QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE - № 12458 - 6 F

Fondateur : Hubert Beuve Méry

Directeur : André Fontaine

- DIMANCHE 17-LUNDI 18 FÉVRIER 1985

Pologne: l'acharnement

On prand las mêmes at un recommence. Trois militants très connus de l'opposition polonaise, hôtas réguliars des prisons, MM. Frasyniuk, Lis et Michnik, ont été formellemant mie en état d'arrestation vendredi 15 février, deux jours après leur interpellation au cours d'une réunion tenue à Gdansk en présence de M. Lech Welesa. Les quatre autres respon-sables de Solidarité interpellés ce jour-là ont été remis en liberté, mais tous seront poursuivis pour « tenta-tive de troubler l'ordre public ». Ils risquent trois ans de prison.

M. Waless kii-même était convoqué ce samedi matin chez le procureur de Gdanak, en qualité de « suspect». Depuis se remise en liberté, en novembre 1982, le président de Solidarité e été convoqué à de mul-tiples reprises par ls justice, mais en tent que témoin, et les autorités n'ont jameis osé (en dehors d'un «enlèvement» de quelques heures le 16 décembre 1982) aller au-delè, alors même que M. Walesa ne e'est pas privé de rencontrer à plusieurs reprises les dirigeants clandestins de son syndicat et de s'essocier à leurs déclarations.

Le motif apparent des récentes arrestations est l'appel à un errêt de travail symbolique da quinza minutes, le 28 février, pour protester contre les nouvelles hausses de prix, qui risquent de détériorer un peu plus un niveau de vie déjà indigne d'un pays européen. La réunion de mercredi était nazamment consacrée à préparar cette action, modeste mais fort déficie à metre sur pied, tent sont grands les risques de répression. Elle a été précé-dée — et suivie — d'autres rencontres de M. Waless avec d'ancient responsables régionaux de Solida-rité. Mais les autorités ont visiblement voulu faire un exemple, et le choix des trois personnes formellement arrêtées est tout sauf surprent, au point que l'affaire prend l'allure d'un réglement de comptes.

M. Władysław Frasyniuk, ancien dirigeant du syndicat à Wroclaw, puis organisateur efficace de la clandestinité dans sa région, où il jouit d'une très grande popularité, pousse parfois l'audace jusqu'à ice. A peine evait-il été libéré. l'été dernier, eux termes de l'amnistie, qu'avant même de rentrer chez lui il échappait aux filadirigeant de la clandestinité. Zbigniew Buiek. Il avoit délà pavé ce geste par un nouveau séjour de deux mois en prison, sous un prétexte futile. Il risque de payer, plus chèrement cette fois-ci, son obstination.

M. Bogdan Lis, ouvrier, ancien membre du parti, dirigeait lui le réseau clandestin de Gdansk jusqu'à son errestation en juin der nier. Il fut menacé d'un procès pour «haute trahison» et ne doit sans doute sa libération ou'à l'insistance mise par les Etats-Unis à obtenir une epplication « complète » da

Quant à Adam Michnik, une des figures les plus connues de l'ancien KOR, il e, à trente-huit ans, vingt années d'opposition derrière lui, et le pouvoir ne lui pardonne pas d'avoir largement contribué, du fond de sa prison, à faire capoter, au printemps dernier, les projets d'expulsion du pays des opposants

L'étrange «trêve» imposée par l'affaire Popieluszko est donc défini-tivement rompue. Le pouvoir ne se contente pas de montrer que cet épisode tragique n'a en rien modifié sa manière de diriger le pays. Fort des qualques succès qu'il vient d'enregistrer (la levée du veto opposé par Washington à un retour de la Pologne au sein du FMI, le premier voyage du général Jaruzelski en dehorz du bloc socialiste, en Inde), il semble décidé à pousser son aventege, en tapent un peu plus fort sur l'enclume de la normaliaation. Le général Jeruzelaki démontre sans peine qu'il est bien au pouvoir à Varsovie. L'imagine-

JAN KRAUZE.

(Lire nos informations page 1)

292 000 chômeurs de plus en un an

Premières victimes: les ouvriers et les employés des entreprises traditionnelles



Pour le chômage, l'année commence mal, plus mal que n'avait fini 1984. A la fin du mois de janvier, un comptait en données brutes 2 553 200 demandenrs d'emploi inscrits à l'ANPE et en données corrigées 2 443 500 selon les statistiques publiées le 15 février par le ministère du tra-vail. Soit respectivement 28 300 chômeurs de plus en un mois (+ 1,1 %) et 37 200 (+ 1,5 %), ce qui correspond à des rythmes de progression incomnus depuis le mois de juin 1984. En un an, 292 000 personnes de plus ont été privées de travail en données corrigées (+ 13,6 %) et 301 100 en données brutes (+ 13,4 %).

Si, dans son communiqué, le ministère du travail se borne à observer que cet accroissement - est sensiblement plus rapide -, le service des études et de la statistique, dans sa note mensuelle, souligne que la croissance du chômage - est devenue plus vive ». Ce qui ne fait d'ailleurs que confirmer une tendance remarquée depuis qu'on a abandnané le traitement social» en novembre

A l'évidence, les travaux d'uti-

Jacques-Pierre

à la rentrée scolaire pour limiter la montée du chômage des jeunes, n'ont pas encore fait sentir leurs effets. Les pouvoirs publics comp-tent sur 100 000 TUC pour la fin février, soit en application, soit signés ou répertoriés.

On voit mieux d'autre part le besoin, exprime à maintes reprises par le gouvernement, de trouver d'autres mesures capables de canaliser le mouvement; ou en tont cas de dégonfier les statistiques avant les échéances éléctorales. D'où la floraison de projets, de mesures rapidement présentées. Les contrats de formationreclassement ou de recherche d'emplois (CFR) qui sont actuellement soumis à l'examen des partenaires sociaux (le Monde du 15 février) ou les dispositions qui seront arrêtées par le prochain. conseil des ministres en faveur du travail à temps partiel participent de cette recherche fébrile.

De fait, les statistiques mensuelles sont là pour le démontrer, l'évolution du chômage est de plus en plus catastrophique. Tandis que le nombre de jeunes âgés de moins de vingt-cinq ans reprélité collectives les TUC, imaginés sente 39,5% des chômeurs, et pro-

Françoise Xenakis / Le Matin

Michèle Gazier / Télérama

l'ai lu. Oh! oui. D'un trait, d'un

seul, ce petit livre glace, glacial et

Fanx polar et vrai talent, telle est

a recette de ce bouquin retora,

dont le savant brouillard fait de

Matthieu Galey / L'Express

vous un égaré volontaire.

gresse en données corrigées de 1,7% en deux mois, le «noyau dur» des salariés âgés de vingtcinq ans à quarante-neuf ans est de plus en plus touché avec un bond de 3,2% à comparer au mouvement enregistré chez les plus de cinquante ans (+ 0,7%). Cola revient à dire que la

conséquence des restructurations industrielles se fait pleinement sentir jusque, paradoxalement, dans la relative stabilité du chômage féminin. Les hommes travaillant dans des structures traditionnelles forment les nouvelles légions de chômeurs.

Les inscriptions à l'ANPE à la suite d'un licenciement économique ont augmenté de 30,6 % en un mois et de 9 % en un an quand les inscriptions à la suite d'une démission régressaient de 15,1 % par rapport à janvier 1984.

ALAIN LEBAUBE.

(Lire la suite page 13.)

Voir également page 13 «Une nouvelle stratégie pour la croissance » par ALAIN VERNHOLES Avec ce numéro

LE MONDE **AUJOURD'HUI**

Le mai des grands ensembles : les Minguettes, Rome, Liverpool

Dessins animés: les atouts du label France

Il y a vingt-cinq ans, les indépendances africaines

(Page 2)

Tsahal: l'armée sans militaires (Pages 4 et 5)

Paris laisse partir ses dernières industries

(Page 9)

LE RPR ET LE PS FACE A M. LE PEN

Du bon usage du diable

M. Jean-Marie Le Pen estime, dans le Figaro Maga-zine du samedi 16 février, que les accusations lancées contre hi vinent - surtout à empêcher l'opposition de s'unir contre la iche». Le président du Front national ajorte : «A mon avis, je vais être l'objet d'un attentat. A mon avis, le but de la mancesvre, c'est ça (...). Si demain un FLN indigné par les révélations qu'on répand partout me tire dessus, ça paraîtra normal. Spontant en tout cas...>

M. Le Pen n'a pas fini de gêner la classe politique. Le voilà solidement installé sur le devant de la scène, fort d'une audience électorale dont rien n'indique qu'elle soit inférieure aux 11 % obtenus au scrutin européen; fort également d'un capital de sympathie qui frôle les 20 %. Ces chiffres apparaissent, à en croire l'opposi-

de la gauche au pouvoir. L'eeffet Le Pen» se prolonge, voire s'affer-mit: si les candidats uniques de la droite sont si nombreux pour le. scrutin cantonal de mars prochain (le Monde du 16 février), n'est-ce pas, entre autres nécessités, pour éviter que le Front national n'arrive en tête des candidats de l'opposition dans un certain nombre de cantons, du sud de la France notamment?

Il est cependant difficile d'impater ce mouvement à une quelconque radicalisation de la gauche. . Moderniser, rassembler - : tel est le slogan, apparu avec M. Fabius an lendemain des élections européennes, d'un pouvoir syant perdu son élément radi-cal – le PCF – en cours de route.

Il doit donc y avoir autre chose, dans le phénomène Le Pen, que le

tion, au passif du bilan déjà lourd simple effet mécanique de l'arrivée de la gauche an pouvoir (1). Les choses sont plus compliquées que ne veut le faire croire M. Chirac lorsqu'il rappelle que l'extrême droite, avant 1981, n'était qu'une force marginale.

> Mais, au-delà de ce débat, la question est maintenant de savoir ce que l'on fait avec ce diable-là. Or plus M. Le Pen sera le diable, plus diabolique apparaîtront non sculement toute alliance avec lui, pour gouverner en 1986, mais eussi toute réforme du mode de scrutin permetiant de lui donner toute sa place sur l'échiquier politique et parlementaire. Si bien que M. Le Pen est lui-même un piège pour la droite comme pour la gauche; pour le RPR comme pour le PS.

JEAN-MARIE COLOMBANI. (Lire la suite page 7.)

LE CHAMPIONNAT DU MONDE D'ÉCHECS

Comment Moscou dicte sa loi

En 1932, en pleine terreur staline, Nikolai Krylenko présidait le congrès de la Fédération soviétique d'échecs. Celui qui allait devenir un implacable procureur, avant d'être fusillé à son tour, ouvrait la séance en déclarant : «Il faut en finir avec la neutralité aux échecs. Il faut commencer immédiatement la mise on œuvre d'un plan quinquennal. . Tout était dit. Les schoos, dont l'objectivité est la définition même, devaient être mis an service du régime. Le joueur soviétique devait démontrer la supériorité de la pensée marxiste-léniniste. Désormais il y avait deux façons de jouer aux échecs : la «neutre» et la «communiste».

Mais pour cela-il fallait que le noble jeu cesse d'être un divertissement bourgeois pour devenir, plus qu'nn sport, une science infaillible. Seul le Parti était capable de faire appliquer un tel harmis, heureusement, paur

A partir de 1948, excepté l'intermède Fischer (1972-1975). tous les champions du monde et tous les finalistes du championnat du monde ont été des Soviétiques. En 1984, la Fédération soviétique comptait 4063000 licencies (51 000 aux Etats-Unis, 18 000 en France); 52 grands maîtres, 700 maîtres et 1520 000 joueurs classés. Il y a en URSS des centaines d'écoles d'échecs et des universités qui délivrent des diplômes d'entraîneurs. On est loin, on le voit, du divertissement, et on mesure mieux le poids fantastique que pèse la Fédération soviétique sur le monde des échecs.

En face d'elle, si l'on pent dire, la Fédération internationale (FIDE), pourtant deuxième fédération sportive du monde, ne pèse pas lourd. Pourtant, son président

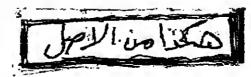
flou dn règlement lui permet de prendre seul, entre deux congrès, les décisions qu'il veut. Seul? Si les Soviétiques sont d'accord... Le scandale inoul de Moscou en est upe bonne illustration.

M. Campomanès, le président philippin de la FIDE, a en effet été élu grace à l'appui des Soviétiques, qui voulait se débarasser de l'Islandais Olafsson, jugé par eux trop indépendant. Hamme d'affaires, très controversé, le nouveau président a semblé au début de son mandat vouloir se

détacher de ses » protecteurs », L'épisode des demi-finales du tournoi des candidats au championnat du monde en 1983-1984 est connu. D'abord, M. Campomanès impose son choix (faire jouer Kasparov aux Etats-Unis et Smyslov à Abou-Dhabi). Refus

> BRUNO DE CAMAS. (Lire la suite page 8.)

soviétique,



Dates

RENDEZ-VOUS

Lundi 18 février. - Italie : visite du premier ministre israelien, M. Shimon Perès. Bruxelles : visite de M. Lau-

Mardi 19 février. - Vienne Conversation Etats-Unis-U.R.S.S sur le Prnehe-

Mercredi 20 février. - Philippines : reprise du procès des meurtriers de Benigno Aquino. Washington: récep-tion de Mme Thateber par le président Reagan.

Vendredi 22 février. - Paris : visite du premier ministre italien, M. Bettino Crazi.

Dimanche 24 février. - U.R.S.S. : élections aux soviets des Républiques.

SPORTS

Dimanche 17 février. - Athlétisme : ebampionnats de France en saile (INSEP Paris).

Cyclisme : championnats du monde de cyclocross (Munich). Patinage de vitesse : championnats du monde en Nor-

Ski olpin : championnats de France (jusqu'au 23). Jendi 21 février. - Natation :

championnats de France d'hiver à Aix-en-Provence (jusqu'au 24).

Vendredi 22 février. – Escrime : Coupe d'Europe des clubs et Challenge Rommel (fleuret) à Paris (jusqu'au

Le Monde

5, RUE DES ITALIENS, Télex MONDPAR 650572 F Tel.: 246-72-23

Edité par la S.A.R.L. le Monde Gérant :

André Fontaine, directeur de la publication Anciens directeurs:

Hubert Beuve-Méry (1944-1969) André Laurens (1982-1985)

Durée de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1944.

Principaux associés de la société : Société civile Les Rédacteurs du Monde « MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Beuve-Méry, fondateur.

> Rédacteur en chef : Corèdacieur en chef: Claude Sales.



Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 USSN: 0395 - 2037

ABONNEMENTS

6 mois 9 mois 12 mois FRANCE 341 F 644 F 915 F 150 F TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE 674 F 1.309 F 1913 F 2480 F

ETRANGER (par messagerica)

BELGOUE/LUXEMBOURG/PAYS-BAS
386 F 734 F 1050 F 1330 F
1L - SUISSE, TUNISIE
491 F 944 F 1365 F 1750 F

491 F 944 F 1365 F 1759 F
Par voje aérieme : tarif sur demande,
Les abomés qui paiem par chèque postal (trois volets] voudront bien joindre ce
cheque à leur demande.
Changements d'adresse définitifs ou
provisoires (deux semaines ou plus); sos
abonnés sont invités à formuler leur domande une semaine au moins avant leur
départ. Joindre la dernière bande d'envoi
à toute correspondance.

Veulitez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER Algária, 3 DA: Marco, 2 chr.; Turisia, 550 m.; Allensagura, 2,50 DM: Autrisia, 20 sch.; Belgique, 35 fr.; Carada, 1,50 S: Côte-d'Ivoire, 450 F CFA; Danemark, 7,50 fr.; Espagua, 150 pes.; E-U., 1,03; G.-B., 55 p.; Grica, 75 dr.; Irianda, 85 p.; Iriale, 2 000 L.; Libun, 475 P.; Libys, 0.350 DL; Laxembetry, 35 f.; Norvège, 10 kr.; Payz-Bes, 2,50 fl.; Portugal, 100 etc.; Sánigal, 450 F CFA; Soède, 9 tr.; Suisse, 1,70 f.; Yosqueissia, 110 sd.

IL Y A VINGT-CINQ ANS

L'année des indépendances africaines

En cette année 1960, qui restera celle des indépendances de l'ancienne Afrique française, quelques figures de prone dominent le continent africain. Le enlone! Gamal Abdel Nasser se vent déjà, en Egypte, béraut, ou béros, des mondes arabe, africain et, au-delà,

Sur la côte est, plus que Jomo Kenyatta, c'est Julius Nyerere, le « mualim », le lettré du Tanganyika, qui occupe le devant de la scène. Donneur de leçons invétéré, il a le don de hérisser la plupart des dirigeants anglophones.

En Afrique occidentale, Félix Houphouët-Boigny domine le lot. Fondateur du Syndicat des plan-teurs africains et du Rassemblement démocratique africain (RDA), parti sans conteste majoritaire en AOF, il est surtout le dirigeant du territoire le plus ricbe. Lui-même grand planteur, il cherche moins l'indépendance que l'émancipation de son pays de l'ensemble fédéral dans eonel la Côte-d'Ivoire, il l'affirme fait figure de - vache à lait ..

Opposé à ce projet, M. Léopold Sédar Senghor est un intellectuel prestigieux, considéré comme le plus grand poète africain. Il représente, c'est là peut-être son défaut majeur, l'un des territoires les moins riches de la côte ouest. Ses collègues le jalousent pourtant car, avec Dakar comme siège du gouvernement fédéral, son territoire reçoit une part des recettes bors de proportion avec son apport à la caisse commune. Comment s'étonner que M. Senghor se fasse le chantre de la préservation, sous une forme ou une autre, de la fédération?

En Gninée, Sekou Touré, syndicaliste qui se veut homme du peuple, a atteint la notoriété internationale avec son a non > 2 de Ganlle, 2 sa Constitution, à ses projets d'associa-tion. Tous les intellectuels africains en berbe et d'autres, plus murs saluent dans l'enthousiasme celui qui ose ainsi défier l'ancienne puis-sance coloniale à travers « le plus illustre des Fronçais ». Il les enchante, lorsqu'il ne craint pas de jeter l'anathème courre ses collègues noirs « qui présèrent le pain beurré dans l'enceinte de la prison au plat de manioc cultivé par eux-mêmes ». M. Houphouet-Boigny aura pourtant vite fait de le marginaliser.

Face à ces partenaires, le général Gaulle, arrivé depuis peu aux affaires, hésite. Il ne sait quel parti adopter, même si l'objectif ultime lui paraît clair. - En prenant la

l'étois résalu à la dégager des astreintes désormais sans contrepartie que lut imposait son empire. - Mais comment s'y prendre en présence d'aptions aussi divergentes? Pour essayer de contenter un peu tout le monde, on décidera finalement de donner à ces terri-

direction de la France, écrira-t-il. « l'indépendance immédiate et la négociation avec la France d'une consederation multinationale . En somme, il s'agit là d'une union confédérale entre la métropole et ses anciennes colonies ennsidérées comme une entité. Dans un tel contexte institutionnel, la Côled'Ivoire aurait cominué à régler les factures des autres territoires.

M. Hnuphouët-Boigny ne vent pas entendre parler de cette - fédération primoire > qui ennstituerait on frein certain à l'épanouissement écono mique de la Côte-d'Ivoire. Mais face à une Afrique où l'on parle d'uniou, d'unité, voire d'« Etats unis «, le dirigeant d'Abidjan ne peut admettre que son bostilité découle de considérations économiques mesquines . selon lui. Ne l'accuse-t-on pas déjà de vouloir bolkaniser » l'Afrique pour dé-

égoïstes de son terri-toire ? Il rejette également l'édifice institutionnel préconisé à Dakar en arguant de son caractère de superstructure politique et administrotive, source de dépenses inutiles et de discorde ». Lni. vent tenir compte des « cicatrices indélébiles de l'histaire - que constifrontières adminis-

fendre les intérêts

toires le choix entre le statu quo, la tratives des différents territoires. Il propose done la création d'une fédération franco-africaine composée de la France et de chacune des anciennes colonies. Ainsi, la France, et non la Côte-d'Ivoire, aura à fournir le gros de l'effort financier.

Cette construction va à l'encontre alors qu'uno vague puissante de des desseins do général. Pour des recherche de la « personnalité afri- raisons de nature politique plus caine », submerge le continent. qu'économique, il refuse de s'encom-Reste la structure federale. Mais brer d'un fardeau aussi volumineux. Il aurait pu, à la rigueur, s'accom-Le Parti du regroupement afri- moder d'un cadre confédéral, mais caio de M. Senghor opte pour - la Republique française n'était du départ, code très bientôt le pas au

nullement prête d abdiquer les attributs de sa propre souveraineté au profit d'un super-Etat de type fédé-ral ». De Gaulle annonce donc le rejet par la France de la solution préconisée par M. Houphouet-Boigny au cours de la cinquième session de conseil exécutif de la communanté, en septembre 1959. Il va plus loin en donnant officiellement son accord à l'accession du Sénégal et de l'ex-Soudan français à l'indépendance. En admettant, de plus, qu'ils restent membres de la Communauté, il marque sa préférence pour une sorte de Commonwealth, un « club francophone «...

Une séparation dans l'amitié

C'est an cours de ces tribulations qu'une douzaine d'Etats minuscules apperaissent sur la scène internatio-nale. Chacun d'eux compte de cinq cent mille à cinq millions d'habi-tants, très peu de cadres administratils et quelques rares diplômés d'université. Pratiquement dépourvus de techniciens d'un certain niveau, ils doivent, de plus, affronter une situation économique grave. Au plan des finances publiques en particu-lier, hormis pour la Côte-d'Ivoire, unique bénéficiaire du démantèlement de l'AOF, la situation est sombre. Avec de tels handicaps au départ, comment leur jeter la pierre, comment les accuser en bloc d'être « mal partis » ?

Dans l'immédiat, l'ensemble de l'opération apparaît comme un succès, comme une séparation dans l'amitié, et non comme un divorce, füt-il à l'amiable, entre Paris d'une part et ses anciennes colonies de l'autre. C'est le sentiment prédominant en France. Aucune voix discordante. Les jennes Etats, jeurs jennes cadres, provoquent un mouvement de sympathie incontestable et géné-ral, surtout à l'intérieur de la Communauté économique européenne Et comme l'économie occidentale se trouve dans une période ascendante. les projets d'aide se multiplient.

La désillusion viendra, hélas! bien vite. La mise en place de structures étatiques, les efforts pour créer des nations malgré les antagonismes tribaux vivaces, les conflits de générations, la quête de ressources finandes nonveaux dirigeants.

A Paris, la coopération, objectif

souci de clientèle. Les édifices institutionnels mis en place en Afrique s'écroulent les uns après les autres. Ainsi, la Communauté aura une vie fantomatique avec un secrétaire général sans sonctions précises comme unique pilier. Le Conseil de l'entente, groupant le Niger, la Hante-Volta et le Dahomey autour de la Côte-d'Ivoire, ne dépassera pas le stade de la vie végétative. L'UAM (Union africaine et malgache), malgré une base géographique plus étendue, aura une efficacité aussi limitée qu'éphémère avant de passer le flambeau francophone à l'OCAM (Organization commune africaine et malgache), pourtant déjà mori-bonde à sa naissance. Incapables de s'unir alors que l'énorme Nigéria accède à l'indépendance à la même époque, les nouveaux États seront bien vite frappés par la gangrène des pays sous-développés. la corrus

Tapotre com escor

10 Compession

Services Carlos

100 mg 100 mg

The Comme

The Found

The same of the contract of th

The state of the s

de la la la caracter de la caracter

in the second se

min the man man

THE PARTY OF THE PARTY.

State of South

in profession and bene

sair and a rur &

12 11 77 1 27 170

man i w

70.7

11 17 17 1 1 54 24 11 11 1 1 1 1 1 1 1 2 55

WARE BUILDING

BATTATE OF THE

The Late of the Contract of th

INC For many

Harry the track of

Historia in the S Has I south in Total

george und der der der

port - production of

Sport of the Liber

A travers

Espagne

. .

The state of the s

4.1

Miles to the state of the state

Centrafric

A SPRINTLY IN A

- Military Commerce

Acceptance of the control of the con

91.5%

281

La Fédération du Mali, qui groupait le Sénégal et l'ex-Soudan français, avait deux chefs charismatioues : elle s'effondre du fait de leur antagonisme. Le Dahomey en avait trois: il apparaît vite insouvernable. De plus, les jeunes chefs d'Etat se montrent particulièrement susceptibles, d'où la brouille entre le président Maurice Yaméogo et le président Houphouët-Boigny... Les coups d'Etat se succèdent. A quelques mois d'intervalle. Sylvanus Olympio est assassiné au Togo, l'abbé Fulbert Youlon est acculé à la démission au Congo-Brazzaville, tandis qu'au Dahomey le colonel Soglo renverse le président Hubert Maga, et qu'au Gabon les parachutistes français libèrent le président Léon M'ba et le ramènent au pouvoir.

Aujourd'hui, un quart de siècle après « l'année des indépendances ». l'instabilité prévant un peu partout en Afrique. Elle se trouve accentuée par une crise financière généralisée, La démocratie, la liberté, som des notions vides de sens avec le parti unique, le journal unique. Les affaires de corruption foisonnent, de même que les comptes en banque à l'étranger des hiérarques, qui ont apparemment perdu confiance dans l'avenir de leurs propres pays. Le fast tribal n'a pas disparu.

Enfin, plus personne ne prône l'unité ou l'union. Les Etats, même dépourvus de substrat national, se figent, au fil des ans, dans les fronpouvoir colonial.

JACQUES BAULAIN.

IL Y A CENT ANS, LA FIN DE LA CONFÉRENCE DE BERLIN

L'acte de naissance du futur Zaïre

Il y a cent ans, le 26 février 1885, l'acte final de la conférence de Berlin était signé par les représentants de quaturze puissances : Allemagne, Autriche-Hongrie, Belgique, Dane-mark, Espagne, Etats-Unis, France, Grande-Bretagne, Italie, Pays-Bas, Portugal, Russie, Suède et Norvège, Turquie. On en retient aujourd'hui sartout que : « La conférence de Berlin o eu pour tâche de partager l'Afrique entre les puissances euro-

A cette définition s'ajoutent habituellement des commentaires amers sur le caractère aberrant des frontières « européennes « de l'Afrique noire, qui ont partagé certaines ethnies entre deux nu même trois puis-sances coloniales. La condamnation de l'arbitraire qui a présidé à leur tracé à la fin du dix-neuvième siècle apparaît tout à fait justifiée.

En revanche, il n'est pas possible. pour qui a lu le texte complet de l'acte général de la conférence de Berlin de souscrire à la thèse du

Certes, le programme de la consé-rence, établi conjointement par l'Allemagne et la France, compre-nait dans son troisième point « la fixation des formalités à observer pour assurer leur validité aux futures annexions de territoire sur le comment africain «. Mais l'acte ne traite que fort brièvement, dans les articles 34 et 35, de ces questions et il envisage seulement • les occu-pations nouvelles sur les côtes •. Or, le 26 février 1885, il n'existait plus de côte non appropriée par une

puissance européenne. Le deuxième point de l'ordre du jour envisageait, à la demande des Français, la liberté de navigation sur le fleuve Niger. Avec l'appui de Bis-marck, les Anglais refusèrent l'établissement d'une commission internationale de contrôle analogue à contre la traite des esclaves - et de celle qui réglait la navigation sur le

départementalisation et une associa-

tion de type fédéral avec la France.

Quelle fédération ?

Par ailleurs, aucun dirigeant n'osc envisager la départementalisation

quel genre de fédération ?

Le statu que est rejeté d'emblée.

ROUIL

Danube. Le premier point du programme portait : « la liberté de navigation et du commerce dans le bassin du Congo .. Sous cette façade économique se cachait une réalité politique, la reconnaissance des droits souverains de l'Association internationale du Corgn et la naissance d'un nouvel Etat : l'Etat indépendant du Congo. Ce fut bien la véritsble tache de la conférence, comme le montrent les conventions de reconnaissance passées entre l'Asso-ciation internationale du Congo et les puissances invitées ainsi que le nombre d'articles de l'acte (vingtcinq sur trente-cinq) consacrès à ce problème.

Un drapeau bleu étoilé

C'est une histoire compliquée et passionnante que celle de la genèse de l'Etat indépendant du Congo, devenu depuis lors le Zaïre. Elle se termine le 26 février 1885, nne demi-heure avant la séance de signature, par l'adhésion de l'Association internationale du Congo à l'acte général de la conférence, et par les vœux adressés par le chancelier Bis-marck = pour le développement prospère du nouvel Etot du Congo et pour l'accomplissement des nobles aspirations de son illustre fondateur, le roi Léopold II de Bel-

Elle a commencé en septembre 1876 avec la création à la fin de la conférence internationale de géographie réunie à Bruxelles. à l'invitation de Léopold II, d'une Association internationale pour l'exploration et la civilisation de l'Alrique centrale. On n'a alors parlé que de - lutter

· planter l'étendard de la Civilisa-tion (avec un grand « C ») sur le sal de l'Afrique centrale ». Mais, en 1878, il commence à être question (nfficieusement) de gros sous après que Stanley a rendu compte de son extraordinaire traversée du conti-nent effectuée d'est en ouest entre le 17 novembre 1874 et le 7 soût 1877. Seul obstacle à l'exploitation de ces richesses, mais il est de taille, les trente-deux ebutes et rapides sur les 350 kilomètres séparant l'actuel Kinshasa de Matadi. Invité par Léopuld II, Stanley propose en juin 1878 « lo création d'une com-pagnie pour faire un tramway à vapeur sur une voic coupant la zone des rapides, et l'établissement de stations et de navires à vapeur sur le Huut-Congo - (en amont de Kinshasa).

En juillet 1879, lors de son pas-sage à Gibraltar, Stanley est tout étonné de recevoir de nouvelles directives d'un caractère nettement politique. Il devra « faire reconnaltre aux chefs locaux la souveraineté de l'Association Internationale ofricoine et leur faire adapter son dra-peau bleu étoilé d'or .

Atteint d'une grave maladie en juin 1882, Stanley revient passer quatre mois en Europe. Durant son absence, Léopold II a constitué, le 17 novembre 1879, l'Association internationale du Congo, devant laquelle Stanley expose les premiers résultats de son travail.

Il faut maintenant construire un chemin de fer en posant comme condition première à une exploita-tion bénéficiaire la liberté absolue du commerce. Pour ce faire, il est indispensable que soit reconno à l'Association internationale du Congo, association privée, le droit de

Lors de son retour en Europe en juin 1884, Stanley annonce qu'il a passé des traités avec plus de quatre cent cinquante chefs locaux et construit une quarantaine de postes. Cependant, la situation diplomati-que en Europe a considérablement évolué depuis la ratification par le Parlement français, le 21 novembre 1882, du traité passé le 10 septem-bre 1880 par Brazza avec Makoko, le roi des Batékés, qui contrôle la rive droite du Stanley Pool, et est d'autant plus inquiétante pour l'ave-nir économique du futur Etat que le Portugal, réveillé d'une longue somnolence, entend obtenir le contrôle des deux rives du Congo au niveau

Le pari de Leopold II

Le traité anglo-portugais du 26 février 1884 entraîne les protestations de la France, de l'Allemagne, des Pays-Bas et des Etats-Unis, Il est évidemment très mal vu de Léopold II.

C'est alors que le roi des Belges met en œuvre toutes les ressources de sa diplomatie pour faire reconnaitre la valeur internationale du dra-peau bleu à étoiles d'or. A l'Angie-terre il propose, en avril, la neutralisation du sleuve et l'établissement du libre-échange dans tout le bassin. Le 22 avril 1884, les Etats-Unis · reconnaissent le drapeau de l'Association internationale comme

celui d'un pays souverain et ami «. A l'égard de la France le roi use d'un procédé plus subtil : le même 22 avril, une letre du colonel Strauch à Jules Ferry précise que l'Association lui accordera un « droit de présérence si par des circonstances imprévisibles elle était amenée un jour à réaliser ses pos-

sessions -. Paris accepte, reconnaissant de facta les droits de souverai-neté et fournissant un atout de poids au roi des Belges, qui demandera aux puissances rivales de le soutenir en cas de difficultés . pour éviter l'annexian du Congo par les Français ..

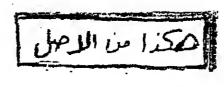
Le 27 juin, Bismarck annonce qu'il sontiendra la création d'un Etat indépendant du Congo, « à condi-tion d'obtenir la liberie commerciale pour les Allemands .. Dans le même temps, il discute avec le gou-vernement français du programme et de la date de la conférence de Berlin. Le 8 novembre, une semaine avant l'ouverture, Bismarck signe la convention reconnaissant la souve-raineté de l'Association internationale dans « l'Etni indépendant et neutre qu'elle fonde en Afrique cen-

Avant même l'ouverture de la conférence, ou peut dire que Léo-poid II a dejà gagné une grande par-tie de l'audacieux pari qu'il a engagé en 1878 : donner à la petite Belgique immense et riebe territoire dont Stanley a découvert les richesses. Il aura pendant les trois mois de la conférence le soutien fidèle de Bismarck.

Les frontières de l'actuel Zaïre ont done été tracées presque entière-ment à la conférence de Berlin, y compris celles du Katanga (Shaba) compris celles du Katanga (Shaba) minier, acquis par nne ajoute riracée d'un coup de crayon rageur sur la vicille carte de Stanley par Léopold II apprenant la cession à la France du Kouilou Niari. Saluée avec un dédaigneux Nous aurons bien du mal à nous en contenter l'adjonction de cet assez petit territoire devait procurer au Conso belea toire devait procurer au Congo beige puis au Zaire l'essentiel de ses res-

R. CORNEVIN.

Page 2 - Le Monde ● Dimanche 17-Lundi 18 février 1985 ***





Deux officiers de la base navale de

Canton ont, d'autre part, été empri-sonnés pour avoir vendu du carba-

rant pour avion à un trafiquant... La

contrebande avec Hongkong marche

dans les deux sens : l'exportation

illégale d'objets d'art chinois se fait quasiment à l'échelle industrielle et

scrait sans doute impossible sans la

complicité de cadres. Lundi

11 février, la police de Hongkong a

arrêté les membres d'un gang qui

importait dans la cologie armes et

De nombreux cadres profitent de

la multiplication des « entreprises

mixtes > avec des partenaires occi-demaux pour obtenir des invitations

à l'étranger, voire des « cadeaux » plus tangibles. Ils usent de leur posi-

tion pour prendre la place des tech-niciens; plus qualifies pour négocier.

Dans le Fujian, des cadres en

goguette aux frais d'une compagnie

étrangère ont ainsi commandé du

matériel mutilisable pour un demi-

Vautours...

Ces cadres, qui se sentent pro-

tégés, vont parfois plus loin : bruta-

lisés euvers leurs administrés,

comme ce secrétaire municipal du

paysan au suicide, attribution illé-gale d'annertement village pendant un an, forçant un

(quatorze mille cas ufficiellement

recensés), extorsion de fonds sous

divers prétextes. Ainsi la gare de

Yongjiawan, au Hunan, retenait-elle

toujours la semaine dernière, en

dépit d'ordres vonns de la capitale, des wagons de riz destinés à alimen-

ter. Pékin pendant la prochaine «fête du printemps», dans le but d'obtenir des « frais de service » illi-

Les entreprises qui font des béné-

LA CHUTE DU QUARTIER GÉNÉRAL

Le prince Sihanouk demande à Pékin

A la suite de la chute de Phnom-Malai, quartier général des Khmers ronges, entre les mains des Vietna-miens, l'artention se reporte, ce sa-diqué samedi que les combats de

d' « infliger une leçon » au Vietnam

fices se plaignent de ces vautours

DES KHMERS ROUGES

medi 16 février, sur une éventuelle riposte de Pékin sur la frontière en-

tre la Chine et le Vietnam. Le prince

Sihanouk, chef de la coalition oppo-

aux . Vietuamieus. . La Chine

souhaite-t-elle ou non aous sauver? Si elle le souhaite, elle doit infliger au Vietnam une nouvelle leçon »; a déclaré, samedi, à Bangkok, le

prince, qui revenait de Pékin. Il a

toutefois ajouté que la Chine ne

semblait pas prête à mettre ses me-

La Chine, qui a déclaré qu'elle donnersit au Vietnam - une leçon méritée quand ce sera nécessaire -

(le Monde du 16 fevrier), a fait

état, vendredi, d'une tension crois-saute sur la fronzière sino-

vietnamienne. Hanor a également rapporté l'existence, quasi quoti-dienne, d'accrochages sur la fron-

tière entre les deux pays. Mais an-

naces à exécution.

Secrétaire d'état chargé du budget et de la consommation

activités, a-t-il dit, ne correspon-daient pas à leur statut (le Monde du 16 février). selon le quotidien El Pais, tou-Selon le quotidien El Pais, tou-qu'ils infligent une nouvelle leçon -

de d'appartements, denrée rare

parti au Guangzi qui terrorisa un.

million de dollars.

drogue en provenance de Chine.

Etranger

ABUS DE POUVOIR, MALVERSATIONS, « TENDANCES MALSAINES » APRÈS QUATORZE MOIS DE LABORIEUSES NÉGOCIATIONS

La corruption mine l'appareil du parti La rupture est consommée entre le gouvernement irakien

pleines, se font entretenir à festoyer, prélèvent des taxes inconnues, solli-citent des « dous » et des rilléros) de l'Union patriotique du

au Shanzi, confisquent purement et M. Jalal Talabani, unt repris.

simplement l'entreprise au nom de L'échec des pourpariers avait été an-

la - collectivivé -. Ce qui ne manque noncé le 15 janvier dernier par le co-

pas de la conduire derechef au défi- mité directeur de l'UPK, qui a pro-

cit. Des paysans enrichis, de petites clamé à cette occasion sa volonté de

également de ces abus d'autorités les moyens possibles , non sans locales trop loin du pouvoir central avoir constaté an préalable que le

pour être contrôlables, et qui disposont de moyens de pression estipas - l'intention rielle de reconnai-

plaignants pour leur éviter des problème du Kurdistan d'une ma-

de se livrer au commerce ou de faire résultats avaient été très encoura-des affaires. Il fant dire que c'est geants. Reçu le 24 décembre au pa-

reprendre la lutte armée « par tous

trè les droits des Kurdes à une véri-

table autonomie et de resoudre le

nière démocratique et pacifique. Dès le 20 janvier, les premiers af-

frontements étaient signalés dans le

secteur de Soleymanieh, le fief des

forces de M. Talabani. Les vérita-

bles combats ne reprenaient cepen-

dant que trois jours plus tard à la suite de la mort du chef militaire de

l'UPK pour la région de Kirkouk, le

commandant Mama Richa, tué au

cours d'une embuscade tendue par

les forces gouvernementales. Ils se

propageaient rapidement à l'ensem-ble des secteurs contrôlés par les

Les négociations avaient débuté

en décembre 1983 à la suite d'une

démarche entreprise par M. Ghas-

semlou, chef du Parti démocratique

du Knrdistan iranien (PDKI) qui

entretient de bonnes relations aussi

bien avec le président irakien qu'avec M. Talabam. Les premiers

lais présidentiel de Bagdad, le chef

de l'UPK conclusit rapidement avec

le président Saddam Hussem un ac-

cord de principe sur la révision de la

loi d'autonomie du 11 mars 1974.

qui régit les relations de Bagdad

Tout militair alors en faveur d'une

concrétisation rapide de cet accord

de principe, et les deux parties sem-blaient également pressées d'abou-

contre les Iraniens dans le sud du pays, le président Saddam Hussein

souhaitait normaliser la situation au

Kurdistan irakien pour mieux pou-

voir faire face an danger principal

venant de Téhéran. Pour sa part,

M. Talabani, dont les forces étaient

épuisées par la longue lutte qu'elles

menaient presque sans interruption depuis 1975 dans les maquis du

Kurdistan, cherchait un compromis

avec Bagdad, estimant que la vérita-

ble menace contre le mouvement na-

tionaliste kurde provenait du kho-

Vers un front uni

de l'opposition?

finalement heuriée à des problèmes

particulièrement litigieux, consi-

dérés comme d'antant plas fonda-mentaux par M. Talabani que ce dernier était sompcomé de vouloir conclure la paix à n'importe quel prix par ses détracteurs barranistes

et communistes, qui controlent d'im-portants maquis dans le nord du Kurdistan, notamment dans la ré-

Parmi les problèmes litigieux, le plus important est celui de l'apparte-

nance de la ville pétrolière de Kir-

animé par

André PASSERON

Henri MARQUE

Christian MENANTEAU et Bruno CORTES (RTL)

et François SIMON (Le Monde)

gion du Badinan.

Cette conjonction d'intérêts s'est

avec les Kurdes d'Irak.

forces talabanistes.

qui fundent sur elles des qu'ils

apprennent que leur caisses sont pleines, se font entretenir à festoyer,

entreprises de bourgs, se plaignent

caces. Ainsi, le PC vient-il de déci-

der de protéger l'anonymat des

Autre type de délit largement

répandu : des dirigeants d'entreprise

dissimulent lour bénéfices pour ne

pas payer trop d'impôts à l'Etat.

D'autres se font verser de conforta-

bles indemnités. D'autres, encore,

augmentent illégalement les émolu-

ments de seur personnel - par le,

biais de primes, de dons en nature

d'un montant parfois équivalent à

physicurs mois de salaires - risquant

de réduire à néant les projets de

réforme et d'accélérer le cycle de

l'inflation... Ce qui crée aussi des

distorsions de revenus considérables

avec ceux qui doivent se contenter

Enfin, Pékin n'arrive pas à faire

respecter l'interdiction formelle

faite aux cadres du parti et de l'Etat

bien tentant d'utiliser sa position

pour s'enrichir. D'autant que - et

c'est souvent là où le bât blesse - les

cadres sont mai payes, souvent

moins bien que des ouvriers, pour ne

pes parler des commerçants privés

diqué samedi que les combets de Phnom-Malai ont fait des «cen-taines» de tués et de blessés dans les rangs des défenseurs khmers

ronges. Mais à Bangkok on estime

cependant que ces derniers unt

réussi leur upération de repli menée vendredi face à la poussée vietna-

misune. Selou une source militaire

thatlandaise, quarante-cinq Khmers rouges auraient été tués et cent

trente blessés lors de l'assaut final.

uue calme sur la frontière khméro-

thallandaise. Les Khmers rouges,

qui font état d'opérations de harcèle-

ment contre les troupes vietna-miennes, se seraient repliés sur la

chaîne des Cardamones, dans le sud-

ouest cambodgien. Leur radio a an-nonce que cinquante-trois soldats vietnamiens avaient été tués mardi

dernier et que du matériei avait été détruit au cours de combats dans la

région de Siem-Reap, quartier géné-

ral des forces vietnamiennes dans l'ouen cambodgien. - (AFP, Reu-

"GRAND JURY" RTL-Le Monde

dimanche 18 h 15

Samedi, la situation était redeve

PATRICE DE BEER.

ou des paysans. ...

du maigre salaire versé par l'Etat.

représeilles.

et le mouvement kurde de M. Talabani

avoir joné un rôle déterminant dans

l'échec des négociations entre le gouvernement irakien et l'UPK. Le

même jour, celles-ci étaient inter-

rompues d'un commun accurd.

Cette rupture ne fut toutefois pas suivie d'hostilités sur le terrain, mais

elle avait apparemment sonné le glas

des pourparlers qui, en dépit des

nombreux efforts déployés depuis,

n'ont jamais repris d'une manière sé-

riense, avant d'être définitivement

Le divorce entre Bagdad et les ta-

labanistes semble d'autant plus irré-

médiable qu'il a été accompagné

les barzanistes et les communistes

qui n'ont jamais dissimulé leur hosti-lité à tout accord avec le président

Saddam Hussein. Peut-être est-ce

dans le but d'empêcher la création

d'un front uni de l'opposition que le

chef de l'Etat iralcieu vient d'offrir une amnistie générale à tous les op-posants installés en Irak ou vivant à

l'étranger, y compris les membres du parti islamiste Al Daoua. Le

porte-parole à Londres de ce mouve-

ment, qui a été décimé par une ré-

pression implacable, a réagi aussitôt

en affirmant qu'il s'agissait certaine-ment d'une «plaisanterie politi-

que » de la part du régime de Bag-dad. Il est peu probable que les

autres monvements de l'opposition

réagissent différemment à une ini-

adversaires déclarés ou non de ce dernier ne s'exprimant pas à partir de Tunis.

C'est ainsi que le chef du départe-

ment politique de l'OLP, M. Farouk

Kaddonmi, le bras droit de M. Ara-

fat à la direction du Fath, M. Salah

Khalaf, et l'Umon générale des étu-

au cours de ces dernières quarante-

buit heures, exprime implicitement

leurs réserves à l'égard de la présen-

tation qui a été faite par la partie jordanienne de cet accord, dont la

Deux points ont été mis en relief.

avec des muances selon leurs au-

teurs, à travers ces réactions. Ils

concernent les deux principes fon-dammentaux de la ligne de conduite

de l'OLP : droit pour les Palestiniens

à l'autodétermination et à un Etat

indépendant, qui, seulement une fois

créé, pourrait se constituer en confé-dération avec la Jordanie ; participa-

tion ès qualités d'une « délégation

indépendante de l'OLP - à tuut pourparler sur le Proche-Orient (1). Les interprétations jordanieunes de

l'accord d'Amman sont loin d'y être

Reutré vendredi soir à Tunis.

rès un voyage éclair en Roumanie M. Yasser Arafat est ainsi confronté

à ce qui pourrait bien être l'amorce

d'une fronde interne au Fath, la

composante la plus importante de l'OLP. La principale instance de décision de ce mouvement, le Conseil

révolutiunnaire, devait sièger à Tunis le 11 février. La réunion a été

reportée déjà à deux reprises, mais, selon des sources palestiniennes, elle

aura lieu dans les prochains jours et, en tout état de cause, avant la convocation à Alger, d'ici à la fin du

mois, du conseil central de l'OLP (instance intermédiaire entre le co-

mité exécutif et le conseil national).

l'OLP aura très prochainement à - jouer serré - pour faire accepter sa nouvelle initiative. Mais ce u'est ni la première ni sans doute la dernière

fois que M. Arafat affronte l'irritation de ses pairs, et cet épisode jor-danien u'est pas sans rappeler les remous aujourd'bui bieu estompe

qu'avait suscités son voyage im-promptu au Caire en décembre

(1) A Amman, Abou Jihad, com-mandant en chef des forces armées pa-lestiniennes, considéré généralement comme le numéro deux du fath, a af-firmé que l'OLP « n'a donné de mandat

irme que l'OLP « n a aonne ae manuae à personne » pour parler en son nom, et refuse « la représentation conjointe » avec quicouque, l'OLP étant « le seul représentant légitime du peuple palesti-

see Le Monde ● Dimanche 17-Lundi 18 février 1985 — Page 3

MICHEL DEURÉ.

Lors de ces assises, le président de

conformes.

teneur n'a toujours pas été révélée.

JEAN GUEYRAS.

tiative qui arrive bien tard.

d'un rapprochement entre l'UPK et

enterrés il y a un mois.

Après près de quatorze mois de houk et des agglomérations de Sind-pégociations laborieuses émaillées jar et Khauaquin à la régiun de multiples incoments, les combats antonome kurde. En ce qui concerne

Kirkouk, une formule boiteuse avait

été élaborée, aux termes de laquelle

cette ville, qui, selon Bagdad, est

· par essence arabe - deviendrait · la ville de la fraternité · escamo-

En fait, cette solution aurait pu

être mise en application si le climat

de confiance qui avait présidé au dé-but des entretiens ne s'était dégradé

an fil des incidents plus ou moins sanglants qui ont ponetué les négo-ciations. Le communiqué de l'UPK

annonçant la rupture accuse le gou-

vernement iralien d' - avoir continué

sa politique d'arrestations, d'intimi-

dation, de terreur, de tortures et

d'exécutions massives durant toute

la période des négociations ». Il lui

reproche aussi et surtout d'avoir si-gné en octobre 1984 avec la - junte

militaire de Turquie - un accord

anti-kurde - qui stipule en particu-

lier une coopération militaire entre les deux régimes, afin de supprimer les mauvements de libération

La signature de cet accord qui

avait été rendu public-le 17 octobre

1984 par M. Turgut Ozal, le pre-

mier ministré turc (le Monde du 19 octobre 1984), lequel avait an-noncé devant l'Assemblée nationale

à Ankara que son gouvernement avait conclu avec Bagdad un accord

pour une - action coordonnée -

et palestiniennes

De.notre correspondant

jeudi 14 février, lors d'une brève es-

cale à Tunis, par le premier ministre jordanien. M. Ahmed Obeidat, ont

suscité des réactions contradictoires

et un certain malaise dans les cer-

cles politiques palestimens, habituel-lement proches des positions de

Evoquant - la formule d'actions

communes - mise au point par le roi

Hussein et M. Arafat, le premier mi-nistre jordanien avait précisé que cet

accord se réfère « aux droits intan-gibles du peuple palestinien à l'au-

todétermination, dans le cadre de

rapports harmonieux et privilégiés entre les peuples jordanien et pales-

tinien . Il avait ajouté que, dans

l'éventualité d'une conférence inter-

nationale sur le Proche-Orient,

l'OLP y participerait au sein d'a une délégation commune jordano-

Ces deux affirmations sans équi-

voque tranchaient avec le commen-taire intentionnellement vague pu-blié vingt-quatre beures plus tôt par

l'agence palestimenne WAFA, selon

laquelle « la formule » d'Amman était conforme aux engagements du

sommet arabe de Fès de 1982, aux

résolutions des Nations unies et aux

décisions de la dix-septième section

du cunscil national palestinien

d'Amman de novembre dernier. Et.

de fait, les déclarations de M. Obei-

dat n'ont pas manqué de provoquer mises au point, réserves, puis irrita-

d'autant plus l'attention qu'elle énza-nent de personnalités ou d'instances qui ne peuvent être taxées d'hostilité à l'égard du président de l'OLP, les

Ces prises de position ont retenu

M. Yasser Arafat.

palestinienne ».

en direct sur

Tunis. - Les déclarations faites

contre les rebelles kurdes, semble

Les interprétations jordaniennes

de l'accord d'Amman divergent

kurdes en Iran et en Turquie ».

tant ainsi le fund du problème.

Continue or or and the training er Arras Linearen Der wie in it is in there parties And death of the first of the first series

Carry and the in the bill

JACQUES BARRA



#FF 4:50 5 . + 27:2-77:00 F This process of the second Contract of the second of the second

et l'Etat chinois

De notre correspondant.

Pékin. - Les dirigeants chinois

fout donner la grusse artillerie coutre la multiplication des cas

d'abus de pouvoir et de prévarica-

tion des cadres. La commission de

discipline du PC, le gouvernement,

le parquet, ont réuni des conférences de travail, des responsables ont fait

des déclarations menaçantes contre

ce fléau qui s'étend, parallèlement à

la libéralisation économique, et qui

risque non seulement de remettre en

cause une bonne partie des acquis de

ces dernières années, mais aussi de ternir un peu plus l'image de mar-que du parti et de l'administration.

Qui plus est, les « durs », rétifs aux

réformes imposées à la bussarde par

M. Deng Xiaoping, pourraient ten-

ter d'en tirer profit pour renforcer

Les gens ne se cachent pas pour

en parler. Chaque jour apporte son

lot de révélations sur les hausses illé-

gales de prix, les crimes économi-

ques, la dépravation morale de cer-

tains cadres, la contrebande ouverte

à laquelle se livrent fonctionnaires et

militaires, non seulement individuel-

fement mais aussi par services ou

unités entières, le sabotage des réformes, les résultats désastreux de

décisions prises par des cadres

incompétents ou corrompus. Ces

« tendances malsaines » no cessent

de s'étendre avec la relative prospé-

rité. Les principales causes en sont,

selon M. Wang Heshou, secrétaire

de la commission de discipline

du PCC, le relachement de la disci-

pline et le manque d'éducation des

PLusieurs exemples montrent la

profondeur et la variété de ce phéno-

mène. D'abord, l'importation illégale de véhicules, sans donte en provenance de Hongkong, par une division — non identifiée — de la

Espagne

• M. GONZALES CONFIRME L'EXPULSION DE DEUX

DIPLOMATES AMÉRI-CAINS. — Le président du gou-vernement espagnol, M. Felipe Gonzales, a confirmé vendredi 15 février l'expulsion de deux

diplomates américains dont les

Selon le quotidien El Pais, tou-tefois, les deux hommes ont été

surpris en train de photographier

les antennes de communication

du palais gunvernemental.

Centrafrique

ARRESTATION A BANGUI.
 M. François Guéret, haut com-

missaire chargé des entreprises

d'Etat, aurait été arrêté, mer-

eredi 13 février, à Bangui, apprend-on de bonne source à Paris. Aucun motif pour cette

mesure n'aurait été encore donné

A M. Guéret, qui est toujours dé-tenu au commissariat du port, où

il a pu s'entretenir avec sa

région militaire de Canton.

A travers

le monde

membres et des cadres du parti.

leur position.

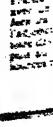
Secretary Secretary State of the state The production of the state of pers a person of the persons Contact and the second of the With the same of t Both Committee to the state to the Ser: Ma . . . 1 - - 22 6 6 5

Ces. 11 - 1 11 2 17 Left Carrier a second of the 5 th Francis 11 - 1 1 - 12/2 Trainer of the first the property of the second Lien, order and the total la grin der an einer Magantige Cealent ich berteitende fell Bergen is fie ber Lauffall cathering to the con-And the second second second the same of the same of the same of

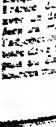
ಡಿಕೆಯಿಂಡ ಎಂದು ಚಿಕ್ಕಾಗಿಗಳಲ್ಲಿ Miteral Communication in the C MAN ALL CONTRACTOR OF THE PERSONS ment of a contracting Thomas or commences appeared the test confidence

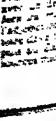
Yeseni at the tritte para faiter to the actual ###GELTAGE OF THE PERSON FOR THE PERSON

Mest and Production with Barrel with the control of SIGN 100 Art Fameurick than a transfer ER 255 41 - 1-12 - 2-12 - 100 mm

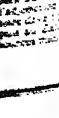


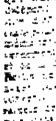






R. CORETA





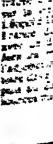
Metalogy was a long and a supplemental to the supplemental to the

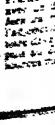
the second of th

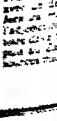
STATE OF THE CONTROL OF T

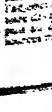
Section 1 to the section of the sect

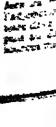
The same of the sa

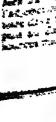


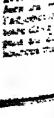


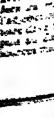


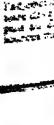






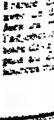


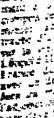




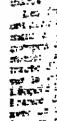






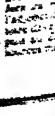


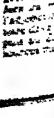
CONTRACTOR OF THE CONTRACTOR O

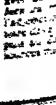


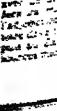
March 1

THE RESERVE OF THE PARTY OF THE











Etranger

Liban

Le retrait israélien sera total en septembre déclare le général Ori Orr

La Force intérimaire des Nations unies pour le Liban (FINUL) a in-formé les autorités de Beyrouth que les forces isracliennes avaient commencé, ce samedi matin 16 février, à se retirer de la région de Salda, chef-lieu du sud du Liban. Selon les ra-dies locales, les opérations de retrait ont, en effet, commencé à 5 heures GMT (7 heures, heure lo-

En prévision de ce retrait, l'année libanaise a interdit la circulation pour une durée de quarante-huit leures, à partir de same di 6 heures GMT (8 heures, heure locale), sur le tronçon de la route du littoral comprise entre le sud de la capitale et le fleuve Awali, limite nord de l'occupation israélieune, indique un communiqué diffusé par Radio-Liban (radio officielle). Un millier de soldats de l'armée libanaise sont déployés sur ce tronçon long d'une quarantaine de kilomètres, prêts à remplir tont vide laissé par l'armée israélieune.

Vendredi, le général Ori Orr,

Vendredi, le général Ori Orr, commandant des troupes israé-liennes an sud du Liban, avait annoncé, dans une interview publiée par Yediot Aharonot, que la deuxième phase du retrait israélien commencera à la fin du mois d'avril et que ce retrait sera total en sep-tembre, - à moins de retards ne dépendant pas de l'armée »:

Le général Orr a estimé, d'antre part, qu'il s'attendait à une intensifi-cation des attaques contre l'armée israélienne pour « nous obliger à ac-célérer notre départ ». Le général s'est élevé, par ailleurs, contre ceux qui souhaitent qu'Israël garde le contrôle du mont Baronkh. « Cette position, a-t-il fait remarquet, constituerait un atout stratégique, si nous avions l'Intention d'attaquer la Syrie. Mais Israël a attaquera

la Syrie. Mais Israel n'attaquera pas la Syrie.

A Washington, le département d'Etat a indiqué, vendredi, que les Etats-Unis avaient apprécié beaucoup le rôle joué par la Syrie dans l'affaire Jeremy Levin, le journaliste américain qui a retrouvé, jeudi, la liberté, après avoir été détenu par un groupe extrémiste durant près d'un an au Liban.

Correspondant de la chaîne de té-lévision sméricaine CNN an Liban, M. Levin avait indiqué qa'il avait réussi à s'échapper dans la nuit de mercredi à jeudi du lieu où il était détenu dans la plaine Ilbanaise de la Releas Appès quair mayorhé dupart Bekaa. Après avoir marché durant deux heures, avait-il raconté, il avait rencontré une patronille syrienne qui l'avait pris en charge avant de le conduire à Damas, où les autorités l'ont remis à l'ambassade des États-Unis.

Le porte-parole s'est refusé à four-nir la moindre indication sur le rôle précis joné par la Syrie dans cette

affaire.

Jeudi après-midi, l'ambassadeur de Syrie à Washington, M. Rafic Jouejati, avait affirmé que son pays avait obtenu la libération de M. Levin. Mais, dans la sonée, le gouvernement syrien à Damas avait fait valoir que M. Levin s'était bel et bien échappé. — (AFP, Reuter.)

LA CRISE DE L'UNESCO

M. M'Bow accuse Washington de vouloir remettre en cause le système des Nations unies

Le directeur géaéral de son directeur général, déshonorant UNESCO, M. Amadou Mahtar ainsi, par les méthodes qu'ils ont employées et les voies qu'ils ont choisies, leur profession ». Il a aussi déport l'utilisation de « la stratégie l'UNESCO, M. Amadou Mahtar M'Bow, a affirmé, vendredi 15 fé-vrier, que la crise de son organisa-tion faisait partie d'une attaque gé-néralisée des Etats-Unis contre le système des Nations unies.

Commentant une nouvelle fois la décision américaine de quitter l'UNESCO en dépit de la volonté de l'organisation de réformer son fonctionnement, M. M'Bow a déclaté: «Tout se posse, en effet; comme si certains milieux voulaient remettre en cause le fondement de tout le système international créé au lendenain de la deuxième guerre mondiale. Ce qui se passe autour de l'UNESCO n'est que le reflet des profondes contradictions politiques, idéologiques et philosophiques qui caractérisent le monde actuel », a poursuivi M. M'Bow en faisant allusion aux tensions entre pays industrialisés et da tiers-monde. Le directeur général, qui s'adressait au conseil exécutif de l'UNESCO réuni jusqu'à ce samedi, a, d'autre part, dénoncé avec vigueur ce qu'il a appelé « la campagne de presse sans précédent que certains journalistes ont menée contre l'organisation et

de la rumeur » pour « déprécier » l'organisation et son directeur général - - dont on n'a même pas eu la pudeur d'épargner la famille et de respecter les convictions reli-gieuses », a-t-il dit – et a regretté qa « il y att parmi les informateurs des délégues permanents et des membres du conseil exécutif ».

 Nouveau président de la Cour-de justice de La Haye. – Le juge in-dien Nagendra Singh a été élu, ven-dredi 15 février, à la présidence de la Cour internationale de justice de La Haye, alors que le juge français, Guy Ladreit de Lacharrière, était éla à la vice-présidence. Le mandat des deux magistrats expirera en 1988, précise un communiqué pu-blié à La Haye. Le juge Singh est membre de la Cour internationale depuis 1973 et a servi en tant que vice-président de 1976 à 1979. Le iuge Ladreit de Lacharrière siège à La Haye depuis 1982. - (Reuter.)

BIBLIOGRAPHIE

« Naissance du Mozambique » de René Pélissier

Spécialiste de l'Afrique luso-phone, René Pélissier aous avait donné, il y a une demi-douzaine d'années, deux tomes magistraux consacrés à l'histoire contemporaine de l'Angola. René Pélissier est un auteur qui laboure en profondeur : il vient de publier non seulement le premier ouvrage en langue française sur le Mozambique (deux volumes totalisant plus de huit cents pages dont cinquante de bibliographie commentée), mais sans doute l'ouvisae maieur sur ce pays.

L'auteur dégage et met en pers-pective des données neuves ; il décrit e processus chaotique de la pénétration portugaise. Celle-ci, contrairement à un mythe, est récente, puis-que, en 1896, l'hinterland occupé dépasse à peine quelques dizaines de kilomètres. René Pélissier dénombre an moins cent soixante campagnes et actions militaires d'envergure entre le miliea da dix-neuvième siècle et la première guerre mondiale, at-testant la stupétiante résistance des

La pénétration est en réalité, comme il l'écrit, une succession de a tragédies rurales. Elles ne tour-nent pas toutes, il s'en faut, au désa-vantage des Africains. En témoigne l'épopée de Bonga, chef traditionnel qui, entre 1866 et 1879, défait quatre expéditions portugaises, tandis que, en 1894, les Portugais sont qua-siment menacés d'être rejetés à la

D'une belle écriture, élégante et serrée, René Pélissier dresse, sans manichéisme, en historien, mais non sans empathie pour son sujet, un tahicau saisissant de la pacification portugaise. Il restitue par ce travail pionnier leur histoire aux Mozambicains. Le colonialisme a, en effet, été la matrice de presque tous les Etats sub-sahariens, et c'est là que commence l'histoire moderne des pays africains d'aniourd'hui.

Avec l'ensemble monumental que représeatent ses quatre volumes concernant l'Angola et le Mozambi-que. René Pélissier vient de se hisser, au terme d'un travail de deux décennies, au rang de meilleur spé-cialiste mondial de l'Afrique luso-

GÉRARD CHALIAND. * « Naisannee du Mozambique. Ré-sistance et révoltes auticologiales (1854-1918) », 2 volumes. R. Pélissier, Montannets 78630 Orgeval. 360 F.

Sud: — Les cinq cheis d'Etat afri-cains lusophones, dont le cinquième sommet s'est achevé vendredi 15 février à Sao-Tome, out sévèrement condamné l'Afrique du Sud pour « le maintien de ses troupes dans le sud angolais - et pour les attaques « terroristes dirigées contre le territoire mozambicain . . Certains ci-toyens portugais qui appuient les actions terroristes en Angola et au Mozambique » ont également été dénoucés, sans plus de précision. Ce cinquième sommet des pays afri-cains lusophones, qui s'était ouvert officiellement jeudi, réunissait les présidents José Eduardo Dos Santos (Angola), Aristides Pereira (Cap-Vert), Joao Bernardo Vieira (Guinée-Bissau), Samora Machel (Mozambiqae) et Manuel Pinto Da Costa (Sao-Tome-et-Principe).

l'armée sans militaires

Une démocratie de permissionnaires

De notre correspondant

Jérusalem. - Depuis bientôt quarante ans d'une histoire - ô combien tumultueuse, - l'armée juive nourrit quelques uns des plus vigoureux mythes d'Israël. Objet d'un orgueil unanime, ins-pirant l'absolne loyanté d'un peuple, Tsahal (1), l'« invinci-ble », est tout à la fois le « noyau dur » de l'Etat, son épine dorsale, instrument de sa survie, une hine de guerre parfaite et bien huilée », un « creuset ethnique et social », une « école de vie et de démocratie » pour le « nouveau juif, soldat sans peur

Israël, dit-on souvent à juste titre, est une . nation en armes ». Mais ce n'est pas pour antant un . Etat-garnison ». Dans un pays où la paix n'a toujours été qu'une parenthèse, plus on moins longue, entre deux guerres, où l'armée joue un rôle central, où les règles et les contraintes de la sécurité natio-nale sont acceptées de tous comme autant de maux nécessaires, les valeurs et les réflexes militaires n'ont ni déteint sur la société civile ni-dépravé une démocratie politique - la seule du Proche Orient - an parle-mentarisme échevelé. Partiellement militarisé, l'Etat hébren c'est pas militariste, du moins à l'intérienr de ses frontières. Israel aurait pu ressembler à Sparte, il est resté plus proche

An coeur de cet étoquant paradoxe se trouve une réalité incontournable : Tsahal est avant tout une armée de réservistes. C'est un truisme d'évoquer le déséquilibre démographique entre Israel et ses ennemis arabes. Dotés pour la plupart d'armées de rie aligner un million et demi de combattants (sans compter ceux de l'Egypte). En mobilisant tous ses réservistes, Israël dépasse à peine cinq cent mille hommes. soit un rapport de un à trois.

40 000 € professionnels »

Tsahal est une armée-gigogne où s'emboîtent trois forces numériquement très inégales : le noyan des quelque quarante mille soldats professionnels, les jeunes conserits avec lesquels ils forment l'osature militaire permanente en temps de paix (cent soixante-dix mile hommes au total), enfin la masse des réser-vistes. « Le civil est un soldat en permission onze mois sur douze », aimait dire le général et archéologue Yigael Yadin, ancien chef d'état-major mort Pan dernier.

Après son service militaire accompli à dix-huit ans - pendant trois ans pour les hommes et deux pour les femmes, - chaque adulte assure, seloa son grade et son age, une période de réserve annuelle, appelée milouim », qui oscille entre quatorze et trente-huit jours. Il peut, de surcroît, être mobilisé un jour par mois jusqu'à l'âge limite de cinquante cinq ans. Un Israélien passe ainsi, en moyenne, de six à sept ans de sa vie sous les drapeaux.

Pour les femmes, ce système est allégé. En temps de paix, elles ne soat réservistes que jusqu'à vingt-quatre ans et la maternité les dispense de toute obligation. Les juifs religieux orthodoxes et « antisionistes » qui poursuivent des études rabbiniques sont, s'ils le souhaitent,

aptés da service national. Parmi les non-juifs, seule la communauté druze (soixantedix mille personnes), jng6e loyale envers l'État, porte l'uni-forme. La minorité arabe (17 % de la population) ne remplit aucun devoir militaire. Ses membres échappent ainsi au risque de combattre un jour leurs « frères arabes ou palestiniens ». Ceux qu'un tel dilemme moral indiffère peuvent, depuis près d'un an, s'eurôler dans Tsahal.

La mobilisation des réservistes est l'arme secrète de la nation, la clé de sa survie. Chaque fois que le hullulement des sirènes annonça une guerre, le peuple tout entier endossa l'uniforme et se lança sur les routes, vers les champs de bataille, en des cortèges désordonnés. Pour entretenir les réflexes et

diminuer autant que possible le délai de mobilisation, l'armée déclenche périodiquement de minutieux exercices. «Glace chaude», «Boucles d'oreille», «Sae en papier déchiré»: ces noms de code insolites égrenés par la radio israélienne invitent des dizaines de milliers de réservistes à rejoindre au plus vite leurs points de ralliement. Bien des raisons, liées à la

mohilisation des réservistes,

dats et leurs familles en mutipliant notamment les « journées portes ouvertes» sur les bases. Grace an téléphone, les parents anxieux ont des nouvelles en permanence de leur fils en opérations ou de son unité. Les soldats professionnels maintiennent des liens étroits avec leur milieu social ou leur communanté d'ori-gine. C'est le cas par exemple des membres des kibboutzim.

Pour éviter le vicillissement des cadres et faire prévaloir l'esprit combatif sur l'expérience, Moshe Dayan, alors chef d'état-major, imposa dans les années 50 un système de retraite anticipée qui ouvrait à l'officier quadragénaire une acconde vie professionnelle. Cette louable initiative a entraîné une réaction en chaîne mux effets parfois



expliquent pourquoi le virus militariste a épargné Israel. De l'époque pionnière, Tsahal conserve ecrtains traits originaux. C'est une armée sans passé. colonial, aux structures souples et au fonctionnement peu antoritaire, où l'on ne se soucie guère ; de discipline formelle, encore moins du cérémonial si cher aux armées d'Europe. Par rapport à Tsahal, même l'armée américaine paraît guindée.

Les officiers israéliens partaent la vie de leurs hommes qui les appellent souvent par leurs sobriquets. On s'y dit « combattant » plutôt que « soldat » et l'on ignore le salut réglementaire, sauf les jours de parade. On raconte ici l'histoire de ce commandant qui voulait imposer le saint mais y renonça de guerre lasse après que ses hommes, en le croisant sans cesse, l'eurent obligé à d'épnisantes civilités. Le joyeux désordre et le débraillé frateruel appartiennent à la égende de Tsahai.

Israël n'a pas d'académie militaire. Les recrues sont formées sur le tas et toutes logées à la même enseigne. Les réservistes ne fournisseat pas sculement la masse de manœuvre de Tsahal. Ils appartiennent à la hiérarchie et nombre de militaires de carrière servent sous leurs ordres. L'existence d'un tel corps d'officiers « à dominante civile » empêche l'émergence d'une caste militaire.

Des officiers « trop jeunes »

Les réservistes ignorent quasiment la vie de caserne. Ou biea ils bivouaquent dans des camps de toile, lors des exercices, ou bien ils rentrent chaque soir chez eux quand ils ont la chance d'être affectés près de leur domicile. La plupart des officiers de carrière retrouvent quotidienne-ment leurs foyers. La petitesse du pays réduit les distances physiques et sociales entre les soldats et leur environnement civil. Même un réserviste mobilisé au Liban da Sud se trouve à moins d'une heure de route de Halfa. Les veilles de sahhat, des grappes d'autostoppeurs en tenue kakie s'agglutinent au bord des antoroutes.

L'armée encourage les

néfastes : course aux promotions, avancements trop rapides, rajeudement. Un officier supérieur; anjourd'hui, se croit sanctionné s'il demeure plus de dix-huit mois dans son grade. .

Il reste que les généraux d'active quinquagénaires sont rares et de véritables «pools» d'officiers ont rejoint le corps de réserve en tissant des réseaux d'amitié dans tous les milieux professionnels. Mais ces officiers à la retraite, en entamant une nouvelle carrière, ont plus contribué à «civiliser» l'armée - où ils sont réservistes - qn'à militariser la société civile.

Une valeur sûre

Toujours en quête de personnages prestigieux, les multiples partis israéliens ont accueilli à bras ouverts les officiers retraités désireux d'investir dans une carrière politique la popularité gagnée au combat. En Israel, le « général-politicien » est une valeur sure. Parmi les plus célèbres, il y eut Moshe Dayan, Yigal Allon et Yigael Yadin. L'actuelle Knesset compte sept généraux dont quatre anciens chefs d'état-major : MM. Yitz-hak Rabin, Halm Bar Lev. Motta Gur et Rafael Eytan.

A priori, une telle brochette de prétoriens, auxquels s'ajoutent les nombreux colonels devenus députés ou hauts fonctionnaires, pourrait encourager le goût du césarisme. Or, il n'en est rien car les anciens dificiers se distinguent par leur remar-quable diversité d'opinions. Si Ariel Sharon et Rafael Eytan artisans privilégiés, ce n'est pas par hasard, de la guerre du Liban - appartiennent à la «droite musclée», Ezer Weiz-man, inlassable avocat de l'Egypte, incarne l'«homme de la paix » tandis que la «super-colombe», Matri Peled, vient de rencontrer une nouvelle fois Yasser Arefat.

En politique, intérienre comme extérienre, les généraux ne sont pas plus «faucons» que leurs collègues civils. Leur participation aux prises de décision accroît même la liberté de manœuvre du gouvernement à l'égard de l'armée. Experts L'armée encourage les écoutés du pouvoir, ils peuvent contacts informels entre les sol-contester efficacement les avis

de l'état-major, ainsi dépossédé du monopole de la fourniture d'informations aux civils.

Tsahal:

"Certes, le lobby militaire existe et son autorité est multi-forme. En larael, le cabinet fout entier s'estime collectivement responsable des grands chèix en matière de sécurité. Les chefs de l'armée sont disponibles à tout moment pour venir présenter leurs options devant le conseil des ministres et le service des renseignements militaires est la principale source d'information du gouvernement.

L'armée à d'autres meyens d'influence : plusieurs porte-parole officiels, une presse pério-dique, un burean de la censure et surtout sa propre station de radio, Galei-Tsahal. Mais ses informations, de l'avis général, sont plus impartiales et plus cré-dibles que celles diffusées sur les autres ondes nationales......

Heureuse schizophrénie l

Autre source de puissance 'armée est, au cœur d'un véritable complexe < militaro-industrici > qui emplore un Israslièn sur quatre. De l'aéronautique au nucléaire en passant par les usines d'arme-ment, son rôle économique est crucial. L'Etat hébreu, au fil des ans. est deveno un « marchand de canons - dont les affaires étaient florissantes jusqu'à une La défense d'Israel, en guerre

depuis toujours, est celle d'une grande puissance. An prorata de sa population, l'Etat hébreu entretient la plus nombreuse armée du monde: Il consacre un quart de son budget à la sécurité ct 35 % de sex recettes an remboursement d'une dette extéricure en grande partie militaire. de payer pour les guerres du passé. En ces temps d'austérité, l'armée réduit son train de vie mais protège l'essentiel : l'importance de ses éffectifs, la formation de ses cadres, la recherche de pointe, la qualité de ses ren-seignements. Antre paradoxe : la prépondérance des ressources financières de l'armée n'a pas empêché une dimination de sou rôle politique et une perte de prestige. Le tremblement de terre du Kippour, où Israël fut pour la première fois attaqué par surprise, avait fait sargir le doute. Des les premières semaines de la guerre du Liban, les citoyens-soldats ont montré, en descendant dans la rue, qu'on ne les «intoxiquerait» plus à bon compte.

Pourtant, les Israéliens conservent une grande confiance dans leur armée qu'ils tiennent pour « professionnelle » et non partisane. Les scénarios de putsch, échafandés par les auteurs de politique-fiction, font sourire les experts autant que l'homme de la rue. Israel n'est pas fait pour l'ordre kaki. « Un candidat putschiste aurait le plus grand mal à manipuler Tsahal, note M. Dan Horowitz, professeur à l'université hébraïque de Jérusalem. Avant même de rêver d'un coup d'Etat, il lui faudrah limoger des centaines de gêneurs et modifier le fonctionnement même de l'armée. »

En somme, les Israéliens font largement confiance à leur armée, pour accomplir son • job », mais lui dénient tout droit d'ingérence dans la vie civile. La démocratie, bien catenda, ne s'en porte que mieux. . Israel prouve qu'on peut consiller état de guerre et démocratie, ajoute M. Horowitz. A cet égard, on pourrait dire que noire société souffre, pour son bonheur, d'une schizophrénie qui contribue qui contribue au maintien de la stabilité politique. » Ainsi vont Israël et Tsahal, un Etat et une armée pas comme les autres.

JEAN-PIERRE LANGELLIER.

(i) Initiales hébraïques des Forces e défense d'Israèl par lesquelles on ésigne couramment l'armée.

Page 4 - Le Monde ● Dimanche 17-Lundi 18 février 1985 •••

itelli

Ishal l'invincible innée a perdu. d tertains des solden wis Tsahal reste g. grande sans & grommandés par Mest, en fin de o

mai. ('armee israe

liban, premie De notre correspor

medans une étable de L part was les houses ED I THE UNC SAIVE WE ישוב לוו לוברקטוני ווים ביים ווים in is priere des marts. Tapasicis d'une fem lascine se passail, l'an sales, face 22% indisc THE CE IS SECURIOR AND is sales with Yahad MA QUARTE 27.5 CT ETGIS paraucien à la mairie ed ly a dix ans, les be nd is club de 'ootball de & Ser les registres des lande isroe enne. d & ou samére, le six cent gist worke an Liber. Depus mente-deux made con que image

manti l'embusonde pa faule de commande מ נותו אנונים המרוב. היושו alle sing cents bicases : ಪ್ರಚಿತ್ರದೇ ಬಿನ್ ಮಾಡಿ c Duellistes

משושל לשושה לע או

est Sur un mi de l'halpital

भिन्द्र कि क्षार्ट के क

et non gendarrin la guerro du h. 2000гг tt ate . suire guerre piantrue Du moint receire su bout. Cette risa golune . sale guen ದೆ ಡ ಟಾಪ್ಲಿಯ ರಾ ಲಾಗ हेर होन्यू स्था क्ला १ ५० से लाइस talk mainten coulte ut light an Light, so the D

digiotidien Maariv. Pour la première foes « KITE SPINS CLASSING STICTED lambe jaire deandonne en glare et en prote à l'

e Yesh Uvut > L'e hébreu a un double s we front ere > - est calle du Liban; ell WEST ST COAST soldat. Une devise id quelque six cents isra pasient ownertemen battre au « pays du C Tout commençe. meres semanes de l we petrucr. Ses sign la late ne cessera ar longer, demandaiem Bonnettie Life Car Oth pas (cracanuler a av dale 1 4 Nous aviores peau nom de l'illégal M. Gideon Soro. "u leurs de : associatio

Cerre querre. que se était à nos veux es ame. Apres les bo decryse a sivo ab cres de Sabra et de devant en outre imme Amva se qui dev Mesure Qu'S 160 faulles de saie, les dooles 'etuserent leurs unries stations Proces public trop ! mee les condamne lours de décembion s cedure expeditive. largeliens and surge prison no 5 d'Asia.

le Cernier er. dete Seur de physique connu de défense homme. Dan Arms des réservistes, à l'i

aires

frame a de come de contrate Trust and the article Let Chile storment do an le control de cont des contratt and street

المن المنازع الله L'armen a c'autes mie dibination . Effettige

Martin we with your chair state Ref. 14 Cur de recotte de la lace de la constitución de la constitució

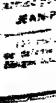
Horaca and a second

Herireus a schizophrenal

and August and August August 2 🙉 per undinen. Biet erre Action of the said Contact

de grant ber gatte a







Communication with that to **那**就你是一个主要,是 sunce in the of colon along them or an outs a testo de to the accordance

generalization and accompanies Tenan a transfer NAC OLUMBER TO SERVE profesius in a fine Parket of the second state of the second BETTER DAY 1 COUNTY TO AND

en derlan. Car les e l'annaignement des Program and the second Pages and

A Company of the Comp AND THE THE PARTY OF THE PARTY

Sandar Bak Transmission

Section 1

April 4 marries and

AND THE STATE OF T

The second secon

#AN PERRE LANGELE

Section 1

Lundi, l'armée israélienne entame la première phase de son retrait du Liban. Tsahal l'invincible y a rencontré surtout des mécomptes et des épreuves depuis juin 1982. L'armée a perdu, dans le pays voisin, plus de six cents hommes. Fallait-il faire cette guerre-là ? Certains des soldats-citoyens sont allés au bout de leur refus, en renvoyant leur feuille de route. Mais Tsahal reste ce qu'elle était : une armée qui ne saurait infester la nation du virus militariste,

car, grande sans être muette, peuplée de réservistes et commandée par de futurs civils, elle est, en fin de compte, une armée sans militaires.

Liban, première guerre « non imposée », premier repli sans gloire

De notre correspondant Jérusalem. - Devant le cercueil drapé dans une étoile de David, un peloton rend les honneurs mili-taires et tire une salve vers le ciel. Les amis du disparu récitent le Ka-

dish, la prière des morts, et l'on entend les sanglots d'une femme. La scène se passait, l'autre lundi, au cimetière du mont Herzi, à 16rusalem, face aux indiscrètes ca-méras de la télévision israélienne. Le soldat mort, Yehuda Tuval. avait quarante ans et trois enfants. Informaticien à la mairie, il nvait gardé, il y a dix ans, les buts d'Ha-poel, le club de football de la capitale. Sur les registres des pertes de l'armée israélienne, il o'est plus

qu'un numéro, le six cent seizième. soldat tombé an Liban... à 2 kilomètres de la frontière. Depuis treote-deux mois, le temps de quelques images dans un cimetière militaire, Israël compte ses morts à l'heure du journal télévisé. Sur un lit de l'hôpital Ramban à Haffa, les soldats plus chanceux racontent l'embuscade ou l'atta-que, fatale au camarade d'unité. six cent seize morts, plus de trois mille cinq cents blessés : un bilan

qui s'alourdit sans cesse.

et non gendarmes » La guerre du Kippour avait déjà été une «autre guerre» parce qu'imprévue. Du moins y eut-il la victoire ou bout. Celle du Liban

où les Israéliens en entrevoient in fin, cinq sur cent sculement souhaitent le maintien coûte que coûte de Tsahal ao Liban, selon un sondage du quotidien Moartv.

hébreu o un double sens: «Il y o

una frontière » -- en l'occurrence

celle du Liben; ell y o une li-

mite ... au devoir du citoyen-

soldat. Une devise idéale pour les

quelque six cents Israéliens qui re-

fusèrent ouvertement d'aller so

battre au ∢ pays du Cèdre ».

mières semaines de la guerre, par une pétition. Ses signataires, dont

la liste ne cessera ensulte de s'al-

longer, demandeient d'avance au

gouvernement qu'on ne les envoie

pas « crapehutar » au Liban.. Scan-

dale I « Nous avions brandi le dra-

peau noir de l'illégalité », reconte M. Gideon Spiro, l'un des anima-

teurs de l'association Yesh Gvul.

« Catte guerre, qui se prolongesit,

était à nos yeux inutile et illégi-

time. Après les bombardements

de civils à Beyrouth et les massa-cres de Sabra et de Chstilla, elle

Arriva ce qui devait arriver. A

mesure qu'ils recuront feurs

feuilles de route, les militaires in-

dociles refusèrent de rejoindre

leurs unités stationnées au Liban.

Pour éviter à chaque fois un procès public trop tapageur, l'ar-mée les condemna à trente-cinq

jours de détention salon une pro-

A ce jour, cent querente-cinq terafiliens ont purgé teur paine à la prison n° 6 d'Atlir, près de Haifs. Le dernier en date est le profes-

seut de physique ot militant

connu de défense des droits de

l'homme, Dan Amit. Tous étaient

des réservistes, à l'exception d'un

cédure expéditive.

devint en outre immorale. »

Tout commença, des les pre-

o'est qu'une « sale guerre », trop

longue et impopulaire. Au moment

d'uoc demi-victoire trop cher tifier l'équipée libenaise, MM. Bepayée. En quittant le bourbier libanais avant l'automne – si son ca-lendrier est respecté, – Tsahal refermera la parenthèse d'une guerre politiquement et moralement

controversée, mais aussi stratégi-quement bérétique. C'est peu dire que l'armée israélienne se trouve mal à l'aise au pays du Cèdre. Elle a dû y mener un combat aux règles et aux pièges inédits. Tsahal o toujours brillé et vaincu dans une situation de guerre « classique », brève, préventive. Ses célèbres qualités - andace, souplesse, rapidité - lui furent de peu de profit au Liban, face à un

ennemi insaisissable pratiquant la Les méthodes et le stylo propres ao « modèle » militaire israélien ne répondent pas aux exigences d'une guerre d'usure, proche d'un conflit de type colonial. Comme le rappelle un livre récent (1), les « légions d'Israel » jouent à merveille les duellistes, pas les gendarmes. Tsahal a le bras long, mais le souffle court. Le retour au pays mar-quera donc également un retour à

l'orthodoxie doctrinale. Selon le professeur Dan Horo-witz, expert militaire à l'université hébraïque de Jérusalem, la guerre du Liban a introduit pour Tsahal trois changements fondamentaux. D'abord, elle a élargi la notion de casus belli. Jusqu'en 1982, Israel ne livra que des guerres défensives ou préventives, dont dépendair la

survic de l'Etat. Si Israel frappait le premier, lors d'offensives éclairs, c'était, en quelque sorte, pour des raisons « existentielles » : vulnerabilité géographique, absence de « profondeur stratégique », besoin de dispo-ser d'un délai minimum d'alerte Pour la première fois de son his-toire, après quatre guerres gagnées, l'armée juive abandonne le terrain

sans gloire et en proie à l'amertume pas menacé dans son être. Pour jus-dans un conflit aux objectifs de-

tranationalista).

Le plus souvent, les soldats ré-

fractaires purent ensuite servir en

Israel. Certains enégocièrent

même leur lieu d'affectation. Cinq d'entre aux durent à des chefs in-

commodes un doublement de leur

peine. Un autre, spécialement

malchanceux, passa cent cinq jours en prison (soit trois périodes

réservioto, six semainos à

l'avance, du lieu et de la date de se mobilisation. Avant de quitter

leur prison, les contestataires

étainnt du nouvnou jugés et

condamnés. Yesh Gyul porta l'af-

faire devent la Haute Cour mais

fut débouté, l'armée étant libre,

selon la justice, de mobiliser un soldat can fonction de ses seuls

gin ef Sharoo inventerent oo concept inconn jusqu'alors d'Is-rati : « la guerre décidée délibérément », en vertu d'un « choix », qui rompait avec une longue tradi-

tion de « guerres imposées ». Denxième changement : lo guerre du Liban est la première qui ne bénéficiait pas d'emblée d'un consensus national, ne cristallisait pas l'union sacrée. Phénomène nouveau : les adversaires du conflit adressèrent leur pétition initiale aux dirigeants de l'Etat à peine une semaine après le début de l'invasion. Et c'est le puissant courant de station à l'intérieur d'Israël, relayé par le mouvement Chalom Archav (« La paix maintenant ») - et conjugué aux protestations in-

hal d'investir Beyrouth.

ternationales, - qm empêcha Tsa-

Des mobiles politiques Enfin, la guerre du Liban obéis-sait à des mobiles plus politiques que militaires. Son ressort profond et avoné était le désir de casser l'infrastructure combattante de l'OLP, de provoquer une nouvelle dispersion des Palestiniens loin des frontières d'Israel et d'amener à composition la population arabe de Cisjordie et de Gaza. Les gouvernements antérieurs s'étaient résolus à prasieurs guerres après une éva-

inatioo lucide do rapport de forces; le gouvernement Begin li-vra cette guerre la pour des raisons d'abord idéologiques. Il est un peu tôt pour prévoir, avant même qu'elle ait pris fin, si la mésaventure libanaise laissera des marques profondes sur la société israélienne. Pendant chacun de ses guerres, Israël eut comme atout majeur le facteur humain, en ser d'un délai minimum d'alerte particulier le moral de ses troupes. Au Liban, la multiplication des

venus incertains ont de toute évi-

Mais cette morosité ambiante se dissipera sans doute avec le retour au pays. Selon une enquête récente conduite par l'armée chez des futurs soldats de dix-sept ans, leur onibilité à servir dans les rangs de Tsahal et la confiance dont ils l'honorent restent très fortes. Neuf adolescents sur dix feraient leur

n'était plus obligateire. avoir suscité dans l'armée des troubles de conscience et un désarroi comparables à ceux nés do choc du Kippour. A une exception près, et de taille: Sabra et Chatila. Mais c'est tout Israël qui réciama alors dans la rue qu'on fasse la lumière sur le drame du massacre dans les camps palestiniens, ao nom de entte fameuse « pureté des armes », I'un des mythes moralisateurs de l'Etat juif - « Avons-nous

parfois face à l'ennemi întérieur » palestinien. sur les réflexes politiques. Lors des élections de juillet 1984, les soldats stationnés au Liban - on l'a souvent noté ici - votèrent nettement plus à droite que la moyenne nationale, accordant leurs plus beaux scores au parti annexionniste Tehyia et au mouvement Kach du rabbin raciste Meir Kahane. Rien n'atteste que cette radicalisation dans l'armée sera tenace. Elle émane surtout de jeunes recrues du contingent séduites par les idées et les solutions simplistes. C'est plus

Des milices paysames à la puissance muléaire, per Jacques Benaudis. Edi-tions Ramsay. 1984.

changement en profoodeur do

dence affecté le moral de l'armée.

service militaire, même si celui-ci

Le conflit libanais ne semble pas le droit? >, - ce vieux code de l'honneur que les soldats oublient

Reste l'empreinte de la guerre affaire d'âge, semble t-il, que de

J.-P. L. (1) Tsahal. Les légions d'Israel.

Etranger

Portugal

M. Rui Machete, leader des sociaux-démocrates devient numéro deux du gouvernement Soares

Lisbonne - Le gouvernement portugais va poser la question de confiance au Parlement, o annoncé M. Mario Soares lors de la cérémonie d'investiture des nouveaux membres de son cabinet, le vendredi 15 février. Le premier ministre socialiste vise ainsi nn double objectif: d'une part, répondre au président de la République, le général Eanes, qui, dans soo discours de Nouvel Anavait vigoureusement critique certains aspects de la politique économique en vigueur, et, d'autre part, éprouver la solidité de la coalition ao pouvoir. C'est en effet la crise récemment survenue an sein du Parti social-démocrate allié du PS qui a été à l'origine du dernier remanie-

ment gouvernemental. M. Rui Machete, nouveau chef dn PSD, en remplacement dn M. Mota Pinto, occupe désormais les postes que ce dernier détenait nu sein de l'exécutif : il a ainsi quitté le ministère de la justice pour devenir vice-premier ministre et chargé de la e. Le porteseuille de la justice a, dès lors, été confié au social-démocrate M. Mario Raposo, qui avait déjà exercé les mêmes fonctions en 1978 et 1980. Au ministère de l'éducation, le recteur de l'univer-sité de Braga, M. Joao de Deus Pinheiro, oo ingénieur de quarante ans, remplace M. Seabra, dont l'activité ovait été très contestée, en particulier par les syndicats de professeurs et par les organisations d'étudiants. M. Carlos Melancia quitte le ministère de la mer pour succéder à

M. Rosado Correia ao ministère de

l'équipement social, Il était convenu

De notre correspondant que ces deux personnalités socia-listes échangeraient purement et simplement leurs fonctions. Ce o'est que quelques heures avant l'investiture que M. Correia n annoncé sa volonté de quitter l'exécutif. Aussi M. Soares a-t-il été obligé de faire appel à M. Almeida Serra, secrétaire d'Etat à la marine marchande,

pour diriger le ministère de la mer. Ce remaniement, qui porte donc sur cinq ministères, est considéré par le Parti communiste comme une simple opération de replâtrage. Il est également dénoncé par la Confédération générale des travail-leurs portugais (pro-communiste),

qui nppelle à une journée nationale de lutte. Il est probable, cependant, que les choses n'en resteront pas là. Seules les objections formulées par la hiérarchie militaire à certains noms d'abord proposés pour le ministère de la défense ont amené M. Rui Machete à suivre l'exemple de son prédécesseur. M. Mota Pinto, qui cumulait les fonctions de ministre de la défense svec celles de vice-premier ministre : il ne s'agit donc que d'une solution provisoire, comme l'a souligné le nouveau numéro deux du gouvernement et président des sociauxdémocrates. Il est d'autre part fort possiblo que les ministères de la qualité de la vic et de la culture soient dissous. L'actuel ministre de la culture, M. Coimhra Martins, pour-

rait alors revenir à l'ambassade du Portugal à Paris. JOSÉ REBELO.

A Lisbonne, on dit de M. Rui Machete qu'il est « un des rares sociaux-démocrates du Parti social-démocrate ». Discret, peu enclin à le polémique, il se veut surtout un arbitre au sein d'une formation globalement située beaucoup plus à droite que son sigle ne l'indique. C'est cette qualité de modérateur qui lui a d'ailleurs été reconnue au moment où il fallait trouver une solution à la crise récemment déclenchée par le départ de M. Mota Pinto de la présidence du PSD. M. Machete ne représentait, en effet, aucune tendance au sein de son parti. Elu vice-président, il o su ensuite prendre ses distances à l'égard de M. Mota Pinto - sans pour

autant se compromettre avec

ceux qui a'opposaient au prési-

dent !

Un arbitre habile Né en avril 1940, le numéro deux du gouvernement est entré dans la politique au lendemain de 1974. Membre du PSD (alors PPD) dès sa création, il a abandonné le parti en 1979, eprès un affrontement avec le chef « charlametique » des socieuxdémocrates Fraccisco Sa Carneiro. Sa traversée du désert a cessé presque aussitôt après la mort accidentelle de ce demier,

fin 1980. Ministre de la justice dens le gouvernement de coalition PS-PSD formé par M. Soares à la suito des élections législatives d'avril 1983, M. Rui Machete e controverses. Il devra mainte-

pant se garder de ceux qui, à droite, l'accusent d'être un « so-

cialiste déguisé ».

Pologne L'épiscopat proteste contre la campagne

Les évêques polonais ont vive-ment portesté, vendredi 15 février, contre la campagne de dénigrement de l'Eglise lancée par le pouvoir à la faveur dn procès des policiers assas-sins du Père Jerzy Popieluszko.

Dans un communiqué publié à

l'issue de la deux cent quatrième

Conférence de l'épiscopat, les évê-

ques dénoncent cette campagne de propagande organisée intention-

sellement - et mettent en garde les

responsables du pays contre le recours à de tels procédés, qui, selon eux, ne peuvent que conduire à la « perturbation des relations Eglise-Etat - en Pologne. Le fait de saper l'autorité de l'Eglise, qui demeure au service du peuple, est non seulement injuste,

mais est aussi dirigé entre le bien

de dénigrement de l'Eglise le document, « n'est dans l'intérêt ni du dialogue, ni de la réconciliatiton

nationale sans cesse demandée par l'Eglise, ni du renforcement de la paix sociale - dans le pays.

D'autre part, MM. Lech Walesa et Jacek Kuron (un des principaux animateurs de l'ancien Comité de défense des ouvriers, KOR), ont pu-blié le même jour un communiqué à la suite des arrestations intervenues à Gdansk (notre article en première page). Les deux hommes estiment que l'amnistie [de juillet dernier] n'était qu'un épisode passager destiné à tromper les opinions publi-ques polonaise et mondiale », et ils invitent la population à « réagir fermement (...) pour qu'il soit clair que les Polonais n'acceptent pas

passivement ce retour à la haine et à nationale » poursuivent les évêques. Cette campagne, lit-on encore dans la répression ». M. Craxi ne constate aucun progrès

dans l'affaire de l'élargissement de la CEE Madrid (Reuter). - Le président du conseil italien, Bettino Craxi, s'est rendu vendredi 15 février à Lisbonne, puis à Madrid, pour tenter de débloquer les négociations sur l'en-trée de l'Espagne et du Portugal dans la CEE, dont son pays assure la présidence depuis janvier. La veille, à Londres, M. Craxi s'était entre-

tenu ovec le premier ministre britan-

A l'issue de son entretien avec M. Craxi, le président du gouverne-ment espagnol, M. Felipe Gonzalez,

s déclaré à la presse que les négocia-

tions pouvaient encore échouer.

mque, Miss Margaret Thatcher.

e J'ai dit à M. Craxi (...) que l'Espagne était à la limite de ses possi-bilités de négociation », a-t-il affirmé, ajoutant avoir demandé à la CEE d'assouplir ses conditions. M. Craxi a reconnu la persistance de différends entre Madrid et les Dix, mais il espère les résoudre avant le conseil européen du mois prochain. avec un nouveau durcissement des agriculteurs européens opposés à la politique agricole commune et à l'adhésion de l'Espagne et du Portu-

gal, qui devrait en principe interve-nir le 1º janvier 1986.

Car, pour dissuader les récalci-trants, l'ermée s'était libérée à leur égerd d'une règle tracitionnelle qui l'oblige à informer tout

Un mouvement marginal Au début, l'obstination tranquille des militants de Yesh Gvul prit l'ormée par surprise. L'objection de conscience était chose rare en Israel. Avant la guerre du Liban, une quinzaine de recrues seulement avaient été emprison-

nées pour refus d'accomplir le

service national dans les terri-

toires occupés. Le cas le plus cé-

Feuilles de route refusées nouvel immigrant venu d'Union lèbre est celui du jeune Gadi Alsoviétique (et fort peu représenta-tif, au demourant, de sa commu-neuté d'origine, généralement ul-neuté d'origine, généralement ulnauté d'origine, généralement ul-.

nelle au ministre de la défense, cosignée par vingt-six lycéens. Aujourd hui encore, certains réservistes refusent de jouer les gendarmes en Cisjordanie ou à za, et ils obtiennent souvent satisfaction. L'affaire se règle à l'amiable et un peu à la tête du client, salon l'humeur et les idées des chafs, e On ne m'o jameis envoyé dans les territoires, nous dit

M. Spiro. Ils savent que je n'accepterais pas d'y aller. > Les membres de Yesh Gvul na sont pos dos objectours da conscience comme les autres. La plupart viennent des meilleures unités de combet. Dans le civil, ils sont professeurs, ingénieurs ou médecins, et, dans l'armée, tankistes, parachutistes on marins. Passer pour & traître » aux yeux du plus grand nombre n'est jamais exaltant, et se résoudre à

l'indiscipline, au nom d'une cer-taine idée de l'armée; leur fut un choix difficile. Les israéliens, par dizaines de milliers, ont manifesté leur oppo-ation à la guerre du Liban. Peu sont allés au bout de leurs convictions. En acceptant le prison pour prix de leur engagement, ceux-là ont pourtant trooblé certaines

es coneciences, à mesure

surtout que le conflit devenait im-

courage, après tout, que les mi-liers de réservistes qui, en invo-

N'ont-ils pas montré plus de

quant de fausses excuses - familiales, professionnelles ou de - réussirent à échapper au Liban ? « Certains officiers, pré-cise M. Spiro, informés longtemps à l'avance du calendrier de mouvement de leur unité se trouvaient toujours, comme par hasard, à l'étranger au moment de leur mo-bilisation. Parce qu'elle n'était pas vitale et qu'elle o trop duré, la guerre du Liban o entamé la loyauté des soldats, encouragé

les petites ruses et les échappa-Yesh Gvul est resté un mouvement marginal, sans effet sur le cours de la ouerre. La hiérarchie militaire, qui craignait un effet de contagion, l'e pourtant pris au sérieux car il reniait la règle d'or de l'obéissance sous les drapeaux. A le différence de certains juifs religieux orthodoxes qui, au nom du respect de la Thora, échappent au port des armes, les militants de Yesh Gvul ne peuvent prétendre, aux yeux de l'armée, à l'objection

de conscience, car leurs mobiles

sont d'abord politiques, non mo-

ont tout de même obtenu gain de

cause en échappant au Liban, fût-

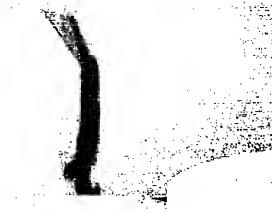
ce après un ou deux séjours en

prison. « Nous avons surtout,

souligna M. Spiro, réhabilité la

Les réservistes récalcitrants

nsabilité personnelle du soldat. Un militaire ne doit jamais être un robot ou une simple ma-



Grande d l'avait

a securit de

1 371 2 71 2 7 3 25 des

Secure sats. Tro

the second secon

المراجعة ال

The second secon

The section of the se

The second second

(m) (a a a a service des to

the in the second of

and a second or unt

Superior of the state of the st

THE RESERVE

177

--- 6 de

Du bon

Sample of the Conference of th

7.47

7 g

A 1 4 408 Michael Library Bury Ste Library West was forth 1921

. .

to the same of the

ALLES TOURS OF A MARK 🖴 🖭 🗆 in like in Without the may be to

What is the contract of the Con-North Control of the Section The Total Control of the Control of

"Elgar agage year og kump

Fig.

作を注: ここ いっぱ

Alstonia in the contract Television in the contract the contract the cont

in Tar Spirate Lie, da

CONTROL OF THE STATE OF THE STA

Marie - Commercial Com

NR125-1914 25 50 1 1914

Telephone and the ye

attiga filega a a Men. Co

went-

2/50: 121 / T GE

Series Series

Section 15

Given to the bit

Name of the lates

315 - 22 3 - 12 - 120

State of the state of

To the state of th

The man from the arms

30 ft 35 ft 5 5 12 En 6

Men de Commande

in The Brain of The

And the second s

The second secon

the state of the state of

le.

A-76 27

. .

Harry Lawrence Law

I cresentara.

Etranger

Le français tel qu'on l'affiche...

Tel qu'on l'affiche à Tokyo, le français est une langue savourause. D'abord parce qu'il agrémente l'enseigne et les menus des restaurants où le genéral de Gaulle se transforme en maître d'hôtel. Mais aussi parce que, dens les bouches nippones, notre dictionnaire devient un régal.

Correspondance

Tokyo. - On pent s'amuser, dans diverses capitales, des enseignes et publicités qu'une volonté d'exotisme et un usage approximatif des idiomes étrangers rendent insolites ou cocasses. Cela existe un peu partout; mais sans doute nulle part plus qu'à Tokyo. Ici, les emprunts sont proportionnels aux engouements pour les modes occidentales et à la prolifération des boutiques. Ils ne se préoccupent pas toujours de faire rimer le nom et la raison. Qu'importe l'ivresse pourvu qu'on ait le flacon

La capitale du Japon peut, tout particulièrement, faire sourire (non sans fierté cocardière) les résidents et touristes français qui s'y promènent, un œil sur les vitrines, publi-cités et prospectus. En effet, la lanforet des signes. Mais les raisons de son choix peuvent laisser songeur.

Ni de Gaulle ni le Monde n'échappent à un étonnant mélange des genres, pour ne pas dire un détournement de symboles à des fins mercantiles plus ou moins bonorables. Dans le quartier à la mode de Shibuya, le label de notre quotidien sert d'enseigne à un toruke (bain turc) où opèrent une diznine de masseuses à demi nues. Dans un pays atteint de boulimie d'information la tâche de ces « Mondo girls » n'est évidemment pas de lire an client un journal dont elles ignorent tout, et qui, même vu d'aussi loin, ne passe guère pour érotique.

Pourquoi le Monde, ntilisation apparemment paradoxale pour ce genre de commerce? La question reste sans réponse, mais on peut

plement, que cela « fait français ». Les librairies mettent en vente de que le voisin avait déjà pris nombreux livres, cassettes et disques Pigaile », « Château d'amour » ou

Un jour, sortant du métro de Tokyo, je me suis trouvé, à ma grande surprise, face au nom du général de Gaulle qui ornait la façade d'une parleserie, dit M. Kurata, ancien correspondant de presse à Paris. Nombre de cafés, salons de thé, bars intimes, pâtisseries et boulangeries raffolent d'une enseigne française et de rubans tri-colores. Mais pourquoi aller mettre « Mon général « dans les choux à la crème et les croissants? Le serveur semblait l'Ignorer. Peut-être, ici aussi, le patron avait-il pensé qu'un nom français célèbre sonnerait blen. Mais, pour moi qui al couvert les funérailles du général, cette récupération publicitaire avait de quoi étonner. D'autant que, sur le menu, on pouveit lire: » De Gaulle vous recommande: cream cheese cake, cake, cassis loyer cake, souffle cheese. » Le général aurais-il apprécie que son nom, oure l'utilisation commerciale, soit associé à la pro-motion de l'anglats? » Une boutque de costumes porte également le nom illustre. Drôle de french

La langue des « dames bien »

Malgré la « bataille de Poitiers, qui vit, en 1983, les douanes francaises arrêter dans la capitale de l'ancien duché l'» invasion » des magnétoscopes made in Japan (ce qui suscita pas mal de passion à Tokyo), nombre de Japonais contiment à admirer la France, ses apécislités, sa culture, sa langue,

Dans une société où les multinationales du hamburger, du hot-dog et du fried chieken prolifèrent à l'ombre de Coca-Cola et servent des gépérations habillées façon US campus, être francophile ou suivre les modes françaises reste bien norté, surtout chez les fommes et dans certaines enclaves intellec-

Le français n'est plus la lingua franca de la diplomatie, ni des affaires, et encore moins des sciences et des techniques, mais il demeure relativement populaire. On l'enseigne dans les collèges et les

français. Mais, n'étant pas la langue des affaires dans un pays où les hommes n'arrêtent pas d'en faire (et où les Français sont si mal implantés), la langue de Molière est, surtout, celle des jeunes filles et femmes » de bonne famille ». On l'apprend an collège, à l'âge où l'on rêve déjà de troquer l'aniforme petit-marin et le cartable noir obligatoires contre des parares impor-tées. Les « écoles de conversation », fréquentées par des épouses de cadres qui ont du temps et de l'argent, se muitiplient. On s'y rend habillée par Dior, parfumée par Chanel et équipée par Vuitton. On en ressort rarement avec un bagage linguistique aussi élégant.

Les Français, qui voient facile-ment la paille dans l'œil du voisin, s'étonnent parfois du fait que les Japonais, amoureux de leur langue, aient tant de mai à la maîtriset. Mais, an fond, à de notables exceptions près, à quoi servirait un tel approndissement? Pour les jeunes filles à marier, apprendre le français et le piano, cela fait partie du tronssean. Leur destin étant d'être des mères et femmes au foyer, le vernis

Cela dit, sans ouvrir ici le débat sur les capacités (infinitésimales) des Français à maîtriser le japonais, notons que certains termes français sont absorbés par la langue japo-naise, mélangés, déformés et utilisés pragmatiquement, sans rencontrer la résistance que rencontre, par mple, le franglais. Au contraire, on raffole des mots et néologismes importés, qu'ils soient gardés nature on phagocités, et à tel point japo-nisés qu'ils deviennent indistincts.

Surprise! Le Français ignorant montre certains produits du doigt. La vendense, intercaiant régulièrement voyelles et consonnes et mélan-geant les L et les R à plaisir dira, aussi naturellement qu'on dirait chewing-gum à Paris : muru (pour moule), buruzon (blouson), rire (lilas), kafé-bar, turabayo (travail, employé ici à contre-sens, tout comme arbaito (de l'allemand arbeit) et, borreur, aparu pai a ra odu pour apple-pie à la mode. Mais jamais tarte aux pommes!

Pour l'anglophone, les mots anglais japonisés foisonnent. Pas de problèmes au sunaku (snack) pour trouver and teburu (table), comimaginer que la raison est, tout sim- universités, à la radio, à la télévision. mander un suteki raissu (stek rice) puis l'amour, toujours.

avec biru (beer) - servie dans un garassu (glass) - et kohi buraku (black coffee). Et attention à ne pas tacher votre sukato (akirt. jape) ou votre sebiro (costume, vicille per-version de Savile Road, temple lon-donien de l'élégance). On pourrait remplir ainsi plusieurs pages.

Souvent, l'apparence et le renom êtrangers paraissent des arguments de vente suffisants. Comprendre les mots est superflu. Il suffit que le produit soit identifiable et le pr tateur connu. Quand Alain Delon. après avoir sislomé au volant d'une vinture japonaise sur une route de France, lève le pouce, on a compris, quoi qu'il disc. D'autres : Catherine Deneuve, Paul Mauriat, Yannick Noch font ainsi vendre an Japon des produits japonais saupondrés du prestige français.

Le « joli Père-Lachaise »

· Le Japon est probablement le seul pays au monde où l'engoue-ment pour ce qui est étranger est tel que l'on puisse faire passer des publicités dans une langue incompréhensible pour les consommateurs. Ceux-cl réagissent au son de lo langue et à l'image du prestige tout comme danseraient des serpents charmes par la flûte », dit M. Kurata. « Un jour, ajonto-il, un ami qui cherchait à commercialiser des appartements me demando de suggérer quelques noms bien français pour attirer les clients. En plaisuntant, je suggerai » Père-Lachaise ». Après avoir tourné les mots plusieurs fois sur sa langue, il me dit : . Père-Lachaise », c'est très élégant, cela me plats beaucoup. » Pour moi qui rentrais de France, so réaction était inattendue et déconcertante. A l'Idée d'une campagne publicitaire sur ce thème, je lui rvouai son aspect funéraire. Il finit par renoncer, mais à contrecœur. L'essentiel était que cela sonne

Parcourir l'annuaire du téléphone de Tokyo pour y dénicher les mots français ntilisés, avec plus ou moins de bonheur, dans divers commerces peut prêter à rire. Cependant, au fil des colonnes, et nonobstant les approximations, on voit se dessiner une image stéréotypée de la France et de quelques-unes de ses spécialités : bonne chère, châteaux et



On a ainsi des dizaines de « Châtean - quelque chose (Love hotels, résidences et appartements) et une quantité respectable de » Cham-bord » et de « Régence. Suivent une trentaine de » Napoléou » (bars et cabarets), autant de . Chanel » (salons de beanté, bars et cafés), une vingtaine de » Très Bien » onze - Champs-Elysées - (bontiques, bars et un hain publie), denx » Jeanne d'Are » et un « Louis XIV » (tous des bars), sopt » Le Monde » (bain turc déjà mentionné, bars, pâtisseries et boutique pour hommes) et trois «Figaro» (coiffeurs et café). Un agent immobilier a choisi » L'Humanité ».

Pour des raisons évidentes, Amour », qui rime avec France comme cognac rime avec Napoléon, a la faveur de plusieurs dizaines de bars et cafés. Deux bonne douzaines de « Bonjour » et « Bonsoir » viennent compléter ce tableau qui est loin d'être exhaustif. On y trouverait aussi des boulangeries « Pompadour ., des « Seine » et « Loire » où aller manger et boire, des coutpriers en vogue : « Comme des garçons » et « Comme ça du mode» (sic), enfin un nombre toujours plus grand de noms de restaurants français et de revues pour jeunes filies.

De Gaulle est le seul président français à figurer sur les enseignes tokyottes. MML Giscard d'Estaing et client. Ronald Reagan non plus,

d'ailleurs. Par contre, on pout aller passer un moment dans une boîte de nuit - Thatcher -, od les hôtesses n'out, dit-on, rien de » dames de

Cela dit, ce pillage dn dictionnaire peut finir en justice lorsqu'il s'approprie des marques déposées à des fins préjudiciables à leur renom. Denx grands conturiers français ont gagné des procès intentés à des cafés pornos. Leurs noms prestigieux convinient le chaland à des shows qui n'avaient rien de défilés de

Enfin, il y a Paris, mis à tontes les sances. C'est d'ailleurs une caractéristique da genre que la prolifération des bars et cafés dotés de noms de villes étrangères. En plein cœur de Tokyo, capitale internationale, le salarié moyen, superman local, peut se donner des frissons cosmopolites en naviguant du « London » au «San-Francisco», en passant par «Atbènes» et »Rome», On'importe, après tont, si les hôtesses qui l'accueillent à chaque escale sont moins exotiques que les noms des bars où elles font boire. Et tant pis si les - Châteaux » préfabriques n'ont que quelques mètres carrés, tout cela fait tellement plus chic, plus romantique. Comme sil-leurs les « Tokyo Bar ».

> YASUO KURATA et R.-P. PARINGAUX.

PAYS-BAS

La croisade contre l'« argent noir »

Le fisc néerlandais est d'une rare impudence. Il vient de fouiller les comptes et bilans des caisses d'épargne, vieilles maisons insoupçonnables où les citoyens sans reproche avaient coutume de déposer leurs économies. Mais le contribuable

néerlandais, saigné aux quatre veines, est-il aussi scrupuleux que jadis ?

De notre correspondant

Amsterdam. - Le goût de l'épargne compte parmi les vertus nationales qu'encouragent traditionnellement les autorités néerlandaises. Pourtant, au fil des ans, elles ont fini par être exaspérées en constatant que de plus en plus de citoyens sont décidés à tenir leurs revenus et leurs économies à l'abri du fisc.

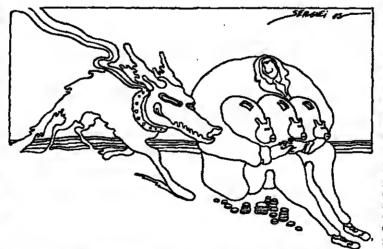
Dans un pays où la charge fiscale est l'une des plus élevées du monde, disputant la première place à la Suède, ce comportement n'a d'étonnant. La vigueur de la riposte du ministère des finances de La Haye est plus surprenante. Son service des recherches fiscales (FIOD) a procédé ces derniers temps à des per-quisitions dans des caisses d'épargne à Amsterdam. Ces honorables institotions out vu leur respectabilité mise à dare épreuve. Les épargnants se plaignent de ce que l'Etat, avide et omniprésent, « ne respecte plus rien », et certains en ont déduit que la protection de leur pécule vant bien un voyage vers des banques belges et allemandes réputées plus

Les fébriles enquêtes du FIOD se sont aceélérées à mesure que s'émoussait l'image du citoyen néerlandais imprégné de calvinisme et éprouvant un respect inné pour les autorités. Ces vertus ne sont plus ce qu'elles étaient, et dans le domaine des finances l'Etat constate que leur ecroulement se traduit, en ce qui le concerne, par une diminution de revenus de l'ordre de plusieurs milliards de florins. Ces dernières années, selon La Haye, le montant des sommes détournées approche du déficit officiel du budget : quelque 30 milliards de florins, soit 10% du produit national brut, selon l'Institut central de la statistique.

La « chasse à l'argent noir », nom que l'on donne ici aux revenus non déclarés au fisc, est menée sans ménagement par les autorités. Le proverbial Etat-providence donne, en effet, des signes d'usure avec l'accroissement constant du nombre des ciuyens qui font appel au sys-tème de protection sociale finance pour la plus grande partie par les deniers publics.

Une myriade d'abus

Devant des étrangers admiratifs. guer de ce que, dans leur pays, chacun soit soigné - du berceau jusqu'à in tombe . Ils apprécient moins cependant one les contribuables entretiennent ce cofiteux système, et leur grogne s'accroît du fait que les abus sont légion.



Une chalne de télévision américaine, dans une émission consacrée aux Pays-Bas, avail, l'année dernière, donné la parole à quelques fraudeurs, dont un jeune « videur » de boîte de nuit qui n'en tauchait pas moins l'allocation pour « inaptitude physique au travail ..

Autorités et médias néerlandais dénoncèrent alors d'une seule voix une telle « approche anecdotique » du système de protection sociale et des abus en découlant. En effet, ce sujet pénible reste tabou aux Pays-

La chasse à l'argent noir » continue toutefois pour renflouer les caisses sociales. Peu de jours se passent sans des entrefilets dans les iournaux faisant état de « combines - entre patrons et employes, ces derniers travaillant - au noir au moins deux jours par semaine.

Les estimations afficielles les plus récentes chiffrent l'évasion à somme de 30 à 60 milliards de florins. Les Néerlandais sont donc des fraudeurs moyens - en Occident. Hélas! il y a sculement une dizaine d'années, le « réseau noir » n'existait pratiquement pas chez eux.

Les coiffeurs clandestins

M. Arnold Heertje, professeur d'économie qui a publié plusieurs articles sur ce phénomène, ac croit pas que seul le niveau élevé de l'imposition soit en cause. . Il faut tenir compte égolement de la vague de démocratisation des années 60 qui a, plus que dans d'autres pays, profondément modifié l'attitude des Néerlandais envers les outorités, la nbserve-t-il dans une interview accordée au journal d'Amsterdam

Quoi qu'il en soit, le réseau noir

cutés le plus souvent par des bénéficiaires d'allocations sociales doués pour le bricolage, les travaux dans les appartements, certains services aussi échappent tant au fisc qu'aux entreprises ayant pignon sur rue. Les professionnels en pâtissent à tel point qu'à Amsterdam un groupe de coiffeurs a mis sur pied une - brigade de recberche » chargée de dépister des concurrents en e chômage - qui visitent les clients à domicile et leur offrent des coupes et mises en plis à des tarifs avantagenx et... clandestins. Ce réscau parallèle compte environ quatre cents personnes et accomplit dans l'illégalité le dixième du travail effectué aux Pays-Bas.

Le service des recherches fiscales semble avoir des cibles de prédilection. Ses agents font irruption très souvent chez des propriétaires de bars, des garagistes, des médecins et des dentistes, repartant chargés de documents. En 1983, le même sort înt réservé à la banque Slavenburg à Rotterdam, où les agents du FIOD découvrirent 90 millions de florins d' a argent noir ».

La perquisition fut retransmise, quelques heures plus tard, par le iournal télévisé du soir. Spectaele insolite d'employés de banque tirés à quatre épingles sommés d'ouvrir leur serviette devant des agents fiscaux méfiants! Slavenburg, qui après cette débâcle fut incorporée hlérarchie et les normes sociales ». au Crédit lyonnais, jouissait depuis

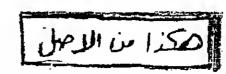
belle inrette de la réputation d'accueillir très libéralement l'argent noir ». Tel n'était pas le cas des Caisses d'épargne réunies d'Amsterdam, auxquelles, vers la fin ne fait que croître et embellir. Exéde l'année dernière, les limiers du fisc réservèrent le même sort. Rien n'a encore été divulgué sur les résultats des recherches.

> Ceux qui n'ont pas de grosse fortune à cacher ou qui, prudents, l'ont mise à l'abri au-delà des frontières, auraient tort de sous-estimer la vigilance des autorités ou... les activités des mouchards. L'indignation fut de taille lorsqu'il apparut, le mois dernier, que bon nombre d'inspecteurs des aliocations sociales ne dédaignaient pas les services peu reluisants de délateurs. Ils savaient ainsi que tel ou tel » bricolait » ebez autrui tout en étant officiellement an chômage, ou qu'une fraudeuse vivait avec un ami sans l'avoir signalé à l'assistante sociale et touchait toujours les allocations pour mère seule.

L'actuel gouvernement - une coalition de droite - est loin d'être satisfait des résultats de sa croisade contre l'argent noir ». Toutefois, certains estiment que La Haye encourage indirectement la fraude par la loi, entrée en vigueur le le janvier dernier, qui impose plus lourdement que jamais les familles recevam plus d'un salaire. Même l'État ne peut pas prétendre à gagner sur tous les tableaux.

RENÉ TER STEEGE

Page 6 - Le Monde Dimanche 17-Lundi 18 février 1985 ***







deller ber der a mile Maria a district of the state o BOOK GARAGE TER 20 CAPES their time of the factor of the factor Table to a car with the chart

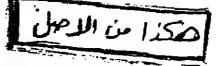
Shows are the desired strategy parate for a month TET T'A 2.77 TEL CE LENGE Bartie and a Party to a store to skeeps Committee to the age returned. : des dans : La tallette de designa which is greater to the same Taken and an exercise to was a market of the second

se dante de l'acce merge EE Parigue - California a Barata di didi. A da pilana - Albert - 1 - Pitti We with the latter that yes Merchanism furt. . . e. e. feiten i. SAME DEC. TO SELECT STATES Call of the Lat State Chin CAPTER . . . IT E . IS IT IN about pris to active Comes

e a . e papagaia

bette foreste de a retutte # #1088 (....) Diff. 2015.2010 Talking The 192178 COR COM CLASSICS CONTRACTOR A Remoterate automorphism The reservence a mine and S's pater to the grade of tata des restantant Cees to a tot put to prost 福建多年27日 人名 The A Care Land on Comp Burnett and to programme and

MARK CO STATE OF THE there were a min a respect to the THE RESERVE STREET in Course with 2 BARRET TO SERVE TO MAN OF LOCAL PROPERTY. BOTTO TOTAL EN PLANT OF THE PARTY



France

LE FRONT NATIONAL A L'ASSAUT DES CONSEILS GÉNÉRAUX

Ralliés et transfuges

Comme il l'avait annoncé de longue date, le Front national se lance à l'assaut des conseils généraux, à l'occasion des élections cantonales des 10 et 17 mars prochein.

Il présentera, indiquant ses responsables, environ 1 500 candidats. Trois objectifs : faire un pourcentage national de voix significatif ; placer un certain nombre de candidats en ment leurs voix ; ici ou tà, enfin, qui sait ? en faire élire, tà où le Front national est le mieux implanté.

Parmi les militants et les candidats du Front national, un certain nombre sont des relliés, ou des transfuges, originaires

d'autres fonctions politiques. Sont-il vraiment 20 % à provenir du RPR et 10 % de l'UDF comme l'affirme un proche collaborateur de M. Le Pen ? Nous en avons en tout cas rencontré trois et parlé avec eux de la trajectoire qui les a menés au Front national, en provenance du PR, du RPR... ou du PCF.

UN DEÇU DU RPR

Jean-Pierre Bouissel sans Alain Delon

Du bon usage du diable

- Si Alain Delon venait faire campagne avec moi, je lui piquerais 20 % de ses voix, à Dominique Baudis. Les femmes préférent Alain Delon à Dominique Baudis, j'en suis sûr. » Las, le beau et ténébreux héros, en dépit de ses atomes crochus avec Jean-Marie Le Pen, nedistraira sans doute nulle parcelle de son précieux temps pour venir soute-nir, dans le quatrième canton de Taulouse, Jean-Pierre Bouissel, quarante-cinq ans, garagiste de son état, candidat du Front national nux Elections cantonales.

Car sur le terrain des trottoirs défoncés, du tout-à-l'égout ici ou là ab-sent, de la circulation urbaine ou de la (mal) propreté de telle rue de la cité, le candidat du Front national en remontrerait peut-être à son rival le plus obsédant, le jeune maire d'opposition de Toulouse.

A peu de chose près, l'ordinaire d'une campagne cantonale est, du reste, le même pour tout le monde: En revanche, il faut en convenir, côté look, Jean-Pierre Bouissel rend.

(Suite de la première page.)

Le RPR est, de tous les partis.

«traditionnels», celui qui est le plus gêné. M. Chirac est en premier lieu victime de la stratégie d'union de

l'opposition et le la vogue libérale:

Car en homogénéisant l'idéologie de

la droite, le libéralisme libère... un

En second lieu, la montée de

M. Le Pen casse l'opération de re-

centrage de son image tentée par le maire de Paris. Celle-ci était d'au-

tant plus facile à conduire que

droite. Dès lors qu'un tel ememi existe, que faire? Durcir à nou-veau? Mais, alors, comment l'opi-

M. Chirac est bel et bien gêné aux

entournures : ses militants le sont,

sur le terrain, au point que certains

passent purement et simplement au

Front national; et surtout son élec-

torat est atteint : les milieux les plus réceptifs au discours de M. Le Pen

se situent, le plus souvent, dans la

Si l'on ajoute que, dans une telle

situation, le seul qui paraisse pou-voir fédérer l'électorat des droites

est M. Barre, on comprend micux

que le chœur des responsables chira-

quiens insiste si fortement, comme

pour détourner l'attention sur la res-

Tel est cependant le versant socia-liste du piège Le Pen, Comment lan-

cer contre l'extrême droite une cam-

pagne untinuale, de « langue

par le biais d'une réforme électorale.

une chance qu'il n'aurait pas eue au-trement? L'objectif de M. Mitter-

rand n'est-il pas, pour 1986, de créer un certain désordre à l'Assemblée nationale pour affaiblir la droite

Voilà une contradiction bien diffi-

cile à gérer, même s'il est vrai que le

candidat Mitterrand s'était engagé

en faveur de la proportionnelle avant 1981, alors que le Front national

La gêne des socialistes est égale-

La gene des socialistes est egalo-ment électorale. La crainte expri-mée à Antenne 2 par M. Jean Pope-ren était précisément celle-ci : le Front national détourne, in fine, au profit de la droite, un électorat po-pulaire que cette dernière avait, après de Gaulle, perdu.

Communistes et giscardiens ne sont pas indemnes. Le PCF pent se

voir privé par meilleur que lui, sur ce terrain, de la «fonction tribuni-

tienne - vers laquelle il fait retour.

L'UDF peut éclater sous l'effet d'une alliance électorale, voire gou-

n'était qu'un groupuscule.

deine », et donner à ce courant,

mouvance RPR (2).

ponsabilité du pouvoir.

nion s'y retrouvera-t-elle?

M. Chirac n'avait pas d'ennemi

qui a. ca France, toujours existé.

pour une droite autoritaire

plusieurs longueurs à Dominique Baudis.

Mais objectera-t-on, il y a le plus (on le moins) strictement politique. C'est ce que ne manquerait pas de faire remarquer le conseiller général sortant, le député socialiste Jacques Roger-Machart, qui risque d'avoir du fil rose à retordre face à la lisse et incluctable machine baudisienne.

C'est ce que pourrait susurrer, plus prudemment, Dominique Baudis, habilement nimbé denuis les élections municipales de 1983 dans une philosophie exclusivement gestionnaire (- Taus pour Taulouse -), aussi commode que peu compromettante et économique pour l'avenir.

C'est enfin le point sur lequel Jean-Pierre Bouissel aura le plus de mal à argumenter. Etiquette politique oblige. Ou interdit. Et pourtant... haineux? - Les socialistes sont de braves gens qui se trompent

Et s'il juge que « Toulouse est sous la coupe d'une mafia d'in-

vernementale, que sa composante

à la montée de l'extrême droite, est

d'accepter, même si elle s'en défend,

l'alliance lorsque le pouvoir est au bout : la Corse hier, les Alpes-Maritimes aujourd'hui, Paris de-

On touche là aux perspectives po-

itiques ouvertes par la présence de

M. Le Pen. Il y a, à long terme, une possibilité de recomposition du pay-

sage politique; mais elle peut être précédée, à court terme, par sa dé-

La recomposition est évidenment l'espoir de M. Mitterrand. De même

tion social-démocrate, de même l'ac-

sonnalité du pouvoir n'estime-t-elle

pas que, dans les années à venir, un

la défense - ou non - des idées de la République? Ce scénario peut se

noutrir de quelques ébanches : déjà

apparaît une symétrie entre l'isole-ment du PCF, d'un côté, le refus de

certaines personnalités de s'allier

avoc M. Le Pen, de l'autre. N'est-ce

pas M. Séguin, député RPR des Vosges, qui confie à l'Express que, à la limite », il préfère « faire pas-ser un candidat socialiste plutôt que

de faire alliance avec le Front natio-nal »? Cet argument de l'alliance avec le diable, qui jouait contre les socialistes au temps de l'union de la

gauche et du gouvernement d'union, c'est au tour de la droite d'en être

Dans les deux ess, la cible est la

même : le centre ; non pas tant les forces politiques centristes que les

électeurs réputés flottants. Une campagne sur les idéaux républi-cains peut permettre de les rassem-

bler, pour peu que le danger « noir »

(et non plus « rouge ») se profile à l'horizon.

D'ici là, cependant, risque de s'instaurer une période de désordre, dans les esprits, mais aussi pent-être dans les institutions, sous la double

pression des électeurs de M. Le Pen

et d'une réforme du mode de seru-

JEAN-MARIE COLOMBANL

neut s'effectuera autour de

Or la propension de la droite, face

centriste refuserait.

composition.

fluence de deux familles : les Baylet et les Baudis », il le dit sans acrimouie, pour préciser aussitôt qu'il pense ne pas tenir semblables propos pendant la campagne. D'ailleurs, il a fait campagne pour Baudis fils en 1983, et jadis pour Baudis père. Est-ce là un brevet d'extrémisme?

Non, le cocktail que Jean-Pierre Bouissel a absorbé avant de se réveiller, un beau matin, au Front national s'appelle bannlement déception-fidélité. Et si son parti présente ici ou là des candidats peu ordinaires, Jean-Pierre Bouissel fait, lui, figure d'aspirant lambda, un peu gris mais ui plus ni moins que bien d'autres de toutes les formations, à un siège de conseiller général.

La fidélité, c'est le culte gaulliste qui en fournit la substance. + A dixhuit ans, en 1958, j'ai suivi De Gaulle. J'ai toujours été gaulliste. Je le suis encore. »

On l'a sans doute compris, dans le cocktail entrent deux mesures de déceptions-amertume pour une de fi-délité. « En 1974, je n'ai pas ap-prouvé la mise à mort de Chaban-Delmas. J'ai fait partie de san comité de soutien. Après, j'ai été larré par les virantes les quartles lassé par les zizanies, les querelles de personnes. En 1981, j'al soulent Debré en m'occupant aussi de son comité de soutien. J'étais devenu personna non grata. Je suis parti du RPR.

Us diner d'explication et d'information en compagnie de Jean-Marie Le Pen - « après tout, ça me convenait . - et voilà Jean-Pierre Bouissel inscrit an Front national au moment des élections européennes, avec une foi renouvelée : « Le Front national va devenir un RPR bis. »

Il en devient bientôt le secrétaire énéral pour la Haute-Garonne. En 1982. Jean-Pierre Bouissel a deià tenté un galop d'essai dans un autre canton renouvelable cette année là. Il a essayé en vain de faire mordre la poussière à un notable RPR. « l'ai tout de même réussi à faire plus de 6%, après seulement six jours de

que M. Giscard d'Estaing révait de casser le PS, en détachant sa frac-1985 : c'est reparti pour un tour. Ou deux, espère Jean-Pierre Bouis-sel. Mais il mesure bien qu'en cette tuel président caresse l'espoir de casser la droite, en détachant sa fraction « républicaine », par oppo-sition à celle qui accepterait de s'al-lier avec l'extrême droite. Une peraffaire il fandra faire la part du désirable et celle du possible.

Le possible, c'est d'écouter et d'approuver, sans en rajouter, les do-léances, et dans bien des cas leur conclusion incluctable : trop de faveurs faites aux immigrés au détriment des Français.

Le possible, c'est enfin de crier haro sur le sortant socialiste Roger-Machart, accusé de s'être montré plus député lointain que conseiller néral de terrain. Mais le désirable - il faut bien re-

venir na point de départ, qui risque d'être aussi le point de chute de toute l'histoire, - ce serait pour Jean-Pierre Bouissel, abstraction faite de toute autre considération, de tenir la route plus d'une seconde face au beau gosse que Toulouse adule et paraît prête à porter aux sommets, face à ce produit lisse de seconde génératinn du hulding politico-médiatique Bandis et fils, en un mot comme en cent, face à Dominique. Ah, Delon ...

Dossier établi par MICHEL KAJMAN

• Le procès de M. Le Pen contre le « Canard Enchainé » reprendra après les cantonales. - Les débats du procès en diffamation intenté par M. Le Pen au Canard enchaîné, qui (2) Dans leur « profif » de l'année 1984 (revue Pouvoirs n° 31), MM Jean-Luc Parodi et Olivier Duha-mel établissent que les sympathisants de M. Le Pen viennent plus fortement du RPR que de tout autre parti. qa'a fixée, vendredi 15 février, la 17º chambre du tribunal de Paris présidé par M. Emile Cabié.

VENU DU PCF

André Isoardo: envie d'ailleurs

L'agent commercial d'EDF André Isorado, quarante-sept ans, ci-devant membre du Parti communiste français, unjourd'hui responsa-ble marseillais du Front national et candidat dans le canton 14B de la cité phocéenne, n'aime ni la vio-lence, m'les agités, m'la misère. Lorsqu'il la voit de près, cette misère, en allant couper l'électricité des meuves present des les coupers

des mauvais payeurs dans les quar-tiers nord de Marseille qu'il connaît bien, le cœur n'y est pas. Et devoir accomplir parfois ce travail-là en escouade escortée par des voitures de police lui reste sur l'estomac. Les agités, « ceux qui s'imaginent

qu'ils vont pouvoir s'extérioriser, ceux qui se pointent au Front natiobout de quelque temps un couteau » en expliquant que s'il faut « tailler du bougnoule », ils sont prêts, il leur demande d'aller voir ailleurs.

La violence ? Pour le passé, l'allusion aux témoignages d'Algériens, torturés par Jean-Marie Le Pen on sous son regard, il y a vingt-huit ans, le laisse un temps silencieux. Pour le présent et l'avenir, il dit d'une voix égale : « Je quitterais le Front national sur l'heure s'il devait y avoir un appel à quelque forme de violence que ce soit. »

La petite histoire locale a aussi

ses petites ironies. Le conseiller général sortant que va affronter André Isoardo est le communiste François Caccinttolo. Nous sommes d'ailleurs, dans le « 14 B », en terre communiste. Même si aux élections européennes de 1984 la liste PC (22,26 %) a'y est venue qu'en troi-mente position, derrière M∞ Veil et ses amis (28,76 %)... et Jean-Marie

Sainte-Marthe, Saiot-Barthé-lemy, Le Merlan : si la petite musi-que douce des noms de quartiers vous fait songer à Pagnol, sachez On attendait le client. Mai qui que le film a beaucoup changé. Sentiment d'insécurité exacerbé, insécuturé, ça me choquait ». rité pas sculement imaginaire.

Dans les quartiers et à l'intérieur du scénario, André Isoardo se pro-mêne à l'aise. « D'abord engagé à la CGT, je suis entré au PC en 1962 ou 1963. » Mon premier désaccord avec le PC a été relatif à la dissuasion nucléaire. J'y étais favorable, sans doute déjà par nationalisme. Mais, pour l'Algérie, j'étais partisan de l'indépendance.

Mai 68 en France, août 68 à Prague: les dissensions, les déchire-ments se font plus forts. Le lien se défait. Lentement : « J'ai toujours été discipline, hier au PC, aujourd'hui au Front national.» 1971 est la dernière année où il

Lettres sans réponse

André Isoardo a entendu parler du Front national en 1978, sur des chantiers. Il écrit à deux reprises à Paris, en 1978 et 1979, « pour en savoir plus ». Pas de réponse. Son flirt avec le chiraquisme sera bref : « J'avais un peu cette image du chef, mais très vite je me suis senti en retrait. -

En 1981, saisi par une - envie d'allleurs » qui n'a rien à voir avec les événements de cette année-là, il part s'installer à la Réunion pour deux ans. Expérience de chef d'entreprise et échec. Tout l'atteint là-bas : l'attitude de Paul Vergès et du PC réunionnais, les manifesta-tions antifrançaises.

Retour en France. La suite est édifiante, pour une histoire non mythique du développement du Front national. « A partir de janvier 1983, je suis venu aux permanences des que j'avais un moment de libre, toujours pour en savoir devantage. J'al été très vite choqué par le manque d'esprit pratique. Beaucoup d'idéologie, de belles idées, et rien n'était fait pour les faire connaître. venais d'un parti fortement struc-

turé, ça me choquait ». » J'ai essayê d'apporter petit à petit une structure, une organisation. Cent cinquante à deux cents personnes mobilisées quand Le Pen

encore un miracle. En janvier 1984, j'ai pris en charge Marseille-Ville. Les gens ont commencé à affluer, du simple ouvrier aux retraités qui ant parfais accupé des pastes

importants dans des entreprises. Petit à petit, je me suis efforcé de développer une structure du parti calquee sur l'organisation municipale. Puis les élections européennes sont venues. Nous étions peenes son venues. Nous ettons mille deux cents sur Marseille vers la fin de 1984. Pendant la période décembre 1984 - janvier 1985, nous avons reçu l 15 adhésions.

» Notre objectif est d'avoir une permanence par arrondissement. Nous allons essayer de mettre en place des permanences de type social. Bien souvent, nos concitoyens sont désorientés et plus mal reçus qu'un étranger dans les

'Ainsi sont allées les choses. Il y ent pléthore de candidatures à la candidature pour les cantonales. Lui a pris un canton « qui n'était pas pouvu ». Il est aidé dans une campagne qu'il dit facile jusqu'à présent par un ancien de la France libre en rupture de RPR, Joseph Tramoni, qui connaît chaque repli du «ter-rain» et nombre de familles, qu'il leur ait ou non « rendu service » au cours des trente dernières années.

Le mouvement de la boule de neige fait le reste et vient agrèger le natron de bistro, le militant CFDT franco-français d'origine italienne, l'employé de nettoyage qui n'a « n' fierte ni honte d'avoir torturé en Algérie », les amis et les amis des

Et la force du mouvement paraît telle que l'on en vient à se dire que, en terre marseillaise au moms. André Isoardo peut voler à d'autres, en mars ou plus tard, le slogan de la «force tranquille» et jouer dans le nouveau film politique « Envie d'ailfilms se révèlent parfois trompeurs.

RETOUR AUX SOURCES, VIA LE PR

Le docteur André Cathala-Delmas: entre amertume et joyeusetés autres réflexions et gamberges, le

Racines communes. Destins croisés. Le docteur André Cathala-Delmas, trente-neuf nus, et M. Serge Didier, trente-trois ans, ont un solide passé d'extrême droite, enraciné dans leur vie étudiante. A Toulouse, la chose n'est point rare. Tous deux ont commu jadis, » barre de fer contre barre de fer », Jean-Marc Rouillan, dont la célébrité est maintenant synonyme d'Action

Serge Didier est majourd'hui président de la fédération de Haute-Garonne de Parti républicain, membre du burean politique de cette formation et secrétaire départemen-tal de l'UDF. Si la protection — par-fois un pen encombrante, il est vrai — de la famille Baudis ne se dément pas, il a devant hi un bel nvenir.

André Cathala-Delmas, candidat utenu per le Front national - dont président départemental ». Luttes intestines, histoires sombres, intense rivalité entre les deux hommes... la fédération PR de Haute-Garonne est dissoute. Reformée, elle échoit à Serge Didier. Exit André Cathala-

Dire que les deux hommes sont désormais séparés par une solide inimitié est un euphémisme. Pour Didier, Cathala-Delmas est un mégalomane ambitieux ». « Je me Didier, Cathala-Delmas est un mégalomane ambitieux ». « Je me situe à droite, je suis un homme de droite, réplique Cathala-Delmas, et Didier est à l'extrême droite dure, intransigeante. Je suis resté sur mes positions en allant chez Le Pen. » Au PR, Cathala-Delmas n'a plus qu'un pessé qui est venu se fracasser sur la zizame et, dit-il, sur la violence de plus ambitieux que lui.

Les péripéties furent ce qu'elles furent. Elles n'ont pas changé la fibre, le cuir, qui sont d'un militant. Sous des dehors de rondeurs et d'apparente mollesse, André Cathala-Delmas a encore » ça » dans le sang, mélange de coups de guenles et de coups de cœur, de coups tout court et de coups astucieux ou efficaces, dont les dosages inégaux ont composé toutes les incarnations d'une droite extrême, quelquefois moins bête que sa voisine plus raisonnable.

Le jour et la nuit

Côté public de la médaille, André Cathala-Delmas se laisse convaincre - pas trop difficilement, imagine-t-on - de défendre les couleurs du Ffront national, dont il a tout, sauf la carte, dans un canton toulousain. Côté privé, il ajoute, à son travail

gérance en association d'un com-plexe (un restaurant et deux boîtes de nuit) où il s'active parfois jusqu'à quatre ou cinq heures du matin avant de reprendre visites et consultations.

Rancocurs, vindictes, convictions, blessures anciennes - un lointain cousin, Maurice Cathala, n été tué en 1958 par le service d'ordre communiste an cours d'un collage d'affiches - se bousculent et se rattrapent en permanence dans une course poursuite où André Cathala-Delmas a pas peur en apparence du moins,

Alors, pourquoi pas un tour de iste cantonale symbolique, tout en maueréant qu'on aurait bien nutre chose à faire, sous la bannière Le Pen, contre un sortant socialiste, Gérard Bapt, qui pèse aussi son poids, électoral, de député? Sur une étagère de l'armoire-

locomotive, on trouvers bien, entre

bocal « immigrés », la boîte étique-tée « sécurité » et dans le sac à sentences: « A travail égal, salaire égal. proclamer qu'e il faut des hommes

responsables et honnètes ». Son de eloche diurne. Avant de retourner veiller au grain, est-ce que le restaurant tourne? Est-ce que le petit barman qui a piqué une ou deux fois 100 ou 200 balles dans la caisse s'est caimé? (« le virer, ça aurait servi à quoi? »). Est-ce que le désilé de mode dans le restaurant - des vêtements de cuir importés dont Madame assure la vente -

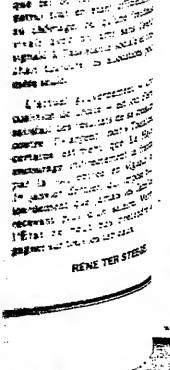
marche comme il faut ? On n'est d'ailleurs jamais si bien servi que par soi-même. André Cathala-Delmas vous laissera seu un moment pour aller lui-même décrire au micro les merveilles dont sont successivement vêtues les deux mignonnes qui font le défilé à elles

toutes seules. Retour à table. Salutations à deux camarades du Front national venus boire un verre au bar. Mais, ehut! Le spectacle commence. On en par-lait justement à l'instant: les gens, sati distenent à l'instant les gens, savaient mieux rigoler, avant. C'est une petite troupe de travestis qui se produit sur scène: « Toute la réputation ancienne de la maison était la relation de la maison était. fondée sur ca : alors vous compre-nez, je n'allais pas changer cette tradition. Mais pour le reste, la clientèle s'est pas mal élargie, si vous voyez ce que je veux dire, depuis que nous avons repris le res-taurant et les boites. » Et de sourire aux plaisanteries froufroutantes et

masculines qui se succèdent. Vollà tout le portrait du cândidat-docteur Cathala-Delmas vu par ses amis: bomme d'ardre, mais pas bégueule. Ou bien tel que le dépei-gnent ses ennemis: Front national, et pas regardant.

l'accusa, an moment des élections européennes de 1984, d'avoir pratiqué la torture en Algérie, repren-dront le 21 mars prochain après les élections cantonales. C'est la date

••• Le Monde ● Dimanche 17-Lundi 18 février 1985 - Page 7



Le Quai d'Orsay précise que les archives remises à Alger sont d'ordre technique

que ce projet de transfert avait provoqué, en octobre 1981, un émui tel, chez les rapatriés d'Algérie, que le gouvernement avait décide d'y surseoir. « Les rapatriés ne comprendraient pas plus aujourd'hui qu'hier l'aban-don de ce qu'ils considèrent comme leur patrimoine cultu-rel », a déclaré M. Roscau.

Le ministère des affaires extéle mansière des affaires exte-rieures a précisé, le vendredi 15 février, que les archives remises à l'Algérie par M. Dumas comprennent « cinquante-huit cartons d'archives techniques de la série laisserons pas mutiler. Sur laisserons pas mutiler laisserons pas mutiler de la laisserons pas mutiler de la dignité et de la mémoire tons précédemment remis aux des rapatriés.

M. Jacques Roseau, porteparole do RECOURS, a protesté auprès du gouvernement et en appelle à l'arbitrage du président de la République à la suite de l'annonce de la restitution d'archives d'avant l'indépendance par le ministre des relations extéricures, M. Roland
Dumas, lors de son passage à
Alger. Le RECOURS rappelle
que ce projet de transfert avait auturités algéricanea des

De son côté, M. François Léo-tard, secrétaire général du Parti républicain, s'est déclaré prêt «à se mobiliser physiquement, comme il y a trois ans », contre le transfert à Alger des archives françaises d'Algerie. M. Léotard devait réunir, samedi, à sa mai-rie de Fréjus (Var), ses amis maires des autres grandes villes du Sud-Est. Vendredi, à Montpellier, au cours d'une confé-rence de presse, il a déclaré : « Il y a des libertés que nous ne

M. Quilès a inauguré le chantier du TGV atlantique

Le 22 septembre 1981, M. Mit-terrand avait inauguré le TGV Paris-Lyon, duot la construction avait été décidée par ses prédéces-seurs. Il avait demandé alors à la SNCF d'étudier la réalisation d'un autre TGV pour desservir l'Ouest et le Sud-Ouest. Le veodredi 15 février, si la neige ue l'avait pas bloqué dans la Nièvre, où il s'était rendu aux obsèques d'une de ses amies, le président de la République aurait ouvert officiellement les tra-vaux de ce TGV Atlantique.

M. Paul Quilès, mioistre de l'urbanisme, du logement et des transports, a remplacé lo chef de l'Etat pour couper le ruban tricolore qui barrait le chantier de Boinville-

le Gaillard, à la frontière des Yve-lines et de l'Essonne. Les travaux dans la direction du Mans doivent être totalement engagés à la fin de 1985 et ceux de la branche du Sud-Ouest au premier semestre 1986. Leur coût global est évaloé à

Le président de la Fédération nationale des travaux puones, pre-sent à cette inauguration, ne cachait pas sa satisfaction, non plus que les nombreux élus qui y ont assisté, y cumpris eeox de l'oppositiun, comme M. Olivier Guichard, député (RPR) de la Loire-Atlantique, pré-sident du conseil régional des Pays de la Loire

Echecs

MOSCOU

LE CHAMPIONNAT DU MONDE

Une conférence de presse-happening

De notre correspondant

Qualle bell: empoignada ! « Cumédie ! », « Mise en scène ! », s'écrieit Garri Kasparuv. « J'ai des chances de gegner et « on » veut me priver de la victoire en interrompant . ce · championnat du monde », expliqueit-il, visible-ment furjeux. c J'ai pris ma décision dans l'intérêt du sport », répliquait le président de la Fédération internationale des échecs (FIDE), la Philippin Florencio Campomanes. La scène se pas-sait dans la salle de conférences de l'Hôtel Sport, une bâtisse moderne de la banlieue de Moscou. Pour sa part, le champion du monde Anatoli Karpov ne parlait guère et avait l'air plutôt

Les autorités soviétiques organisant rarement des confé-rences de presse-happening. Celle qu'elles ont involontairement rendue possible le vendredi 15 février est due au tempérament de Kasperov, qui n'a pas accepté le rôle stupide qu'on voulait lui faire jouer. Il y a eu un raté dans le système, le résultat est un scandale considérable, qui eclabousse aussi bien Karpov

que M. Campomanes. Tout avait commencé normalement ou presque. M. Campomanes annoncait que le match c était terminé » et qu'un nouveau match aurait lieu en sep-tembre prochain entre les deux hommes. Lo vainqueur serait proclamé chempion du monde. C'est alors que Kasparov a fait

sa « sortie » qui remet tout er question et que Karpov, en rajou tant, a déclaré qu'il veut lui aussi continuer le championnat. Abaauurdi, M. Campomanas demande une « pause », les trois protagonistes se retirent dans une salle voisine.

Au bout d'une heure et demis, le président de la FIDE déclare « Le champion du monda accepta ma décision, le challenger s'incline. » Karpov a l'air pris en faute. Il a les yeux rougies et semble avoir pleuré. Kasparov ne veut paa participer à cette mascarade. Un peu plus tard, devant des journalistes occidentaux, il met séverement en causa le comportement de M. Campo-manes. Il se dit pret à continuer à jouer, c Je suis en pleine forme depuis quelque temps; ∢ on a me dit que je ne suis pas en mesure de continuer. « On » a commencé à me le faire savoir lorsque j'ai réduit le score de 5 à

Dans cette affaire ni Karpov ni le président de la FIDE ne sortent grandis. Le premier a montré que, face au risque de perdre, il préférait laisser agir les autorités soviétiques pour faire pression sur les différents protagonistes du championnat. Le second a vu son autorité contestée, même si la décision finale qu'il a prise sera appliquéa. Le seul vainqueur moral est jusqu'ici le jeune Garri

DOMINIQUE DHOMBRES,

Le match en chiffres

Durée: Première partie le landi 19 sep-tembre 1984. Dernière partie les ven-dreili 8 et samedi 9 février. Annué efficiellement le vendredi 15 février. Nombre de parties : quarante-buit.

Parties gagates par Karpor : cini (3', 4' et 7' les 17, 27 et 29 aeptembre; 9' le 6 ectobre et 27' le 23 novembre). Parties gagafes per Kasparov : trois (32° le 13 décembre, 47° la 30 janvier et 48° le 9 février).

Parties sulles : quarante principalo-ment en doux céries : dix-sept, de la 10° partie à la 26° partie incluse, et quinze, de la 32° partie à la 46° in-

quatre coups (la plus longue : la 15º avec 93 coups ; la plus courte : la 29º

Nambre de comps jonés : 1655. "Time-out - (temps de repou) pris par les deux joneurs : six pour Karpov (les 20 septembre, 14 et 26 novembre, 10 décembre et 6 février]; six pour Kasparov (les 14 septembre, 1" octo-bre, 9 novembre, 3 et 31 décembre et 11 février) 11 février).

Tint-out » qualifiés de « techniques » décidés par les organisateurs : sept. Le 7 novembre : 67° mmiversaire de Le 7 novembre : 67 maiversaire de la Révolution d'octobre; le 14 décem-bre : remise de décorations à l'Aca-démie de médecine; la 21 décembre : mort de maréchal Oustinov; le 25 jauvier : conférence syndicale; les 1º et 4 l'évrier : déssénagement du championnat de la salle des Colonnes à Phôtet Sport; le 13 l'évrier : déci-

AUX ASSISES DE PARIS

Deux complices de l'enlèvement de M. Revelli-Beaumont sont condamnés à huit et six ans de réclusion

quièmes ont ensuite été récupétée. Mais ils sontenaient qu'ils avaient

agi dans le seul dessein d'attirer l'attention sur la situation de l'époque en Argentine, où M. Revelli-Beaumont avait été directeur général de Fiat, multinationale à laquelle

les opposants reprochaient d'avoir contribué à l'établissement de la dio-

tature. Les deux accusés avaient été

arrêtés l'un et l'autre en Espagne en juillet 1977, mais, dès ce moment-là,

la justice espagnole avait refusé l'extradition réclamée par la France,

précisément en raison du caractère

Tout au loog des débats, la défense n produit des attestations de

une douzaine de témoins qui, eux aussi, estimaient tons que l'enlève-ment de M. Revelli-Beaumont à

Paris ne fut jamais autre chose qu'un acte politique. Les avocats, Mª Henri Leclerc et Germain

Latonr, faisaient valoir, en outre,

que l'homme considéré comme

l'organisateur de l'enlèvement et

que l'on o'avait jamais pu identifier, s'appelait en réalité Jorge Caffati, qu'il était, lui aussi, un militant poli-

sonnalités de l'opposition argentine à la dictature et fait entendre

politique de l'action.

Au terme d'un débat de cinq jours ment versée et dont les quatre cinet d'une délibération de deux heures, la cour d'assises de Paris a condamné, vendredi 15 février, à huit ans de réclusion criminelle Horacio Rossi et à six ans de la même peine Hector Iriarte. Les doux hommes, après avoir été extradés, le premier du Brésil, le second d'Italie, avaient à répondre de leur complicité dans l'enlèvement à Paris, le 13 avril 1977, de M. Luca Paris, le 13 avril 1977, de M. Lucchino Revelli-Beaumont, dont la
séquestration se prolongea ensuite
jusqu'au 11 juillet.

Cet arrêt, qui reconnaît à l'un et à
l'autre de larges circonstances attémantes puisqu'ils encouraient la
peine de réclusion criminelle à perpétuité. signifie répurant que le

pétuité, signifie pourtant que le caractère politique de ce crime, poor lequel la défense avait demandé le bénéfice de la loi d'amnistie française du 4 août 1981, n'a pas été retenu (le Monde du 13 février).

Ces deux ressortissants argentins, militants du mouvement péroniste des années 50, ne discutaient pas le rôle qui leur était prêté dans cette affaire, et notamment l'organisation par leurs soms de la remise en Suisse des 2 millions de dollars, montant de la rançon qui devait être effective-

· Protestation contre la mise en liberté de Paul Andréani. - Les avocats de la famille du natiunaliste corse Guy Orsoni, disparu en 1983, ont protesté vendredi 15 février, au cours d'une conférence de presse, contre la prochaine mise en liberté de Paul Andréani, l'un des inculpés dans cette affaire. « C'est le permis d'inhumer de l'offaire Orsoni », ont déclaré les défenseurs.

Paul Andréani, inculpé d'assassinat, avait été épargné, le 7 juin 1984, par le commando de l'ex-FLNC qui avait abattu, dans la prison d'Ajaccio, deux autres inculpés.

Comment Moscou

(Suite de la première page.)

Disqualification de Kasparov

par M. Campomanès, qui revient vite en arrière et accepte de faire

juner la demi-ficale à Loo-

tude de M. Campomaoès est,

cette fois, parfaitement inadmissi-

ble. Comment pourra-t-il jamais

justifier sa décision, qu'il affirme

avoir pris seul? Henreusement

que le malin et courageux Kaspa-

rov a démoli la « mise en scène »

laborieuse du président de la

FIDE (voir l'encadré ci-contre).

Mais, derrière le rideau, se cache

le vrai commanditaire de ee

curioux spectacle, la Fédération

(1) Le même soénario s'est déroulé pour la demi-finale Ribli-Smyslov.

Le nº 4 de

est paru

INVITEE: Edith Cresson

DOSSIER: Le pouvoir

face aux pouvoirs

Vente en klosques 35 F bonnement (11 nº par an)

GAUCHE

tue de Belleanasse | 75007 PARIS

Le Monde

REALISE CHAQUE SEMAINE

UNE ÉDITION

INTERNATIONALE

résidant à l'étranger :

mplaires spécimen sur demande

Abannement (1 î.n. par 320 î.a l'ordre de

ARTICLE de Danielle

Mitterrand

auche.

BRUNO DE CAMAS.

d'échecs soviétique.

Dans l'affaire de Moscou, l'atti-

dicte sa loi

dres (1).

En bret

s'est déciaré « très favorablement impressionné » par ces contacts.

bin Elyahou a. pour la première fois, lancé un appel pour un échange de prisonniers entre la Syrie et Israel, précisant que son pays était.« prét à libérer beaucoup plus de Syriens » que d'Israéliens détenus en Syrie.

de l'Etat d'Israel qui voulait que e les chefs des communautés mu-sulmane et chrétienne se rendent mutuellement visite à l'occasion des fetes réciproques, ce qui contribuera à un rapprochement ». Il a ajouté qu'a il existe actuellement de bonnes relations entre les autorités musulmane et rabbinique à Jérusa-

Dressant un bilan de sa visite aux institutions juives de France, il s'est déclaré « agréablement surpris par la qualité des dirigeants commu-nautaires et du corps rabbinique ». li a néanmoins regretté qu'e une portie importante des juifs de France ne soient pas liés aux insti-tutions ». It a relevé également un . trolt caroctéristique . du judalsme français, ses « liens étroits avec Israel > ...

· Jean-Paul II condamne l'antisémitisme. - Les rapports entre juifs et chrétiens se sont « radicalement améliores », a estimé le pape Jean-Paul II en recevant, vendredi 15 février, ao Vatican, une délégation de l'American Jewish Committee, one des plus importantes organi-sations juives américaines. Le pape a réaffirmé la condamnation de l'antisémitisme par l'Eglise catholi-quo et a déclaré : « Où régnaient la méfiance et peut-être lo peur, il y a maintenant la confiance. Cette rencontre a eu lieu à quelques jours de la visite en Italie du premier ministre israélien, M. Shimon Pérès,

(Publicité) APPRENEZ L'ALLEMAND EN AUTRICHE UNIVERSITE DE VIENNE COURS D'ALLEMAND POUR ETRANÇES 3 asselons de 9 juillet au 21 asptembre 1985.

Sesson de Bunet au 21 septembre 1900.
Cours pour débutants et avancés (à degrés) leboratoire de langues.
Excursions, soirées, êge niniamum : 16 ems. Droits d'inscription et de cours pour 4 esmaines AS 2,450, — (env. FFR. 1.099. —). Prix forfaithire (inscriptione, cours, chambre) pour 4 semaines AS 2,740, — (env. FFR. 3,023, —). Change décembre 1984.
Programme décaillé: Wiener Programma détaillé : Wiener Internationale Hochachulkuran A — 1010 Vienne Universität.

-tique-arrêté en 1978 par les militaires argentius et finalement sup-primé par ceux-ci après avoir été

Les limites de l'action politique

L'avocat général, M. Charles Michon, qui nvait demandé des-peines de l'ordre de dix années de réclusion criminelle et l'avocat de la partie civile, Me Jacques Chanson, tout en admettant que Rossi et Iriarte avaient bien pu être offectivement des militants politiques dans leur pays, retenaient de leur côté que l'enlèvement de M. Revelliumont avait eu, sur la victime, des conséquences trop graves pour que l'on puisse absondre une telle

entreprise.

De plus, il leur apparaissait que cette affaire, filt-elle politique, avait été conduite avec le concours de délinquants de droit cummuo. Enfin, bien que les accusés aient soutenu que les 2 millions de dollars qui furent finalement versés par Fiat et permireot la libération de M. Revelli-Beaument étaient des-

tait que cette somme avait été pla-cée à Genève dans plusieurs coffres de banque foués préalablement par Horacio Rossi, laissant supposer qu'il devait bien y avoir un projet de répartition. De surcroît, l'enquête de police avait montré que Rossi et Irigrie, tant à l'aris que ensuite à Marbella, dans le sud de l'Espagne, memient un tram de vie plus proche des l'abstruées de Irigende bien positie des habitudes de truends bien nantis

que de l'ascèse du militant politique Il n'en restait pas moins que l'idée d'un enlèvement politique s'était imposée dès les premiers jours puisqu'elle fui émise ausa bien par l'ambassadeur d'italie en France que par M. Giovanni Agnelli lui-

La cour d'assises à fait la part entre ces éléments contraires. En infliceant deux pemes criminelles, le combat politique des opposants argentins de 1977 o'autorissit pas, en France, un enlèvement et une sequestration, fût-elle assurément de bien moindre conséquence, comme le plandait la défense, que les milliers d'arrestations et de disparitions dont a, anjourd'hui, à répondre une

Les prostituées

à la recherche

de leurs droits

Un comité international, pour

créé, vendredi 15 février, à

l'issue du congrès qui a réuni trois jours durant à Amsterdam.

plusieurs centaines de représen-

Dans un manifeste, les délé-

gués venus des Etats-Unis, du

Canada et de huit pays euro-péens, souhaitent obtenir une

amélioration du sort des prosti-

sation de leur fonction et l'égalité

des droits sociaux et fiscaux. Le

comité international revendique

aussi une formation profession-

Les dálégués d'Amsterdam

ont affirmé que les conditions de

travail étaient « les plus mau

vaisas en France », mais que les

prostituées étaient maltraitées

dans tous les pays. Ainsi, deux

mille péripatéticiennes seraient

nées chaque année aux

reconvertiseent.

Etats-Unis.

cette & profession. x. . . .

Le grand rabbin d'Israël en visite en France

Pour sa première visite pastorale en France, le grand rabbin d'Israël, Mordehai Elyahou (de rite sépharade), a pendant une semaine ren-contré les autorités civiles et religicoses du pays ainsi que de nombreuses communautés juives de Paris, de la banliene et de Lyon. Il

Hôte din grand rabbin de France, M. René Samuel Sirat, le grand rab-

Interrogé sur la coexistence des cultes à Jérosalem, le grand rabbin Elyaliou a souhaité voir se rétablir

qui pourrait être reçu par le pape le 19 février. - (AFP.)

La démission du secrétaire général. d'interpol

Le secrétaire général d'Interpol a démissionné, a annoncé, lo 15 février, le porte-parole de l'organisa-tion internationale de la police criminelle. M. André Bossard, cinquante-huit ans, dirigeait le se-crétariat général installé à Saint-Cloud, près de Paris, depuis 1978.

Voilà plusieurs mois que ce poli-cier français, élu en 1983 pour qua-tre ans, avait fait savoir qu'il souhaitait prendre sa retraite avant la fin de son mandat (le Monde des 21 et 22 novembre 1984). M. Raymond Kendall, secretaire adjoint, ancien de Scotland Yard, assurera l'intérim jusqu'à la nomination du successeur de M. Bossard.

• Hold-up à Nice. - Un convoyeur de fonds a été grièvement blessé au cours d'une attaque à main armée, vendredi 15 février, à la poste centrale de Nice par deux malfaiteurs, qui ont réussi à prendre la fuite. Soupconnés d'avoir déjà attaqué la poste l'an dernier, ces deux hommes, selon les premiers éléments de l'enquête, pourraient être aussi les auteurs de deux autres old-up commis vendredi à Cannes et à Valiauris.

• Un suicide en prison. - Un dé-tenu âgé de dix-neuf ans, Frédérie Gainebard, de Lunel (Hérault), impliqué dans une affaire de viol, s'est pendu un cours du dernier week-end, a-t-on appris le 15 février, dans sa cellule de la prison de Montpellier. Une enquête administrative n été ouverte pour déterminer comment le jeune homme a pa se procurer une

La société Panhard équipera l'armée de terre en véhicules blindés légers

Le ministère de la défense a choisi, vendredi 15 février, Panhard, plutôt que Renault-Véhicules indus-triels (RVI), pour équiper l'armée française du futur véhicule blindé léger, la jeep de la nouvelle généra-tion étanche et amphible. Faisant l'objet d'un concours ouvert en 1978 par l'armée de terre qui avait présélectionné ces deux constructeurs, ce choix débouchers sur une première commande de quelque 600 véhi-cules, prévue par la loi de program-mation militaire 1984-1988. Mais, selon Panhard, il représenters à terme 3 000 véhicules (1 000 en version de combat, 2000 en reconnais-sance), si l'uo compte les commandes à l'exportation.

Déjà veodu à quarante exemplaires au Mexique, en juin 1984, le VBL M-11 de Panhard a convaincu les experts, malgré un poids légère meot supérieor au véhicule de Renault. Son originalité est dans la localisation du moteur, à l'avant du véhicule, qui renforce la protection de l'équipage tout en dégageant une large porte à l'arrière, utile sortie de secours dans les missions de reconnaissance. Le cahier des charges exigeait uo vébiculo de moius de 3,3 tonnes en deux versions, l'une de reconnaissance et l'autre de combat anti-char, cette dernière devant emporter et tirer des missiles (Milan). L'engin devait être amphi-bie et apte à combattre en ambiance oucléaire et chimique.

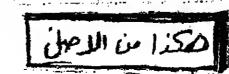
Le choix de Panhard pour la construction du futur véhicule blindé léger est assorti de compensations pour Renault-Véhicules Industricis (RVI), qui recevra des soustraitances importantes.

Sports

• SKI ALPIN : trujours les Suisses. — La supériorité des skieurs suisses lors des derniers championnats do monde de Bormio se confirme en Coupe du monde. Après Alpiger, vainqueur de la des-cente de Bad-Kleinkirchheim, e'est Buergler qui s'est imposé le 15 fé-vrier dans le slalom géant de Kranjska-Gora (Yougoslavie) a l centième devant Zurbriggen. Troi-sième de cette épreuve, le néo-Luxembourgeois Girardelli a néan-moins conservé la tête du classement de la Coupe du monde avec 215 points, devaot Zurbriggen

 RUGBY : Pays de Galles-Angleterre reporté. - Après France-Pays de Galles et irlande-Angleterre, matches du Tournoi des cinq nations qui ont été reportés au 30 mars, Pays de Galles-Angleterre, qoi devait avoir lieu samedi 16 février à Cardiff, a été reporté à une date indéterminée en raison des conditions atmosphériques.

Page 8 - Le Monde ● Dimanche 17-Lundi 18 février 1985 •••



fritte amendisses

street en rebaptinge de orient son service de orient son service de orient son service de certa All and the relation Moder Town poer Blue fine specialiste Bior de lesses dit.,cz: entr THE POS CETTS DETRICE

de la companya de la a sande migration qui préses industries s'inve the arrest on board in Marie du 14 de an example of the og factor de ce men familia eperations que s

Land de se municipis the deut plus inte Teles ders le treisième The a real straiger I arreiro de Serri La. Bill mien ben eine enterent mest seale lit. en cols raccios. des em

Un benefice political

is maistre's out and mainure o'estade 3 f mid Parts P. Li dertien mand france i selen for manne i 100 et 125 00 i Courrarence de Lineage menten L. Deinestier genenic terri. e et à put rigidal: DATAI TICS See . S. CO. A. J Diffe en 1942, e le aumet

(1000 000 TOCS: 27 DS 100 W MET COCALA PLICATIONS 5 THE RESERVE OF CHARGO mats PMFc..ens sa marin de en er**éer** ಆಯ ನಡೆದು ರಹ್ಮಿ ಕಿಕ್ಕುಂಡ ಡೌ Example et no depart

Pour voiture, qu etat le just Cette faut en pro

Possi

CITROEN

Hi-Beaumon

ion

Service Servic Military of the second The first state of the first sta the hand of the same to have Pro 1 (02) 1 1 1 1 (4) 1 12 12 14 14 15 CALL CHICAGO CONTRACTOR An activities of activities of the contract of

Section 1997 The Section 2007

to the tank and the tank to be tank to be the tank to be the tank to be the tank

Contract Contract

La société Panhani équipera l'armée de tem en váhicules blindés léga le - volt die. Destruction en de la diene Beneficie de de de la diene

1,12,177,44

trong F the eyer along the real and the efficie di promoto del estiman contrata ser en en en en en et Seets, --miglioner to the contract of t

electric in a training of the contract of Act A. T. Commission of the Co 🚭 - The Court of the Man faith in MATRIX A COLUMN TO THE COLUMN TRANSPORT FOR THE STATE OF Tank with the court of the state of the court of the cour 481-121 12 THE 27 HE 12 mg A ELECTRICAL STREET TO STREE

UNE CAPITALE SANS INDUSTRIES

Paris laisse partir ses derniers ouvriers

Ce fut une belle inauguration avec discours officiels, congratula-tions et petits fours. Le 29 janvier, dans le douzième arrondissement de Paris, une vieille usine complètement récurée et rebaptisée « hôtel industriel » dévoilait ses avantages. Sur les aix étages et les 10000 mètres carrés de cette bâtisse de briques rouges qui appartient à la Ville, tout a été refait.

Promoteur : l'Union pour le financement d'immeubles de sociétés (UIS), une firme spécialisée dans la construction de locaux industriels. Coût: 37 millions de francs. Mais aujourd'hui dix-sept entreprises employant trois cents personnes sont les clientes de cet hôtel où elles louent de l'espace.

La grande migration qui a vidé Paris de ses industries s'inverserait-

On pourrait le croire puisque en quelques années on a manguré à Paris d'antres zones ou hôtels industriels (le Monde dn 14 décembre 1982 et du 3 avril 1984). Chaque fois, les responsables de l'Hôtel de Ville se félicitent de ce mouvement qu'ils disent encourager. Ils soulignent que e'est là le résultat d'une politique lancée des 1978 et citent ies nouveiles opérations qui vont permettre aux activités artisanales et industrielles de se maintenir dans la capitale. Les deux plus importantes se situent de part et d'eutre de la Seine. La première offrira 60 000 m² à Tolbiac, dans le treizième arrondissement, L'eutre, juste en fece, consistera à réaménager les chais des pinardiers de Berey. Là, ce sont 100 000 m² qui sont envisagés et qui pourraient accueillir, en sus des entrepôts vinicoles, des entreprises agro-alimentaires.

Un bénéfice politique

Les industriels sont enjourd'hui demandeurs d'espace à l'intérieur même de Paris. Pour contenter leurs sonbaits il feudrait, selon les estimations, entre 60 000 et 120 000 m2 par an. En epparence, les choses se pré-sentent bien. La Délégation à l'aménagement do territoire et à l'aména-gement régional, (DATAR), qui, depuis quinze ans, s'échinait à faire partir ces activités vers la province, vient de changer de cap.

Déjà, en 1982, elle evait renoncé à exiger une redevance pour les nouveaux locaux industriels. Sa. réglemais les PME qui voulent egrandir leurs ateliers ou en créer de nou-veaux n'ont plus besoin d'eutorisation si ces projets ne dépassent pas

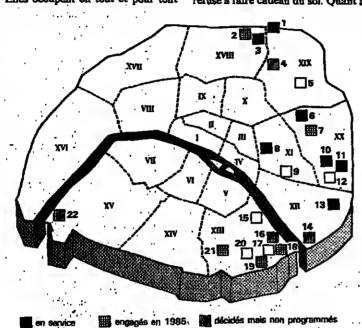
L'hôtel industriel du douzième arrondissement serait-il une réalisatinn pinnnière annanciatrice du renouveau économique de Paris? Rien n'est moins sûr. La réalité tient en deux chiffres : on construit ou l'on rénove 50 000 m² de locaux industriels et artisanaux chaque année, mais il en disparaît trois fois

Il ne reste plus dans la capitale que quatre-vingts unités de fabrica-tion employant plus de cent salariés. Elles occupent en tout et pour tont par an le mètre carré. Ce qu'on leur propose dans des locaux neufs ou rénovés coûte 500 F le mètre carré plus 120 F de charge. On comprend

and the second of the second o

que beancoup renoncent.

Pour le logement des Parisiens modestes, on a surmonté ce type de difficulté en créant les HLM. La Ville apporte le terrain, l'État subventionne la construction et on aboutit à des loyers modérés. Dans le domaine des activités économiques, rien de semblable. An nom du libéralisme économique, le Ville se refuse à faire cadeau du sol. Quant à



Nouveaux centres industriels et artisanaux créés à Paris depois 1982 et en projet; l. Macdonald (3000 m²); 2. Ney (10 000 m²); 3. Cap-13 (37 000 m²); 4. Anbervilliers (10 000 m²); 5. Manin-Jaurès (10 000 m²); 6. Bisson (5 000 m²); 7. Amandiers (5 000 m²); 8. Allée Verte (7 000 m²); 9. Dorian (6 000 m²); 10. Saint-Biaise (3 000 m²); 11. Davout (6 000 m²); 12. Réunion (6 000 m²); 13. Wattiguies (10.700 m²); 14. Bercy (100 000 m²); 15. Chevaleret (3 000 m²); 16. Toibiac (60 000 m²); 17. Watt (3 000 m²); 18. Berlier (10 000 m²); 19. Massena (5 000 m²); 20. Châtean-des-Rentiers (10 000 m²); 21. Baudricourt (3 000 m²); 22. Victor (30 000 m²).

An total 350 000 m² de locima devralent êire disponibles d'ici à la fin du siècle. Plus de 90 % de ces surfaces sont, comme par le passé, localisées dans les

tissu industriel parisien n'est plus qu'une poussière de mini-entre-prises. Et la dégringolade continue: Pont l'arrêter, il feodrait des moyens exceptionnels et une volonté de fer. La Ville ne les a pas.

Car il en va pour les activités comme pour les logements. Les prix des terrains sont tels à Paris qu'ils excluent ceux qui n'ont que des revenus mnyens nu modestes. Actuellement nombre de petites entreprises parisiennes travaillent dans des arrière cours louées 200 F

20000 ouvriers et techniciens. Le l'Etat, il o'est pas question pour lui d'aider des entreprises à s'installer dans Paris. A moins d'un double changement de politique, il n'y sura donc pas de locaux industriels à loyer modéré dans la capitale:

En revanche, la Ville mise à fond sur la construction de bureaux pour lesquels il y a une forte demande solvable. Sur ce front aussi, la DATAR vient de lever ses défenses. Désormais, dans Paris, la rénovetion des bureaux anciens et la construction des bureaux neufs non affectés sont libres. Seul l'utilisateur effectif de

bureaux neufs de plus de 2000 m² doit encore demander une autorisa-

Dans ces conditions, les constructeurs d'immeubles de bureaux vont l'emporter facilement sur les promoteurs de bâtiments industriels. Le majorité municipale sable ouvertement là-dessus c'est pour plusieurs raisons convergentes. D'abord, an laissant faire le marché, on est fidèle à ses convictions libérales. Ensuite on a tout à y gagner. En vendant du terrain pour la constructinn de bureaux (et il peut se vendre plus eher que du terrain pour l'indus-trie), la Ville se rembourse des sommes qu'elle consacre aux logements. Par la suite, à surfece égale, les services emploient plus de personnel que les ateliers. Ils payent donc davantage de taxe professionnelle alimentant les caisses de la

Pour le quartier, les bureaux ne sont pas gênants alors que les ecti-vités industrielles peuvent l'être. Enfin, on attend de tout cela un bénéfice politique. En privilégiant les cois blancs par rapport aux cois bleus, on se debarrasse d'une populatinn nuvrière qui est réputée mal » voter.

L'Hôtel de Ville accélère, en effet, un mouvement de fond : le départ des ouvriers. En vingt ans, ceux-ci ont diminné de moitié à Paris où ils ne représentent plus que 18 % de la population active. La capitale a perdu 250000 ouvriers, artisans et petits commerçants. Il reste maintenant si peu d'entreprises dans les arrondissements que le tiers des ouvriers habitant encore Parissont obligés d'aller travailler en ban-lieue. Cette proportion atteint 40 % dans le vinguème arrondissement.

Conséquence : depois les années 60, Paris vote de plus en plus à droite. Phénomène aggravant : parmi les ouvriers restants, 40 % sont des étrangers qui ne votent pas.

M. Jacques Chirac, ses edjoints et la majorité municipale sont politiquement logiques en pariant sur les bureaux plutôt que sur les eteliers. Meis eo exilent sa populatioo ouvrière traditionoelle, Paris perd une part de sa substance. L'embourgeoisement a pour corollaire, non eulement la diminution de la population en nombre absolu, mais eussi la moindre diversité, la chute de la natalité et le vicillissement (on vit plus longtemps dans les beaux quartiers). De plus en plus livré ou tertiaire, Paris se vide, vicillit et se singularise à l'imege du buitième errondissement; voué aux bureaux, eux musées et aux hôtels de ton-

MARC AMBROISE-RENDU.

LES FOUILLES DU GRAN PAJATEN

«Découverte» d'un site bien connu

« Une ville perdue, vestige d'ûne civilisation pré-incaïque incomus, a été redécouverts. » Des journaux et des agences de presse ont récemment amonce cette nouvelle à granda sons de trompe. Selon aux, des archéologues américains de l'université du Colorado venalent de retrouver le Gran Pajaten, la ville légendaire, construite probablement entre 500 et 1500 après legendaire, construite probablement entre 500 et 1500 après J.-C. Certes, les ruines avaient été vues il y a une vingtaine d'années, mais elles n'avaient jamais été vraiment étudiées et leur emplacement avait été quasiment oublié, étant donné que le Gran Pajaten est situé sur le versant amazonien de la cordil-lère des Andes péruvienne, dans une région dépourvue de routes, presque inhabitée, très accidentée et couverte d'une forêt tropicale extrêmement deuse.

La réalité est sensiblement différente, comme nous l'e dit Mme Daniele Lavallée, maître de recherche au Centre national de la recherche scientifique. Les ruines ont bien été découvertes en 1963. Peu eprès, on les a bantisées Ruines del Abiseo, du nom de la rivière près de laquelle elles sont situées. Mais elles sont plus connues sous leur premier nom du Gran Pajaten, car un avait cru d'ebord qu'elles étaient situées dans la vellée de la rivière

Quoi qu'il en soit, grâce su président du Pérou, M. Fernando Belaunde Terry (qui est, d'ail-leurs, l'actuel président), deux courtes expéditions archéologiques furent envoyées au Gran Pajaten en 1965 et 1966. Et M. Duccio Bonavia, du Musée netinnel d'enthrapalagie et d'erchéologie de Lime, en e publié les résultats dans une brochure de cent douze pages Las Ruinas del Abisso, illustrée de photographies, de plans et de

Parc national depuis 1983

Toute le région du Gran Pajaten e été classée, en 1983, parc national, dont la visite est soumise à eutonisation de façon à preserver aussi bien les ruines que le milieu naturel. Mais, iusqu'à présent, les Peruviens n'ont jamais eu les crédits importants indispensables à l'étude epprofundie des unes et de

La nouveauté de cette année est que l'université du Colorado à Boulder vient de signer, evec l'université catholique de Lima et l'université d'agriculture et d'agronomie La Molina de Lima, un accord selon lequel des équipes pluridisciplinelree equipes pluridisciplinelree americano-peruviennes vont étudier systematiquement pendant cinq ans, et evec des moyens financiers très importants, les sites erchéologiques et la forêt du Gran Pajaren. L'équipe eméricaine sera dirigée par Mª Jene Wheeler, professeur d'erchéologie, et M. Thumber Lennan, eschéologie, a l'universé du Colorado.

C'est la publication de cet eccord qui e déclenché l'annonce de la redécouverte de la « cité

perdue » du Gren Pajaten. Mr Wheeler s'est déclarée stu-péraite de l'étrange publicité faite à cat eccord.

On sait dejà qua le Gran Pajecomprend eu moins seize grandes constructions rondes, faites en pierres et décorées de mutifs géométriques dessinés par des plaquettes de schistes. Certains murs sont même encore peints. A Los Pinchudos, situé à trois heures de marche du Gran Pejaten, il y e des constructions de pierres semi-circulaires ados-sées à la peroi racheuse. Là eussi, des peintures aux couleurs vives unt survécu aux siècles d'humidité. Encore plus étonnant, des statues en bois, hautes d'environ 50 centimètres, pendent toujours à leurs emplace-ments originels, un peu ebrités par la comiche en saillie des toits. Il semble que les ruines de Los Pinchudos eient été des

Oui e construit la Gran Pajaten et Los Pinchudas ? En l'étet actuel des connaissances, per-sonne ne peut le dire. Les spécialistes pensent qu'il e'agit d'un des peuples vivent sur le versant des Andes à partir, semble-t-il, du sixième ou du septième siècle de notre ère, dont les chroniques espagnoles parlent à plusieurs reprises: Meis le céremique prouve que les incas - probablement à la recherche de terres pour le culture du mais - unt culunisé le régiun dens le seconde moitié du quinzième siècle de notre ère.

Pour le moment, on sait très peu de chose sur la vie au Gran Pejaten. Les constructions circuleires sont peut-être des édifices religieux. Les hebitants vivalent sans doute dens des cabanes qui ont disparu. Meis on peut espé-rer que les fouilles retrouveront les sols de ces habitats et les vestiges des cultures et que les archéologues tireront de tous ces restes beaucoup d'informations.

On peut eussi penser que le Gran Pajaten n'est pas un site unique. Les pentes et le piémont emazaniens des Andes pérucoup d'eutres « cités perdues » enfouies dans le très épaiss

YVONNE REBEYROL

Chez Citroën du 15 au 25 février 1985.

rise sauvage pour tout achat d'une voiture neuve.

Pour tout achat d'une voiture neuve (disponible sur stocks), Citroën vous reprend votre ancienne voiture, quel que soit son état, au moins 5000 F, sans discuter. Et beaucoup plus, naturellement, si son état le justifie.

Cette offre est valable exclusivement pour les particuliers. Dépêchez-vous! C'est maintenant qu'il faut en profiter! Du 15 au 25 février 1985!

Possibilité de crédit total personnalisé sous réserve d'acceptation du dossier par SOFI-SOVAC.

CITROËN prefere TOTAL

Culture

Iouri Lioubimov, à Paris, parle de Moscou d'Andropov, de son ancien théâtre

Du 16 au 28 février est créé en anglais, à l'Odéon Théâtre de l'Europe, les Possédés, de Dostoïeval, adaptation et mise en scène de louri Lloubimov, en coproduction avec le Piccolo Teatro de Milan, Chaunel 4 et le théâtre Almeida de Londres, où des avant-premières ont été présentées entre le 4 et le 9 février, et où le spectacle reviendra du 20 mars an

20 avril après une tournée en Italie. Il sera filmé par

grammes variés, très contemporains, comparables à ceux du Théâtre de la Bastille. L'association, qui s un buresu à Paris, entretient des échanges privilégiés

avec PATEM....

+Odéon. Du 16 au 28 février. 20 houres.

LE LIVRE DE L'EXIL

«Et si on prenait votre enfant pour le tuer?»

On imagine mal quel pouvoir détenait louri Lioubimov à Moscou de haut de son petit Théâtre scène qui arrive aujourd'hui à l'Odéon-Théâtre de l'Europe avec une troupe d'acteurs britanniques, qui interprètent Dostolevski en anglais - langue qu'il ne parle ui ne comprend, - fut pendant vingt ans un homme puissant, capable de faire valoir son point de vue auprès de lauréats de Prix Nobel comme auprès du patrou du KGB, capable d'écrire à Leonid Brejnev pour exposer son bon droit, capable de remplir sa salle n'importe quel jour, evec u'importe lequel de ses spectacles.

On savait quelle amitié le liait à Kapisa, le physicien nucléaire, avec qui il faisait de longues pro-menades sur les rives de la Mos-kova à Nikolina-Gara. On savait eussi qu'Andropov le protégeait et le tenait en grande estime, parce que, a raconté Lionbimov, il avait dissuadé les enfants du chef du KGB de faire carrière dans le théâtre. Du moins, celui-ci le «protégea» tant qu'il ne fut pas an sommet de la hiérarchie du Parti communiste de l'Union

Paradoxe empreint d'humour noir. Car alors, le maître du pays perdit la responsabilité des pro-blèmes culturels... qui échurent à Constantin Tchernenko, qui ne faisait pas partie des admirateurs de la Taganka. En URSS, comme on le voit, l'art n'est jamais loin de la politique. Pour le mauvais et

Aujourd'hui donc, Iouri Lioubiau rang des plus grands metteurs en scène d'aujourd'hui, mais privé à jamais de son vrai public, celui pour qui une mise en scène de la Maison du quai ou du Mattre et Marguerite représentait beaucoup plus qu'une simple soirée an théâtre. Îl u'y e qu'à l'Est qu'existe une telle faim de culture, une telle complicité entre le metteur en scène et son public.

La belle et brillante aventure, hélas! ne put fêter son vingtième anniversaire et, en quelques mois,

le vilain canard fut exclu du parti (il avait pris sa carte l'année de la mort de Staline), chassé de la direction de son théâtre, privé de la nationalité soviétique. C'est l'histoire de ces vingt années lumineuses, ses « souvenirs d'une vie de théâtre > que retrace Iouri Lioubimov dans un livre qui vient de paraître : le Feu sacré. C'est, en quelque sorte, pour paraphra-ser Boulgakov, le Roman théatral de la Taganka, le théâtre au carré

De Brecht à Dostoïevski, de la Bonne Ame de Sé-Tchouan en 1964, à Crime et Châtiment et aux Possédes, c'est l'itinéraire mare, de suivre la trace de ses modèles : : Meyerhold, Vakhtangov, Stanislavski et Brecht.

La Taganka devint le théâtre de l'intelligentsia et des étudiants, mais aussi une «vitrine» qu'on fait admirer aux officiels ainsi qu'aux hôtes étrangers de passage pour les amener à penser que le régime se va pas contre la hardiesse. « On m'envoyait, pour la soirée, toutes les personnalités soviétiques ou étrangères de pas-sage, dit Lioubimov dans son livre. Mais c'était une contrainte terrible, je devais chaque soir laisser un contingent de cent à



artistique et spirituel de l'homme qui se révèle. A quarante-sept ans, comédien au théatre Vakhtangov et professeur d'art dramatique. il avait rencontré la chance de sa vie grace au triomphe de la Bonne Ame par les élèves de troisième année. L'époque était encore au libéralisme : on décida de mettre à sa disposition une salle vétuste d'nn quartier périphérique où habitèrent Malakovski et les Brik.

Une grande place, dans le répertoire, était faite aux poètes et aux anteurs. Dès le début, Lioubimov décida de faire non pas de l'avant-garde - ce qui ne signifierait pas grand-chose à Moscou, - mais d'aller à contre-

deux cents places à la disposition des afficiels, du haut en bas de la hiérarchie - (sur une salle de six cents places!)

tre de la culture, était venu à Moscou, il s'était littéralement enthousiasmé pour le second spectacle de la Taganka, les Dix Jours qui ébranlèrent le monde d'après John Reed; on u'y voyait pas Trotski mais le jeune acteurchanteur-poète Vladimir Vissotski était superbe. Pendant plus de dix ans alors, on lance des invitations à Iouri Lioubimov - Jean-Louis Barrault qui dirigeait, à l'époque, l'Odéon-Théâtre de France, le Théâtre des nations, Marcel

sur la poitrine. Préfixe. - 7. Ses

multiples commissances sont à l'ori-sine de sa réassite. Son homme est

courant, de jeter des pavés dans la Maréchal, etc. Sans succès. Les vovageurs et les journalistes en poste à Moscou continuaient à être émerveillés par ce théâtre différent», mais hors d'URSS, personne ne l'avait jamais vu.

> Enfin, la Taganka vint._ C'était en 1977. à Chaillot Le public français put voir la Mère, Tartuffe, Malakovski, mais, malgré tonte la volonté de Lioubimov, l'autorisation ne fut pas donnée pour le Maître et Marguerite. Il en concut un véritable désespoir. Une véritable cassure.

Dans le Feu sacré, on peut suivre la série des déconvenues ani iront en s'accelerant an fur et à mesure que s'éloigne Khrouchtchev, que s'éloigne Breinev, et que l'esprit combatif de ce lutteur infatigable s'émousse. Tous les soutiens sout morts: Andropov, Iouri Trifonov, Vladimir Vissotski. Il se retrouvait la semaine dernière à Londres, pour les avant-premières des Possédes. La neige tombait qui augmentait la nostalgie. A sozzante-sept ans, malgré des propositions de mises en scène dans le monde entier, il est comme un saltimbanque international, fixé pour deux ans à Bologne, en attendant il ne sait quoi. Il n'avait pas en de réponse des . Messieurs de Bobigny ». Ils refléchissent trop longtemps dans cette commune-là », sourit-

Cela fait plus de six mois, ajontė t-il. Je devrais dėja avoir mains le contrat depuis jan vier. C'est pourquoi j'ai décidé de reprendre ma liberté. J'ai envoyé ma lettre au ministre Jack Lang. tage. Il me faut planifier ma vie, parce qu'Ici en Occident, la vie est differente de l'Union soviétique. J'ai attendu des années pour avoir la permission de monter les les Possédés ou le Maître et Marguerite, on a interdit Pouchkine. Vissotski, Vous savez bien qu'ils ne m'ont jamais permis de travailler. .ci, je n'ai pas de problèmes pour travailler, j'ai beaucoup d'Invitations et je ne peux pas attendre plus longtemps les décisions de Bobigny. --.

- Comment expliquez-vous qu'Efros ait accepté de vous succéder à la direction de la Togauka?

- Même parmi les saints, il y avait un Judas. Nous ne sommes pas des apôtres... Il veut sans doute faire une carrière, obtenir une voiture, une datcha, être fat «artiste du peuple» d'URSS, recevoir l'ordre des trayeuses... (rire).

- Vous êtes fâché? - Seulement triste qu'il termine ainsi sa carrière. Il était un de mes ami. Maintenant, il répète qu'il est un de mes disciples. Les ministres chantent à l'unisson qu'enfin la Taganka est devenue un vrai théâtre. Dans tous les journaux soviétiques, et même en France, on prépae sa visite et les Russes insistent pour qu'il vienne présenter son spectacle autobiographique : les Bas-Fonds i...

- Aujourd'hui, quels sont vos sentiments à l'égard de votre pays,?

- Pouvez-vous imaginer que le jour même de la mort d'Andro-pov un a voulu m'exclure du parti. La réunion du comité du parti a duré six heures et tous ont voté contre. C'est incroyable en URSS. Et ils m'ont exclu parce que je n'avais pas payé ma cotisation de l'année.

» Je ne pourrai jamais oublier ce qu'ils m'ont fait. C'est impossible. SI on vous prenalt votre enfant pour le tuer, vous ne pourriez pas oublier. »

NICOLE ZAND. * le Feu socre Fayard, 246 peges,

Les imbroglios de Bobigny

louri Licubimov est à Paris avec les Possédés, maie — c'est maimenant décidé — il ne dirigers pas la Maison de la culture de la Seine-Saint-Danis, à Bobigny. Une histoire en plu-sieurs épisodes :

lité (PCF) et le conseit général (à majorité communiste) signent un accord avec le ministère de la culture, qui ouvre les négo-ciations avec louri Licubimov et ann agunt. Négociatiuns d'autant plus complexes que le metteur en acène négocie également avec la ville de Bologne, en Italie, pour le direction du théâtre Arena del Sol, où il a sioné un contrat de deux ans.

Jack Lang, ministre de la culture, et l'agent de lour Liou-bimov parviennent à un accord sor iss questions d'art at d'argent. La subvention de la d'argent. La subvention de la Maison de la culture (20 millions de francs) payés à parté par l'Etat et les collectivités locales, devrait être eugmentée d'environ 10 %. Augmentation que les responsables des collectivités locales demandent également

ment à pertager." Mais ils souhaitent conneître le projet artistique de louri Lioubimov, qui risquereit de modifier la rôla, da la Majann, da la qu'elle devienne un théâtre. sentants du ministère le 14 janvier, celui-ci doit prendre ses responsabilités, y compris sur le plan financier, comme il l'à fait tre des Amendiers, dirigé per Catherine Tasce et Patrice Ché-reau, ils proposent cependant d'inviter louri Lloubimov à monter un spectacle per an. Propo-sition que l'intérassé et le ministère refusent.

cord sur le projet initial. Chacun élus communistes comme il l'a été en URSS: Cependant, si le politique n'est pas étrangère à se place peut-être sur un autre plan. Déjà à Nonterre, les négo-ciations avaient été fongues et difficiles. C'était en 1981. Aujourd'hui, le budget de la culture laisse moins de marge de manosuvre au ministère et les communistes ne sont plus dans les mêmes dispositions à l'égard du gouvernement.

Jack Lang regrette l'échec des négociations et promet à son tour que louri Lioubimov qui n'e pas encore donné de réponse – viendra créer un spectacle par an e dans un grand théâtru français ». Il ineiste eur la nécessité de cunfier les maisons de la culture en général à « des per-sonnalité artistiques de pramier plan », et de régler rapidement le cas de Bobigny. Le contrat de son actuel directeur. Joël Chosson, nommé pour un an prend fin le 30 juin 1985.

Les collectivités locales n'ont Deux autres maisuns de le culture attandant : calle du où Pierre-Jean Valentin ne tient,

AU THEATRE DE LA TAGANKA

Efros et la statue du commandeur...

De notre correspondant

Moscou. - Le Théâtre de la Taganka reste une institution à Moscou, mais le soupeon s'y est installé. Son nouveau directeur, Anatoli Efros, est bourré de talent, et la salle est presque toujours pleine. Mais le publie n'y est plus tout à fait le même, et la troupe a des états d'âme. Il est difficile de savoir quelle est la part de l'affabulation et celle de la vérité à propos des tracasseries dont seraient victimes les comédiens restés fidèles eu fundateur et ancien directeur du théâtre, Iouri Lioubimov, exilé en Occident. Mais le malaise, à en croire certains, scrait profond.

La situation de toute façon est paradoxale : le nom de Lioubimov. n'epperaît plus nulle part, mais plusieurs des pièces qu'il a mises en scène continuent à être jouées «telles quelles», d'outres ne le sont plus et suscitent des nostalgies dans l'intelligentsia, qui ne ve pourtant guère plus au théâtre, malgré un mythe tenace, qu'à Paris. Le nouveau directeur, pour sa part, a monté eu début de l'année un remarquable spectacle très «visuel» et très «enlevé»: les Bas-Fonds, de Gorki.

Efros a-t-il trahi celui qui lui evait donné jadis l'hospitalité dans son theatre (notamment pour une Cerisaie en 1978) et qui - cela n'est pas indifférent en Russie - est largement son aîné? Le simple fait d'evoir, au printemps dernier, accepté de « succé-der » à Lioubimov est considéré par certains comme un pêché

Les anterités idéologiques etculturelles de tutelle, par leur maladresse, ont contribué d'autre part à mettre Efros, qu'elles avaient pourtant vivement incité è prendre ce poste, dans une position difficile. A la suite d'instruc-

tions venues «d'en haut», aucun des acteurs de la Taganka ue peut actuellement se faire engager dans un eutre théâtre. Efros est done obligé de travailler avec l'ancienne troupe de Lioubimov, alors qu'il souhaiterait, comme il l'a suggéré le 18 mars 1984 dans la Literatournaya Gazeta, eppor-. ter un peu de sang neuf. De leur côté, les anciens ecteurs de Lioubimov, qui lui gardeut une grande admiration, ne peuvent ni - collaborer » avec le nouveau directeur, ni travailler ailleurs... Tous les éléments sont donc réunis pour créer une atmosphère malsaine.

Celle-ci ne nuit cependant pas à la qualité des spectacles proposés. La célèbre affiche marquée d'un carré rouge continue d'annoncer Tartuffe, les Trois Sœurs et Les dix jours qui ébranlèrent le monde. Toutes ces mises en scène sont celles de l'exilé, et leur fidélité n'est contestée par personne. Mais deux des plus célèbres ont été retirées du répertoire : la Maison du quai, d'après le roman de Trifonov, et le Mairre et Margue-rite, d'après celui de Boulgakov. C'étaient les pièces les plus « sensibles », surtout la Maison du quai, qui apportait un éclairage aisissant sur les années de la terreur stalinienne.

Lioubimov s'était laissé imposer, à côté de la petite saile un pen vétuste nà il a travaillé vingt ans, un autre local beaucoup plus spacieux, confurtable et moderne, mais à la lourde technologie. C'est son successeur qui en a hérité. Les experts du théatre à Moscou affirment qu'Efros est plus à l'aise dans un espace où il peut utiliser largement des techniques nouvelles et jouer avec les projec-teurs. Mais nombreux sont ceux qui regrettent l'ancien directeur. et même l'ancienne saile.

DOMINIQUE DHOMBRES.

MOTS CROISÉS

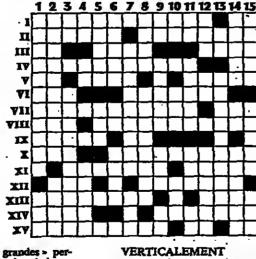
PROBLÈME Nº 3904 HORIZONTALEMENT

I. N'a pas toujours les poches bien remplies. Est en déplacement. II. Peut atteindre des sommets s'il n'est pas scoppé dans son ascension. Ne met pas longtemps à accomplir sa tâche. - III. Ne se perdent jamais. Le

Page 10 - Le Monde ● Dimanche 17-Lundi 18 février 1985 •••

l'Oubengui. -IV. Prouve, sans qu'nu u'est pas passé inaperçu... V. Personnel. De quoi se faire en- VI. Fuse des lènes. Rend impnasible tnute mise au clair. -VII. Quand ou u'a pas la fulie des grandenra. VIII. Graines.

N'ont vraimeut pas l'air fin. -IX. Réservée à de « grandes » personnes. N'a pas souvent les pieds sur sonnes. N'a pas souvent les pieds sur terre. — X. Devait avoir un sommeil de plomb! A l'habitude de tout laisser en plan. — XI. N'est donc pas sèche. Portent des lunettes. — XII. Fit piocher des archéologues. Sort toujours avec un chapeau. — XIII. Ollon peut pêcher des carpes. Diminutif d'un prénom. — XIV. Au nord d'Alençon. Beaucoup plus consistants. — XV. Il est agréable d'être couché dessus. Fait trébucher. En justance.



1. Souvent consulté après une chute, même sans gravité. Partici-pait aux combats. - 2. Là, on en prend de la graine! Aussi salée que poivrée. - 3. Note. N'hésitent pas à nous faire porter le chapeau. - Symbole, Adverbe. Le monde des affaires. – 5. Était appelée à juger-sur pièces. Poussait des cris de bête. - 6. Mène souvent l'escrimeur à la victoire. Se retrouva avec un collier

l'importe qui. - 8. Mener vers la destruction. Est tout indiqué pour le soin des plantes. — 9. Fut bien obli-gée de porter la calotte. Un qui aurait mieux fait de ne jamais pren-dre la plume. Interjection. N'est jamais le mot de la fin. — 10. Compris per signes. Retient parfois une larme. Aimé de Noé. — 11. Par-couru par tous les pousse-pousse. Soumise à une sélection. — Possessif. Aperça quotidiennement par d'innumbrables Lumberds. — 12. Avait donc tout pour plaire. Conjouction. Représentent plus d'un devoir à accomplir. - 13. Article. Permettent de recevoir à bras ouverts. - 14. Ne plus avoir les pieds sur terre. Points. Ne font ni chaud ni froid. - 15. Domine son entourage. Penvent porter la culotte. Un point c'est tout.

Solution du problème nº 3903 Horizontalement

I. Ascétisme. - II. Déroute. -II. Oran, Ilot. - IV. Lac. On. -V. Ephémères. - VI. Shah. Rude. -VII. Ci. Sade. - VIII. Equations. -IX. Narsery. - X. C.E.E. Réels. -XI. Es. Fessée.

Verticalement

 Adolescence – 2. Séraphiques.
 3. Cracha. Ure. – 4. Eon. Eh. As. - 5. Tu. OM. Stère. - 6. luné-raires. - 7. Sel. Ruduyés. -8. Eden. Le. - 9. Extase. Suse.

MATTER DELTSCH I MATANE ... ______C). same MEMONTPAR ASSE 12 The es (3) control same and the task and task an Canada 20 Offer

MENT WINFORT

Reussign verent gen

MATERS DE PARIS (MA

NUMBER OF BEARING

ENE MARCH - -- SOE

STILL THE ATRE DE XIS

MILES SHAPE IS SEEN TO

MINERE

MOLE THEF SEE 21

MITTES PARTICIENS (254

EVED E-PUTTNERE

BIG CHERIE. Fore de Bui

Marian I. - dum 15 la face di Sermina Alba T

MINTERNATIONALE UNI

IARE STATE OF Grand

ESS. La Resserve same 20 h minute 77. " Research 10 in 7.00 Hors

BEDE-CAUNARTIN (TAIL

MODE DES CHAMPS EN

MEDIE IT ALIENNE (32

MOR 151 29-14 - 127 17 h

MARGERS SOCIAL ASSESSMENT OF STATES OF STATES

15 (mele-

Ja Dane se Tari

a rures suices

HENRY D'HIVER 255-74

théâtre

LES SPECTACLES

NOUVEAUX

Fa 1984, elle a accueille lage.

Romana de Jean Jean de Le

Scheme Detarault George to

ios de Bobigny

AND A TOTAL STREET OF THE STREET

The State of the S

Manual Control of the State of

610 th - 12 Transport

And the second s Street Anna Tame Street, Street

Day Salare Salar

tratefus aname are such

the manner of a metal of

Sea comment that he sould TRUE AT LIVE SPECIAL

- NACK - -- 15 TESTETTE . ENG.

Sec . Har of the st forms

The same of the story There so I want to the P

Special Circle Cartie

grant refranklige

Taring - +1 1 13214 28 1

desired to the property

Action Comments of the

part of the species

9 149 25 8 1374 Je 2019

PROMOTE STREET

Steam of the No. of

THE WAY OF SHIP SHIPS

Reme to the aid don't be fromgreet till all dat die anteten

G#44 4 . * - > Tr 52** 26 4

Auf Die Untenzehn bie ed

Bage in Lunte in Directeurs

And the second section to the

CŒ

. Gest to the terms

green and the second arrest

4 TAGANKA

a statue

andeur...

applications to the sta

Approvation to the region End.

Bing in 12 22 1110 E.

Smelt . Tute to E at

1'a val/107 1 -211,194

14 6. 012 Juni Juni 6

ette minister man

Service of the service of Service of the service of

The tree of the last the last

- The state of the

STORE THE CONTRACTOR TO THE

Caree of the state of

to the first the second

Tarian Santa

distribution of the second

More 221.27 26 21 2.27

the most and some of Mary State and Table The second secon

Transaction of the Marian Acceptance of the second second

المراجد والمراجد المراجد المرا

Bitter and the second Section of the sectio The same of the sa

Land on the second

The second secon

THE STATE OF THE S

Alberta in the state of the

manufacture of the second of t

Company of the compan

St. Steer Company and St. St. DOMENICUE CHANGE

ENGL STATE

Andreas Control of the Control of th

Men a series as the part to be

IEMA AND TO SERVE

Late ... There's course :

بمهرسين والمرابع والمستوين

the state of the state of the state of

VEILLÉE IRLANDAISE : Petit Odéon (325-70-32), sam., dim., 18 h 30, L'ENTRACTE: A Dejazet (887-97-34), sam., dim., 18 h 30. LES POSSEDÉS: Odéon, Théatre de l'Europe (325-70-32), sam. 20 h, dim. 15 h, en anglais.

ur Spectacles offictionnés por le Club du « Monde des spectacles »,

Les salles subventionnées

OPÉRA (742-57-50), sam., 18 h 30 : Tris-COMEDIE-FRANÇAISE (296-10-20),

we COMEDIE-FRANÇADSE (29-10-20), dim., 20 h 30 : le Triomphe de l'amour ; sam., 20 h 30 : Bérénice. w-CHALLOT (727-81-15), Grand Théa-tre : sam., 20 h; dim., 15 h : Hernani. ODÉON (Théatre de PEurope) (325-70-32), sam., 20 h; dim., 15 h : The Po-sossed (les Possédés, de Dostolevski, en

sessed (les Possédés, de Dostolevaki, en langue anglaise).

PETIT ODÉON, Théâtre de Planupe (325-70-32), sam., dim., 18 h 30; Veillée irisndaise, de R. Maguire.

BEAUBOURG (277-12-33) Ciséma-Vidée : sam., dim., 13 h : Salvador, un autre Vietnam, de G. Silber et T. Vascon-celles : 16 h : les Gibbers de M. Perres.

antre Vietnam, de G. Silber et T. Vascon-cellos; 16 h: les Gibbons, de M. Pernot; les Enfants d'Okalach, de A. Morat; 19 h: Ecoutez May Picqueray, de B. Baissat; Cinéms chinois; sam., 17 h 30: Meurtre dans l'oratoire, de F. Mu: 20 h 30: Bao père et fils, de X. Tieli; dim., 14 h 30: la Légende des monts Tianyun, de X. Jin; 17 h 30: Qin Jin, de X. Jin; 20 h 30: Pour l'homeur, de Z. Haynun; aun dim 15 h: Deende Z. Huazun; sam., dim., 15 h; Donation Louise et Michel Leris; 18 h; Année 80, Nouvelle génération.

CARPÉ SULVIA MONFORT (531-28-34), sam., 20 h 30; dim., 16 h ; la Milliardaire, de G.-B. Shaw.

Les autres salles

A DEJAZET (887-97-34), sam. dim., 21 h : Renseignement généraux ; 18 h 30 : l'Entracte, AMANDIERS DE PARIS (366-42-17), sam, 20 h : Piedigrotts; 21 h : le Vie cause de mort.

- ANTOINE-SIMONE BERRIAU (208-77-71), sam. 17 h et 20 h 45, dim. 15 h : le Sablier.

ARCANE (338-19-70), sam. 20 h 30, dim. ARTS-HEBERTOT (387-23-23), 21 h.

dim, 15 h : - Asmodée, ASTELLE-THÉATRE DU XIX (238-35-53), dim. 15 h : Yao Soli. MATELLER (606-49-24), sam. 21 h, dim.

15 h : la Danse de mort. - ATHENEE (742-67-27), sam. 20 h 30 ; Voyages d'hiver. BARAQUE (707-14-93), sam. 21 h, dim.

15h:2+2+2=T. BASTHLE (357-42-14), sam. 19 h 30 : Ma vie, na mort, de Pasolini; = 21 h; dim. 17 h : Still Life.

dm. 17h; Suil Life.

BOUFFES PARISHENS (296-60-24),
sam, 18 h et 21 h, dim. 15 h 30; Tailleur pour demes.

BOUVARD en-POTINIÈRE (261-

CARTOUCHERIE, Epén de Bois (808-39-74), sam. 20 h, dim. 15 h 30 ; la Maison de Bernarda Albe. Th. de la Tempéte (328-36-36), sam. 20 h 30, dim. 16 h : Réves. CITE INTERNATIONALE UNIVERSI-

TAIRE (589-38-69), Grand Théatre sam. 20 h 30; Mille francs de récom-pense; La Resserre sam. 20 h 30. Le train était à l'heure. Galorie sam. 20 h 30; le Plus Heureux des

comedie-Caumartin (742-43-41), sam. 17 h 30 et 21 h, dim. 15 h 30 : Revieus dormir à l'Elysée. COMEDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (723-37-21), sam., 17 h et 20 h 45, dim. 15 h 30 : Léocadia.

COMÉDIE TRALIENNE (321-22-22)-sam., 20 h 30, dim. 15 h 30 : le Baiser d'amour.

COMÉDIE DE PARES (281-00-11), 20 h 30, dim. 15 h 30 : Messicurs les ronds-de-cuir ; sam. 22 h 30, dim. 17 h 30: Life.

DAUNOU (261-69-14), sam. 17 h et 21 h, dim. 15 h 30 : le Canard à l'orange. DÉCHARGEURS (236-00-02), 21 h: Tokyo, Un ber, Un hôtel.

DEC-HEURES (606-07-48), sam. 20 h 30 : Repas de famille ; 22 h : Scènes de ménage.

Schutz de ménage. (356-64-37), sam. 21 h, dim. 17 h : Architruc. EDOUARD-VII (742-57-49), sam. 17 h et 21 h 30, dim. 15 h 30 : Chaptire H. ESCALIER D'OR (523-15-10), sam. 17 h et 21 h, dim. 17 h : le Misanthrope.

et 21 h, dim. 17 h : le Misanthrope.

ESPACE-GAITÉ (321-56-05), sam.

20 h 30 : Morpioni's palace.

ESPACE EIRON (373-50-25), sam.

20 h 30 : Coelina ou l'enfant du mystère.

ESPACE MARAIS (271-10-19), sam.

18 h 30, dim. 16 h : les Hivernants.

ESSAION (278-46-42), L sam. 19 h: Hiroshima mon amour 25; sam. 17 h et 20 h 30: Un habit d'homme. H. sam. 21 h: Cabrillon.

PONDATION DEUTSCH DE LA-MEURTHE (707-77-75), sam. 21 h: Un homme véritablement sans qualité. **-FONTAINE (\$74-74-40), sam. 17 h et 20 h 30, dim. 16 h : Orphée aux enfers.

GAITÉ-MONTPARNASSE (322-16-18), sam. 21 h 30, dim. 14 h 30 et 17 h 30 : Love. GALERIE \$5 (326-63-51), sam. 20 h 30: Pink Thundarbird

GRAND HALL MONTORGUEIL (296-94-06), sam. 20 h 30, dim. 18 h 30 : les Prénoms effacés,

HUCHETTE (326-38-99), sam. 19 h 30 : la Cantatrice channe; 20 h 30 : la Leçon; 21 h 30 : Offenbach, ta = JARDIN D'HIVER (255-74-40), sam.

_ LA BRUYERE (874-76-99). sam. 21 h. dim 15 h: Guérico américana.

LIERE-THÉATRE (586-55-83);
sam. 20 h 30, dim. 17 h : POpéra nomade.

CERNAIRE (544-57-34), sam. L 18 h : Le pupille veut être inteur; 20 h : Enfantillages; 21 h 45 : Jones. — II. 18 h : les Métamorphoses de Robinson; 20 h : Pour Thomas; 21 h 45 : Cochtail Bloody M. Perite saile, 18 h : Parlons français re 2.

LYS-MONTPARNASSE (327-83-61), sam. 19 h 30, dim. 16 h: Hedda Gabler; pr sam. 21 h 30: la Plus Forto. MADELETNE (265-07-09), sam. 18 h 30 : l'Onest, le vrai.

MARIE-STUART (508-17-80), sam. 20 h 30 st 22 h : Savage Love.

MARIGNY (256-04-41), sam. 20 h 30, dim. 14 h 15 st 18 h 30 : Napoléon. Salle Gabrial (225-20-74), sam. 21 h 30 : la Becke. m MATHURINS (265-90-00), sam. 18 h et 20 h 45, dim. 15 h 30 : Un drôle de cadean. Patite sulle sam. 20 h 45, dim. 15 h 30 : les Fantasmes du boucher.

MICHEL (265-35-02), sam. 18 h 45 et 21 h 40, dim. 15 h 30 : On dinera au lit. MICHODIÈRE (742-95-22), sam. 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h 30 : le Bluffour.

MOGADOR (285-28-80), dim. 14 h : l'Histoire du cochon qui voulait maigrir pour éponser Cochonnette. pour spouser Cochomothe.

MONTPARNASSE (320-89-90).

Grande selle sam. 21 h, dim. 16 h: Duo
pour une soliste. Petite salle sam. 21 h,
dim. 16 h: Arbres de vie.

NOUVEAU TH. MOUFFETARD (331-11-99), sam. 17 h et 20 h 45, dim. 15 h 30 : le Chat de la Saint-Sylventre. NOUVEAUTÉS (770-52-76), sam. 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h 30 : Lou-

PALAIS-ROYAL (297-59-81), sam. 18 h 45 et 21 h 30, dim. 15 h 30 ; le Din-

PLAISANCE (320-00-06), sam. 20 h 30, dim. 15 h 30; Halo. POCHE-MONTPARNASSE

92-97), sam: 18 h 30 : Dernière lettre d'une mère juive soviétique à son fils ; 20 h 30 : Ma femme.

PORTE - DE - GENTILLY (580-20-20), sam: 20 h 30, dim. 16 h : Toi et tes

PORTE - SAINT - MARTIN (607-37-53), sam. 18 h 15 et 21 h 15, dim. 15 h : Deux hommes dans une valise, RENAISSANCE (208-18-50, 203-71-39), sam. 16 h et 21 h, dim. 15 h : Une clé pour deux.
SAINT-GEORGES (878-63-47), sam.
19 h et 21 h 30, dim. 15 h : On
nt appelle Emilie.

SPLENDID-SAINT-MARTIN : 21-93), sam. 20 h 30, dim. 16 h : Tous

aux abris.

STUDIO REETRAND (783-64-66), sam.
20 h 30; Du sang sur le con du chat.

STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES
(723-36-82), sam. 20 h 45, dim.
15 h 30; De si tendres lieut.

TAI THÉATRE D'ESSAF (278-10-79), L
sam. 20 h 30, dim. 17 h: l'Ecame des
jours. II, sam. 20 h 30; Huis clos.

TEMPLIERS (278-91-15), sam. 20 h 30: THEATRE DEDGAR (322-11-02), sam

20 h 15 : les Bahas cadros; 22 h et 23 h 30; Nous on fait où on nous dit de THEATRE DE L'ILE SAINT-LOUIS

(633-48-65), sam. 20 h 45, dim. 17 h : les Bittisseurs d'empire. 4-16), sunt 18 h et 21 h : Theatre de THEATRE DU MARAIS (278-03-53), sam, 20 h 30 : Androckes et le lion. THEATRE 13 (588-16-30), sam., dim.

20 h 30 : le Rôdeur. THEATRE 14 (545-49-77), samt. 20 h 45: les Nuits et les Jours.
THÉATRE DE PARIS (280-09-30).
Petite guile sam. 21 h, dim. 17 h:
Games — Grande salle sam. 21 h, dim.

17 h : les Bonnes. THEATRE DE LA PLAINE (842-32-25).
sam. 20 h 30, dim. 17 h : Exil. THEATRE DU TEMPS (355-10-88), sam. 21 h : Lysistratz.

THÉATRE TROIS SUR QUATRE (327-09-16), ean. 20 h : Le Petrel Fulmar ; dim. 20 h 30 : 12 m² de théatre politi-THEATRE DU ROND-POINT (256-70-80). - Petite salle, sam. 20 h 30, dim. 15 h: l'Arbre des tropiques.

THEATRE DE L'UNION (246-20-83), sam. 20 h 45, dim. 16 h 30 : Dis à la lune qu'elle vienne.

TOURTOUR (887-82-48), sam., dim. 20 h 30 : les Mille et une mits ; sam. 22 h 30 : Carmen eru.

VARIETES (233-09-92), sam. 18 h et 21 h 15, dim. 15 h 30 : les Temps diffi-

VINAIGRIERS (245-45-54), dim. 18 h : . Deux sons pour tes pensées.

Jazz, pop, rock, folk

AMERICAN CENTER (335-21-50), dim. 16 h 30: Stocker Tubapack.
ATMOSPHERE (249-74-30), sam., 20 h 30: Duo Cobra; 22 h 30: Gougoni

CAVEAU DE LA HUCHETTE (326-65-05), sent. 21 h 30: J. Lacroix; Dim.; Parodi quartet. CHAPELLE, DES LOMBARDS (357-24-24) Sam.: 22 h 30: Makamba Carna-val.

DUNOIS (584-72-00), sam. 20 h 30 : Jouvelet/E. et B. Binet : Ph. Delettrez. ESPACE-GAITÉ (327-95-94), sam. 20 h 30 : F. Guierre.

sem, dim.: F. Someday, R. Troadec.

MEMPHIS MELODY (329-60-73), 22 h,
sum.: A. Gulbry; dim.: A. Lévy;
0. h 30, sem.: Worthy Funks; dim.:
M. Bartlefield.

MONTANA (548-93-08), sam. 22 h : R. Urtreger.
NEW MORNING (523-51-41), sam. ?
21 h 30, Orchestre Jazzra.

PETIT JOUENAL (326-28-59), 21 h 30 : sam : JCJB Old Finest Stompers. PETIT OPPORTUN (236-01-36); sem. dim. : 23 h : R. Raux, A. Jean-Marie, M. Michel, V. Cordelette. PHIL'ONE (776-44-26), sam. : 22 h :

SLOW CLUB (233-84-30), sam. 21 h 30 : TROIS MAILLETZ (354-00-79), sam. 22 h: La Velle. TROU NOTE (570-84-29), sum., sim.

Le Monde Informations Spectacles 281 26 20 Pour tous renseignements concernant

or mársal recomo como como do agua a propriada Angula de Carrolla do Carrolla de Carrolla de Carrolla de Carro

l'ensemble des programmes ou des sailes (de 11 h à 21 h souf dimanches et jours fériés)

Réservation et prix préférentiels avec la Carte Club

Pour adhérer au Club du Monde des Saectades envoyez le bulletin ci-dessous ou journal Le Monde, service publicité,5 rue des italiers 75009 Paris.

Je désire recevoir la Carte du Club du Monde des Spectocles et je joins
100 F françois par chèque au mandat-lettre à l'ardre du journal Le Monde.

Ville _ Code postal _ pr Ce sigle dans nos lignes programmes signale les spectacles qui bénéficient des services a Club du Monde des Spectacles ». INFORMATIONS: 878-48-48 et 878-37-37

Samedi 16 - Dimanche 17 février

24 houres sur 24.

cinéma

Les films marqués (*) sont interdites sex.

DIVA (Fr.) : Rivoli Beaubourg, 4 (272moins de truires sus, (**) aux moins de dixluit sus.

La Cinémathèque

CHAILLOT (704-24-24) SAMEDI 16 FÉVRIER

17 h : Manèges, de Y. Allégret ; 19 h : 70 ans d'Universal : Opérations jupons, de B. Edwards (v.o.) ; 21 h : cinéma japonais ; le documentaire : Journal de Yanbogi, de N. Cahima ; les Mères, de T. Matsamoto. N. Cahma; les Mères, de T. Matsamoto.

DIMANCHE 17 FÈVRIER

15 h : Mademoiselle Dectent/Salonique
mid d'espious, de G.-W. Pabst; 17 h : le Colouel Durand, de R. Chanas; 19 h : 70 ans
d'Universal : Line balle signée X, de J. Arnold; 21 h ; cinéma japonais : le documentaire : la Mer de Minamata, de N. Tsuchi-

moto (v.o. s.t.f.). **EEAUBOURG (278-35-57)** SAMEDI 16 FEVRIER

17 h: Doctor Jekyll and Mister Hyde, de J.S. Robertson; eméma allemand des an-nées 80: 19 h; le Cascadeur de la mort, de B. Trantmann (v.o.); 21 h: l'Avocat alle-mand, de N. Kuckelmann.

DIMANCHE 17 FÉVRIER 15 h, : Classiques du cinéma mondial ; les Quatre Cavaliers de l'apocalypse, de R, Ingram ; 19 h; Cinéma allemand des an-nées 80 ; le Sommell de la raison, de U. Stocki; 21 h : Drame en blond, de L. Lambert,

Les exclusivités

AMADEUS (A., v.o.): Vendôme, 2º (742-97-52); UGC-Odéon, 6º (225-10-30); Gaumont Champs-Elysées, 8º (359-04-67); Escurial, 13º (707-28-04); Calypso, 17º (380-30-11). – V. f. Res. 2º (236-83-93); Impérial, 2º (742-72-52); Montparnos, 14º (327-52-37).

LES AMANTS TERRIBLES (Fr.):
7 Att Reguloorg, 4 (278-34-15); Olympic Lucembourg, 6 (633-97-77); Parmassiens, 14 (335-21-21).

1/AMOUR A MORT (Fr.) : Quintette, 5 ANOTHER COUNTRY (Histoire d'une INOTHER COUNTRY (Finedare d'une trahinou) (Brit., v.o.): Guumont Halles, 1* (297-49-70); Saint-Germain Studio, 5* (633-63-20); Olympic Luxembourg, 6* (633-97-77); Elysèez Lincoln, 8* (359-36-14); Ambassade, 8* (359-19-08); Bienveulle Montparnasse, 15* (544-25-02), - V.f.; Lumière, 9* (246-49-07).

NOUS LES GARCONS (Fr.) : Club de l'Emile, 17 (380-42-05). L'AUBE ROUGE (A., vf.): Hollywood Boulevard, 9: (770-10-41). AU-DESSOUS DU VOLCAN (A., v.o.): Espace Gaîté 14: (327-95-94). L'AVENTURE DES EWORS (A., v.o.):

AVENTURE DES EWORS (A. v.o.):
Marignan, 5 (359-92-82); 14 Juillet
Beaugrenelle, 19 (575-79-79); V.f.:
George V, 8 (562-41-46); Français, 9 (770-33-83); Maxéville, 9 (770-72-86); Fauvette, 19 (331-56-86);
Moutparnesse Pathé, 14 (320-12-06);
Mistral, 14 (539-52-43); Pathé Clichy,
18 (572-46-01).

Mistrat, 14 (539-52-45); PERIC CHERY, 18 (522-46-01). LE RÉRÉ SCHTIROUMPF (Bolge): George-V, 8 (562-41-46); Mistral, 14-(539-52-43); Grand Pavois, 15 (554-45-80).

(333-05-00),
46-85).

BOY MEETS GIRL (F.): Saint-André-des-Arts, 6* (326-80-25)

ANDRY ROSE (A., v.o.): André-des-Arts, 6° (326-80-25)

BROADWAY DANNY BOSE (A., v.o.);
Cinoche Saim-Germain, 6° (633-10-82).

ÇA N'ARRIVE QU'A MOR (Fr.); Forum
Orient Express, 1° (233-42-26); RicheBen, 2° (233-56-70); Marignan, 8° (35992-82); Frauçais, 9° (770-33-88);
Nations, 12° (343-04-67); Fanvette, 13°
(331-56-86); Mistral, 14° (339-52-43);
Montpurnesse-Pathé, 14° (320-12-06);
Gamment-Convention, 15° (828-42-27);
Pathé Cheby, 18° (522-46-01).

CARMEN (Em., v.o.); Bolhe à Gloss, 17°

CARMEN (Esp., v.o.) : Bolto à films, 17-(622-44-21).

(622-44-21).

CAEMEN (Franco-it.): Publicis Matignus, & (359-31-97).

LA COMPAGNIE DES LOUPS (Aug., v.o.): Gaumont Halles, 1" (297-49-70); Quintens, 5" (633-79-38); Colisée, 9" (359-29-46); Passy, 16" (288-62-34). ~

V.I.: Berlitz, 2" (742-60-33); Richeliou, 2" (233-56-70); Bretagne, 6" (222-57-97); Gaumont-Sud, 14" (327-84-50).

LA CORDE BAIDE (A. v.o.) ("5" - LIGG-5/9/); Gammon-sna, 17 (32/4-30).
A CORDE RAIDE (A. v.a.) (*): UGC-Odéou, 6° (225-10-30); UGC-Normandia, 8° (563-16-16); — V.L.: Maxéville, 9° (770-72-86); UGC-Boulevard, 9° (574-95-40); Paramount Montparmase, 14° (335-30-40); UGC-Convention, 15° (564-93-40).

Convention, 15° (564-93-40).

COTTON CLUB (A., v.o.).: Forum Orient Express, 1° (233-42-26); Saint-Germain Huchette, 5° (633-63-20); Hautofeeille, 6° (633-79-38); UGC Biarritz, 3° (562-20-40); Escarial, 13° (707-28-04); Parassiens, 14° (335-21-21); 14-Juillet Beaugrenelle, 15° (575-79-79). V.f.: Berlitz, 2° (742-60-33); Garlos Boulette, 9° (233-67-06); Montpairnos, 14° (327-52-37); Paramount Montmartre, 18° (606-34-25).

LE DÉRI DU TIGRE (A., v.f.) : Paris Ciné l, 10 (770-21-71).

63-52).

DUNE (A., v.o.): Gaumont Halles, 1=
(297-49-70); Hautefeuille, 6= (63379-38); Pablicis Saint-Germain, 6= (22272-80); Marignan, 8= (359-92-82);
Publicis Champs-Elysées, 8= (72076-23); Parnessens, 14= (335-21-21);
Kinopanorama, 15= (306-50-50). — V.f.;
Grand Per. 2= (226-82-30). Declaration Kinopanorama, 15' (306-50-50). — V.f.;
Grand Rez., 2' (236-83-93); Berlitz, 2'
(742-60-33); Berlingne, 6' (222-57-97);
Saint-Lazare Pasquier, 8' (387-35-43);
Bastille, 11' (700-21-65); Nations, 12(343-04-67); UGC Gare de Lyon, 12(343-04-67); UGC Gare de Lyon, 12(343-04-67); GGC Gare de Lyon, 12(343-04-67); Hoffman, 12(343-04-67); Hoffman, 12(343-04-65); Fanwente, 13(380-18-03); Gaumont
Galaxie, 13(580-18-03); Gaumont
Galaxie, 13(320-89-52); Gaumont Convention, 15(828-42-27); Victor-Hugo, 16(72249-75); Paramount Medilot, 17(75824-24); Pathé Wepler, 18(522-46-01);
Secrétan, 19(241-77-99); Gambetts,
20(536-10-96).

ELEMENT OF CRIME (Danois, v.o.):

20 (636-10-96).

ELEMENT OF CRIME (Danois, v.o.):

Hamefenille, 6 (633-79-38); George-V,
3 (562-41-46); Action Lafayette, 9 (329-79-89); Olympic, 14 (544-43-14); Parmissicus, 14 (320-30-19).

43-14); Parnassicas, 14º (3:20-36-19).

EL NORTE (A., v.o.); UGC-Opéra, 2º (574-93-50); Ciné Beaubourg, 3º (271-52-36); UGC-Odéon, 6º (225-10-30); UGC-Rottonde, 6º (575-94-94); UGC-Champs-Elysées, 8º (562-20-40); UGC-Gobelius, 13º (335-23-44); Convention Saint-Charles, 15º (579-33-00). EMMANUELLE IV (Fr.) : George-V, 8

(562-41-46). (562-41-46).
L'ÉTÉ PROCHAIN (Fr.): Paramount-City, 8: (562-45-76); Paramount-Opéra, 9: (742-56-31); Paramount-Moutparname, 14: (335-30-40).
LES FOLISS ORDINAIRES DE CHARLES BUROWSKI (Fr.): Sui-dio 43 9: (770-63-40).

dio 43, 9 (770-63-40). LES FAVORIS DE LA LUNE (Fr.) : Ciné Beaubourg, 3* (271-52-36); Studio Alpha, 5* (354-39-47); Elysées Lincola, 8* (359-36-14); Parassicas, 14* (335-21-21); 14 juillet Beaugrepelle, 15*

(5/5-19-19).

GREMLINS (A., v.o.): UGC Marbouf, 8(561-94-95). – V.f.: Paramount Opéra,
9- (742-56-31).

GREYSTOKE, LA LÉGENDE DE TARZAN SEIGNEUR DES SINGES
(Arg., v.o.): George-V, 8- (562-41-46);
Rishto, 19- (607-87-61). – V.f.: Capri,
2- (508-11-46).

2º (508-11-69). HEIMAT (All., v.o.) : Chury Palace, 5º (354-07-76). L'HISTOIRE SANS FIN, (All., v.o.) : Saint-Ambroise (H. sp.), 11° (700-

89-16).

89-16).

HORROR KID (A., v.o.): Paramount-City, 8- (562-45-76).

IL ÉTAIT UNE FOIS EN AMÉRIQUE (A., v.o.): Cinoches Saint-Germain, 6- (633-10-82).

INDIANA JONES ET LE TEMPLE MAUDIT (A., v.o.): Marbeuf, 8- (561-94-95). – V.f.: Capri, 2- (508-11-69). 94-95). – V.f.: Capri, 2: (508-11-69).

JE VOUS SALUE MARIE (Fr.):
Gaument-Halles, 1=(297-49-70); UGC
Optin, 2: (574-93-50); Legus-1, 5: (53442-34); Sindio de la Harpe, 5: (63425-52); 1-4-Juillet Parnase, 6: (32658-00); Pagode, 7: (705-12-15); Colinde,
8: (359-29-46); 1-4-Juillet Bastille, 11:
(357-90-81); Olympic-Marilyn, 14:
(544-43-14); Montparnos, 14: (32752-37).

FAOS. CONTESS SIGH HARD (7:

KAOS, CONTES SICILIENS (IL, v.a.) :

F. sam. midi, dim. 522-23-62

AUR. DE RIQUEWIHR 770-62-39
12, rue du Fbg-Montmartre, 9 Ts L jrs

EL PECADOR 387-28-87 80, bd des Batignolles, 17 F. lundi, mardi

EAUS, CONTESS SIGILIER'S (I. v.o.):
Forum Orient Express, 1" (233-42-26);
14-Juillet Racine, 6" (326-19-68); 14-Juillet Parnasse, 6" (326-58-00); Marigann, 9" (359-92-82); 14-Juillet Bastille, II" (351-90-81); PLM Suim-Jacques, 14" (589-68-42); 14-Juillet Beaugrenelle, 15" (575-79-79). — V.L.: Impérial, 2" (742-72-52).

LE SARLADAIS

EL PICADOR

LOVE STREAMS (A., v.o.): Forum, 1st (297-53-74); Olympic Saint-Germain, 6st (222-87-23); 14-Juillet Parmasse, 6st (326-58-00); George-V, 8st (562-41-46).
MARCHE A L'OMERE (Fr.): Paramount Marivant, 2st (296-80-40); George-V, 8st (562-41-46); Montparmos, 1st (327-52-37).

14 (327-52-37).

MARIA'S LOVERS (A., v.o.): UGC
Opéra, 2: (274-93-50); Cluny Ecoles, 5(354-20-12); Lucernaire, 6- (54457-34); UGC Biarritz, 8- (562-20-40).

MEURTRE DANS UN JARDIN
ANCLAIS (Brit., v.o.): Epéc de Bois, 5(337-57-47); Saint-Ambroise (H.sp.),
11- (700-89-16).

1984 (A., v.o.) : Epéc de Bois, 5 (337-57-47). LE MOMENT DE VÉRITÉ (A. v.f.) :

LE MOMENT DE VÉRITÉ (A., v.f.):
Opéra Night, 2º (296-62-56).
LES NANAS (Fr.), Ciné Beaubourg, 3º
(271-52-36); Quintette, 5º (633-79-38); George-V, 8º (562-41-46); Marignan, 8º
(359-2-42); Français, 9º (770-33-88);
Maxéville, 9º (770-72-86); Nation, 12º
(343-04-67); Franvette, 13º (331-60-74); Gaumont Sud, 14º (327-84-50); Bienvente Montparnasse, 15º (544-25-02); Gaumont Convention, 15º (828-42-27); Pathé Chehy, 18º (522-46-01).
NI AVEC TOI NI SANS TOI (Fr.), UGC Rotonde, 6º (575-94-94); Biarritz, 3º (562-20-40).
LES NUITS DE LA PLEINE LUNE

LES NUTIS DE LA PLRINE LUNE (Fr.): Quimette, 5 (633-79-38); Reflet Baltac, 9 (561-10-60).

LES ORGIES DE CALIGULA (h.) (**): V.F.: Paramount Marivant, 2* (296-80-40).

PALACE (Fr.): Paramount City, 8 (562-45-76); Paramount Opéra, 9 (742-56-31); Paramount Montparasse, 14 (335-30-40).

PARRS, TEXAS (A., v.o.): UGC Opéra,
2° (574-93-50); Pauthéun, 5° (354-15-04); Seint-André-des-Arts, 6° (326-48-18); UGC Biarritz, 8° (562-20-40).

PAROLES ET MUSIQUE (Fr.): Ambassade, 8 (359-19-08); Miramar, 14 (320-89-52). LE PAYS OU RÉVENT LES FOURMIS

VERTES (All., v.o.) : Contrescarpe, 5 (325-78-37). PHILADELPHIA EXPERIMENT (A., v.f.); Lumière, 9 (247-49-07). PRÉNOM CARMEN (Fr.): Grand
Pavois (H. sp.), 15 (55446-85).

PROFESSION MAGLIARI (I. v.o.):
Reflet quartier Latin, 5 (326-84-65). OUILOMBO (Brésilien, v.o.) : Denfert,

14 (321-41-01).

RAZORBACE (*) (A., v.o.): UGC Normandio, 8 (563-16-16); v.f.: UGC Montparnesse, 6 (574-94-94); UGC Boulevards, 9 (574-95-40). ESUREVARIA, F (574-93-40),
LES RIPOUX (Fr.): UGC Opera, 2° (574-93-50); UGC Danton, 6° (225-10-30); UGC Biarritz, 8° (562-20-40); Paramount Montparnasse, 14° (335-30-40); Convention Saint-Charles, 15° (579-33-00); Ranelaght, 16° (288-64-44).

BOUGE GORGE (Fr.): Berlitz, 2º (742-60-33); Saint-Germain-Village, 5º (633-63-20); Ambassade, 8º (359-19-08); Olympic, 14º (544-43-14).

LES SAINTS INNOCENTS (Esp., v.o.); Forum Orient-Express, 1* (233-42-26); Olympic Luxembourg, 6* (633-97-77); Olympic Entropht, 14* (544-43-14).

Paris / programmes

SAUVAGE ET BEAU (Fr.): Paramount Marivaux, 2º (296-80-40); Paramount Octon, 6º (325-59-83); Monte-Carlo, 8º (225-09-83). LA 7 CIBLE (Fr.) : Ambassade, 8 (359-

SOS FANTOMES (A., v.o.): Marbeni, 8-(561-94-95): v.f.: Paramount Opéra, 9-(742-56-31): Paramount Montparnasse, 14 (335-30-40).

STAR WAR, LA SAGA (A., v.a.), LA GUERRE DES ÉTOILES, L'EMPIRE CONTRE-ATTAQUE, LE RETOUR DU JEDI : Escurial, 13 (707-28-04); Espace Gafté, 14 (327-95-94).

ESPACE GARTÉ, 14º (327-95-94).

STRANGER THAN PARADISE (A., v.a.): UGC Opéra, 2º (374-93-50); Ciné Beaubourg, 3º (271-52-36); Saint-André-des-Arts, 6º (326-48-18): Elysées Lincoln, 8º (359-36-14); Action La Fayette, 9º (329-79-89): Parrassiens, 14º (335-21-21); Olympic Entrepôt, 14º (544-43-14).

LE TÉLÉPHONE SONNE TOUJOURS DEUX FOIS (Fr.): George-V. 8: (562-41-46): Français, 9- (770-33-88); Mont-parnasse Pathé, 14* (320-12-06).

PARMETE PARTIE, 14" (320-12-06).

TRAIN D'ENFER (Fr.): Rox. 2" (236-83-93); UGC Ermitage, 2" (563-16-16);
Gaité Rochechouart, 9" (878-81-77);
UGC Gobelins, 13" (336-23-44); Montparnasse Pathé, 14" (320-12-06);
Images, 18" (522-47-94).

Images, 18" (522-47-94).

TRANCHES DE VIE (Fr.): Gammont Halles, 1" (297-49-70); Richelieu, 2" (233-56-70); Berlitz, 2" (742-60-33); Paramount Odéon, 6" (325-59-83); George-V, 8" (562-41-46); Marignan, 8" (359-92-82); Le Paris, 8" (359-53-99); Salm-Lazare Pasquier, 8" (367-35-43); Lumière, 9" (246-49-07); Maxéville, 9" (770-72-86); Bastille, 11" (700-21-65); Nations, 12" (343-04-67); Fauvette, 13" (331-56-86); Paramount Galaxie, 13" (580-18-03); Mistral, 14" (539-52-43); Montparnasse Pathé, 14" (320-12-06); Gaument Convention, 15" (828-42-27); Paramount Maillet, 17" (758-24-24); Pathé Clichy, 18" (522-46-01); Gambetta, 20" (636-10-96).

LA ULTIMA CENA (Cnb.): Républic

LA ULTIMA CENA (Cnb.) : Républic Cinéma, 11º (805-51-33). UN DIMANCHE A LA CAMPAGNE (Fr.); Lucernaire, 6° (544-57-34). UN FILM (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6

(326-48-18).

URGENCE (Fr.): Forum Orient-Express, 1" (233-42-26); Paramount Marivanx, 2" (296-80-40); Ambasade, 8" (359-19-08); Paramount Odéon, 6" (325-59-83): George-V, 8" (562-41-46); Paramount Mercury, 8" (562-75-90); Maxéville, 9" (770-72-86); Paramount Opéra, 9" (742-56-31); Fauvette, 13" (331-60-74); Paramount Montparnasse, 14" (335-30-40); Paramount Orléans, 14" (540-45-91); Couvention Saiut-Charles, 15" (579-33-00); Paramount Mailtot, 1" (758-24-24); Pathé Cichy, 18" (522-46-01).

LA VENGEANCE DU SERPENT A PLUMES (Fr.): Ambassade, 8st (359-19-08).

LES FILMS NOUVEAUX

LA DECHTRURE, film américain de Roland Joffe, v.o. : Gramont Halles, 1 ** (297-49-70) ; Paramount Odéon, 1 (25/49-70); Faramonan Cucena, 6 (325-59-83); Pagode, 7 (705-12-15); Gaumont Ambassade, 8 (359-19-08); 14-Juillet Beaugre-nelle, 15 (575-79-79); v.f.; Richo-Heu, 2 (233-56-70); Bretagne, 6 (222-57-97); Paramonant Opéra, 9 (222-57-97); Paramount Opéra, 9-(742-56-31); Nations, 12° (343-04-67); Paramount Galaxic, 13-(580-18-03); Paramount Gobelins, 13° (707-12-28); Gaumout Sud, 14° (327-84-50); Gaumout Convention, 15° (828-43-27); Paramount Mail-lot, 17° (758-24-24); Pathé Clichy, 18° (522-46-01); Gaumout Gam-betta, 20° (636-10-96).

GWEN, LE LIVRE DE SABLE, film

GWEN, LE LIVRE DE SABLE, film français de Jean-François Laguiopio: Chmy Ecoles, 5º (354-20-12); Gaumont Colisée, 8º (359-29-46); Parnassiens, 14º (335-21-21).

OUT OF ORDER, film allemand de Carl Schenkel, v.o.: UGC Danton, 6º (225-10-30); UGC Biarritz, 8º (562-20-40); Murat, 16º (65199-75); v.f.: Rex., 2º (236-83-93); UGC Moutpurnusse, 6º (57494-94); UGC Bonlevard, 9º (57495-40); UGC Gare de Lyon, 12º (343-01-59); UGC Gobelins, 13º (336-23-44); UGC Convention, 15º (574-93-40); Secrétan, 19º (24177-99).

(574-93-40); Secretan, 19* (241-77-99).

PETER LE CHAT, fim suédois de Stig Lassoby-Jan Gissberg, v.f.: Ri-voil Beaubourg, 4* (272-63-32); Re-flet Quartier Latin, 5* (326-44-5); Reflet Balzac, 8* (560-10-60); Sta-dio 43, 9* (770-63-40).

dio 43, 9 (770-63-40).

PERIL EN LA DEMEURE, film français de Michel Deville, Foram, 1= (297-53-74); Richellen, 2= (233-56-70); Studio de la Harpe, 5= (634-25-52); UGC Danton, 6= (225-10-30); Marignan, 8= (359-92-82); Publicis Champs-Elysées, 8= (720-76-23); St-Lazare Pasquier, 6= (720-76-23); St-Lazare Pasquier, 6=

33-88); 14-Juillet Bastille, 11° (357-90-81); Athéna, 12° (343-00-65); Fauvette, 13° (331-56-86); Mistral, 14° (539-52-43); Montparnesse Pathé, 14° (320-12-06); Gaumont Convention, 15° (828-42-27); 14-Juillet Beaugrenelle, 15° (575-79-79); Mayfair Pathé, 16° (525-27-06); Calypso, 17° (380-30-11); Impers 18° (522-47-84) ages, 18 (522-47-94).

Images, 18* (522-47-94).

PURPLE RAIN, film américain d'Albert Magnoli, v.o.: Ciné Beaubourg, 3* (271-52-36); Quintetie, 5* (633-79-38); UGC Odéon, 6* (225-10-30): UGC Normandie, 8* (563-16-16); Murat, 16* (651-99-75); v.f.: Rex, 2* (236-83-93): UGC Moutparnasse, 6* (374-94-94); UGC Boulevard, 9* (574-94-94); UGC Gare de Lyon, 12* (343-01-99); UGC Gobelina, 13* (336-23-44); Mistral, 14* (539-52-43); UGC Convention, 15* (574-93-40); Pathé Wepler, 18* (522-46-01); Secrétan, 19* (241-77-99).

STAR TREK III: A LA RECCHER-

crétan, 19° (241-77-99).

STAR TREE III: A LA RECHER-CHE DE SPOCK, füm américain de Leonard Nimoy, v.o.: Paramount Odéon, 6° (325-59-83); Paramount City Triomphe, 8° (562-45-76); V.f.: Rox, 2° (236-83-93); Paramount Opéra, 9° (742-56-31); Bastille, 11° (307-54-40); Paramount Galaxie, 13° (580-18-03); UGC Gobelins, 13° (336-23-44); Paramount Montparnause, 14° (335-30-40); Paramount Montparnause, 14° (345-30-40); Paramount Montparnause, 14° (345-30-40); Paramount Montparnause, 14° (345-30-40); Paramount Montparnause, 14° (345 Montparnasse, 14 (335-30-9); Paramount Orléans, 14 (540-45-91); Convention St-Charles, 15 (579-33-00); Images, 18 (522-47-94); Paramount Montmartre, 18 (606-34-25).

LA VIE DE FAMILLE, film français A VIE DE FAMILLE, film français de 3acques Doillon: Forum, 1= (297-53-74); Impérial, 2= (742-72-52); Hautefeuille, 6= (633-79-38); Marignan, 8= (359-92-82); Fauvette, 13= (331-56-86); Parma-siem, 14= (335-21-21); 14-Juillet Beaugrapelle, 15= (575-79-79).

8 (387-35-43) ; Français, 9 (770-**EVOTRE TABLES**

 Ambience musicale n Orchestre - P.M.R.: prix moyen du repus - J... H.: ouvert junqu'à... heures DINERS RIVE DROITE L'AUBERGE DE FRANCE 260-60-26/68-70 1, rue du Mont-Thabor, 1" T.L.J. Jusqu'à 22 h 30, DINERS AUX CHANDELLES, Filet de Limousin. CANARD A L'ORANGE. Poularde à l'estragon. COTE DE BŒUF. P.M.R. 150 F. OUVERT LE DIMANCHE.

••• Le Monde C Dimanche 17-Lundi 18 février 1985 - Page 11

Déjeuners, dinors j. 22 h. Cuisine périgourdine. CASSOULET, CONFIT, FOIE GRAS, CEPES, MORILLES. Menn 165 F Lc. avec spécialités. CARTE 160/180 F.

De 12 hà 2 h du matin. SPÉCIALITÉS ALSACIENNES. Vins d'Alsace. Sa CARTE DES DESSERTS. Saluns de 20 à 80 couverts. BANC D'HUITRES.

Déj., dîner j. 22 h 30. SPÉC. ESPAGNOLES et FRANÇAISES : zarzuela, gambas bacalao, calamares tinta. P.M.R. : 130 F. Formule à 75 F a.n.c. avec spécialités

France / services

RADIO-TÉLÉVISION

Samedi 16 février

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

20 h 40 Au théâtre ce soir : Courteline. De Sacha Guitry avec F. Maistre, G. Caillaud, G. Mon-

Courteline ou travail. Une piècette en un acte qui précède Boubouroche.

De Georges Courteline avec G. Cailland, d. Évenou

22 h 10 Droit de réponse : les pirates de l'hertz. Emission de Michel Polac. F. Folea, Cl. Fouchier...

P. Pilica, et. 1 Sucras.

O h Journal.

O h 20 Ouvert is nuit.

Alfred Hitchcock présence : le Secret de M. Blanchard.

Extérieur nuit : les grottes secrètes de Michel Siffre.

DEUXIÈME CHAINE: A 2



20 h 35 Varietes Champs-Élysées.



22 h 5 Magazine : Les enfants du rock.
Rock à._ Nice : - Riviera Rock - : Musicalifornia

23 h 20 Journal.
23 h 45 Rugby: Tournoi des cinq nations.
Tournoi des 5 sations: Galles-Angleterre.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

20 h 04 Disney Channel. Cocktail de dessins animés Wall Disney Channel.

21 h 50 Journal.

22 h 20 Feuilleton : Dynastie. Réveil de Jeff à l'hôpital. Blake lui apprend que Fallon est partie à Tahiti pour son divorce... La vie de château.

Jean-Claude Brialy reçoit trois invités vedettes, selon l'actualité culturelle. 23 h 36 Musiclub : Mozart.

FR 3 PARIS ILE-DE-FRANCE

17 h 5, Will Cwac Cwac; 17 h 10, Thalassa; 17 h 35, Econte le vem sur la lande; 17 h 55, Paris clin d'œil; 18 h 5, Musique occitane; 18 h 30, Présence du cinéma; 18 h 50, Fenilleton: Janique Aimée; 19 h 5, Atout PIC; 19 h 15,

CANAL PLUS

20 h 30, Néo polar: Saute ma puce; 21 h 20, Show Chantal Goya; 22 h 10, Le radeau d'Olivier; 23 h, l'Amérique laterdite, film de R. Vanderbes; 0 h 30, Meartre dans un jardin anglais, film de P. Greenway; 2 h 15, Rock concert; 2 h 55, De si petits moustres, de M. Kalmanowics; 4 h 25, Boxe; 5 h 25, les Moutagnards sont 12, film de

FRANCE-CULTURE

20 h 30 Série poire : mardi gris, de H. Prudor. 22 h 10 Démarches avec René de Coccatty, 22 h 30 Musique.

FRANCE-MUSIQUE

20 h 30 Concert (en direct de la Salle Pleyel à Paris) : Symphonie nº 10, « Kindertotenlieder », de Mahler, Symphonie nº 1 en ut mineur, de Brahms, par l'Orchestre national de France, dir. B. Klee, sol. D. Fischer-Dieskau,

h Les soirées de France-Masique : à 23 h 05, Club des archives : à 1 h, L'arbre à chansons : Michel Arbatz.

Dimanche 17 février

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

Bonjour la France. Emission islamique

9 h 15 A Bible ouverte. 9 h 30 Source de vie.

Présence protestante. 10 h 30 Le jour du Seigneur,

12 h 2 Midi presse, de P.-L. Séguillon.

12 h 30 Téléfoot.

13 h Journal. 13 h 25 Série : Starsky et Hutch. 14 h 25 Sports dimenche.

16 h 30 Varietes: La belle vis. 17 h 30 Les animaux du monde.

18 h 10 Série : Le vent d'Australie.

Sept sur sept. Journal.

20 h 35 Cinema ; Z. Film français de C. Gavras (1968), avec Y. Montand, L. Papas, J.-L. Trintignant, J. Perrin, F. Périer, C. Denner, J. Guiomar (Rediffusion).

Dans un pays où la démocratie est menacée, un député

liberal est victime d'un meurtre camouflé en accident. 22 h 45 Sports dimanche soir.

23 h 30 Journal

23 h 50 C'est à fire. Nuit brésilienne.

En direct du Carnaval de Rio, quatre heures de folie.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

9 h 38 Journal et météo.

3 h 40 Les chevaux du tiercé. 10 h 10 Récré A 2. Candy.

10 h 40 Gym tonic. 11 h 15 Dimanche Martin. Eatrez les artistes. 12 h 45 Journal,

13 h 20 Dimanche Martin (suite). Série : Mulière ou la vie d'un honnête 17 h

18 h Stade 2 (et à 20 h 20).

Sèrie : Clémence Aletti. Journal.

20 h 35 Jeu: Le grand raid.

21 h 35 Serie: Pour le meilleur ou pour le pire. USA : Panne d'amour à New-York, une enquête de

C. Haas et D. Chegaray. 22 h 40 Magazine : Désir des arts.
Réal. P. Collin et P.-A. Boutang. Dans le secret des

23 h 15 Journal.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

h Emissiun pour les jounes.
Inspecteur Gadget, Disney Channel...
h Mosaïque, Emission de l'ADR1.
Portugal : le Carnaval : Dossier : face-à-face des générations ou le choc des cultures ; variétés.

Magazine 85.

15 h Musique pour un dimanchn (et à 17.40). 15 h 15 Théâtre (cycle shakespeare) : Coriolan. 18 h Emission pour les jeunes.

Au nom de l'amour

RFO Hebdo.

20 h 35 Architecture et géographie sacrée. Egypte, miroir du ciel. Série de Paul Barba Négra.

21 h 30 Aspects du court mêtrage français. Journal.

22 h 30 Cinéma de minuit (cycle M. L'Herbier) : la

Tragédie impériale.
Film français de M. L'Herbier (1938), nvec H. Baur,
P. Richard-Willm, M. Chantal, J. Worms, D. D'Inès,
J. Baumer, C. Nelson, J. Holi (N.).

Oh 20 Prélude à la nuit.

CANAL PLUS

7 h. Spécial Tous en scène; 7 h 40, Documentaire: Japon, l'héritage des samourais; 8 h 40, Cabon Cadin (Sheriock Holmes, Paul et les Dizygotea, Mister T, les 4 Filles dn D March, un bateau pour l'aventure); 10 h 15, Gym à gym:
11 h, la Boum 1, film de C. Pinanteau; 13 h 30, Cabon (Adon (Heathcliff et Marmaduka, Max Romana); 14 h 32 11 h, is Hourn 4, tilm de C. Finantesu; 13 h 30, Cabon Cadin (Heathcliff et Marmaduke, Max Romana): 14 h 15, Ellis Island: 15 h, Soap; 15 h 25, Batman: 16 h, Robin des Bois; 16 h 50, Document: En tournage avec Paul Mac Cartney; 17 h 45, Top 50: 19 h 15, Cluh de la presse;

20 h 30, Napoléon, film de Sacha Guitry; 23 h 35, l'Ami de Vincent, film de P. Granier-Deferre; 1 h 5, Tracadéro bles citron, film de M. Schock.

FRANCE-CULTURE

1 h. Les mits de France-Culture; 7 h 3, Chasseurs de son; 7 h 15, Horizon, magazine religieux; 7 h 25, La feaftre overte; 7 h 30, Littérature pour tous; 7 h 45, Dits et récits; 8 h, Foi et tradition; 8 h 25, Protestantisme; 9 h 5, Ecoute Israèl; 9 h 35, Divers aspects de la pensée contemporaine: la Grande Loge de France; 10 h, Meuse à Saint-Germain-l'Auxerrois à Paris; 11 h, Histoire du fatar; 12 h, Des Papous dans la tête; 13 h 40, L'exposition du dimanche: Exposition Gustave Mathler; 14 h, Le temps de se parler; 14 h 30, Comèdie-Française; « Onle Vania, pièce en quatre actes d'A. Tchekhov; 17 h, La tusse de thé: Rencontre avec le prof. J. Hamburger, à 17h 45, histoire-actualités: vous avez dit parasciences?; 19 h 16, Le cinéma des chémates: la vie de l'amille; 20 h, Munique: Passions opus 11.

20 h 30, Atelier de création radiophonique : Prince de la muit

appelle mélodie...

22 h 36 Musique : Concert Alexandre von Zenlinski.

6 h Clair de mit : tentatives premières.

FRANCE-MUSIQUE

2 h, Les mits de France-Musique; 7 h 3, Concert-promenade: musique viennoise et musique légère; œnvres de Schubert, Lanuer, Stulz, Offenbach, kreister...; 9 h 5. Cantate : Ya, mir hast du Arbeit gemacht », de J.-L. Bach; 10 h, Gestav Mahler à Vienne : la saison 1904-1905 ; 12 h 5, Magazine internavienne: la saison 1904-1905; 12 à 5, Magazine interna-tional; 14 h 4, Disques compacts: œuvres d'Allegri, Auber, Bach, Barber, Beethoven, Mendelssohn, Rachma-ninov; 17 k, Comment Pentendez-vous? A la recherche de la beauté, par Peter Ustinov; œuvres de Moussorgski, Prokofiev, Berlioz, Beethoven, Janacek, Mozart, Hinde-mith, Glinka, Schubert; 19 h 5, Jazz vivant; jazz cana-dien un festival de Paris et au festival de Montréal; 20 h 4 Avent cenzent; Suite es Secur sideres lle seul 20 h 4. Avant-concert : Suite nº 5 pour violoncelle seul de

Bach.

20 h 30 Concert (festival de Berlin 1984): « Sinfonia «
pour double orchestre eu ré majeur de C. Bach. Concerto
pour violon et orchestre » 4 de Schnittke, « Ainsi parlait
Zarathoustra «, poème symphonique de R. Strauss, par
l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. C. Von Dohuanyi, sol. G. Kremer, violon. Complément de pro-

gramme: œuvres de R. Strauss, Prokofiev, Stravinsky.

23 h Lea soiréea de France-Musique: Ex Libris:
Nietzsche; à 1 h, les mots de Françoise Xenakis.

LES SOIRÉES DU LUNDI 18 FÉVRIER

20 h 35, Cinéma: Key Largo, film de John Huston: 22 h 25, Etoiles et tuiles, magazine du cinéma; 23 h 15, Journal; 23 h 40, C'est à lire,

20 h 35, Le Grand Échiquier : 1vry Gitlis ; 23 h 20, Journal.

20 h 35, Cinèma : Échec à l'organisation, film de John Flynn; 22 h 20, Journal: 22 h 45, Thalassa, magazine de la mer; 23 h 30, Histoire des trains : 23 h 35. Prélude à la nuit.

TRIBUNES ET DEBATS

DIMANCHE 17 FÉVRIER

- M. Jean-Marie Le Pen, président du Front national, est reçu à l'émission « Forum », sur RMC, à 12 h 30.

 M. Henri Emmanuelli, secrétaire d'État auprès du ministre de l'économie, des finances et du budget, chargé du budget et de la consommation, est invité à l'emission - Le grand jury RTL-le Monde -, sur RTL, à

M. Jean-Claude Gaudin, président du groupe UDF à l'Assemblée nationale, participe au « Club de la presse» d'Europe I, diffusé simultanement sur Canal

MÉTÉOROLOGIE





entre le dimanche 17 février à 8 beure et le landi 18 février à

La dépression centrée un large du Portugal, qui apporte de l'air chaudremontera vers le nord-ouest de l'Espagne puis vers le centro-est de la France. La perturbation associée réactivera la masse muagente située de la Bretagne au Centre et aux Alpes. Sur le nord et le nord-est du pays, maintien des conditions anticycloniques et de l'air froid. Conflit entre ces deux masses d'air (air froid du nord et air chaud du sud) en travers de la France. travers de la France.

Dimanche, temps doux et pluvieux sur les régions situées au sud du 45°. Ces

Carnet

 Françoise Abou Chahine,
 pée Flizot, Pierre, Sophie, Valérie. ont le regret de faire part du décès de leur époux et père,

l'église grecque orthodaxe Saint-Etienne, 7, rue Georges-Bizet, Paris-16.

un faire-part personnel.

Les donations seront faites en faveur des œuvres de l'église grecque ortho-done d'Antioche.

jusqu'au mardi 19 février à son domi-cile, 115, avenne Henri-Murtin, Paris-16.

ses enfants,
M. et M. André Dana
et fils,
Les familles Rochais, Assuied et

ont la douleur de faire part du décès de

arvena le 14 février 1985.

M. Noël ILARL ancien président de l'Assemblée territoriale de Polynésie,

- On nous prie d'annoncer la mort de

ens décédé à l'âge de quatrevingt-sept ans.

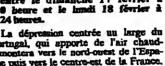
De la part de M≈ Noël Ilari,

El de toute la famille. L'inhumation a en lieu à l'île Tubual

- Une pensée est demandée à tous

Pierre ROSENSTOCK

au jour du dixième anniversaire de sa mort, le 17 février 1985.



pluies seront abondantes sur le sud du Massif Central et sur le sud des Alpes. Elles à étendront vers la Vendée, d'une part, et le Centre-Est d'autre part. Elles aeront précédées de chuies de neige abondantes du Massif Central au nord abondantes di Massir Central air hord des Alpes, au sud de la Bourgogne et au Jura. À l'uvant, le ciel sera très muageux on le deviendra, de la Bretagne et du sud de la Normandie au Bassin parisien, à la Champagne et à la Lorraine, avec des chutes de neige faibles à modérées. Plus au nord, le temps froid et ensoleillé

Le vent d'est se renforcera de la Manche à toutes les frontières de l'est du pays. Les températures minimales seront en baisse averses, tandis qu'à

Faouzi ABOU CHAHINE.

le lundi 18 février 1985, à 13 h 45, en Prière de considérer cet avis comme

Les condulcances seront reçues

- M= Dolly Dana,

on épouse, Litzie Dana-Dominique Leducq, Corinne Dana,

Robert DANA,

Les obsèques auront lien le 18 février. à 14 h 30, au cimetière de Garges lès-Gouesse, rue Hippolyte-Bossin.

officier de la Légion d'honneur, croix de guerre 1914 et 1939,

(urchipel des Australes), Polynésie **Anniversaires**

ceux qui ont connu et aimé



l'ouest le ciel sera sur la moitié nord du pays, mais les températures maximales seront stationnaires par rapport à celles

La pression atmosphérique réduite au niveau de la mer, à Paris, éssit, le samedi 16 février, à 7 heures, de 1026,3 millibars, soit 769,8 millimètres

indique le maximum enregistré an cours de la journée du 15 février ; le second, le de la journée du 15 février; le second, le mjuimum de la unit du 15 un 16 février): Ajaccio, 16 et 4 degrés; Biarritz, 16 et 10; Bordeaux, 15 et 7; Bourges, 1 et -3; Brest, -1 et -2; Caen, -1 et -5; Cherbourg, -1 et -2; Clermont-Ferrand, 11 et -1; Dijon, -2 et -6; Grenoble-St-M-H, 10 et 0; Grenoble-St-Geoirs, 11 et 0; Lille, -4 et -9; Lyon, 8 et -2; Marseille-Marignane, 15 et 3; Nancy, -4 et -12; Nantes, 3 et -2; Nico-Côte d'Azur, 20 et 5; Paris-Montsouris, 0 et -5; Paris-Orly, -1 et -6; Pan, 18 et 9; Perpignan, 20 et 9; Ronacs, -2 et

-3; Strasbourg, -5 et -14; Tours, -2 et -4; Toulouse, 16 et 8; Pointe-a-Pitre, 28 et 21. Températures relevées à l'étranger :

Athènes, 10 et 5; Berlin, -7 et -12 Bonn, -3 et -14; Bruxelles, -5 et -12; Le Caire, 15 et 9; Iles Canaries, 21 et 14; Copenhague, -4 et -14; Dakar, 24 et 18; Djerba, 24 et 16; Genève, 7 et -4; Istanbul, 1 et 0; Jérusalem, 6 et 3; Lisbonne, 16 et 12; Londers, 0 et -5; Luxenberge Températures (le premier chiffre dres. 0 et -5; Luxembourg, -6 et -10; Madrid, 14 et 2; Montréal, -3 et

> (Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

· L'église russe de la rue Daru », 15-h,

«Les hôtels et l'église de l'île St-Louis», 10 h 30, mêtro Pont-Marie (G. Botteau).

UN DÉCRET

• Du 14 février 1985 relatif à 'assurance volontaire des mères de famille et des femmes chargées de famille de nationalité française résidant à l'étranger.

ratios et autres éléments caractérisant la situation financière et écono-

traitement par rayonnements ioni-sants des viandes de volailles séparées mécaniquement.

secours en milieu sportif. Du le février 1985 modifiant l'arrêté du 29 juin 1983, portant agrément d'organismes et d'associa-tions pour la formation au diplôme

liste des diplômes d'études spéciali-sées et des diplômes d'études spécia-lisées complémentaires de méde-

d'études spécialisées de la filière de santé publique. • Du 4 janvier 1985 relatif au contrôle des circuits d'élimination

Alger, 23 et 7; Amsterdam, -1 et -7; Températures relevées à l'étranger Alger, 23 et 7; Amsterdam, - t et -7;

-8; Moscou, -12 et -21; Nairobl, 28 et 16; New-York, 1 et -3; Palmade-Majorque, 19 et 7; Rome, 15 et 6; Stockholm, -15 et -24; Tozeur, 25 et 14; Tunis, 24 et 8.

PARIS EN VISITES

DIMANCHE 17 FEVRIER

12, rue Daru (Arcus). « Dans l'hôtel de Mme de Miramiou », 15 h 15, 47, quai de la Tournelle (Promenades Bar-bier).

JOURNAL OFFICIEL-

Sont parus an Journal officiel do samedi 16 février 1985 :

DES ARRETES Du 4 février 1985 relatif aux

mique des entreprises industrielles, commerciales et artisanales udhérant à un centre de gestion agréé. • Du 6 février 1985 relatif au

Du 31 janvier 1985 modifiant l'arrêté du 17 juin 1982 portant création du diplôme de premiers

de premiers secours en milien spor-Du 8 février 1985 modifiant l'arrété du 26 juillet 1983 fixant la

● Da 8 février 1985 fixant la réglementation des diplômes

« Les salous du ministère des finances », 10h 30, 93, rue de Rivoli. Le Sénat «, 10 h 30, entrée de la cour, rue de Vangirard (D. Bouchard).
 L'Académie française et les autres académies «, 15 h, 23, quai Conti (Con-naissance d'ici et d'ailleurs).

« Moulins et vieux villages de Moutmartre », 14 h 30, métro Abbesses (les Le Val-de-Grace . 14 h 30, 277 bis

rue St-Jacques (la France et son passé). « L'hôtel de Soubise », 15 h, 60, rue des Francs-Bourgeois, (L Hauller). - Les alons de l'ambassade de Pologne », 15 h, 57, rue St-Dominique (His-

LUNDI 18 FEVRIER

La Conciergerie ., 15 h, 1, quai

- La Conciergerie -, 15 h, 1, quai de

toire et archéologie).

d'Anion

·Les salons de l'hôtel de Lassay. 15, h, 2, place du Palais-Bourbon (Arts et curiosités de Paris). L'hôtel Lauzun, 15 h, 17, quai

l'Horioge. . Le Grand Orient de France ., 15 b. 16, rue Cadet (1. Hauller). L'Ecole des Beaux-Arts et les salons de l'hôtel de Chimay, 15 h, 17, quai Malaquais (M.C. Lasnier). · L'atelier d'un tourneur d'étain .,

des billets (P.Y. Jaslet). "L'apparlement d'été d'Aune d'Antriche, 15 h, métro Louvre (Mes-La crypte archéologique, 15 h, entrée crypte Notre-Dame (Paris antre-

14 h 30, métro Arts-et-Métiers, guichet

CONFÉRENCES-DIMANCHE 17 FÉVRIER 10 h. 14. rue de la Rochefoucauld, Winckler: «Gustave Moreau, pein-

M. Brumfeld : . Victor Hugo .. **LUNDI 18 FÉVRIER**

20 h 30 : 12, rue des Fussés-Si-Jacques, P. Caucanas-Pisier : «La morale de la mort . 14 h 30 : 25, rue du Dr Roux, M.L. de déchets générateurs de nuisances. Boudier, - Pasteur .

tre symboliste «.
14 h 30 : 60, bd Latour-Manbourg.

Page 12 - Le Monde ● Dimanche 17-Lundi 18 février 1985 •••

حكدًا من الأحل



.. 1344 . - · 36 98 2007 - 100 N 11: 71:340 August 1 at the control mailtenius 🗀 🤾

REPERES

conflits du garage at its est dues du

Section of the section to any and prompted

Mark To Sale (w) Coop

Ces : 12 12

STATE OF THE STATE 100 mg

to # conservation of the c

Agriculture

plus autono

AMERICAN THE PROPERTY ALL TRUE TRUESCO

Marie 1 1 10 SE De

12 To the great the A. A.

/sia=

YGRANDE-BR

lamineurs

ne formule

Booke : torrespon

7200 TO 10 TO

.. 45

1 to 1 to 3 to

THE ST. HEYBO OF

YARGENTINI us necocia an interro Mactre en loyé sp

jagorania — Jakob o

in a serial

ATTALLERS OF LEAD OF THE STATE OF THE STATE

And the second of the second o State of the state Tally Till And Then The second secon

ч

State of the state of the state

Economie

REPÈRES

DÉBUT DE N

mili Banza e ig.

50 ... - n - 34.7cm;

Control of the Control of the Control

garage of the second

Company of the Street of the Street

1.0 1.0 4 . 1.1 1. cms

TRANSPORT OF THE PROPERTY OF T

The first of the first state of

. in the second are a 14 - X.

De Salata Litaria

des interior between the

The same is the contract of th

The second of th

and Consequent Sail

a dia Carantagarra e tradici

The state of the s

The state of the s

The state of the s

geries west of the designation

CONFERENCE

M. Branch of the state of the s

The state of the s

DIM SACHE PRESE

11 NIH IS FEVER

LUNDI IS FEVRE

14.10

Conflits du travail : au plus bas

Selon les statistiques du maistère du travail publiées le 14 février, les conflits du travail ont touché, en décembre 1984, 192 établissements, occupant habituellement 83 600 salariés, parmi lesquels 24 800 ont cessé le travail, entraînant la perte de 66 400 journées de travail. Ces résultats traduisent une « baisse sensible », puisqu'on recensait 112 100 journées individuelles non travaillées en novembre 1984 et 179 200 en décembre 1983. Tout en restant à un « niveau très limité », les conflits généralisés ont augment : ils ont entraîné la perte de 4 200 journées en décembre 1984, contre 500 le mois précédent et 2 700 en décembre 1983. Pour les conflits localisés, l'évolution des journées perdues pour fait de grève, en moyenne mensuelle, était de 109 000 de janvier à mbre 1984, contre 110 000 en 1983, 187,000 en 1982 et 120 000 en 1981. La ministère du travail soufigne que, en 1984, les conflits du travail ont atteint le niveau la plus bas observé au cours des vingt demières années.

Agriculture : les jeunes du MODEF plus autonomes

La Mouvement des jeunes du MODEF change de dénomination et devient la Fédération nationale des jeunes exploitants familieux (FNJEF). Cette décision a été prise lors du congrès national du Mouvement tenu, à Cahors, les 13 et 14 février. L'abandon de la référence au MODEF par les jeunes du Mouvement est destiné à affirmer leur autonomie par rapport au Mouvement de défense des exploitations familiales, avec lequel ils conserveront cependant « certaines attaches ». Au cours de ce congrès, la FNJEF a'est fixé comme objectif l'installation, en France, de trente mille jeunes

EN GRANDE-BRETAGNE

Les mineurs ont rejeté une formule de compromis

De notre correspondant

Londres. ~ L'histoire de la grève des mineurs ne cesse de se répéter. Après une série de contacts secrets avec la direction des charbonnages, M. Norman Willis, secrétaire géné-ral du " JC, la confédération générale de syndicats britanniques, a présente, le 15 février, aux dirigeants de l'Union nationale des mineurs (NUM) une formule de cora romis qui pouvait servir de base à des négociations. Mais les membres de l'exécutif national de la NUM ont rejeté la proposition, non sans quelque hésitation.

Le président de la NUM, n ocara ment déclarer que la formule suggé-rée par les charbonnages (NCB) n'était qu'une • recette » pour le • démantèlement » de l'industrie des houillères. Pourtant le plan comportait d'apparentes concessions de la part de la direction des charbon-nages et du gouvernement. Le NCB renonçait à son exigence d'un engagement écrit du syndicat par lequel celui-ci aurait accepté, avant la négociation, le principe de la ferme-ture des puits de mmes considérés comme « économiquement non ren-

Le plan allait au delà de ces préliminaires. Il suggérait la mise au point d'une procédure en cas de ferpoint d'une procenne en cas de rer-meture de puits, et le NCB ne demandait plus que la NUM « coo-père » dans de tels projets. Ces pro-positions reprenaient une part de l'accord conchi en octobre dernier entre la direction des charbonnages et le Syndicat des agents de maîtrise et de sécurité des houillères, le Na cods, c'est-à-dire la création d'un organisme consultatif chargé d'exainer, cas par cas, le projet de fermeture de puits.

Le secrétaire général du TUC, M. Willis, n'a pas caché qu'il « regrettait » l'échec de sa médiation, alors qu'il pensait manifeste-ment que le compromis était accep-table dans la situation difficile où se trouve le syndicat des mineurs. FRANCIS CORNU.

EN ARGENTINE

Les négociations sociales sont interrompues

De notre envoyé special

M. Alfonsin: la Confédération géné-rale du travail (CGT), inunédiate-ment suivie de l'Union industrielle argentine (UIA), s'est retirée le 14 février de la table des négocia-tions autour de laquelle le président argentin était parvenu à réunireprésentants du gouvernement, des syndicats et des entreprises.

La décision du gouvernement de limiter l'augmentation des salaires à limiter l'augmentation des salaires à 14% pour le mois de février, alors que la hausse des prix a atteint en janvier le chiffre record de 25,1%, serait à l'origine de l'interruption des négociations, « A quoi bon discuter si on nous met devant le fait accompli», estiment les responsables de la CGT. Les représentants de l'UIA ont emboîté le pas, « des conversations à deux n'ayant pas de sens». Le patronat se déclare prêt à accorder des angmentations supérieures à 14%, à condition de pouvoir les répercuter sur les prix, ce voir les répercuter sur les prix, ce que le gouvernement juge inaccepta-

Tout n'est pourtant pas joué. D'abord, parce que le thème des prix et des salaires n'est pas le seul en discussion. Il y a aussi l'épineux problème de la gestion des œuvres reciples. L'une des grandes coursités sociales, l'une des grandes conquêtes du péronisme. Le gouvernement radical souhaite contrôler l'utilisation de ces fonds; mais il pourrait lâcher du lest sur ce terrain afin de renouer le dialogue avec les syndicats. Ensuite, pance que l'Argentine est entrée en pleine phase récessive. Le chômage augmente. Les entreprises publiques ne sont même plus en mesure de couvrir leurs frais de sociales, l'une des grandes conquêtes

fonctionnement et retardent le paiement de leurs fournisseurs. Le sec-teur privé doit faire face à la chute des ventes et à des coût financiers

Le « Campo », traditiunnel moteur de l'économie argentine, connaît lui aussi des difficultés. Les cours internationaux du blé, du mais et de la viaude se situent à un nivean bes, alors que les impôts ont considé-rablement augmenté. Résultat : on assiste à une liquidation massive d'animanx. Une telle conjoneture devrait logiquement amener les syn-dicats à faire passer la défense de l'emploi avant les revendications de salaires et les chefs d'entreprise à freiner les « dégraissages » en échange d'une aide financière de

TEtat.
Toutefois, le temps presse et les experts du FMI veillent. Après un an de négociations durant lesquelles l'Argentine a successivement souffié le chand et le froid, M. Alfonsin est certes parvenu à mettre de l'ordre dans les finances extérieures, mais ce montage repose sur l'application du programme d'ajustement convenu avec le FML Or les premiers résultats sont loin d'être satis-faisants. L'objectif fixé pour l'année en matière d'inflation, soit 300 % (+ 688 % en 1984), a peu de chances d'être atteint. Les efforts du gouvernement radical pour réduire le déficit budgétaire, qui doit être-ramené de 10 % du PIB en 1984 à 5 % fin 1985, sont indéniables — ils consistent essentiellement en une augmentation des impôts, – mais seront-ils suffisant? Comment, en particulier, concilier les impératifs budgénires et l'aide aux entreprises en difficulté ?

JACQUES DESPRÈS.

M. Bérégovoy et la croissance

Une nouvelle stratégie

Parce qu'elle a rétabli en 1984 l'équilibre de ses paiements extérieurs, la France peut-elle à nouvean miser sur la croissance économique pour combattre le chômage et amé-liorer le nivean de vie de sa population après deux années de baisse du pouvoir d'achat et quatre cent mille chômeurs de plus (1) ?

Sur ce sujet brûlant qui divise partis politiques, écoles de pensée et ministres de l'actuel gouvernement, M. Bérégovoy a laissé échapper, il y a quelques jours – c'était le mercredi 13 février, – deux ou trois phrases dont ou peut penses qu'elles phrases dont on peut penser qu'elles n'étaient pas sans intention et ne resteront pas sans conséquences.

La croissance de l'économie francaise «ne devrait pas être loin de celle de la RFA, qui prévoit cette année 2,5 %, et devrait approcher 3 % pour peu qu'on insuffle un cer-tain dynamisme aux entreprises fam aynamente aux entreprises françaises», a précisé le ministre. «Il ny a pas de raison pour qu'on ne se fixe pas un objectif plus ambi-tieux», confic-t-il même en privé.

Si les chiffres ont une significa-tion, ceux qu'a avancés M. Bérégovoy impliquent que l'activité s'accé-lérera très fortement au cours des mois à venir. Certes, 1984 a été

(Suite de la première page.)

Les tendances sur une longue

des demandeurs d'emploi de lon-

encourageant

de 10.9 % en un mois et de 98.2 %

en un an, alors que l'ancienneté

moyenne des demandes d'emploi

était de trois cent onze jours en

janvier dernier, soit trois de plus

qu'en décembre 1984 et vingt de

Comme la courbe des offres

d'amplois enregistrées par

PANPE ressemble à un encépha-logramme plat tant pour les offres

en fin de mois (43 100 en données

corrigées, soit moins 2,9 % en un

mois et moins 17,7 % en un an)

que pour les offres enregistrées en cours de mois (28 400 en données

corrigées, soit moins 15,7 % en un

mois et moins 19,3 % en un an),

on ne peut attendre un change

ment que d'une mesure gouverne-

mentale. D'autant que, scion les

résultats provisoires de l'enquête

sur l'emploi, on aurait enregistré au quatrième trimestre 1984 une

baisse de 0,6 % des effectifs sala-.

riés dans les secteurs marchands

non agricoles, soit un recul de

1,5 % sur toute l'année dernière .:.

vient corriger cette impression

pessimiste: Jamais on n'anra

observé un tel engouement pour

les stages de formation, dont le

succès ne se dément pas : ils pro-

gressent de 73,5 % en un mois.

C'est surement pour accompagner

ce mouvement positif qua la

ministère du travail cherche à

étendre l'usage des congés de

conversion à tous les licenciés éco-

ALAIN LEBAUBE.

Un seul signe encourageant

plus qu'en janvier 1984.

en un an.

gue durée.

meilleur que prévu : + 2 % environ, au lieu de 1,3 % en termes de produit intérieur brut. Mais ce beau résultat s'explique presque totalement par d'exceptionnelles récoltes. Les calculs de probabilités nous donnent peu de chances d'avoir, cette année, les mêmes dosages de pluie et de soleil qui ont permis d'établir un re-cord avec 57 millions de tonnes de céréales, soit un tonnage supérieur de 24 % à ce qu'il avait été en 1983.

Stimuler l'activité

Viser un taux de croissance de 2.5 % à 3 % apparaît donc excessivement optimiste. Plus qu'un taux unsion avancé un peu imprudemment, le raisonnement de M. Bérégovoy doit retenir l'attention en ce qu'il annonce probablement par optimisme excessif — l'abandon d'une stratégie adoptée il y a deux ans et qui n'a pas si mal réussi. Lorsque fut lancée, en mars 1983, la deuxième phase du plan de rignenr. M. Mauroy avait expliqué très clairement qu'il s'agissait, pour le gou-vernement, de réduire la demande intérieure – c'est-à-dire la consom-mation, les investissements et les stocks - pour comprimer nos impor-

292000 chômeurs de plus en un an

Consommer moins, vendre plus, telle était l'idée, nécessaire correction de l'erreur commise l'année précédente qui avait vu la demande intérieure croître de 4 % en France, alors qu'alle régressait de 2 % en RFA, avec pour résultat un déficit monumental du commerce exté-

Le rééquilibrage de la balance des aiements courants de la France et les progrès accomplis dans la Intte contre l'inflation donnent à M. Bérégovoy le sentiment qu'il n'y a plus de raisons sérieures de se contenter de faibles taux de croissance. D'où la tentation de stimuler l'activité soit par des allégements d'impôts, comme cela a déjà été fait pour la fiscalité sur le revenu (le ministre a de plus évoqué un nouvel allégement de la taxe professionnelle), soit par en difficulté (cas récent du bâti-

N'est-ce pas s'engager trop tôt sur la voie d'une relance que l'état de notre économie n'est peut-être pas encore à même de supporter sans nouvean déséquilibre? L'inflation est encore plus forte chez nous qu'à l'étranger, et nos prix à l'exportation progressent plus vite. Quant au coml'avis même de l'INSEE, connaître un mauvais premier semestre.

M. Delors était, sur ce point, beaucoup plus prudent. 11 avait prévu que le pays ne baisserait sa garde qu'après avoir non pas scule-ment rééquilibré ses comptes extérieurs, mais aussi engrangé des di-zaines de milliards de franes d'excédents de ses paiements courants (un chiffre de 30 à 40 milliards de francs chaque année avait été nyancé).

La France doit en effet payer ses dettes, c'est-à-dire rembourser les intérêts et le capital des emprunts exnières années. Elle doit aussi continuer à emprunter, ne serait-ce que pour accorder à ses elieuts étrangers les crédits commerciaux que cenx-ci exigent presque systé-matiquement quand ils nous passeut commandes. Elle doit enfin investir hors de ses frontières pour être présente partout dans le monde. C'est dire les excédents que notre commerce extérieur et notre tourisme doivent chaque année réaliser.

Telle était la vision du gouverne ment précédent, dont il serait peutêtre imprudent de se détourner trop

ALAIN VERNHOLES.

(1) + 110 000 en 1983 ; + 300 000 en 1984.

en 1984.

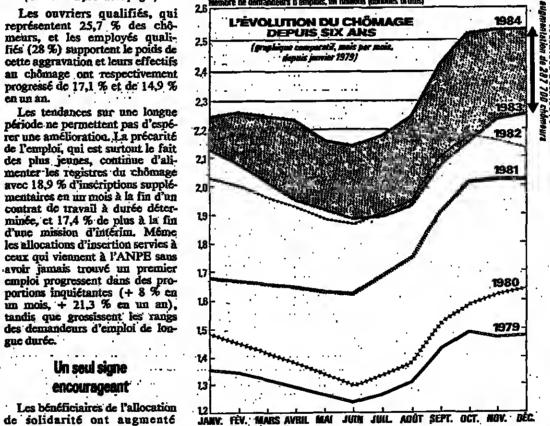
(2) Evolution de la demande intérieure en RFA: -2,4 % en 1981, -2,1 % en 1982, +1,4 % en 1983, +1,9 % en 1984. En France: -0,7 % en 1981, +4 % en 1982, -0,5 % en 1983, +0,9 % environ en 1984. Evolution du déficit du commerce extérieur de la France: 50,9 milliards de francs en 1981; 93,5 milliards en 1982; 48,9 milliards en 1983; 19,8 milliards en 1984.

LE GOUVERNEMENT **ANNONCE DES MESURES** POUR L'EMPLOI

M. Michel Delebarre, ministre du travail, de l'emploi et de la formation professionnelle, présentera, au conseil des ministres du 20 février, deux mesures pour favoriser le tra-vail à temps partiel. L'objectif du entreprises par des aides financières et encourager les demandeurs d'emploi à s'orienter vers ce type de travail en leur versant des indem-

Les entreprises qui recourront au travail à temps partiel pourront bénéficier de primes dont le mon-tant par salarié et par heure réduite varie entre 1000 et 1 500 F pour la première année. L'aide est ensuite dégressive et u'est accordée que pour trois ans.

Par ailleurs, M. Delebarre a annonce, le 15 février à Arras, la mise en place prochaine dans chaque département d'un «Fonds pour l'initiative des jeunes». Ce fonds permettra aux jeunes de dix-huit à vingt-cinq aus qui sout - dans l'impossibilité de faire aboutir leurs dées faute de moyens suffisants. de mettre au point des projets économiques, sociaux, culturels qui - favorisent leur insertion sociale et professionnelle. Le montant de cette aide pourrait être de 10000 à 50000 F par individu. Le gouvernement consacrera 100 millions de francs à cette opération.



JANY, FEV. MARS AVRIL MAI JUIN JUIL AOUT SEPT. OCT. MOV. DEC.

Les courbes en données brutes de l'évolution mensuelle du châmage observée sur une année mettent bleu en évidence des constantes cycliques. Elles permetient de constater les résultats obtenus par « le traitement social du chômage » jusqu'à sa dispartition en novembre 1983.

Ce graphique fournit également l'occasion de justifier l'intérêt des données corrigées des variations saisonnières qui, quand elles sont liables, donnent une lecture plus aisée de l'évolution. A ce propos, il faut constater que sur toute l'année 1984, le solde entre le chiffre des données brutes et ceux des données corrigées s'établit à 13 000 de plus en faveur des premières. Ce qui, rannesé à un nombre de chômeurs avoisinant les 2,5 millions, paraît être une marge d'erreurs acceptable et d'ailleurs intégrée dans la définition du mouvel indicateur CVS mis au point par l'INSEE et le ministère du travail, avec la publication des premières statistiques mensuelles de 1985.

MASTERCARD VA ACHETER **50000 CARTES A MÉMOIRE AU GROUPE FRANÇAIS BULL**

Mastercard, le plus grand réseau de cartes bancaires du monde, va commander cinquante mille cartes à mémoire françaises à la société Bull, a annoncé, à Paris, le 15 février, M. Hogg, son président. Ces cartes sont destinées aux clients de la Bank of Virginie et à ceux de la Maryland National Bank, aux Etats-Unis. Mastercard a déjà commandé le même nombre de «cartes à puces» au Japonais Casio pour une expérience similaire en Floride.

Visa, le réseau cocurrent de Mastercard, n annoncé, en début de semaine, son intention de lancer une étude sur les avantages de la carte à mémoire avec la Bank of America et la granpamant Carte bleua (le Monde du 14 février) L'invention française faite il y a dix ans par M. Moreno prend donc pied outre-Atlantique, le marché le plus important pour les cartes bancaires.

Faits et chiffres

Agriculture

• M. Gaillaume amonce manifestation. - M. François Guillaume n annoncé une manifestation européenne dans la seconde quinzaine de mars. Le président de la FNSEA, qui s'exprimait jeudi 14 février à Toul, devant les agriculteurs de Meurthe-et-Moselle, a déclaré que les Allemands étaient disposés à participer à cette manifestation qui devrait coîncider avec la période de fixation des prix agricoles par l ministres de l'agriculture des Dix.

• M. T. Boone Pickens a pris 7,9 % d'Unocal. – M. T. Boone Pickens, le spécialiste des OPA pétrolières aux Etats-Unis, à la tête de la petite compagnie MESA Petroleum, a annonce qu'il avait acquis 7,9%, d'Unocal, société dont dépend la compagnie pétrolière Union Oil of California. Il u'a pas l'intention de prendre le contrôle d'Unocal, a pré-

cisé M. Pickens, mais de réaliser un

Conjoncture

• Hausse des matières premières. - Les prix internationaux des matières premières importées par la France a augmenté de 0,7 % en janvier (- 1,4 % pour les matières premières alimeutaires, mais + 1,9 % pour les matières pre-mières industrielles). L'indice (base 100 en 1978) s'est inscrit à 234,3.

ERRATUM. - Une erreur pous a fait écrire, à propos du regroupe ment de la construction des tracteurs Ford en Grande-Bretagne (le Monde du 16 février), que Ford était « un nouveau venu marché du tracteur agricole. Il u'eu est rien. Si l'activité « machinisme agricole = est marginale dans l'en-semble du chiffre d'affaires du constructeur américain, les tracteurs Ford ont derrière eux une longue

Revue des valeurs

BOURSE DE PARIS

EPUIS le début de l'aunée et avec le régularité d'un métronome, la Bourse de Paris avait habitué ses familiers au régime de l'alternance et, invariable-ment, une semaine de repos succédait à une semaine de hansse. Une fois n'est pas contume : elle a ces derniers ; jours dérogé à la règle. Nul ne lui en tiendra rigueur. Ce fut pour la home cause. Grâce à l'effort produit, le marché a réussi à se hisser sur une cime junqu'ici inviolée.

L'indice de la Compagnie des agents de change (base 100, le 31 décembre 1981), plus familièrement appelé «indice CAC», le plus précis de tous les thermomères mesurant la température à la corbeille, a franchi la barre des 200. L'événement s'est produit jeudi 14 février. Ce fut un grand moment de l'histoire que tous les médias, télés en tête, ne se sont pas privés de monter en épingle pour nouvrir une actualité financière déjà riche d'un dollar à 10 F.

Rien, pourtant, au départ ne prédisposait le marché parisien à réaliser cet exploit. Du 4 au 8 février, il avait fait son devoir bimeasuel et monté de 2,5 %. Le droit au repos lui était acquis. Du reste, la plupart des indices étaient déjà à leurs plus hants niveaux, et, avec l'approche de la liquidation générale — celle-ci se déroulers mercredi de in inquication generale — cenerci se destruiera increttura 20 février — tout portait à croîre que, sous le double effet du facteur technique et des ajustements de portefeuille, la Bourse reviendrait tout unturellement en dessous du pic atteint pour y consolider ses positions. C'est ce qui s'est

Landi et mardi, les cours avaient un peu baissé, moins qu'on ne l'avait cru, de 0,31 % le prenner jour, de 0,69 % le second. La cause paraissait entendue. Pas du tout. Mercredi une sensible reprise s'amorçait (+ 0,74 %), qui allait s'accélérer le lendennin (+ 0,82 %) et déclencher l'événement de l'année. Quand même, à la veille du week-end, le marché s'assagissait un peu (- 0,19 %, dont 0,04 % imputable au recul de Havas). Mais le « CAC » restait accroché à la caté des 200 Métaux : heuvant la tandance générale, il la cote des 200. Mieux : bravant la tendance générale, il gagnait encore au peu de terrain pour s'inscrire à 200,8. (contre 200,5 la veille).

Monneret:

le baby foot au second marché

Monneret, fera son entrée le 22 février prochain sur cette

même place régionale. Ce jour-là, 31752 actions, représentant les 10% du capital requis sur ce type de marché, seront

offertes au public selon la procédure de l'offre publique de vente au prix ferme et définitif de 100 F par action Moisserez.

A l'occasion de cette opération menée par la Société lyon-

naise de banque et par la charge d'agents de change Girardet,

il a été prévu que la nombre maximum de titres susceptibles

d'être demandés par un donneur d'ordre ne pourrait pas dépasser 1500 actions, un moyen d'essayer de limiter le déséquilibre constaté lors de chaque introduction en Bourse, par trop préjudiciable aux « petits porteurs ».

Consideré comme le berceau jouet à l'affût des nouveautés.

du jouet - un musée et une mai-

son du jouet vont d'ailleurs être ouverts en juillet prochain à Moi-

rans, - de la pipe et de la lunet-

terie, le Jura va déléguer à la

prises familiales les plus caracté-

ristiques de ce secteur, Monneret

Jouets, une consécration pour

trois générations d'artisans

devenus industriels et dont les

débuts ont été on ne peut plus

C'est par le troc que le grand-

pere a commencé son activité

commerciale an visitant systé-

metiquement les tourneurs de la

région pour leur échanger les

produits finis (des perles de cha-

pelet, des pots de moutarde, des

satières...) contre quelques litres

Le père. André Monneret.

l'actuel président, qui vient de

fêter ses quatre-vingts ens, crée des années plus tard - en 1936

- la société qui devait porter son

nom avant de lui faire quitter, en 1946, le petit village de Villard d'Heria, où elle avait vu le jour,

pour Lons-le-Saunier. C'est tà

que le « patron », comma

l'appelle encore son fils, Alain,

âgê de cinquante ans, a com-mence à travailler sur des « bil-

lards russes qu'il fallait transfor-

mer en baby-foot », une activité

qui allait permettre à l'entreprise

d'acquérir une spécialité dans le

travail du bois en attendant une

diversification sur d'autres maté-

riaux : le métal, le plastique et le

Autourd'hui. Monneret ne réa-

lise plus que 32 % de son chiffre

d'affaires dans le secteur des

baby-foot, la société détenant

55 % du marché suropéen et 70 % du marché français avec

plus de 100000 unités vendues chaque année. La puériculture (45 % du chiffre d'affaires) a pris

le relais des avant-centre en bois, et Monneret offre à présent

une gamme complète d'articles destinés à l'environnement de la

poupée (des poussettes, des

Après la poupée, est venu le

temps du poupon (avec ou sans

cheveux, e'il vous plaît), et

l'équipe de vente (quatre permanents et deux VRP pour visiter-

environ 1500 clients, des groe-

sistes pour la plupart) sillonne

tous les salons internationaux du

couffins, des lits...).

da vir...

Cette année, le salon-de Nurem-

berg, qui vient de fermer ses

ta « Rainbow Brite », une poupée

de chiffon beaucoup plus colorée

Troisième domaine de l'entre-

prise de Monnerst, les activités

manuelles (métiers à tisser, à tri-

coter, à tapisser), qui représen-tent 8 % du chiffres d'affaires et,

enfin, les jouets de plein air

(15 % des ventes) destinés à

compenser une activité trop sei-

sonnière puisqu'axés pour

l'essentiel sur les cadeaux de

Noël. Ainsi, la société qui s'est lancée dans la fabrication de bal-

lons a conquis au bout de la deuxième année anviron 18 %

d'un marché évalué à 5 à 7 mil-

Monneret qui a réalisé au

cours de l'exercice 1984-1984,

un chiffre d'affaires de 71,4 mil-

lions de francs (dont 20 % à

l'exportation) et un bénéfice net de 2,3 millions de francs durant

l'année en cours. Les perspec-

tives de croissance du marché

français du jouet (11 milliards de

francs en terme de consomma-

tion) restent modestes : 2 % à

4 % en moyenne, mais la firme

tabla eur un développement

important grace, notamment, à

un programme d'investissement qui doit permettre de doubler la

capacité de production des bal-lons d'ici à 1986, la compression

des frais financiers devant permettre d'améliorer sansiblement (plus 35 %) les résultats

A 100 F, cours d'introduction,

le prix d'offre de l'action Monne-

ret capitalise 10,6 fois le béné-

fice net par action estimé pour l'exercice en cours et, soufigne la

charge Girardet, à titre de com-

paraison, l'action Smoby capita-lise actuellement plusd de vingt fois les autimations de profit au

31 mars 1985. De simples élé-

ments d'appréciation pour ces deux entreprises du jouet, très-

différentae tant par leure

gammes que par leurs marchés et qui figurent parmi les dix pre-

mieres entreprises du secteur du jouet. Celui-ci en compte un peu

plus de deux cents actuellement

contre six cent quatre-vingt en

. S. M. .

lions de pièces.

cée par l'Américain Mattel.

Après Smoby, introduite en juin 1983 sur le second marché de la Bourse de Lyon, une autre entraprise jurasienne,

Le «-CAC-» à 200

Le bilan de ces cinq séances n'est certes pas éponsto flant (+ 0,3 %). Mais c'est un témoin précieux. Il atteste que la Bourse a conservé ses forces intactes et, surtout, nis en lamière, avec l'énorme choc psychol remis en hunière, avec l'enorme choc psychologique camé, tout le chemin parcouru par les actions françaises. En un peu plus de trois ans (trente-huit mois exactement), elles out doublé de valeur. Si l'ou se reporte un peu plus join-dans le temps, au 10 mai 1977, date à hiquelle le marché avait touché le fond de sou histoire, l'ou s'aperçoit que lour-prix s été multiplié par quatre en un peu moins de huit aus.

Mais qu'est-ce donc qui pousse la Bourge à monter-ainsi ? C'est le sempiternel refrain : les capitaux sont abondants. L'argument est institaquable, tout comme celui consistant à expliquer le phénomène par l'effet de contu-gion. Toutes les piaces mondiales, on presque, sont au zénith, y compris Wall Street, où, cette semmine, le « Dow Jones », pour la première fois de l'histoire, a dépasse la cote des 1300, sams toutefois parvenir à s'y maintenir. Mais on peut tenir Pessai pour rémesi.

Les commentateurs se frottalent les mains. On dit Les commentateurs se frottalent les mains. On dit merci à New-York en reliant à ce coup de chapeau quel-ques achats de SICAV, différés junqu'ici en prévision d'une baisse, qui ne vient pas, et, pour faire bonne mesure, l'explication donnée à Antenne 2 par M. Xavier Dupont, l'explication donnée à Antenne 2 par M. Xavier Dupout, syndic de la Compagnie des agents de change. «Le mainteu en France d'une politique économique de rigueur» constitue pour lui une des causes fondamentales de la bonne santé de la Bourse de Paris. Mais, même rassemblés, tous ces éléments ne doment-ils pas encore une vision trop partielle du phénomène ?

Petit à petit autour de la corbeille l'idée fait son che-nin, que la hausse du billet vert. n'y serait pas êtrangère, nou pas en goaflant sealement les bénéfices réalisés par les entreprises dans la zone dellar, mais en expensar de la croissance économique. Comment ? C'est simple. La force du dollar donne aux États-Usis les moyens d'alimenter on, sons inflation et sans recours à des taux

Semaine du 11 au 15 février

lierés, es acquirmit à très bon murché à l'étranger des

A des degrés divers, cette expansion profite aux antres pays dont les exportations s'accroissent, pas seulement outre-Atlantique, mais sur tons les marchés internationaux. Ce schéma d'une croissance importé par ricochet n'est pas nouveau, mais la Bourse le découvre avec un ceil assez neuf. Mais, pas phis que les économistes les plus réputés, elle n'est encore capable de faire la part des choses. En l'absence des repères habitacle fournis par l'expérience, ou navigue en terrain incomm.

Tont le monde constate les avantages de la nituation. A des degrés divers, cette expansion profite aux autres

Tout le monde constate les avantages de la situation, amalyse les inconvénients (renchérissement des matières premières, aggravation du déficit commercial américale, angmentation de la dette des pays en voie de développement), sans trop savoir lesquels premient le pas sur l'autre, et pour qui ni jusqu'où la hausse du dollar sera

"Croissance, croissance quand in mous tiens », name murait un professionnel. Pour l'instant le marché n'a mure ce mot en tête et le conjugue dans tons les sent. Il n'accorde cependant ses faveurs qu'aux actions des entre-prises les mieux placées pour en profiter. D'où une certaine sélectivité. Beaucoup partaient cette sensaine des prévisions de la SAFE sur les bénéfices pour 1985 des sociétés estimation de la SAFE sur les bénéfices pour 1985 des sociétés. cotées: + 8,5 % hors inflation, contre 4 % l'air dernier.

Les conversations portaient aunsi sur l'étude faite par Crédit national confirmant que les investimements instricts out blea repris l'au dernier. Encourageaux, until s'étonner dans ces conditions de la vigueur mani-

ence et aura la cote d'amour. La Saint-Valentin ne se tête qu'une fois par un. Selon M. Xavier Dupont, l'aunée sera « pleine d'agitation avec quelques connotations politi-ques ». C'est vraisemblable. Dans un avenir plus Immédiat aine prochaine, avec la liquidation, la Bourse devrait prendre le repos qu'elle s'est excep

15-2-85

565 2488 875

37,28 - 1,7 416 + 27 1 872 - 21 362 - 11

1 072 - 21 362 - 11 58,50 - 1,40 174,50 + 1,70 692 + 1 285,80 - 1

463,00 - 1 54 + 3,5 169,90 inch. 1 312 + 40 239,50 inch. 96,10 - 2,40

Nore de Val. en titres cap. (F)

Métallurgie

Crewot-Loire
De Dietrich

construction mécanique

Alspi 105 Avions Dessault-B 975

De Diefrich 416
FACOM 1672
Fives-Lilie 362
Fonderie (Générale) 88,58
Marine Wendel 174,52
Peuloott 692
Peuloott 54
Pocileiu 54
Pocileiu 54
Pompey 169,98
Sagem 1312
Valéo 239,59
Vallourse 96,56

VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT

TRAITÉES AU RM (*)

Valeurs diverses

	15-2-85	Diff	
Accor	269	- 1.90	Béghin-Say
Agence Havas	639	- 1.90	DODDIAM
L'Air Liquide	627	+ 12	BSN GDanone
Appl Gaz	,203	- 11	Carrefour
Arjomari	348	+ 76_	Casino
Sic	568	+ 4	Cédis
5c5	335	- 12	Euromarché
GIP		- 21	Guyenne et Gase
Club Méditerranée .	1 251	+ 10	
suior		- 37	Martell Most-Remeasy
fachette	979	- 49	Munum
Oreal		-10 +36	Occidentale (Gle)
Vavigation Mixte	350	6.90	Olida-Caby
Gord-Est	75	- 2,5	Pernod-Ricard
resses de la Ché		- 35	Promodès
		+ 1	Source Perrier
kis Rossignol		- 65	St-Louis-Bouchon
			C.S. Sampiquet

Matériel électrique

:	15-2-85	Diff.
Alsthom-Atlantique	225.90	1.
CIT-Alcatel	1 288	+ 11
Crouzet	243.	- 13
Générale des Eaux	574	+ 32
Intertechaique		- 64
Legrand	2 047	+ 27
Lyonnaise des Esux.	741	33
Matra	1 653	+ \$8
Mertin-Gérin	1 689	+ 44
Moteurs Leroy-Somer	513	+ 18
Moulinex PM Labinal	163,16	
Radiotechnique	438,10 259,88	
SEB	437	+ 25
Signaux	674	- 2
Téléméc. Electrique .	2 435	+ 125
Thomson-CSF	491	_ 2
IBM	1 415	- 61
ITT	358	+ 12
Philips		- 5,30
Schlumberger	450	+ 13
Siemens	1 810	5

MARCHÉ LIBRE DE L'OR Cours Cours

9 - 20 merts - 20 merts - 10 floring 9 - If roubles				milliers de fi	
 20 merks 10 floring 		380	1. 17.54.1		
 20 merks 10 floring 					
	572	398	Peugeot	114 941 u 14 Merier sactes	
		- 3 545 663	Lafarge	84 021	34 768 131
· 5 doffere	1 350	1 360	Siemens	19 877	35 907 145
Pièce de 20 dollars — 10 dollars			Bic	70 943	
Souverain Elizabeti • Demi-souverain .		700 3#2	Chub Médite Générale Oc	cid 56 668	
Souverain	650	700	Schlumbers	er 120 439	54 340 823
Pièce intine (20 fr.) • Pièce tunisienne	201-3 548	867 867	L'Air liquide	97 563	.60 320 954
Pièce suince (20 fr.	565	567	Pernod-Rica IBM		
Pièce française (20 Pièce française (10			BSN	30 295	72 424 813
Or fig (kilo en berre		97 800 97 450	Perrier	159 880	cap (F)

RM	413 635	406 733	391 126	504 597	- (
R. et obl.	- 1798092	2 364 299	2 656 199	2 209 373	
Actions	104617	. 93 874	116038		-
Total	2316324	2864906	3 163 363	2817013	··· -
INDICE	S QUOTED	ENS (INSI	EE base 100,	28 décembr	e 1984)
Franç	. 106,7	. 106.I	107	107.8	_
Etrang	112.1		111,6	113,5	-
• • •				CHANGE	
	(bas	e 100, 28 d	écombre 19	84)	
Tendance .	108,4	107.7	108.5	109.3 l	109.1

(base 100, 31 décembre 1981) Indice gen | 199,2 | 197,9 | 198,9 | 200,5 | 200,8 (1) Non parvenues.

SECOND MARCHE

(DESC 100, 20 DECEMBLE 1764)						
	8 fév.	::151ev.	Variat. %	Plus hant	Pius bas	
Indice	107,2	107,2	0	107,3	99,7	

Pétroles		
#***	15-2-85	Diff.
Elf-Aquitaine	242	+7
Easo	512	+ 28
Francarep	275	+5
Pétroles (Française) .	259,98	+ 6.3
Pétroles B.P.	119,30	. 0.5
Primagaz	299 - 77.90	42
Raffinage	432	- 44
Sogerap	514	7
	1114	37
	404	- 10
Petrofina Royal Datch	1135	- 37 + 10

863 + 43 80,20, - 2,70

Min. Pennaroys. Charter INCO RTZ Zambia	71,50 - 3,60 24,59 - 0,36 145 - 1 81,20 - 1,46 2,13 - 0,66
Produits chimi	ques -
	15-2-85 Diff.
BASF	655 + 8

15 Sev. Diff.

« NOÉMI » : un nouveau système interbancaire de gestion informatique des titres

nominatifs. Gap Gemini Sogeti, premier groupe européen de services informatiques, a amouncé la réalisation d'un système de gestion informatique. Le titres aominatifs pour le compte de douze banques françaises regroupées dans un Groupement d'intérêt économique (GIE), baptisé « Noenii » (Nominatif Emetteur).

Ce système père actuellement

Emetaur).

Ce système gère actuellement plus de quatre mille services-titres pour plus de six cent quarante mille actionnaires obligataires, prôcise Cap Sogeti tertiaire, (itiale du groupe spécialisée dans l'Informatique bancaire, qui a développé et commercialisé « Noems ».

Le logiciel traite les comptes des actionnaires ou obligataires par société. Il est directement par società. Il est directement emploté par les services-titres des hamques qui peuvent par su dialo-gue à l'écran faire toutes les opé-rations de gestion des informa-tions (titulaires, émetteurs, valeurs) des mouvements de titres, de compatabilité, de priement des composs, d'amortissements et remboursements, etc.

remboursemeints, etc.

Le GIE « Noemi » se compose de : Crédit commercial de France, Crédit tyonnais, Banque autionnie de Paris, banque Paribas, banque Worms, Crédit industriel et commercial de Paris, Caisse contrale des hanques populaires, Caisse nationale de crédit agricoie, Société générale, Crédit chimique, Compagnie bançaire, Crédit foncier de France.

Gan Gemini Socset music 4450

cler de France.

Gap Cemini Sogeti avait déjà réalisé, en 1978, pour le compte du Crédit commercial de France, un logiciel de gestion de titres nominatifs. La unice en place de la loi sur la dématérialisation des titres a conduit les hanques atilisations de l'ancien logiciel à lui confier la réalisation d'un nouveau système adapté aux dispositions insues de cette loi et applicables. issues de cette loi et app depuis le 3 novembre 1984.

ÉTRANGÈRES

- NEW-YORK

Essai non transformé à 1 300 Un record est tombé cette semaine à Wall Street. L'indice Dow Jones est Wall Street. L'indice Dow Jones est monté à 1297,92, aiveau jamais atteint de toute l'histoire du marché. Mais il n'e pas réusis à s'accrocher à la cote des 1300, pourtant franchie par trois-fois en cours de séance. L'essai n's pas été transformé, mais la performance a'en reste pas moint excellente. Quelque peu forante ces dermers temps par les deutes nourris sur la politique monétaire que le Fed entendait suivre, la confiance est revenue antour du Big Board. La croissance économique se poursuit sans inflation. Les dermères statistiques le prouvent. En janvier, la production industrielle a propreisé de 0,4 %, les ventes au détail de 0,7 %, et l'indice des prix de gros n'a pas bougé. Capendant, à l'approche du long weck-end — le marché serà feriné huidi pour la céfébration de l'amiversaire de Wachington — les opérateurs ont jugé préférable de pregue des industrielles s'établissait à 1282,01 (courre 1289,91 le 8 février). Les vaatre 1289.91 le 8 février). Les va-

Cours Cours 8 fev. 15 fev	
- 15 16v	
Nema 38 1/4 38 1/ 177 21 1/2 21 3/ Desiring 63 3/4 65 1/	8.
Hase Man. Bank. 55 54 1/ he Pout de Nemours 53 1/8 53 3/ satman Kodak 73 1/4 69 1/	4
2xiiii 47 3/4 47 3/6 Ord 45 5/8 45 5// Jeneral Electric 63 7/8 63 1/1 Jeneral Foods 56 3/4 59 1/	8
ieneral Foods 56 3/4 59 1/ ieneral Motors 79 3/4 78 1/ inodysar 28 3/4 28 1/ BM 137 1/8 131 5/1	2
IT 33 3/8 33 3/8 lobil Oil 28 1/8 27 3/4 lizer 40 5/8 39 7/1	
chlumberger 41.3/8 41.5/1 exaco 34.3/8 35.1/2 AL Inc. 45 45.5/1 mon Carbide 37.7/8 39.1/2	
S Steet 28 1/8 28 1/8 (28 1/8 28 1/8 28 1/8 28 1/8 28 1/8 28 1/8 28 1/8 28 1/8 28 1/4 28 1/2 28 1/8 1/8 28 1/8 1/8 1/8 1/8 1/8 1/8 1/8 1/8 1/8 1/	ì

-----LONDRES

Repli en fin de semaine

Le marché londonien a fidèlement suivi les indications de Wall Street, cette semaine. D'abord en baisse, il s'est redressé pour, ensuite, reperdre tout le bénéfice de son avance et même un peu

Les valeurs du secteur bancaire ont ces vaicus du societi capeare un subi de fortes pertes, en liaison avec la décision du FMI de retarder le versement d'un prêt de 400 millions de dollars au Brésil.

leurs plus hauts niveaux.
Indices < FT s du 15 février : industrielles, 979,9 (contre 988,5); mines d'or, 495,8 (contre 484,5); fonds d'Etat, 80,13 (contre 80,04).

	- Cours 8 févr.	Cours 15 févr
Beecham	353	358
Bowater :	233	.235
Brit. Petroleum	543	570
Charter	205	205
Courtaulds	147	142
De Boers (*)	468	487
Dunion	42 1/2	46
Free State God (*)	22	23
Glaxo	11 15/16	
Gt. Univ. Stores	724	699
Imp. Chemical	861	854 -
Shell	746	781
Unilever	11 29/32	.113/4
Vickers	237	247
War Loan	34 5/8	35

TOKYO

(*) En dollars.

An plus haut de toujours

Favorisé par la reprise des achats de la clientèle étrangère, également des particuliers, le mouvement de hansse a repris en milieu de semaine, concernant surtout les grandes valeurs internatio-nales.

De nouveaux records sont tombés, et Findice Nikkel Dow Jones s'est inscrit, samedi 16 fevrier, à 12 169,92 (contre 12 009,01), son plus haut niveau de toujours. De son côté, l'indice général a gagné 20,55 points à 945.

	8 (Ev.	15 6
Akaī Bridgestone Canon Fuli Bank Honda Motors Matsushita Electric Mitsublahi Heavy Sony Corp. Toyota Motors	470 525 1.380 1.326 1.410 1.590 242 4.150 1.280	46 .52 1 42 1 43 1 46 1 61 24 4 41 1 33

FRANCFORT Irrégulier

D'importants achats étrangers enre-gistrés à l'approche du week-end ont permis au marché d'effacer ses pertes initiales et même de progresser un peu d'un vendre di à l'aure. Indice de la Commerzbank du 15 fé-vrier : 1 170 (contre 1 162.6).

BASF 184.40 136.30 Bayer 195.70 196.80 Commerzbank 167.50 163 Deutschebank 402.76 403.54 Hoechst 190 189.56 Karstadt 206 210.55 Mannesman 154		Cours. 8 fév.	Cours 15 fév.
	Bayer Commerzbank Deutschebank Hoechst Karstadt Mannesman Siemens	184,40 195,70. 167,50 402,70 190 206 154 544,50	186,38 196,80 168 403,50 189,50 210,50

Page 14. - Le Monde Dimanche 17-Lundi 18. février. 1985 •••

1968.

CEE 173 love in juin to the control of the control of 1990 of Simple Les-

periot des Trends avec thousand a series and the series of the seri control of the control the first part of the part of lines la France deman Edward de Johns & L 1983. TURE SUT IES B sele restate de rembon is the series of the series of

de do MEN CO PERCENTION IN Suice Links 2.15 Mi A Contain Page 48

A Contain Page 11 12 maintes TEN C'ECTOTIONET S-Tous Co (Fames an O mustana inites si k בים השנים המונים ביום Perocrée : ce a miliand mirensen 254 237 la a francise en octobre inde 0.50 F. représente ma de 20 minutes de 1 tidan mary deex tie çai est le sivetta à

geni Cela vous dire i

milanter Autour (No. cel retresenteradi imi mor emeriaire de # to francia 70" 47, 5001 द्धारा । अस्ति । अस्ति । अस्ति । CLA ALLIES n CEE, de son, clas de les matières

emiter. de sa três bom

Hausse la sourcie fignisée e Saturge - l'explosions e la mortante canque n

por l'achee de danse main traces pour h SETURE TO SETTEME a par cer denrees : brisient attable testien depr arabida sultre dianes d Phona ce l'activité, bie Pigie Cu jeu. en 1984 Me ar serrousement de de ses echanges. asces à Longres et 18 % tistes à Ven Vers au li stirement: 15 G et 3 G s 13 cinq ans. L'echae d' stourceux de 512 outre me 1932 ne semble par à la professionnels qu taliser au commencer emble en trattant le 1 SCO & Paris

METALX - Nouvell is cours du luivre a salage de Liedres, i par certes, com une quicife, ieus; meilleur; quisting ans Le: stock a de métal s'amemas semanes a ec une rec 100 lanes les emerges 11360 lances Autre élés mile pour le marché. la realise est marché. la se unité d'une en proposition de la formation de la desertion de la second de la formation de la second del second de la second de la second de la second del second de la second de la second de la second del second de la second de la second de la second del second de la second del se

dage de force majer dage de force majer dage se: force majer dage a sij n les cours de cesain à Li fach pour le fremier lan des 10 000 vres le hade progression sur or engine progression sur consider progression sur le valuation réduite sur le valuation de perang Malaisse A son missage Malaisse A son missage manage de la consideration de la considerati

A ton misecu resert al ton an intermination se 1 ment au-dermar de 1 0

mag à Londres Les sti

The second records and the

The second secon

grande Barring Augustus State Light wide to

A son niveau record depuis plus d'un an, l'aluminium se traite légèrement ou-dessous de 1 000 livres la tonne à Londres. Les stocks mondiaux de métal viennent d'enregis-

Crédits — Changes — Grands marchés

L'euromarché

Absurde, abscons et obsolète

En avril prochain, les porteurs des 1,8 milliard de dullars d'enro-obligations à taux d'intérêt variable, que la CEE avait levé pour le compte de la France en juin 1983, se verront offrir 2,25 millions de doilars pour les encourager à conserver leur papier jusqu'en 1990. L'ironie est que, compte tenn des conditions avantageuses pour les préteurs dont est dotée l'euro-émission, cela revient, purement et simplement, à vient, purement et simplement, à proposer une prime à un gagnant du gros lot pour qu'il ne déchire pas son billet. Lorsque l'euro-emprunt fut iancé il y aura bientôt deux ans, il fut à l'époque proposé avec un intérêt semestriel représentant l'ajout d'une marge de 0,125 % au taux du Libor à six moix. Or, il est aujourd'hui aisé d'emprunter à un coût an minimum deux fois moins élevé. Il paraît donc tout antant absurde, abscons qu'obsolète d'offrir un stimulant à seule fin de convaincre les porteurs à continner de prêter des capitaux deux fois plus chers que ceux du marché.

Lorsque la France demanda à la CEE d'emprunter pour son compte 1,8 milliard de dollars à la fin du premier semestre de 1983, la transaction fut montée sur les bases suivantes: l'échéance serait de sept ans avec la possibilité pour les prêteurs d'en demander le remboursement anticipé après cinq ans, c'est-à-dire en juin 1988. Toutefois, les prêteurs qui, dès avril 1985, s'engageraient, sous réserve d'un préavis de soixante jours, à renoncer à leur option de remboursement anticipé, étaient as-surés de recevoir 0,125 % aupplémentaire aur le montant de leur en-gagement. Cela veut dire que, non seulement, les prêteurs initiaux vont recevoir 2.25 millions de dollars s'ils acceptent de renouveler leurs engagements initianx, mais qu'ils perce-vront chaque année 2,25 Millions de dollars d'intérêts jusqu'en février 1990, c'est-à-dire 11,25 millions. Ce montant pourrait maintenant être facilement était de meité accelement étre facilement réduit de moitié permet-tant ainsi d'économiser plus de 56 millions de francs au cours des cinq prochaines années si le gouver-nement se décidait à renégocier la

ceux du marché.

transaction.

Le même raisonnement s'applique à l'euro-crédit de 4 milliards de dolà l'euro-crédit de 4 milliards de dol-lars directement levé par la Républi-que française en octobre 1982. Sa marge de 0,50 %, représente un coût annuel de 20 millions de dollars. Il pourrait être ramené à 10 millions à partir d'une marge deux fois plus faible qui est le niveau auquel la France pent aisément aspirer. compte tena de sa très bonne crédi-bilité financière. An taux actuel du dollar, cela représenterait une éco-nomie supolémentaire de 100 milnomar, ceia representarat une eco-nomie supplémentaire de 100 mil-tions de francs par an, soit 700 mil-tions sur les sept années qui restent encore à courir. Ajoutés à l'opération CEE, ce sont plus de 750 mil- la vaille du week-end, 200 millions

Les matières premières

rapidement.
Tout directeur financier, dont la gestion s'avércrait aussi négative qu'est celle de la dette française, se ferait rapidement mettre à la porte de sa société. On ne peut toutefois incriminer le Trésor français qui est certainement très conscient de la nécessité de réaménager la dette francaise, parce que, lorsqu'il s'agit de celle de l'Etat, la décisioa lui échappe. Le problème devient purement politique ce qui, une fois de plus, plaide en faveur de la création d'un office national de la dette, indépendent du pouvoir politique.

pendant du pouvoir politique.

Dans l'immédiat, il faut se tourner vers le ministère des finances. vers Matignon, voire vers l'Elysée et tenter de leur faire comprendre qu'ils commettent une grave erreur! Par crainte de voir mal interprété un réaménagement de la dette exté-rieure de la France, ils en arrivent à pratiquer une mauvaise gestion fi-nancière. Il a falla autrement plus de courage pour imposer le plan d'austérité. Pourquoi donc reculer devant une décision qui muit directe-ment à sa réalisation ?

Pause pour les émisssions en DM

La Société générale a, à son tour, montré cette semaine qu'il était pos-sible de lever en un tournemain des euro-capitaux à des conditions bien inférieures à celles dont sont dotés les prêts directs on indirects à l'étranger de la République fran-çaise. « Socgen », ainsi que la dé-nomment familièrement ses consceurs anglo-saxonnes, est venue offrir au pair mardi des titres pour 300 millions de dollars sur donze ans à partir d'un taux d'intérêt variable. Celui-ci sera semestriellement com-posé de l'addition d'une marge de 0,0625 % au taux du Libor à six mois. Compte tenu d'une commission beneaire totalisant 0,16 %, le coût non actualisé pour l'emprun-teur sera légèrement supérieur à 7,5 points de base par an L'euro-émission s'est immédiatement révélée un très vif succès, ce qui a lée un très vif succès, ce qui a permis, vingt-quatre heures plus tard, d'en porter le moatant à 400 millions de dollars. Cet excellent résultat est dû en grande partie à la volonté de la Société générale de ne pas pressurer à l'extrême les préteurs. La banque française aurait par effet intracer des conditions pu, en effet, imposer des conditions bien inférieures ainsi qu'en faisait la

preuve, vendredi matin, un grand débiteur canadien. Hydro-Québec dont la notoriété sur l'euromarché est aussi ancienne que solidement établie, a proposé, à

lions de francs qui risquent d'être de dollars sur vingt ans à partir d'un absurdement gaspillés si les auto-rités ne se décident pas à renégocier marge. Les prêteurs recevront se-

intérêt variable dénué de tonte marge. Les préteurs recevront semestriellement le taux « sec » du Libor à six mois, mais celui-ci sera réajusté chaque mois pour serrer de
plus près ses variations. Le tout
étant assorti d'une commission bancaire globale de 0,375 %, le coût annuel pour l'emprunteur sera inférieur à 1,9 pnint de base, soit
5,6 points de moins que la Société
générale pour une durée de huit ans
plus longae. L'offre d'HydroQuébec n'en a par tooins été trèa
bien accueille. Elle se traitait vendredi après-midi avec une décote de dredi après-midi avec une décote de l'ordre de 0,18, e est-à-dire légère-ment au-dessous de la seule commis-sion de ventes de 0,185 %.

A un moment où l'existence du Libor comme taux de référence fon-damental est remise en question, il est intéressant de voir que la Banque mondiale a choisi un taux du mar-ché monétaire américain pour drai-ner 500 millions de dollars au tra-vers d'une émission perpétuelle. Son vers d'une emission perpetuelle. Son intérêt variable sera composé de l'ajost de 50 points de base au rendement des bons à trois mois de Trésor américain. A partir du mois de septembre prochain, les porteurs auront toutefois la possibilité d'échanger leurs obligations à durée infinie contre des notes à trois mois, dont le taux d'intérêt ne sera plus équiva-lent qu'au seul rendement des bons à trois mois du gouvernement améri-cain. L'abandon de la marge com-pensera le passage d'un papier à ca-ractère perpétuel à des notes sam à court terme. Ce faisant, la Banque mondiale se tournera vers les directions sinnacières des grandes sociétés industrielles et commerciales qui investissent, géné-ralement, une grande partie de leurs liquidités en bons à court terme du

Trésor parce que leurs rendements sont satisfaisants. Il n'y aura pas d'émissions inter-nationales libellées en dentschemarks au cours des trois prochaines semaines. Le comité ad hoc du mar-ché allemand des capitaux a décidé qu'une pause était indispensable, à la suite de la dégradation intervenue au cours des dernières semaines. La faiblesse continue de la devise alle-mande vis-à-vis du dollar a contraint à un relèvement des taux d'intérêt qui s'est évidemment révélé néfaste pour ce marché et pouvait avoir une milnence négative sur l'emprunt de 2,5 miliards de deutschemarks que la République fédérale entend lancer très prochainement. Le gel, décrété par les autorités d'outre-Rhin, a été positif. A la veille da week-end, le marché secondaire des emprunts internationaux en deutschemarks montrait des signes de reprise tandis que l'espoir renaissait au niveau pri-

CHRISTOPHER HUGHES.

Les devises et l'or

Une semaine d'euphorie pour le dollar

La veille d'un long week-end pour le marché de New-York, qui sera fermé le lundi 18 février en raison de l'anniversaire de la naissance de George Washington, le dollar a ter-miné une semaine particulièrement faste pour lui sur une note hanssière. faste pour lui sur une note hanssière. Il avait pourtant, au début de la matinée de vendredi, ouvert à Francfort à 3,2781 DM, en retrait sur le cours de jeudi, lui-même plus bas que celui du jour précédent. Mais il devait ensuite remonter jusqu'à 3,2690 DM, tandis qu'à Paris le cours de clôture était de 10,050 F.

10,050 F.

Beaucoup d'opérateurs pensaient que le dollar était parti pour atteindre, dans un avenir plus on moins proche, le cours de 3,40 DM après avoir touché, mardi 12 février, à Montréal, le seuil de 3,30 DM, une cotation qu'on n'avait plus jamais revue depuis la première dévaluation du dollar le 18 décembre 1971.

Resuccen de records de baisse

Beaucoup de records de baisse aurout été enregistrés, pendant la période sous revue, sur les marchés d'Europe. Pour la première fois lundi, le dollar était coté à Milan 2000 lires, et, à Londres, la livre descendait au-dessous de 1,10 dol-

En raison de la nervosité du marché, les tables de change de la plupart des banques devaient, le lendemain, mardi, rester ouverts à New-York malgré le Lincoln (Lincoln's Day), jour férié. C'est ce jour-là que le cours da dollar devait, à Paris, atteindre, puis dépasser, les 10 F pour s'inscrire à 10,03 F. Voilà que la monnaie de M. Mitterrand, devait écrire denx jours plus tard, le Wall Street Journal, avec une ironie quelque peu méprisante, vant moins qa'une petite pièce de 10 cents, la minuscule «dime» qui sert à payer une communication téléphonque intra-muros. En raison de la nervosité du mar-

que intra-muros. Est-ce à dire que le président Rea-gan, dans le court commentaire qu'il devait faire avant de partir pour la Californie, avait raison de déclarer : «Les problèmes actuels sur les mar-Est-ce à dire que le président Reagan, dans le court commentaire qu'il devait faire avant de partir pour la Californie, avant raison de déclarer : "Les problèmes actuels sur les marchés des changes ne tiennent pas à la faire des des changes ne tiennent pas à la faire des des changes ne tiennent pas à la faire des des changes ne tiennent pas à la faire des prises de bénéfices, le dollar devait s'inscrire en recul, passant à Francfort à 3,28 DM, tantier des prises de bénéfices, le dollar devait s'inscrire en recul, passant à Francfort à 3,28 DM, tantier des prises de bénéfices, le dollar devait s'inscrire en recul, passant à Francfort à 3,28 DM, tantier des prises de bénéfices, le dollar devait s'inscrire en recul, passant à Francfort à 3,28 DM, tantier des prises de bénéfices, le dollar devait s'inscrire en recul, passant à Francfort à 3,28 DM, tantier des changes des changes de bénéfices, le dollar devait s'inscrire en recul, passant à Francfort à 3,28 DM, tantier des changes des changes des changes de bénéfices, le dollar devait s'inscrire en recul, passant à Francfort à 3,28 DM, tantier des changes des changes de bénéfices, le do

vements actuellement constatés sur les marchés des changes doivent s'analyser d'abord comme une atta-que contre le mark, puisque c'est la cotation dollar-mark qui gouverne aujourd'hui l'orientation des marchés europée

chés européens.

Une telle interprétation n'est guère justifiée. Elle fait motamment bon marché du fait que les taux d'intérêt allemands sont restés stables (jeudi, la Bundesbank n'a pas monté le taux Lombard, porté de 5,5 % à 6 % il y a quinze jours), alors que les taux américains ont coutinaé, quoique à un rythme raleati, leur ascension égale à l point en l'espace de trois semaines. l point en l'espace de trois semaines. Ce qui est vrai e est que les capitaux commuent de quitter l'Allemagne et beaucoup d'autres pays pour se pla-cer aux Etats-Unis, pour toute une série de motifs, dont l'engouement collectif n'est pas le moins impor-tant. Ces exportations n'out certainement pas été découragées par l'interview du ministre de l'économie du gouvernement de l'econo-mie du gouvernement de Bonn, M. Martin Bangemann, qui devait déclarer qu'il a'était nullement question que l'Allemagne procède par anticipation à la baisse des impôts prévue pour 1986 et 1988.

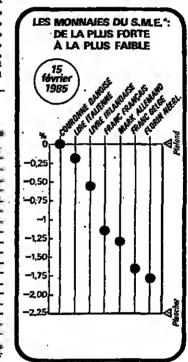
Il reste qu'un jour viendra sûre-ment où les marchés s'apercevront que l'évolution actuelle des taux de que l'evolution actuale des taux de change favorise la rentabilité des affaires européeunes (et japo-naises), tandis qu'elle affaiblit celle des acciétés américaines qui souffrent de plus en plus de l'incidence de la compétition étrangère sur leur propre territoire et aussi, bien sûr, sur les marchés extérieurs. Encore fandraitif un signe de la part des fandrait-il un signe de la part des pays européens pour renverser les monvements de capitaux.

Poar ea reveuir an fil de la semaine, rappelons encore que, mer-credi, les cours du dollar devaient Japon serait intervenue ce jour-là. Vraie ou fausse, la rumeur a, là aussi, déterminé des veates de dolars, qui ont ramené son cours de 2,62 à 2,6046 yens. Le yen devait encore améliarer sa position, le course de deller susception, le cours da dollar revenant en fin de semaine à 2,56 yens.

De cette succession de séances agitées des marchés des changes ressort une impressioa pénible, qui n'est pas seulement due aux nouvelles déconvenues essuyées par les Européens. N'est pas noa plus en cause l'absence de devises apparentes des banques centrales, qui ne sont intervenues que sporadiquement (44 millions de dollars vendus par la Bundesbank vendredi). Il est vrai que, vandredi soir, le secrétaire vrai que, vendredi soir, le secrétaire au Trésor américain, M. James A. Baker, devait déclarer que, cours des dernières semaines, les Etats-Unis sont, contre leur habitude, intervenus sur les marchés pour frei-ner la hausse du dollar. Les Améri-cains seraient-ils prêts à donner leur bénédiction à d'importantes interveations sar les marchés des changes? A supposer même que l'accord conclu entre les Cinq à Washington, le 17 janvier dernier, dans ce sens, soit vraiment appliqué, on peut se demander si l'effet de on peut se demander à l'effet de retardement sur les changes résulte d'une action concertée et ne favori-serait pas... les fuites de capitanx en offrant aux amateurs de dollars un prix plus avantageux.

Ce qui est inquiétant, c'est de voir simultanément, outre la montée da dollar, celle des taux d'intérêt amé-ricains et européens (français et britanniques notamment), tandis que le prix de l'or s'est reffermi (cotant en fin de semaine 304 dollars l'once contre 299,50 F vendredi 8 février). Les précédents ne laissent rien augurer de très bon d'un tel ensemble

PAUL FABRA



Hausse du cuivre, repli du sucre

modestes hausses pour la plupart des métaux nou ferreux, alors que les prix des dearées agricoles devraient plutôt rester déprimés. Le marché des sucres blancs de Paris a, sur le plan de l'activité, bien tiré son «épingle du jen» en 1984, curegis-trant un accroissement de 2 % du volume de ses échanges, ce qui a représenté 46 % des transactions réalisées à Londres et 18 % de celles réalisées à New-York au lieu de respectivement 18 % et 3 % seulement il y a cinq ans. L'échec du marché des tourteaux de soja ouvert à Paris depuis 1982 ne semble pas découra-ger les professionnels qui veulent réaliser aa commencement de l'année prochaine une première mondiale en traitant le beurre de

cacao à Paris. METAUX. - Nouvelle avance des cours du culvre au Meinl Exchange de Londres, qui atteignent, certes, dans une monnaie depréciée, leurs meilleurs niveaux depuis cinq ans. Les stocks britantiques de métal s'amenuisent au fil des semaines avec une réduction de 3600 tonnes les ramenant ainsi à l 12800 tonnes. Autre élément favorable pour le marché, la grève qui paralyse depuis le 26 janvier une des unités d'une importante société péruvienne la forçant à invoquer la clause de force majeure pour réduire ses livraisons (capacité réduite à 50 %). Les cours de l'étain à Londres ont

franchi pour la première fois la barre des 10 000 livres la tonne, en faible progression sur ceux de la semaine précédente. L'activité reste toujours réduite sur le marché de Kuala-Lumpur qui n succédé à ceiui de Penang (Malaiste). tonnes à fin novembre. Ils restent encore sensiblement supérieurs à ceux d'il y a un an (2,024 millions

de tonnes). Le nickel poursuit sa lente progression à Londres. Le second producteur mondial en Nouvelle-Calédonie travaille toujours à

capacité réduite. TEXTILES. - Faibles variations des cours du coton à New-York. La consommation mondiale de fibres devrait augmenter d'un million de balles pour la saison 1984-1985 et les stocks atteindrent 36,3 millions

DENRÉES. - Repli des cours du sucre sur les différents marchés. Pour la campagne 1984-1985, la production mondiale est évaluée à

La nouvelle flambée du dollar fausse toujours l'évolution des cours.
Une impostante banque ne prévoit pour l'année en enurs que de tonnes contre 2,623 millions de 195,97 millions de tonnes, inférieure à la consommation mondiale estidécembre à 2,588 millions de 197,26 millions de tonnes. Les stocks mondiaux sont amplement suffisants pour combler ce léger

déficit prévu. CÉRÉALES, OLÉAGINEUX. - Les cours du blé ont fléchi sur le marché aux grains de Chicago. Plusieurs pays font concurrence aux Etats-Unis, comme l'Australie, qui vient de vendre 950 000 tonnes de blé à l'URSS, ou l'Argentine, qui tend à supplanter les Etats-Unis comme fournisseur du Pérou.

Les tourteaux de soit se sont repliés sur l'ensemble des marchés. La récolte brésilienne de soja est. désormais, estimée à 15,2 millions de tonnes, en nugmentation de 600 000 tonnes sur la précédente. Quant à l'Indonésie, elle compte accroître de 300 000 tannes ses exportations d'huile de palme.

LES COURS DU 15 FÉVRIER 1985 (Les cours entre parenthèses sont coux de la semaine précédente)

METAUX. — Londres (en sterfing par tonne): cuivre (high grade), comptant, 1 286,50 (1 247); à trois mois, 1 309,50 (1 270); étain comptant, 10 002 (9 940); à rois mois, 10 015 (9 925); plomb, 336,75 (339); zinc, 781 (755); alluminium, 998,50 (995); nickel, 4 560 (4 540); argent (en pence par once troy), 570 (545). — New-York (en cents par livre): cuivre (premier terme), 62,30 (61,40); argent (en dollars par once), 625 (6,12); platine (en dollars par once), 626 (6,12); platine (en dollars par once), 2763 (272). — Pensang: étain (en ringgit par kilo), inch. (29,15).

TEXTILES. — New-York (en cents par livre): cotton, mara, 64,32 (65,02); mai, 65,47 (66,10). — Londres (en nouveaux pence par kilo), laine (peignée à sec), mars, 517 (571). — Roubeix (en francs par kilo), laine, mars, (53,60).

CAOUTCHOUC. — Londres (en livres

CAOUTCHOUC. - Loudres (en livres per tonne): R.S.S. (comptant), 700 (640). DENRÉES. - New-York (en cents per

tonne): cacan, mars, 2 110 (2 280);
mai, 2 151 (2 320); sucre, mars, 3,85
(4,05); mai, 4,16 (4,42); cafe, mars,
1,44,20 (148,20); mai, 143,28
(146,10). — Loadres (en livres par
tonne): sucre, mars, 112 (113); mai,
119 (120,7); café, mars, 2 347
(2 352); mai, 2 379 (2 364); cacao,
mars, 2 120 (2 236); mai, 2 137
(2 256). — Paris (en francs par quintall): cacao, mars, 2 305 (2 397);
mai, 2 325 (2 420); café, mars, 2 538
(2 547); mai, 2 570 (2 554); sucre
(en francs par tonne), mars, 1 370
(1 372); mai, 1 395 (1 417). Tourteaux de soja: Chicago (en dollars
par tonne), mars, 132,40 (137,50);
mai, 138,40 (143,3). — Loadres (an
livres par tonne), juin, 142,50 (145);
aoû, 143,50 (145,8).

CÉRÉALES. — Chicago (en cents par

CÉRÉALES. - Chicago (cu conts par buisseau) : blé, mars, 345,75 (354,5); mai, 338,75 (346,7); mais, mars, 269 (271,7); mai, 276,75

VDICES. - Moody's, 968,30 (969,1); Remer, 2 022,20 (2 020). INDICES.

PLACE	Linco	SE.U.	Franc français	Francis	(). mark	França	Plotte	lire Indiana
	-	-	-	•				
	-	1		-	-	•		
	1,1549		3,5958	35,3582	34,5943	. 1,5213	27.0124	0,045
New-York , .	1,1155	-	10,8959	36,1664	38,8166	1,5378	27,2219	MARKET
	- HL8455	14,6650		355,76	346.85	15,2213	278,25	4,952
Paris	11.8499	9,5050	-	358.23	345,24	15,2314	269,63	4,9674
	3,5782	7,7639	17,79-3	-	40.0720	4,365	75,455	340
Zerot	3,5544	2,7650	27,5152		85,2000	4,2519	75,2639	1,3867
	3,6029	3,260	32,5743	117.54	ŀ	4,9733	88,3836	1,6tt3
madet .,	3,6196	3,2450	32,7612	117,36		4,9900	88,3354	L6274
	72,5659	65,73	6,5637	23,6363	24,1076	_	17,7552	3.2539
resides ,.	72,5410	65,03	6,5654	23,5190	20,0400	•	17,7025	3,2613
	4,6876	3,762	37,5027	1,3311	113.24	5,6321	-	1,8326
Amelia dem .	4,8978	3,6773	37,8873	1,3286	113,26	5,6489	-	1,8423
	2230,08	2425	201,76	734,35	617.52	30,7317	545,65	
	7224.31	1994	291,31	721,16	614,43	30,6628	542,81	-
	283,17	256,50	25/377	92.2330	78.468	3,5073	69,2868	0,1720
Tokyo ,	296,14	268,10	26,2595	94,8687	84,1541	3,9997	70,8044	61394

COURS MOYENS DE CLOTURE DU 8 AU 15 FÉVRIER

A Paris, 100 years étaient cosés, le vendredi 15 février, 3,9005 F contre 3,8082 F

Marché monétaire et obligataire

La France fait cavalier seul

La semaine a été marquée par les inquiétudes provoquées par le dollar dant souligner que la teaue du franc à 10 F. La plupart des banques à un impact moins direct sur les suisses ont relevé d'un demi-point la taux d'intérêt, car, depuis 1983, la rémunération des dépôts, et la Banque centrale du Canada a porté son tanx d'escompte de 10,31% à 10,48%, tandis que la Bundesbank décidait de ne pas modifier sa politi-que de crédit. La France est restée quelque peu à l'écart de ces tensions malgré un relèvement d'un quart de point à 103/4% du marché monétaire principalement attribué à des facteurs techniques.

Tout an long de la semaine, M. Bérégovoy a réaffirmé sa volonté de faire baisser les taux en France, mouvement qu'il juge indispensable à une reprise économique. Le minis-tre de l'économie et des finances a déclaré devant les chefs d'entreprise du SNPMI que cette année la croissance économique française - ne devait pas être loin de celle de la RFA, estimée à 21/2% et qui pourrait même approcher 3% ». Il a ajouté que remonter les taux, pour contrer le dollar, aboutirait - exactement au contraire du but recherché; nous devons donc poursuivre notre baisse des toux qui doit épouser les résultats que nous obtenons sur le terrain de l'inflation ».

Sur ce point, M. Bérégovoy est parfaitement en phase » avec le gouverneur de la Banque de France, M. Michel Camdessus, qui a déclaré à la Dépèche du Midi: « Les taux d'intérêt continueront à baisser, et, si la France ne peut avoir des taux inférieurs à ceux de ses voisins. nous pouvons cependant suivre le

Banque de France fait porter l'essentiel de son soutien sur le marché de l'earofrane lorsque la situation l'exige. Ce qui a'est pour le moment pas le cas.

La poursuite de la baisse des taux en France, après une pause, est généralement prévue par les professionnels, et les experts de la Banque nationale de Paris estiment, dans une étude récente, qu'il «semble très probable que le mouvement de détente des taux se poursuivra» et · que les taux à court terme devraient baisser d'un à deux points par rapport à leur niveau moyen de

Aux Etats-Unis, les experts sont partagés quant à l'évolution de leurs taux, après l'annonce d'une augmentation moins forte que prévu de la masse monétaire M-1. Si certains interprèteat les injections de liqui-dités de la Réserve fédérale comme une volonté du FED de ne pas resserrer sa politique, d'antres conseilleut aux opérateurs de ne pas s'enga-ger trop fortement sur les marchés, car ils pensent que la Réserve fédérale pourrait procéder rapidement à un durcissement si les agrégats monétaires continuent d'évoluer audelà de la fourchette prévue (4 à 7 % en 1985).

En France, la semaine obligataire a été marquée par une journée orga-nisée par le Journal des finances sur la crise de croissance du marché des ubligations. Devant six cents institumouvement de désinflation, la santé du franc sur les marchés des président de la Commission des opétionnels, M. Bernard Iricot, ancien

rations de Bourse, a attiré l'attention sur le déséquilibre qui s'instaure entre le marché des actions et des obligations. Il a estimé aécessaire de fixer plus librement les commissions et a plaidé pour un système de classement (rating) des différents produits et émetteurs.

M. Xavier Dupont, syndie de la Compagnie des agents de change, a pour sa part, déclaré que la mise en place d'un marché ea contiau et la eréation d'un marebé à terme devraient permettre de faire face à la crise de croissance. La plupart des intervenants ont jugé que le marché primaire, dont le volume a été multiplié par 25 depuis sa création en 1968, a finalement bien réagi après les secousses provoquées par l'annonce du lancement de certifi-cats de dépôts. Le Conseil national du crédit pourrait prendre à la fia du mois les dispositions réglemen-taires nécessaires à la matérialisation de ce projet.

Sur le marché secondaire de la Bourse de Paris, les rendements ont progressé: 11,32 % contre 11,14 % pour les emprunts d'Etat à plus de sept ans, 10,98 % contre 10,82 % pour ceux à moins de sept ans, selon les indices Paribas. La hausse du marché monétaire et l'engorgement relatif provoqué par les 20 milliards de l'emprunt d'Etat ayant produit leur effet. C'est d'ailleurs pour permettre au marché de souffler que le montant global des émissions pré-vues au BALO dn 18 février a été sensiblement réduit : 2 milliards pour le Crédit lyonnais et 3,2 mil-liards pour la Caisse nationale de

(Intérim.)

Le Monde

UN JOUR

ETRANGER

3. La corruption mine l'appareil du parti

FRANCE

7. Le Front national à l'assaut des Le procès des M. Revelli-Beaumont

CULTURE

10. louri Lioubimov, à Paris, parle de Moscou, d'Andropov, de son ancien

ÉCONOMIE

M. Bérégovoy et la croissance : une nouvelle stratégie.

14. Revue des valeurs. 15. Crédits, changes et grands marchés.

RADIO-TÉLÉVISION (12)

Carnet (12); Programmes des spectacles (11); Météorologie (12); « Journal officiel » (12); Mots croisés (10).

LA SITUATION EN NOUVELLE-CALÉDONIE

DANS LE MONDE M. Pisani interdit un « pique-nique » prévu à Thio par les anti-indépendantistes

le général de gendarmerie Jean-Louis Deiber, qui avait été mis à la disposition du délégué du gouvernement en Nouvelle-Calédonie pour y assurer le commandement des forces de gendarmerie, regagnera la métropole le 1º mars. namerie, regagnera in metropoie le 1º mari.
Son successeur « sera désigné prochainement ».
Le général Armand Wantrin, major-général de la gendarmerie, se rendra dans le territoire le 20 février pour visiter les unités en place.
Poursuivant ses entretiens à Paris, le chef du

Nonméa. – Le « pique-nique de solidarité « prévu à Thio pour la journée du dimanche 17 février a

été interdit, vendredi, par M. Edgard Pisani. Cette manifesta-

tion, organisée par le Front calédo-nien (extrême droite) et « récupé-

rée » par le Rassemblement pour la Calèdonie dans la République

(RPCR) à l'occasion de la visite M. Charles Pasqua, président du gronpe RPR du Séuat, devait

conduire les élus de la majorité

territoriale à se rendre, en compa-gnie du sénateur, dans la localité

minière de la côte est. Le Front

calédonien, par une petite annonce

publice dans le quotidien local,

appelait la population de Nouméa

à se rendre en cortège automobile

jusqu'à Thio qui était restée durant

plusieurs semaines sons le contrôle

du FLNKS (Front de libération

nationale kanake et socialiste) après les élections du 18 novembre.

monvement Libération kazake socialiste (LKS), M. Nidoish Naisseine, a été reçu, jeudi 14 février, par le bureau de la Ligue des droits de Phonume. An cours d'une conférence de presse, il 2 proposé, vendredi, que senis les Calédonieus présents dans le territoire en 1958, lors de référendem sur la Constitution de la Ve République, et leurs descendants pais-sent participer au prochain scrutiu d'antodé-termination. Selon M. Naisseline, les indépen-dantistes n'aut «pas l'intention de faire la

De notre correspondant

Le point de ralliement avait été fixé face au burean de la société métallurgique Le Nickel à Thio-Mission, c'est-à-dire à quelques centaines de mètres à peine du territoire de la tribu indépendantiste la plus radicale de la région. Les manifestants, pour se rendre un lieu de rendez-vous, n'auraient pes en d'autre possibilité que de passer devant l'entrée de ce fief indépendantiste. A l'annonce de cette initiative (qui u'incombait pas an RPCR mais, avec la présence de M. Pasqua, avait-on dit dans l'entourage du député RPR, M. Jacques Lafleur, on ne neut pas faire autrement que de prendre le train en marche), le FLNKS avait crié à la provocation et certains cadres du mouvement, dont

M= Marie-Françoise Machoro,

sœur aînée d'Eloi Machoro, n'avait pas caché leur volonté d'empêcher cette manifestation. « Raison de plus pour y aller», avait com-menté, vendredi soir, M. Pasqua.

Le maire de Nouméa, M. Roger Laroque, grand partisan des mani-festations d'hostilité à toute forme d'indépendance, avait immédiate-ment emboîté le pas an Front calédonien et convié la pomulation à se rendre an pique-nique de Thio. Parmi les partis auti-indépendantistes, sen le Front national n'avait pas soutenn cette initiative qui lui semblait un peu trop aventurense.

En vertu de l'état d'urgence. M. Pisani a fait diffuser, samedi soir, le communiqué suivaut ; « Dans le cadre de l'arrèsé du 27 janvier 1985 et pour éviser toute tension, le délégué du gou-

guerre aux Français». «Mais si l'on nous y obligeait, a-t-il ajouté, sous irious chercher de l'aide dans d'autres pays. » Dans le munière de février de son bulletin l'opulation et sociétés, l'Institut national d'études démographiques estime que la population mélanésienne de la Nouvelle-Calédonie «paraît sous-estimée d'environ 4 000 personnes». Il souligne que sur les 54 000 Européens recensés il y a deux aus dans le territoire, 33 300 sout nés en Nouvelle-Calédonie.

vernement n'a pas autorisé la manifestation. Par mesure de précaution, les forces de gendarmerie ont reçu mission de refuser l'accès au site de Thio à toute personne n'y ayant pas à faire, des le 16 février à 19 heures et pendant la journée du 17 février. »

Interrogé pen avant l'annonce de l'interdiction du rassemblement, le maire de Nouméa avait indiqué qu'il imaginait mal M. Pisani prendre une telle décision et que, si tel était le cas, il appellerait probablement les habitants de Nouméa à descendre dans la rue.

Si quelques manifestations spontanées avaient lieu samedi soir, k délégué da gouvernement, qui avait consenti la veille à assouplir · à titre expérimental « les modalités d'application du couvre-feu, pourrait revenir sur sa décision.

FRÉDÉRIC FILLOUX.

UNE FAMILLE AFGHANE EXPULSÉE DE FRANCE

La famille afghane qui était blo-quée à l'aéroport d'Orly dans l'attente d'un droit d'asile en France a été refoulée, sans ménagement, vendredi 15 février. M. Kadim Latifi, sa femme, son fils de trois ans et son frère ont été embarqués de force sur le vol régulier d'Iran Air pour Téhéran. Devant leur refus de quitter la France, il n'a pas failu moins de dix-huit policiers pour les contraindre à gagner l'appareil.

Porté à bout de bras, M. Kadim Latifi déclarait qu'il nurait « préféré mourir au pied de l'avion piutôt que de repartir pour l'Iran «. Il n répété qu'il ne possédait plus rien et que sa maison avait été · brûlée à Kaboul par les Russes «. « Nous avons fui au Pakistan puis à Téhéran. Dans la capitale iranienne, j'ai été, sans en connaître les raisons, emprisonné pendant six mois », a-t-il déclaré.

 Sept gardes civils inculpés de tortures au Pays basque. - Sept gardes civils ont été inculpés par un tribunal de Saint-Sébastien d'avoir infligé des tortures à un détenn, M. Olano, au cours de l'été 1983, at-on appris le vendredi 15 février de 🤚 source judiciaire. Les sept gardes, qui ont été suspendus de leurs fonctions, ont été laissé en liberté, mais devrout verser 500 000 pesetas (27 000 F) de caution. Le cas de M. Olano avait été évoqué par l'organisation Amnesty International dans son rapport 1983 sur les droits de l'homme en Espagne. - (AFP.)

LE MARCHÉ DU LIVRE DE GRANDE DIFFUSION

Hachette s'associe avec Harlequin

La société nord-américaine Harlequin, numéro un mondial du li-vre sentimental, a vendu pour 50 millions de francs, 50 % des parts de sa filiale française à Hachette, numéro un de l'édition française. MML Jean-Claude Lattès, directeur de l'édition du groupe Hachette, et David Galloway, PDG du groupe Harlequia, out signé, vendredi 15 janvier à l'aube, un contrat de buit cents pages qui marque leur accord après huit mois de discussions.

La revanche du roman rose

Harlequin, c'est le triomphe du marketing, la vietoire du livre-produit. Elabore à partir de tests, de programmes informatiques et, selon des règles précises, inscrit dans la littérature sérielle, le roman rose moderne a supplanté, dans le domaine du rêve et de l'évasion, les ouvrages de Delly et Magali, aux délices un peu fanés, Harlequin-France publie buit séries de volumes (conçues selon la segmentation du marché) el chaque titre (de 10 francs à 20 francs) est vendu entre augrante mille et cent trente milie exemplaires. Vingt et un millions de volumes ont été achetes l'année dernière en France, ce qui place Harlequin à la seconde place, après le « Livre de poebe » (Hachette). La durée de vie et la distribution de ces livres s'apparentent a celles des magazines sentimentaux (le Monde du 25 février

La société canadienne Harlequin, qui dépend du groupe de presse Torstar (qui publie notamment le journal *Toronto Star*, quatre cent mille exemplaires), vend deux cent quinze millions de volumes en dix langues dans le monde, dont 45 pour l'Amérique du Nord et 25 % pour les pays francophones.

L'accord intervenu vendredi matin marque une petite revanche pour Harlequin. Quand cette société s'est implantée en France en 1975, elle a vainement cherché à s'associer avee un partenaire français. Aujourd'hui, elle fait payer son asso-ciation au prix fort. Harlequin, oui a déjà passe des accords similaires, par exemple aux Etats-Unis avec Simon and Schuster, en RFA avec Springer, et en Italie avec Monda-dori, partage ainsi les risques et assure progressivement l'implanta-tion à l'échelle planetaire d'un produit de masse dont il maîtrise parfaitement les techniques d'élaboration. Ce n'est pas le cas pour Hachette, qui a essuyé plusieurs échecs ou semi-èchecs dans ce domaine.

Hachette y gagne un avantage immédiat : il se garantit la fidélité d'un éditeur qui fait 8 % du ehiffre d'affaires de son centre de distribution de Maurepas. A moven terme, il peut obtenir l'impression des ouvrages Harlequin dans ses propres unités. Pour ses collections popu-laires, Hachette, qui touche douze mille points de vente et Harlequin dix-huit mille, peut joindre sa pro-duction à celle de son associé et diminuer ses frais d'envoi, de factu-ration et de démarchage. Le groupe français dispose en particulier de la réserve des collections « Bibliothèque verte » et « Bibliothèque rose « (huit cents titres) et il envisage de lancer une collection populaire pour

Le numéro du « Monde » daté 16 février 1985 a été tiré à 451931 exemplaires

ABCDEFGI

Hacbette renforce donc sa position sur le marché du livre de grande diffusion; ce qui ne sera pas sans poser quelques problèmes à Fiam-marion. Celui-ci, en effet, diffuse, avec . Duo ., une collection concurrente, «Silbouette», eréée par Simon and Schuster et rachetée par Harlequin au terme d'une vive bataille et d'un armistice entre les deux éditeurs pord-américains.

A long terme, l'association avec Harlequin sert les perspectives « mondialistes » do grand groupe français de la communication. Grace aux accords conclus entre les différents partenaires du groupe canadien, Haebette peut s'inserer dans un réseau de distribution international de livres populaires à bon marche. La célèbre « Bibliothèque verte » pourrait, par exemple, être lancée dans le monde entier. Harlequin, Springer, Mondadori, Simon and Schuster, Hachette, pourraient créer un réseau de distribution unique - projet irréalisable pour chacun d'entre eux - varier et renouve-ler à l'infini les produits dits

L'association avec Harlequin marque-t-elle une orientation de Haebette vers le bas de gamme? Jean-Claude Lattes répond, par avance, aux inquiétudes que pour-raient avoir les maisons d'édition de son groupe en annoncant des « développements prochains dans chacune des branches de Hachette -BERNARD ALLIOT.

un prix intéressant.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Au département Occasion des Usines Citroën

vous pouvez trouver des voitures d'ingénieurs et

cadres de l'usine ou des voitures d'exportation

(ex. TT) ayant un faible kilométrage, garanties, à

Exceptionnellement, jusqu'au 16 février (dimanche excepté),

reprise de votre vieille voiture

quel que soit son état, pour tout achat

d'une volture d'occasion

- 10, place Etienne-Pernet, 75015 Paris.

Tél.: 589.49.89. Métro: Porte d'Orléans.

Cette offre concerne uniquement

les ventes à particuliers.

Tél.: 531.16.32, Métro: Félix-Faure.

59 bis, av. Jean-Jaurès, 75019 Paris.
 Tél.: 208.86.60. Métro: Jaurès.

- 50, bd Jourdan, 75014 Paris.

Trois Arméniens devant les assises du Val-de-Marne Le procès d'un terrorisme aveugle des scissions et des dissensions qui apparais-saient déjà entre les diverses tendances de l'Armée secrète arménienne pour la libération de l'Arménie (ASALA) et le Mouvement national arménien (MNA). Mais, surtont, il a frappé en sont considérés comme les auteurs ou con

L'ATTENTAT D'ORLY

l'opinion française par son caractère de terro-

De tous les attentats commis et revendiqués De tous les attentats commis et revendiqués dans les dix dernières années par des militants de mouvements arméniens, celui qui, le 15 juillet 1983, à l'aéroport d'Orly, causa la mort de huit personnes et entraîns de graves blessures pour cinquante autres victimes, est assurément le plus tragique dans ses conséquences et, du même comp, le plus embarrassant pour les défenseurs de la cause arménienne. Il a contribué à aggraver

Les trois accusés, Varoujan Garbidian, Ohannès, Semerci et Soner Nayir, ne reconnaissent pas leur culpabilité ou entendent la minimiser. Ce n'est donc pas d'eux qu'il faut, en principe, attendre des éclaircissements sur les raisons qu' commanderent l'acte qui leur est reproché. S'agissait-il, comme le pense l'accusation, d'une entreprise dévastatrice et meurtrière qui l'Etat français à des prises de position plus radicales sur la question arménienne, en vue d'une recon-naissance par la Turquie du géno-cide de 1915? Ou bien était-ce seulement, une fois encore, des Turcs qui étaient visés, l'engin devant seulement exploser à bord de l'avion dans lequel on entendait l'embarquer et non dans l'aéroport où sa mise à feu aurait été acci-

Ce drame, en tout cas, devait révéler l'existence, à Paris et dans sa proche banlieue, d'un réseau de

à feu, rien ne subsistait.

soutien logistique à l'ASALA.

Tel qu'il se présente, le dossier a pour base essentielle une enquête de police qui, dans les trois jours qui suivirent l'attentat, avait pratiquement permis d'appréhender tous les protagonistes de l'affaire. Au départ nourtant, eu debors d'une revendication sans équivoque de l'ASALA la brigade criminelle

risme aveugle. A partir du 19 février, la cour d'assises du Val-de-Marae aura à jager les trois laculpés qui disposait de peu d'éléments. Elle entraînement particulier et qu'il fabriquer l'engin. Il est donc allé savait que l'explosion avait eu lieu le 15 juillet 1983 à 14 h 11 dans le hall de l'aéroport d'Orly-Sud, à proximité des comptoirs d'enregistrement de la Turkish Airlines, dont un appareil devait décoller à 15 h 10 à destination d'Istanbul. Les effets avaient été horribles.

Les experts, immédiatement sur les lieux, constatèrent que l'engin avait été déposé sur un chariot à bagages. De son dispositif de mise

Une DST bien renseignée

Le 17 juillet, la brigade criminelle recut de la direction de la surveillance du territoire (DST) une note particulièrement riche en informations. Il y était exposé que, après la scission survenue quelques ois auparavant à Athènes entre l'ASALA et certains mouvements arméniens, l'Armée secrète avait constitué en France un réseau bien structuré dans le dessein de préparer d'autres actions.

Ce réseau, disait surtout la DST, a une branche militaire et une branche politique. Le chef de la première s'appelle Garbidian, et celui de la seconde Roobik Avanessian. De surcroît, la note mentionnait les noms et adresses d'un certain nombre de personnes. La DST assurait nussi que Garbidian avait demande à l'un de ses amis, Nayir, le 14 juillet, veille de l'explosion à l'aéroport, d'acheter six recharges de camping-gaz dont on retrouve les débris à Orty.

Forts du renseignement, les inscteurs de la brigade criminelle débarquaient en force, à l'aube du 18 juillet, aux différentes adresses indiquées. Ils y interpellaient une vingtaine de personnes et découvraient un impressionnant lot d'explosifs, d'armes diverses, en provenance de pays de l'Est notam-ment, au domicile de Garbidian, rue de Reuilly à Paris et à celui de Semerci à Villiers-le-Bel.

Garbidian, pour avoir été pré-senté par la DST comme le chef militaire, fut tout particulièrement interrogé. Ses premières déclara-tions furent celles d'un homme qui s'assure innocent. Le 15 juillet. disait-il en substance, j'ai passé l'après-midi, de 13 heures à 18 heures, à la piscine d'Asnières. Je n'ai rien à voir avec l'ASALA, même si je suis sympathisant de la cause armétienne. Aussi hien, ajoutait-il, n'ai-je jamais commandé à Nayir d'acheter ces bouteilles de camping-gaz

Mais plus tard, Varoujan Garbidinn, changea d'attitude. Il se reconnaissait membre de l'ASALA à part entière; il expliquait qu'il avait suivi au Moyen-Orient un avait bien été envoyé en France pour condnire des actions violentes. Il reconnaissait encore avoir confié Obannès Semerei des valises contenant des explosifs, des armes et des systèmes de retardement. C'est bien lui, encore, qui, ayant reçu par téléphone l'ordre de preparer un engin explosif et de le porter à Orly, s'était rendu chez pris dans les valises le nécessaire ponr confectionner ce qu'on ini demandait, l'avait effectivement confectionné à son domicile, rue de Reuilly et l'avait finalement porté le lendemain en taxi jusqu'à l'aéro-

En revanche, même dans ses aveux les plus extrêmes, il devait toujours nier avoir utilisé les fameuses recharges de gaz butane. De même, il soutenait que l'explosion n'anrait pas du avoir lieu dans l'aéroport. Il avait pour mission de faire prendre en charge le sae dans faire prendre en charge le sae uans lequel avait été placée la bombe par un passager du vol de la Turkish Airlines, ce qu'il avait fait effectivement après avoir offert 500 francs à la personne à laquelle il demandait ce service, au prétexte d'un excédent de bagages dont il ne voulait pas acquitter le

Aveux très nuancés

Aujourd'hui, Varoujan Garbi-dian a changé d'attitude. S'il se reconnaît toujours membre de l'ASALA, s'il admet avoir déposé, ehez Semerci, les valises contenant tout ce qu'il fallait, il assure que ce n'est pas lui qui confectionna ni porta à Orly la bombe. Il s'est borné, dit-il, à obéir à un supérieur, dont il ignore l'identité. Celui-ci demandait simplement que lui soit remis le nécessaire pour

• M. Roland Dumas reçu par le roi Hassan II. - Le souverain marocain a reçu, vendredi après-midi 15 février, le ministre français des relations extérieures, M. Roland Dumas. L'entretien s'est déroulé en tête-à-iéte pendani soixante-quinze minutes, et a porté essentiellement. indique-t-on dans les milieux informés, sur l'évolution du problème du Sahara occidental. A l'issue de cet entretien M. Dumas. assisté des membres de la délégation l'accompagnant au Maroc, a tenu une séance de travail élargie avec le ministre marocain des affaires étrangères, M. Abdelouahed Belkziz et plusieurs de ses proches collaborateurs. Au cours de cette rénnion, les deux parties ont notamment fait le bilan de la coopération bilatérale. - (AFP.)

plices principaux. Ils auront ainsi à répondre de l'assassinat des huit personnes tuées, de tentatives d'assassinats pour les cinquante blessés, du crime d'attentat à la paix publique, à quoi s'ajontent les délits de détention et transport d'armes et d'engins explosifs, de détention de faux papiers et d'association de mulfaiteurs

Sec.

ALARA

Biver is the mea

ter scott menone of

Caracter - 1 Les

egent character sur

Greektory Can

ingen- income

Total Processing Crod

rio alle a mus viv

âle releva το pri

Nu sia si m

Munait mame six

the breams dems (

(Pages XIII et XIII.)

i persona de

chez Semerci quérir ce nécessaire, qu'il a remis ensuite à l'inconnu.

Mals nouronoi done était-il auparavant passé aux aveux 7 Pour protéger, assure-t-il, les autres Arméniens mis en cause. Quant à Semerci et à Nayir, que l'accusation tient pour ses complices, ils assurent, eux, qu'ils ignoraient tout, à commencer par le contenu des valises du'on leur avait confiées en garde. Comment, fontils valoir, aurions-nous gardé ces valises ebez nous, alors que nous savions par la télévision et la radio qu'un attentat venait d'etre commis le 15 juillet ? A quoi il leur sera oppose plus d'un élément et notamment que Nayir a bien aebeté des bouteilles de gaz butane. Ce ne sont là que quelques aspects d'une discussion qui promet d'être rude.

D'autant plus rude que, si Obannès Semerci, defendu par Me Micbel Zavrian et Soner Nayir, assistés de Mª Christian Nayir, assistés de M. Coristian Bourguet, se battront essentiellement sur le dossier, Varoujan Garbidian a etioisi, lui, pour défenseur M. Jacques Vergès, Celui-ci n'a pas pour habitnde de conduire des défenses paisibles. Lorsqu'on sait qu'il entend faire eiter comme témoins non seulement MM. Gastron Defferre et losson Franceschi ton Defferre et Joseph Franceschi. mais encore le président de l'Assemblée nationale, le garde des sceaux et le président de la Répuhlique lui-même, on peut en inférer, même si ceux-ci ne déférent pas à la convocation, qu'il entend bien mettre en cause l'attitude du gouvernement dans la question armenienne et opposer cette atti-tude à certaines déclarations faites avant 1981 par des bommes comme MM. Desserre, Badinter, JEAN-MARC THÉOLLEYRE.

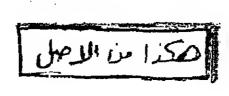
M. Henri emmanuelli

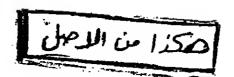
invité du « Grand Jury RTL-le Monde »

M. Henri Emmanuelli, secri-taire d'Etal auprès du ministre des finances chargé du budgel et de la consommation, sera l'invité de l'émission hébdomadaire « Le grand jury RTL-le Monde«, le dimanche 17 février, de 18 h 15 à

M. Emmanuelli, président du conseil général des Landes, ancien député socialiste de ce département et qui fat de 1981 è 1983, secréet qui fut de 1981 è 1983, secré-taire d'Etat aux départements et territoires d'outre-mer, répondra aux questions d'André Passeron et de François Simon du Monde, de Bruno Cortes et de Christiaa Menanteau de KTL, le débat étant dirigé par Henri Marque.

Page 16 - Le Monde Dimanche 17-Lundi 18 février 1985 •u•





<u>Aujourd'hui</u>



GRANDS ENSEMBLES: COMMENT LES RENDRE HABITABLES

ne semaine aux Minguettes, quartier bouc émissaire de la France (page III).

Près da Rome, la Corviale : toute une ville dans l'immeuble le plus long du monde (page VI).

Liverpool au cœur de la crise : 72 000 logements sociaux vides (page VII).

Avec l'équipe de Banlieues 89 : pour réconcilier les hommes et la cité (page VIII).

CINÉMA D'ANIMATION **A LA FRANÇAISE**

(Pages XII et XIII.)

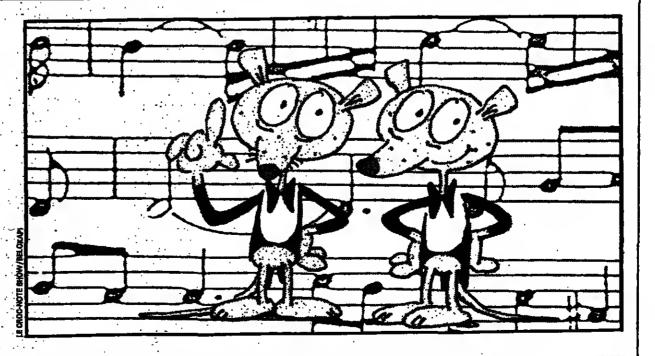
ALAN VARC THEOLER

M. HENRI EMMANE ima re du « Grand à

RTL IS Morde

Harris Emerged Control of the Contro

Gwen, le long métrage de Jean-François Laguionie, est sorti mercredi dans les cinémas. Cet automne, Les mondes engloutis de France-Animation seront diffusés sur Antenne 2. En décembre, Canal Plus accueillera Robot story, feuilleton produit par Belokapi. Trois grosses productions, trois dessins animés français. Le signe d'une vive activité créative et, peut-être, le début d'une industrie. Si la télévision, principal animateur du marché national, joue le jeu, le film d'animation à le française pourrait même s'imposer à l'exportation. Une brècha dans les productions américaines et japonaises.



Supplément au nº 12458. Ne peut être vendu séparément. Dimanche 17-Lundi 18 février 1985.

iosque

HISTOIRE GROTESQUE

ROTESQUES, peix à vos cendres I Ou plu-tôt à vos débris. Pendant douze ens. Mesdames et Messieurs les grotesques, vous omâtes, à Sercelles, ieune ville banlieusarde. le forum des Cholettes. Nul passant, nul visiteur de ce forum à vocation culturelle et à salle polyvalente » ne pouvait se présenter sans affronter, du regard, voe frimousses étranges.

Vous étiez là, onze, essis, vautrés, couchés, immobilisés dens vos corps cimentés. Vos os étaient des ermatures de fer. Vous étiez de ciment ermé et vous paraissiez armés de patience pour affronter les quolibets. Hélas I il vous menquait cette solidité du marbre qui permet d'affronter, des ans, l'irréparabla outrage. Grotasquea vous étiez, grotesquement vous mourûtes. Sculptures vous fûtes, gravats voua étes

« Onze victimes »

Da sa fanêtre, Jeen-Jecquea Popille, sculptaur sarcellois, peut vous voir reposer eulourd'hui - nostaloiquement - posés, entreposés, déposés, brisés. Tas d'immondiees stockes au fond d'un terrain communal. Et Popille, l'artiste, doit surmonter sa peine, son deuil, sans cesse ravivé par cette vision d'horreur de son œuvre détruite, Imaginaz Phidias contraint de contempler les débris d'Apollon 1

L'affeire est grave ; « C'est un assassinat, dit Popille, il y a onze victimes. onze morts. > Et le meurtrier impuni sièga à le mairie : c'est le premier magistrat de la ville I Aurait-on rétabli subrapticement, à Sercellas, ville de geuche passée finalement à droita sous la houlette de M. Lamontagne, le peine de mort ? Aesurément : pour les délinquants de l'esthétique, les criminels du mauvais goût.

Las « grotesques » de M. Popille - c'est le nom qu'il donna lui-mêma à ses sculptures et non pas une formule imaginée par ses détracteurs - éteient de couleur verta, ou bleue, « Pour au'aucune des nombreuses ethnies représentées à Sarcelles ne puisse se sentir visée », précise Jean-Jacques Popille, créateur prudent. Ils étaient grands (jusqu'à 3 métres), lourda (jusqu'à 3 tonnes), laids, mafflus, ventrue, demis-nus et feseus. Leurs postérieurs immenses mettaient des courbes dans le paysage urbain (plutôt cubique en cet endroit) par leur rotondité volontairement envahissanta. « Horribles. effreux, moches », dit-on à la mairia. . Grotesquas, tout simplement », dit leur géniteur. C'éteit voulu, an somme. Donc risqué,

Résumons le carrière et l'injuste fin de ces personnages décriés. Ils étaient nés en 1973. La municipalità da l'époqua, dirigée par M. Canacoa (PCF) en avait passé la commande à l'ertiste à l'occasion de la construction du forum. Popille, « bourguignon depuis cinq siècles, sarcellois depuis 1965 », avait trayeille dur pendant tout un trimestre. Ancien du bâtiment, il avait forgé les armatures, colmaté, cimenté, paint ces onze gros vilains. Y eut-il polémique? L'artiste ne s'en souviant pas. La mairie l'affirme. Il y a fort à periar qu'il se trouva, en effet, des gens pour s'esbaudir ou s'indigner. C'est ce qui se passa cheque fois qu'on changa un caillou de place, en France, Alors, des « grotesques » en plue! C'était une provocation. Ella durera douze ans, mais ne survivra pas à la défaite de la gauche. « Eh bien I Monsieur le maire, quand est-ce que vous nous débarrassez de

ces horreurs ? », lança-t-on au nouvel élu.

La pluie, les vents, les vendales avaient fini par entamer la placidité de ces grotesques. Des trous se firent, agrandis au fil des ans. Il y a quelques mois, un gamin qui iouait à saute-grotesques se trouva coincé à l'intérieur de la cuisse d'un de ces « jupiters > da ciment, il fallut l'an extirper. C'en était trop l Quend à la certituda bien ancrée de la laideur s'ajouta le risque da l'eccident - et le responsabilité civila de le meirie propriétaire (par héritage I) des statues - l'heure fut à l'action.

Les événements, soudain, se précipitent. Le 31 janvier 1985, le meire écrit à Jean-Jecques Popilla qu'il faut en finir : «D'un avis unanime. l'etat de vos œuvres est tel qu'elles nuisent grandement non seulement à l'esthétique du cadre de cet équipement public, mais également à vos rang, qualité et œuvre. » Il propose un délei : dans les huit jours (après treize ans I) M. Popille devra dire e'il ac-. cepte de reprendre ses œuvres ou a d'abandonner son droit de propriété à titre d'auteur d'œuvre de l'esprit ». Las, le destin des « grotesques s est - ei l'on peut dira

- scellé : par une de ces eberrations dont les administrations ont le secret, l'enlèvement débutera, par una entreprise de traveux publics, trois jours après l'envoi de la lettre sans attendre le fin de l'ultimatum.

Buildozer

Popilla accourt, tempête sur les lieux, constata les offenses faites à ses enfants. L'antrepraneur n'y va pas evec le dos de la pelleteuse, Des tronconneuses connent tout ce qui dépasse, bras, jambes, têtes. Les troncs sont descellés eu bulldozer : ell n'v avait pas d'autre moyen d'opérer, dit le chef d'entreprise, une bonne partie est récupérable. » Notre sculpteur, qui affirme avoir été blessé lors de le sacrilège manceuvre (« faux », dit l'entrepreneur) saisit la justice. Huissier, avocat, veina tentativa de référé. Le tribunel de Pontoise entend les parties mais se déclare incompétent. L'affaire ira eu tribunal administratif.

M. Popilia, qua les antigrotesques accusent d'être e proche du PC », affirme, lui, qu'il n'appartient à aucun perti, sauf celui des artistes, tendance artistes lésés. « Je n'en fais pas une affaire politique. Ja suis sculpteur. Je suis bēta : je demande seulement à comprendre pourquoi on a cassé mes sculptures. On pouveit les déplacer. d'eccord, mais de façon seuvage. J'appella ça una curée, un massacra à la tronçonneuse. Que dirait-on si Chirac décidait de raser la Sacré-Cœur ou l'Arc de Triom-

Notre homme, trapu, sanguin, l'allure d'un marin breton rescapé d'un neufrage, savait sans doute que l'art est un combat. Mais à ce point! Soyons juste : on ne signale pes, pour l'instant, de création da comité da soutien aux grotesques défunts. Les massas leboriausas ne se sont pas levées pour défendre les droits de ces gros hommes verts et bleus qui, comma l'écrivait (un peu hypocritement ?) le meira à l'artiste, ont « si joliment omé l'un des pôles les plus fréquantas de notre bonne

Ainsi va la cultura dana les proches benlieues. On est touloure l'effreux de quelqu'un. On se demande, quand même, s'il na reste pes quelques grotasques bian vivents dans les parages.

BRUNO FRAPPAT.

AVORTEMENT: LE DÉBAT RESTE OUVERT

La Monde Aujourd'hui du 10-11 février e publié sur l'avorte-ment un numéro intéressant et surtout bien titre.

Relâchement des mœurs, baisse da netalité, liberté des avortements : disparition de la responsa-bilité et des droits du géniteur, tout va de pair. Est-ce l'evantage du pays, de son avenir et de son rôle dans le monde ? Si la nombre des avortements augmente lentement pour un nombre réduit de concep-tions, cela signifia nécessairement que l'evortement est devenu une solution facile, banale. .

On refuse de lier la chute de la natalité aux lois d'IVG, malgré les constatations officielles de Mª Blayo, qui observe une conta gion, élégamment baptisée « effet de cohorte ». La raison invoquée est que la dénatalité avait commence avant la loi. Pourquoi alors ettribuer à la loi la diminution des complications mortelles, qui avait également débuté avant, et qui est liée aux techniques médicales ?

La loi de 1975 e été appliquée avec un complet laxisme et surtout sans qu'ait été mis en place un réel dispositif d'aide aux femmes en-ceintes en difficulté. Cela continue : s articles 13 et 44-1 de la loi de 1979 sont toujours inappliqués, les commissions d'aide sont ignorées.

Dens una ville comme Paris, qui fait un réel effort d'aide aux fernmes enceintes en difficulté, c'est à grand-peine qu'un logement est attribué à une femme enceinte qui en absolument besoin pour gan son enfant. It en faudrait cent fois plus. Comparez avec l'effort d'isresi qui trouve le moyen, dans se détresse financière, d'attribuer cinq cents logements et d'en construire plus ericore pour les familles juives rapatrices d'Ethiopia.

On nie la banalisation ? Mais des fammes enceintes se voient proposer d'entrée da jeu un avortement per des gynécologues, alors même qu'alles n'en réclamaient pas. Des assistantes socieles l'envisagent comme la solution normale, et la

mutuelle de l'éducation nationale e dépensé en 1979 sept fois plus pour l'avortement que pour la protection de la meternité (J.O. 31872). Les 200 millions de francs remboursés par l'Etat pour frais d'IVG pourraient être employés pour les logements familieux qui font dramatiquement défaut (...).

Les groupes qui ont réclamé, à grande crie, la législation actuelle n'ont pas, à ma connaissance, cherché à aider les femmes enceintes sinon en sacrifiant l'enfant. Les groupes opposés, avec des styles très différents, ont développé beaucoup d'efforts pour sider dans la réalité quotidienne, cellas qui étaient en peine. Cela a permis de sauver des enfants (...),

Ajoutons que la répression, sous l'ancienne législation, n'avait pes cassé peu à peu mais bien par la volonté délibérée de ceux qui étaient charges de la surveillar. du 10 juin 1971, le nombre des condemnations annuelles passe de cing cents à dix en deux ans.

Les conditions ont changé, inais le débat demeure. La répress devenue impensable à l'égard des evortées, mais on voudrait que le « travail » das avortaurs ne soit pas facile, lucratif et protégé lorsque est violée la loi (smristie après l'affaire de la Pergola). Il semble en tout cas inadmissible de demander au corps médical d'avoir à réaliser des IVG. comme on obtient de l'essence chez le compiste.

Matheureusement, ce oui était présenté comme une tolérance est devenu en fait un droit (voir séance du Conseil d'Etat 17 octobre 1980), L'article 1 de la loi protège en théorie l'enfant dès sa conception, en fait il est aisément sacrifié au « bénéfice » de la mère, à sa convenance et parfois sous les pré-textes les plus futiles, ou arrogams, « j'ai la loi, j'en use ».

Professeur ANDRÉ MONSAINGEON.



Boîte aux lettres moderne à Taiwan.

BELLES LETTRES

Quel réconfort de voir un grand journal parler de typographie avec une compétence rare!

Je sus issu d'Estienne - il y a longtemps ! -, il est de fait que l'esprit de cette école nous a tous marqués. Les professeurs étaient da

veritables professionnals, qui nous ont formés avec un bonsens « en béton » et surtout nous ont communiqué le véritable emour de nos métiers.

Cela m'a beaucoup facilité la vie - mame à Marseille - et me permet de continuer à demander aux fournisseurs « in » da se dépasser, de tenter de réaliser ce qui ne semble pas possible aussi bien techniquement (exploits de tous genres, de la photocomposition aux façonnages « diaboliques ») et dans le temps : mon

dernier ouvrage a été décidé début novembre et s'est trouvé chez les libraires cino semaines plus tard...

MICHEL SCHEFER.

* On trouve notamment chez cet éditeur Marsaille, ville, de Jean-Paul Olive et Jean Boissieu et Louis, architecte du Livre et des Baux, de Pierre Sagners. ** Le numéro «D» de la

revua éditée par SCG. 47. rue Ampère, Paris-17°, viant da paraître. Il contient, comme les précédenta, cités dans notre dossier « Typographie et graphisme > dana /a Monda Aujourd'hui, daté 20-21 janvier, des variations de graphistes, de maquettistes et de publicitaires. sur le thème de la lettre « D ».

'invitée

«IL EST PARTI APPRENDRE»

L va y avoir cent ans au printemps. Ccot ans que l'institu-

teur poussa la porte de l'échoppe de moo arrière-grand-père et déclara : « Votre fils doit continuer ses études. »

Je vois la scène comme si je l'evais vécue, écrite, tournée. Je me la passe et repasse sur écran de tendresse à la lumière de la mémoire des miens, je l'arrête, je repars en arrière, je cours en evant avec l'image, et jamais je ne me rassasie de cette phrase-clef, de cette phrase-liberté, de cette phrase-promesse: « Votre fils doit continuer ses études. »

Valleraugue, chef-lieu de canton de Gard, eu bout du département, sous l'Aigoual, ni ville ni village, coofluent de vellées étroites, maisons de pierre rassemblées autour du temple, de l'église et de la fabrique, haute filature où se retrouvent dans la même comménique pauvreté les descendantes des camisards et des papistes.

La scène commence à la fin claire et lumineuse d'une journée bourdonnante d'insectes neufs.

L'instituteur a fermé la porte de l'école et mis la cles sous la grosse pierre à côté de l'entrée, là où tout le monde sait qu'elle est caebée. Puis il a pris le pont en dos d'ane sur l'Hérault, qui a sa voix des beaux jours, et. salué par petits et grands : « Bonjour, monsieur l'instituteur! . il a gagné, sur l'autre rive, le quai où s'arrêtent les diligences et les colporteurs avant d'attaquer l'ascension de la montagne.

Jeen Mazauric, grand-père paternel de ma mère, était - tailleur d'habits » et, tous les jours de la semaine, il cousait, assis en lotus dans soo échoppe ouverte, tirant l'aiguille oux yeux des passeots, comme dans un conte arabe.

Oue sais-je de lui? Où epprit-il son métier, comment, pourquoi? Je l'ignore. Fut-il compagnon du Devoir et s'en alla-t-il par les routes, un flot de rubans sur le cœur pour connaître les secrets? Fut-il soldat et entendit-il sonner dit l'instituteur, et le cœur des ses notes sur toutes les trouvailles

la mitraille? Hélas, personne n'est plus là pour me donner les réponses, et ma trop tardive curiosité botte contre une mémoire éteinte. Je sais qu'avant lui il o'y eut chez les siens que des paysans eux mains dures, mais J'ignorerai toujours comment il passa de la charrue à l'aiguille, de la terre à l'étoffe, et personne ne me dira non plus où, comment, pourquoi il rencontra Pauline, la fileuse, qui devait devenir sa femme. Etre fileuse, dans les Cévennes.

au momeot de l'Année terrible et des terribles années qui lui firent escorte, e'était la chance des panvres gens. Le mûrier de Chine croissait sur les contreforts de nos montagnes comme sur un paravent de laque, le murier de Chine, seule et iodispensable nourriture. du ver à soie, bête immonde à la mort miraculeuse. Dans ma petite enfance, il y evait encore des filatures d'autrefois; leur visite me remplissait d'épouvante. D'abord l'odeur douceatre des vers installés sur des branchettes, dans des débris pourrissants de feuilles semi-digérées, et puis le bruit d'eeier que feisaient les machoires de ces larves molles et blemes vautrées dans une ebaleur bumide, malszioe, suffocante. Eo 1905, les fileuses d'Alès gagnaient 5 cectimes par heure... Mais ce soir-là d'il y a cent ans,

l'instituteur e poussé la porte de l'échoppe, Jean e lâché le pantalon de futaine qu'il finit pour un bûeberon de Cap-de-Coste, uo de ces pantalons qui ne craignent mi la griffe des ronces, ni le coupant des rochers, ni les chutes dans les ravines, un de ces pantalons qui font une vie - il le faut bien, tout collte, compagnon!, - et il s'est levé. Et Peuline, qui venait de rentrer de la fabrique, a avancé une chaise pour le maître. Les deux hommes se soot assis gravement l'un en face de l'autre. Pauline est restée droite, ettentive, oubliant de cacher ses mains crevassées par l'eau bouillante dans laquelle elle trempe les magnans à longueur de journée pour leur ôter la vie et recueillir leur soie. ...

· C'est ou sujet de Félix », a

parents a battu comme si leur fils était sorti du droit chemin. Et pourtant ce n'était pas du droit chemin qu'il allait sortir, Félix, mais du chemin evenglément suivi par les siens depuis toujours; et ce que Jean et Pauline comprenaient, retenant leur souffle, suspendus aux paroles de l'instituteur : « Il opprend bien, ...boursier, ...partir d'ici, ...école normale d'instituteurs, ... », c'est que quelque chose d'immense arrivait, quelque chose sur quoi ils ne pouvaient poser un nom mais qui était bien. Car ce qui était

de subir pour comprendre. L'instituteur venait d'offrir le monde à un enfant parce qu'il le pensait digne de ce cadeau.

proposé à Félix, e'était de cesser

J'éteins ma lanterne, la scène est finie : je quitte ces temps héroïques pour retrouver le fil de l'histoire; elle est consignée jour après jour dans les cahiers de mon grand-père, de cet adolescent qui s'en alla de sa mootagne, les pieds dans ses gros souliers avee la bénédiction de la IIIe République. « Il est porti apprendre », disait sa mère.

Voyage irréversible. D'autant plus que les gradins sur lesquels l'écolier allait devoir s'asseoir étaient ceux de Nîmes.

Comment résister à Nîmes ?

Le grand-père ne résista pas. La ville l'engloutit comme si la nymphe qui sommeille encore dans le gouffre de le fontaine l'avait attiré jusqu'ao fond des

Il apprit. Fut instituteur, frappa à des portes modestes et prononça à son tour la phrase-

· Votre fils doit continuer ses études. . Ét, tout en remplissant de savoir et de civisme les petites têtes qui lui étaient confiées, il continuait ses propres études, abordait le letin, le grec, jouait du violon, composait, se faisait spéléologue, archéologue, écrivait un livre sur les erènes, devenait conservateur des Musées d'art et d'histoire qui sont encore pleins de ses croquis, de ses dessins, de faites dans Nîmes et ses environs entour de 1900. J'ai sous les yeux le fec-similé de l'épitaphe de Chrysis, une jeune Grecque qui finit sa courte vie à Nemausa au temps de la splendeur romaine. une jeune Greeque qui implore la compassioo du passant car, ditelle, « Chez les morts aussi il y o de lo reconnaissance. »

J'aime cette rencontre do bon élève et de Chrysis, cette rencontre impossible entre deux êtres séparés par le temps et la mort, cette reocootre que permet l'accession eu savoir, à la culture, aux choses de l'esprit.

- Oh! mére, mes sobots, j'entends sonner l'école », chantait cet hiver la Dictée, l'admirable film de Jean Cosmos et Jean-Pierre Marchand. Et en voyant ces petits paysans se hâter dans le oeige et la tempête pour aller vers le maître, il me semblait voir le fils de la fileuse et du tailleur d'habits courant jusqu'à sa place sur le bane de l'école, où îl ouvrirait grand ses yeux et ses oreilles sur la leçon, sur les cartes (O la blessure de l'Alsace-Lorraine!), le banc de l'école, où il entendrait parler de Clovis et du chemio de fer, de Jeanne et du chien Brisquet, de l'abolition des privilèges, de Gutenberg, de la cigale, de la fourmi, des Misérables...

Voyage irréversible...

Je n'ai connu ni Jean ni Pauline. De leurs pauvres biens il ne reste que le pot de la fileuse. Le pot rempli de ebâtaignes qu'elle emportait entre ses mains douloureuses, et qu'elle posait, chaque matin, comme le faisaient ses compagnes en arrivant à la febrique, eu milicu d'uo tas de cendres chaudes, eo ces matins de gloire où, quand on lui demandait des nouvelles de son fils, elle répondait : . Il est parti apprendre. ...

FRÉDÉRIQUE HEBRARD.

* Frédérique Hébrard vient de A redérique Hébrard vient de publier un livre de souvenirs, la Ciroyenne (Flammarion). Fille d'André Chamson, elle est l'éposse de Louis Velle, comédien, avec qui elle avait écrit pour la télévision le feuilleton la Demoiselle d'Avignon, evant de signer plusieurs romans très appréciés du grand emblic.

e médecins e

MONTECTURE MODE

pare a Same Louis.

navarent pas vin

cree es un sy

and guere te

en remade t

is 212 to the street

Starte or avail ch

grice eracition.

Markett etal Betroche

THE ROBERT LION, SIGN

West in Tour errest

State our son

Series to drait. I

THE THE CONSTRUCTE CO.

of it y allast tors... Le

TO SEE THE PROPERTY & ME

Text a mane tu pres

2 6 we: 1981. QUE

else mand der Manguet

1250 3- PO 30 DOLA

past confortee à l'ax

22 24 53 TATIE DES CE

Sizes in The B wint

ports à la Courneu

e i fe. 241 . 5.14.785 &

e Ces are clus tard

or medes to meres. O

CAST CO & POPULATION

5 - 12 2 : 135 Test.

MARS DE CLE CLEA COURS

gre de l'én ssieux,

ne sest choca comen

intest practure to the b

2:4: 53" mme n

promite forces de

Sizes para 5 an are

TOTAL ST FORTE ELIGIBA

grand tim de Ve

r hieuement in Diod

Signature moderne

ne en er our our man

e what 15

In article ? Fa

A premiere imp the plus decisive dampigne dams Bulk i la campagne

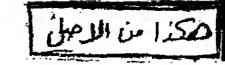
l'ed cherche la !

stress. Rich! Le tile Pas grand-chos ifordinaire, Pluis: ré fremiers contacts. U e' Le Monde ? Se faites quelque che mi Dites rien qu ad a Vaula-en-Veli Courneus e.

M FRANCE a ch aguettes. Pour se a pour ne pas en cr a Cene paniene te au sud de Ly state une pantieue

Begnoles brulees? ann incontrolee? ubuesque Par species! Comme arait pour ione le mal-vivre de Minutes en trois er Milere à po: da: Mance, sa deimquar ses beaufs et ses

POURQUOI les beer Pourque: ce ienace La no n'est pas paurre explique Jean me de mission de Surme a.H.F.W. 1 one des Minguelles, a un problème de p revanche, nous av





LA FIÈVRE DES GRANDS ENSEMBLES

« Les médecins enterrent leurs erreurs, les architectes pas » (Oscar Wilde).

'ARCHITECTURE moderne est morte à Saint-Louis, Missouri, le 15. juillet 1972, à 15 h 32. Une date, une image. La photo de ces immeubles de Pruittgoe qui n'avaient pas vingt ans d'existence, s'effondrant dans un nuage de ciment, est un symbola. Perce qu'ils étaient devenus le cible du vandalisme, on avait choisi de les dynamiter. Pour guérir le mai de vivre dens les grands ensembles de eprès-guerre, un remède radical : la démolition-éradication.

Cette photo était accrochée dans le bureau de Robert Lion, elors déléqué général du mouvement HLM, à Paris, qui surprit un jour son monde en déclarant qu'il faudrait, dès que possible, détruire deux millions de logements mal construits ou c mal vécus ». Il y allait fort... Le mêma homma sera justement à Matignon, directeur du cabinet du premier mi nistre, en juillet 1981, quand débute l'été chaud des Minguettes.

A peine arrivée au pouvoir, la gauche est confrontée à l'explosion sociale dans les banlieues des tours at des barres : on tire à vue sur des adolescents à La Cournauve, on met le feu aux voitures è Vénissieux. Deux ans plus tard, exor-cisme, mesures concrètes. On verra la président de la République, inaugurant un curieux chantier, devant les débris de quelques tours dans ca quartiar de Vánisaiaux, qua la France s'est choisi comme bouc

Elle n'est pourtant ni la plus vétuste, ni la plus encienne, ni la plus mal construite. Edifiées de 1964 à 1974 sur les plans d'un architecte. grand prix de Rome, Eugène; Beaudouin, mort en janvier 1983, les quarante-cinq tours de Venissieux sont typiquement le produit des principes - simplifiés at caricaturés F - de l'urbanisme moderne (vive le soleil et l'air pur qui-manquaient



La démolition d'une tour aux Minguettes en septembre 1983.

tant dans les taudis d'autrefois) et rénovation, transformation, démolides impératifs de la construction industrialisée (répétition des formes, monotonie des matériaux, des hauteurs et des dispositifs). Ah! cette ligne noire qui souligne chaque panneau des façades, comme un fairepart de deuil...

Mais personne ne penae que seule l'architecture puisse expliquer le malaisa. L'accumulation des handicaps, la promiscuité, exaltent l'intolérance, cet anfermement da sans-espoir qui n'ont pas choisi de vivre là et qui n'auront pas eu le temps d'établir des liens, d'entretenir une mémoire.

On le voit aussi bien à Liverpool, dans la bantieue de Rome, à Mer-seilla, à Toulouse, à Villaurbanne ou aux Minguettes. Une complexité dont rend compte le reportage attentif de Laurent Greilsamer qui a, eu fil des jours, rencontré, côtoyé des habitanta at das élus, des jeunes et des policiers. Le mal est commun aux pays industrialisés qui n'ont pas su construire, dans la hâte et la précipitation de l'aprèsguerra, des villes immédiatement harmonieuses, qui n'ont pas pu donner à toutes les catégories sociales un cadre de vie satisfaisant. des quartiers correctement équipés. animés, et bien reliés au cœur des villes traditionnelles.

Aujourd'hui, les experts voyagent, se rencontrent, s'informent, Les Américains viennent visiter les Minguettes comme les élus français allaient dans le Bronx à New-York, pour voir, comprendre, trouver des formules. Des commissions travaillent, distribuent des subventions exceptionnalles, fourbissent des projets de rénovation, calculent serré - le coût des démolitions.

L'histoire est allée très vite. Années 50-60 : construction. Années 60-70 : contestation. Années 80 :

tion. La CCI, au Centre Pompidou, vient d'éditer une plaquette intitulée « Banlieues fragiles », qui rend compte très clairement de cette histoire ultracondensée.

Dès 1973, des directives ministérielles « interdisaient » en France la construction de grands ensem-bles : plusieurs milliers de logements, trop de HLM au même endroit, des bâtiments trop longs, ou trop hauts. Terminé! On allait encourager la maison individuella pour répondre, même dans la « social », aux vœux des Français. « Entre les outrances collectivistes et l'individualisme forcené », Valéry Giscard d'Esteing décrivait une troisième voie, celle de l'urbanisme à la fran-çaise. Déjà les « meneurs » ardents de la mission Banlieues 89, aujourd'hui rattachée au premier ministre sous le haut patronage de M. Mitterrand, faisaient, pour la compte de Michel d'Ornano, leurs premières armes en organisant une consultation pour l'habitat ». Avant d'exploser dens la fièvre, les vraies questions étaient déjà posées, latentes.

Au même moment, en Italie, un chantier exceptionnel continuait, celui de la barre la plus colossale, de l'immaubla le plus long du monde : mille mètres da long sur la crête des collines, dans la campagne romaine, aux portes de la Villa éternelle. Un manifeste des architectes italiens, fiers de se lancer enfin, longtemps après la France, dans le « coffrage tunnel », et de tracer le chemin de grue le moins acrobatique qui soit.

Dix ans de chantier. Aujourd'hul, le Corviale est habitá sans enthousiasme. « Les médecins enterrent leurs erreurs, disait Oscar Wilde, les architectes pas. > Seule la dynamite, un jour...

MICHÈLE CHAMPENOIS.

Mires moderne a Taiwan.

de non consiste a sag

· De requie fotame

Skit of the Margarity

Community of the second

and the allow theme being

Aren 11 Not 031 SOC C

North Control Com

the care

time & first to te

Brice talling a Typographa e

SLONGER AND LITTLE & Dans 18 th

1 OH 4 11 12 12 6 23-21 8

man of the control of the grants

meser au emer en de a estacio

this tyre yor Nobeles

Er in in in in 12 Auflage

Project Commission of the Comm

Serter Control Control Control Control

Transport of the state of the s

and design transfer

and the second

A Section of Contract Contracts

German Program State State

-1999 All 2

The second secon

The second second second

1.

A THE RESERVE TO SERVE THE PROPERTY OF THE PRO

And the second s

STEDER CHERRY

7

1

MARK - Law of the Law Street

** in Timer icht.

WICHEL SCHOOL

ES LETTRES

ಕೊಂಡು ಬಿ.ಎ.ಕ್ಟಿಕ್ಟ್

C -

Tim:

43

 Q_M

ショ

3

3.0

« Un article ? Faites quelque chose de positif... »

ou la ville à la campagne. Etonnant,

L'œil cherche la façade lépreuse. Rien ! Le regard fouille. Pas grand-chose. Une ZUP ordinaire. Pintôt réussie:

La Courneuve.

LA FRANCE a choisi les Minguettes. Pour se faire peur, pour ne pas en croire ses située au snd de Lyon, est devenue une banlieue boucémissaire.

nisme ubuesque? Par ici les Minguettes! Comme si cette ZUP avait pour fonction de mimer le mal-vivre des cités construites en trois coups de cuillère à pot dans les années 60. Avcc son ambiance, sa délinquance, ses Beurs, ses beaufs et ses braves gens.

> POURQUOI Ics Minguettes? Pourquoi ce mauvais renom tenace? « La population n'est pas pauvre sur la ZUP, explique Jean Grané, cnarge de mission de Logirel, forment en une seconde des organisme d'HLM. Le pro-blème des Minguettes, ce n'est pas un problème de pauvreté. En revanche, nous avons une nomène psychologique. Les sors le drapeau français. A douze, treize, quatorze ans Je créé les communautés

(la plus décisive...) : la bins de la deuxième généracampagne dans la ville tion qui réagit très violemment aux conditions qui lui sont faites. Je ne connais pratiquement pas de pères chōmeurs mais beaucoup de fils d'immigrés sans emploi.

. Il v a eu les rodéos, 1981; Premiers contacts. Un arti- les médias. Ca a été fatal. Ils cle? Le Monde? Sonpirs. ont pris cette possibilité pour · Faites quelque chose de se faire reconnaître. Dans positif. Dites bien que c'est l'esprit des jeunes, il y a le pareil à Vaulx-en-Velin ou à sentiment qu'ils sont à part, qu'ils ont à faire l'objet d'une considération.

· Leur quête d'une reconnaissance a une part négative - la délinquance, la violence - ct positive : la marche des yeux. Cette banliene-béton, Beurs, la création de l'association SOS-Avenir Minguettes. C'est une révolte qui transparaît de différentes Bagnoles brûlées? Immi- façons. Il existe une revendi-gration incontrôlée? Urba- cation d'égalité, une lutte anti-raciste. Parfois, la prise de conscience n'arrive pas à se. dépêtrer de la délinquance. »

> ÉTÉ gl. Les Français découvrent que l'on brûle des voitures volées dans les banlieues, que des jeunes s'amusent à faire des • rodéos > dans les ZUP. Le mythe des Minguettes est né : • Les jeunes ont ici une facilité phénoménale à s'opposer aux interventions de la police, explique Jean-Pierre Galleri, inspecteur et syndicaliste. Ils

En 1981, il y a eu un phé-

laxisme. Il y a eu des tests. pour volr les réactions : des rodéos, des feux de bagnoles. C'étaient des sortes de seu de joie. Ils narguaient le droit, la puissance publique. L'erreur du pouvoir en place aura été de ne pas démentir, de ne pas dire : la liberté, d'accord, mais ne faites pas les cons. »

100 Julia 👫 L LES MINGUETTES ne supportent plus d'être montrées du doigt, d'être la «cité maudite». Et Alain Delon qui voulait y tourner les extérieurs de son prochain film! Le maire s'est mis en colère. Les jeunes parlaient déjà de former des commandos. Exit Delon...

M. MAURICE JOAN-NON est l'un des huit conseillers municipaux, RPR de Vénissieux. Le syndrome Le Pen l'enveloppe doucement mais surement. • C'est personnel ». dit-il. Mais derrière ce chauffeur routier de quaranteneuf ans, il y a une bonne partie du RPR de l'Est lyonnais. · Les gens, ici, sont pour Le Pen. Vous avez toute la police qui est pour Le Pen. »

Il est blcu-blanc-rouge, M. Joannon. De la tête aux pieds. • Je veux rester dans ce quartier pour voir jusqu'où ils iront. Je veux rester par patriotisme. Pour bien faire comprendre que les Minguettes ne seront jamais algériennes. A chaque occasion, je

A première impression population de jeunes Maghré- jeunes ont interprété le socia- Noël, les morveux criaient dis aux pères : « Gardez vos urbaines, mon droit a été lisme comme une certitude de sous nos fenêtres : « Les Min- merdeux chez vous. » Les guettes algériennes!»

> Bleu-blanc-rouge et contraint de se priver de vacances. • Vous tournez le dos, vous vous faites cambrioler. Alors, l'histoire de partir trois semaines, un mois, c'est fini. On va à la montagne une journée et on revient. L'insécurité, les gens la ressentent ici. Le matin, vous descendez dans la rue sans savoir si vous allez retrouver votre voiture. Les familles potables se sauvent en courant, même les Algériens. Les communes de l'Est lyonnais sont devenues des décharges, obligées d'accepter la merde des autres municipalités. >

La faute à qui? Aux communistes, assure M. Joannon: · Nous sommes attachés à Moscou. Ici, c'est vraiment le fief, la maison mère communiste de la région. Des conseillers municipaux sont partis en brigades pour le Nicaragua avec notre fric. Nous avons une antenne médicale, je crois... à Managua! »

M. Jeannon regrette. Il regrette ce e gâchis ». Il relève : « La population d'origine étrangère ne s'inscrit pas sur les listes électorales, ils ne veulent pas. On va bientôt seulement des électeurs vote-

gosses trainent jusqu'à 2 heures du matin! Je leur dis: * Mais qu'est-ce que vous faites? C'est pas possible! Vous êtes des melons! Tenez vos gosses, nom d'une pipe!

» Les Indochinois, ils s'intègrent. Six mois, ça y est. Les Arabes, au bout de quarante ans, c'est pareil. »

UNE FUITE, une hémorra-gie. De 1975 à 1982, Vénissieux a-perdu 15 000 habitants. En 1960, il y avait 29 000 habitants, 80 000 en 1975, 65 000 aujourd'hui.

Les Minguettes ont constitué une ville dans la ville en groupant la moitié de cette population. Cette ZUP a connu jusqu'à 40 000 habitants. Il n'y en a plus, aujourd'hui, que 25 000.

 Environ 60 % des habitants de la ZUP sont d'origine étrangère. Plus de 50 % de la population des Minguettes a moins de vingt-cinq ans.

Et cinquante et une nationalités cohabitent. Mal.

QUI PREND la responsabilité de louer tel appartement arriver à un stade où un quart dans tel quartier à telle seulement des électeurs vote-ront. Il relève aussi: « Aux Jusqu'en 1969-1970, l'attribu-Minguettes, il n'y a jamais eu tion des appartements revenait de bagarres racistes. Mais à la mairie. M. Houel a du c'est les gosses! Qu'on me céder cette prérogative à ce parle pas de chômage, ils ont moment : Lorsque la loi a

transféré. Les populations à fort pourcentage d'immigrés sont arrivées de Lyon et Villeurbanne, chassées par des opérations d'urbanisme. On nous a amené des populations dont ces villes ne voulaient C'est un problème d'éduca- plus parce que pauvres, déshéritées, étrangères. »

par Laurent Greilsamer

Les organismes d'HLM propriétaires du • parc immobilier » sont alors restés maîtres du jeu. Onze organismes sans politique commune et ne partageant pas les mêmes

LA ZUP comprend 7 271 logements locatifs, et 2 400 ne trouvent pas preneur. Ici, on appelle cela la · vacance », le mal endémique des Minguettes. Il y a bien 900 personnes qui arrivent tous les ans, mais I 200 font la démarche inverse.

Pendant ce temps, plus de 4 000 personnes mai logées, prioritaires, sont inscrites au fichier de la présecture du Rhône.

Ces chiffres ne disent pas que l'arrivée massive de ces mal-logés ferait exploser » les Minguettes.

SI VOUS DITES Minguettes, vous pensez Toumi Djaidja. Vous faites erreur. Toumi Djaïdja, vingt-deux ans, c'est déjà le passé. « Oubliezmoi un peu », demande le jeune Beur, animateur de la

(Lire la suite page IV)



CEUX DES MINGUETTES

« Eté 1981 : l'erreur du pouvoir en place aura étá de ne pas dire : la liberté, d'accord, mais ne faites pas les cons. »

(Suite de la page III)

grande marche des immigrés de la deuxième génération, en 1983, aux journalistes. «Oubliez-moi!»

Les jeunes de la ZUP l'ont déjà oublié. Toumi a perdu de son aura. Une nouvelle génération - déjà - le pousse dans le clan des « vieux ».

Toumi, condamné, gracié, ne correspond plus à l'image du délinquant qui a été donnée de lui. « C'est un sacré personnage, dit M. Claude Dilas, maire adjoint (PS). Je le respecte beaucoup. Il a eu le courage de dire, en 1983 : « nous » faisons des conneries, il fout » arrêter. Il y a moyen de » faire autrement. » Malheureusement, la plaie était tellement béante que le message n'est pas passé.

M. Manrice Joannen, conseiller municipal RPR, admet que Toumi a changé. «Ce gars-là cherchait à en sortir. Un mandat d'amener trainait depuis un an et demi contre lui. Et, tout à coup, paf! on l'arrête, on le juge. C'est inadmissible. Il fallait alors l'arrêter tout de suite... »

Aujourd'hni, deux mois après sa sortie de prison, Toumi Diaīdia vit aux Minguettes et suit une formation éducateur_

ALI, vingt ans, se fache. « La délinquance, la délinquance... Il y en a; comme partout ! - Les jeunes Arabes des Minguettes n'apprécient pez à lo naissance de la pas l'étiquette de déviants qu'on leur colle dessus automatiquement. - Pour sept ou huit loubards qui foutent la cipé merde, on fait tout un foin. Qu'est-ce que tu ferais, toi? Tu les arrêterais. Alors, qu'ils les arrêtent l Mais la délinquance, ça les intéresse. Ah! ments. Des travailleurs, des ils savent l'utiliser la délinquance !- Ali explique que la mairie exploite le sentiment d'insécurité pour bénésicier de crédits et de prêts de toute nature. Il n'en démord pas.

Mais son vrai souci, c'est Le Pen, le racisme. « Alors là, on fait les bagages. Mais Le Pen, il tiendra pas. Il se fera descendre, ce type, c'est pas possible! »

puis tout s'est déglingué. La grues le moins possible pour

contradiction est devenue trop forte entre le mode de vie des onvriers professionnels des Minguettes et les familles d'arigine étrangères. « Les Minguettes ont permis de résoudre les derniers signes de la crise du logement à la fin des années 60 explique M. Jean-François Rajon, directeur de Logirel; organisme HLM. Mais en même temps, toute une partie de la population de cette ZUP a vu ses revenus progresser. Des gens ont commencé à partir pour vivre dans des pavillans. L'époque des chalando-nettes est arrivée. La tranche supérieure des revenus a été aspirée par les logements individuels sans qu'elle soit renouvelée. C'est dommage. C'est elle qui équilibrait la ville. Il y a eu lo tentation de louer alors à une population étrangère. -

RETOUR en arrière. Nous sommes au début des années 60. Les pouvoirs publics projettent de créer une ville. Une ville toute neuve à l'image de l'expansion.

M. Marcel Houel, ancien maçon, maire communiste de Vénissieux depuis 1962, se souvient : « J'ai rencontré à professionnelle pour devenir l'époque le préset qui m'a explique qu'il avait reçu des consignes pour repérer des sites pour constraire des ZUP. Il m'o dit : " nous avons - choisi une partie de votre » commune, le ploteou des . Minguettes. Ou vous partici-» choses... ou on la fait sans vous ... * Alors, on o parti-

» En 1962, il y avoit un nombre excessivement importont de demandes de logerapatriés d'Afrique du Nord... La région connaissait un boom économique... Il. y avait un besoin de moln-d'œuvre. Je me suis mis en rapport avec l'Office des HLM du département: J'apportais le terrain moyennant quoi j'avais le droit au bail. Le service du logement de la ville assurait l'attribution des appartements

- A l'époque, les autorités ont voulu construire vite, à · TOUT ALLAIT BIEN. Et l'économie. On déplaçait les

tours poussaient tout autour, parfois à 8 mètres de distance. On utilisait des éléments laurds préfabriqués. La société d'aménagement a réalisé beaucoup de F 4 et de F.5... Tout de suite, des familles nombreuses se sont agglomérées... La vie a été tranquille jusqu'en 1975-

M. Houel se souvient. Il se souvient de son rêve de bâtir une ville tranquille, prospère. Un rêve de Brasilia pour ancien délégué du syndicat des macons de Lyon.

M. CLAUDE DILAS aussi se souvient. A l'époque, il habitait boulevard Lénine. C'était un cadre moyen, aidechimiste chez ELF-Aquitaine. Aujourd'hui, il est adjoint au: maire, élu socialiste et réside toujours aux Minguettes.

nismes d'HLM ont dit d'accord et puis...

Les premiers incidents raves, je les ai vus de ma fenêtre en 1979. Des agitations de rue... des jeunes qui commençaient à faire franchement peur aux petites gens, qui prenaient un malin plaisir à effrayer. En 1980, il y a eu les premiers rodéos... en 1981, l'explosion. Un certain nombre de jeunes, qui avaient accumulé des handicaps scolaires, d'emploi, ont cru que, avec la gauche, c'était arrivé, qu'ils pourraient trouver du travail »

TOUJOURS PLUS! Les habitants et la mairie voudraient plus de policiers. Les pouvoirs publics indiquent que là n'est pas la solution.

des raisans sinancières. Les samille immigrée ne soit lagée contrôle social disparaissait. aux Minguettes. Les arga- Il y avait une multiplication de faits divers : dégradations, vols, agressions de locataires. viols. Les tours coûtaient plus cher vides avec le chauffage et les charges qu'à moitié rem-plies... Un cheminement Intellectuel s'est fait. En décembre 1980, nous avons pris la déci-sion de fermer trois tours

- L'avais suffisamment de lagements vacants... Je ne pénalisais personne. Et j'ame-nais en plus un urbanisme. Plus d'ensoleillement, des espaces verts de qualité, des parkings. Détruire, c'est une démarche ultime... On peut le faire si l'on a un projet ».

Logirel aurait souhaité demolir davantage, M. Pierre Mauroy a sculement donné son accord pour trois taurs - qui fureut démolies en 1983. Trois. Pas plus.

Détruire? L'idée a fait son

ril y a quatorze familles dont les gosses sont multirécidivistes, dit un policier. [! vaudrait mieux les foutre à la porte pour trouble de jouissauce plutôt que de volr expulser des gens tranquilles qui ne paient pas leurs laver.

« Avec moins de cent familles relogées ailleurs, on résout 95 % des problèmes ». assure M. Claude Dilas. conseiller municipal PS.

Les autorités devraient avoir le courage d'éloigner soixante-dix familles à pro-blèmes - dit le maire, qui précise qu'il ne s'agit « pas seulement de familles immigrées ».

Nous, ce qu'on demande c'est l'expulsion de soixantedix familles, confirme un élu RPR. Elles sont connues. Qu'on leur foute la frousse. Il faut les disperser.

LA ZUP est une ZEP. En clair, zone d'éducation prioritaire. Miracle, le vandalisme dans les écoles a disparu depuis quelque temps. Le taux d'absentéisme est en nette régression. L'école n'est plus un foyer de violence.

LE MAINTIEN de l'ordre? Quel ordre? «Il est devenu impossible de faire des perquisitions ou exceptionnellement, assure M. Jean-Pierre Galleri, du syndicat national autonome des policiers en civil. Avant chaque intervention, il faut prendre des precautions, peser le pour et contre. Le grand credo, c'est: .- Vous pouvez tout faire sauf stroubler l'ordre public, » n'intervenez pas si ço doit · foutre la pagaille. · On a préféré l'apparence de calme au calme. Les policiers sont démobilisés. Les Minguettes sont une zone de non-droit pour lo petite déliquance. »

Le commissaire divisionnaire Daniel Quentin, responsable de Vénissieux depuis 1978, proteste, « Ce n'est pas vrai. Dire que les Minguettes sont une zone de non-droit est profandément injuste... En 1984, nous avons procédé à plus de 200 arrestations pour vols, violences, cambriolages. Nous avons enregistré 6 400 plaintes contre 7 349 en 1983. Sur le terrain, on ne se fait plus agresser comme avant. Il n'y a plus cette ambiance d'émeute qui était sl caractéristique. Beaucoup de types ont été mis à l'ombre, Même si ce n'est que quelques mois, c'est dissuasif.

· Nous faisons du maintien de l'ordre à dose homéopathique dans les zones sensibles, explique le nouveau préfet de police, M. Georges Peyronne. Celo signifie que nous ne désertans aucun quartier, mais aussi que nous ne faisons pas de provocation. Ce que je cherche à promouvoir, c'est le gardien de la paixcitoyen, l'îlatler. Je fais du maintien de l'ordre en bas-

L'APAISEMENT est toujours précaire. La solidarité antiflics toujours à fleur de peau. Le 23 décembre dernier, coup de fil au commissariat. Une voix chuchotante affirme



- Dans la taur où j'habitais, il y avait soixante deux lagements et deux cent cinquante mômes qui montaient et descendaient sans arrêt par l'ascenseur. On avait l'impression d'étouffer. Les dégradations ont commencé. Les ascenseurs tombaient tout le temps en panne et le phénomène s'est amplifié. En 1975, le maire a donné un coup de poing sur la table et a demandé que plus aucune

Cent cinquante gradés et gardiens de la paix font partie du corps urbain, vingt inspecteurs et enquêteurs forment une unité de police judiciaire et administrative. Parallèlement, vingt-cinq inspecteurs de la sûreté urbaine travaillent sur ces communes et Saint-Priest ainsi que sur les troisième et huitième arrondissements de Lyon.

> CANTONALES 1982. Canton de Vénissieux-Nord: M. Houël (PC) est élu avec 6 662 voix contre 3 143 à M. Ferrari (RPR). Canton de Vénissieux-Sud: M. Fischer (PC) est élu avec 4 982 voix contre 2 231 a M. Joannon (RPR).

1984, les Européennes à Vénissieux : 4 077 voix au PC, 3.171 à l'oppesition UDF-RPR, 2943 au PS, 2167 au Front national, etc.

.

DÉTRUIRE disent-ils. Le premier, M. Jean-François Rajon, directeur de Logirel, l'un des principaux «propriétaire . d'HLM anx Minguettes, a détruit trois tours sur les neuf que comptait le quartier de Monmousseau. « Ces tours vivaient mal, explique-t-il. Le toux de vacance des appartements tournait autaur de 40-50 % et il se développoit un phénomène d'insécurité. Un certoin breux délits.

chemin, M. Houël, maire de Vénissieux, se dit qu'après tout... « Mon opinion, nousa-t-il déclaré, est qu'il faut démolir entre douze et quinze tours après avoir réfléchi à ce que l'on mettra à leur place. »

Détruire? Pas question, plus question. M. Jean-Loup Drubigny, directeur de cabinet du préfet de région, chargé de suivre le dossier Minguettes, y est opposé. « C'est clair. Chaque fais qu'on me parle de destruction, je dis non. C'est l'Etat qui paie. Détruire des taurs bâties il y a quinze ans, c'esi un gachis fabuleux. »

APRÈS LA DELIN-OUANCE, le grand banditisme. C'est la nouvelle inquiétude des autorités. Déjà, en 1983, un pistolet-mitrailleur et des grenades avaient été découverts dans une gaine de vide-ordures.

La police a arrêté récemment une bande des Mingnettes après un hold-up. commis à Brive, en Corrèze.

IL SUFFIRAIT de peu de choses... Par exemple, d'éloigner les familles à problèmes. C'est le raisonnement de beaucoup. Des listes circulent, notamment de familles d'origine nord-africaine dont les enfants ont commis de nom-

bin (OPAC) avait mample, il y a deu ta le quartier Arm LES COMMERC mises autour de Ly spirent la clientèle; I is Minguettes qui reje abitants par-dessus bor ones qui fauchent le

, son , volcur est li gelerie commer

qu'i faut vesir

seems La voix C'e

1 voic 8 000 F q

la break de !a

pre Le voleur cat d

mi gardiens de la

impelient en donce risseoir dans leur vé

idame se met alors

spolor conduire

de jeunes vociférat

elen liberer less

de Une melee sie

Is policiers some blesse

Rel, les bens flies de

murais coups. La d

figie dans le break

LA TOUR 103, 3

masseau, est en tri inger. La réhabili

na magicue, ica -

siche Dans le ha

anus por

per par trois l'espet perol, on ferme les

er cause d'insécurité

ch des locaux associat

mage, on amelione les

ms. A chaque eta

mer an appartement

asferme en studio. E

smenge en celliers.

des pareni d'autre

ar 103 ac va pas se ro

a Sur le chantier. 40

miers sont des jeux

mir en fermation

Logitel s'attaquera

maures lours de Ma

un L'Office public d'i

pment du départeme

du fiche le camp.

an auraravant.

«Si je m'appelais Aïcha...»

LLE règne sur son F.4. Sous les lits, sur les armoires, c'est nickel. Ça ne rigole pas dans cet appartement du quartier e bourgeois » des Minguettes, le secteur Léo Lagrange, où l'on trouve des ILM et pas seulement des HLM.

Elle a une soixsntsins d'années et elle rêve à haute voix : « Ah ça serait beau ici... Vous voyez ça l'hiver, mais au printemps, en été, faut voir comme c'est joli les Minguettes. Des fleurs, monsieur, des fleurs, partout... » Fin du rêve : « Mais voilà , on s'accorde pes avec le maire. > Un ton plus bas : « // est

Elle parie tentement, elle s'est installés sur la rebord d'un canapé. « lci, on soutient les gangsters..., alors non.... De l'ouvrier communiste à l'ouvrier RPR, tout le monde est mécontent... Dire qu'ils ont gracié Tourni Djaidja, là, vraiment ç'a été la levée de bouchers. On ne

comprand pas Mitterrand, fallait pas qu'il fasse ça... S'il y avait pas eu l'acclésiastique [Christian Delorme, prêtre du diocèse de Lyon, qui travaille à la Cimade], il aurait pas fait ça. L'ecclésiastique, c'est un chef de bande... Pas voleur, hein... C'est uri prêtre extrême gauche. Ils se réfugient chez lui et il les absout. C'est pas beau... Il soutient les délinquants et nous, nous souffrons de cette délinquance. »

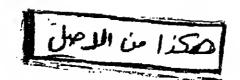
Les mots se suivant, les phrases. Sans question. Cette ménagère ne quêta pas les approbations. « Y a pas que les Maghrébins, y a aussi les Portugais, les Yaugaslavas, las gitans., Il y a aussi des délinquants français. Ils sont en âge de faire leur régiment, mais ils. font des bras d'honneur à la France... lci, c'est ville ouverte, c'est les passe-droits. Le police... ? c'est la honte... ils ont pas le droit d'intervenir. »

Elle laisse filer les secondes : « On est assassiné... » On suspend sa respiration. « On est aasassiné... par les impôts locaux ici. J'ai donné dans les 2 600 francs cette année. Si je m'appelais Aicha, j'irais à la mairie, i'aurais ca que je veux...

» Pourquoi Le Pen a pris ? Parce

qu'il a dit : « La France aux Fran-

çais » I En Suisse, en Allemagne, ils les font partir les étrangers... Nous, on les fait rentrer... Je suis pas raciste! Daris la rue, l'embrasse des Algériennes, des Italiennes... Moi, je veux rester dans ce quartier, meis tout le monde s'en va. » Un sourire éclaire son visage. Un sourire de revenche : « On ve faire front, vous savez ! Avec des immigrés qui valent la coup, qui travaillent, payent leurs loyers, on veut former un bloc... Ça c'est beau... On va le faire. Un jour, on mettra les autres dehors. >





que « son » voleur est là, dans la galerie commerçante Venissy, qu'il faut venir immédiatement. La voix, c'est une dame à qui un jeune Maghrébin a volé 8 000 F quelques jours auparavant.

Un break de la police arrive. Le voleur est désigné. Deux gardiens de la paix l'interpellent en douceur, le font asseoir dans leur véhicule. La dame se met alors en tête de vouloir conduire une insrante jeunes vociférant qui veulent « libérer leur camarade ». Une mêlée s'engage. Les policiers sont blessés.

Bref, les bons flics prennent de mauvais coups. La dame se réfugie dans le break et le volcur fiche le camp.

LA TOUR 103, à Monmoussean, est en train de changer. La réhabilitation - mot magique, ici - est en marche. Dans le hall, on * pousse > les murs pour multiplier par trois l'espace. Au sous-sol, on ferme les caves pour cause d'insécurité et on crée des locaux associatifs. Au passage, on améliore les ascenples parmi d'autres : la eu sa vitrine cassée il y a deux tour 103 ne va pas se reconnai- jours. Une même a été agrestre. Sur le chantier, 40 % des sée à la poste. Les artistes à ouvriers sont des jeunes du Mitterrand sont arrivés et sionnelle.

Logirel s'attaquera après aux autres tours de Monmousscau. L'Office public d'aménagement du département du Rhône (OPAC) avait donné l'exemple, il y a deux ans, dans le quartier Armstrong. Avec succes.

LES COMMERCANTS craquent. Il y a les grandes surfaces autour de Lyon qui aspirent la clientèle; la ville des Minguettes qui rejette ses habitants per-dessus bord; les jeunes qui fauchent la mar- de la présence policière. Il la

quartier en formation profes- sont repartis aussi sec. >

On peut aussi le vivre sur le mode de l'inquiétude raisonnable. M. Clande Cerutti, optition des commercants et le conseiller municipal PS qui s'exprime : " Notre chiffre d'affaires a pris une claque épouvantable. On est propriétaires de nos murs et on s'est endettés jusqu'au cou. Je finis de rembourser cette année. On est piégés parce que c'est très difficle de vendre aux Minguettes. » ·

CRAQUENT. Certains ont déjà craqué. Ils ont pris la fuite avec une partie des habitants. Le SUMA a déménagé en une nuit. Dans le quartier de la Démocratie, le pharmacien vient de tirer le ridean après le buraliste, dix-huit fois cambriolé, multi-récidiviste de cien, parle doucement. C'est la grève de la faim, le boulanaussi le président de l'associa- ger, le coiffeur et tous les autres. Reste, sur le champ de et un boucher algérien perdus dans un centre cominercial trop grand pour eux, an milieu de tours vides d'habitants.

LE PCF COMPREND. Il y a un problème. Il le dit. Il fant changer la vie à la ZUP... M. Cerutti n'est pas un fan vivre mieux », écrit-il dans une

JEUDI. Une voiture de police circule dans la ZUP. Longue incursion dans les quartiers de Monmoussean puis dans les secteurs de la Démocratie, de la Pyramide. La voiture rentre dans la Darnaise puis les quartiers Lénine et Thorez. Aucun incident. ruines, un petit épicier syrien aucune hostilité. Le froid, peut-être. Il y a encore un an, les véhicules de police ne se rapprochaient pas trop des tours de peur de recevoir des lavabos sur leurs galeries.

> RAS. Rien à signaler sinon deux nouvelles voitures brûlées, abandonnées sur des parkings, et un véhicule jaune qui attire brusquement l'attention des policiers. La voiture de police freine, fait marche arrière et passe au ralenti devant le véhicule suspect occupé par quatre jeunes engoncés dans leurs anoraks, mentons plongés dans des keffichs. Le brigadier relève l'immatriculation; ses deux collègues dévisagent les jeunes qui ne bronchent pas.

> Conclusion du flic de base : « C'est pas extraordinaire mais ça va mieux. Ça se tasse. »

Me LOUIS RIGAL est un - poids lourd ». Il est avocat et président - depuis vingt-six ans - de l'Office HLM de la communauté urbaine de Lyon. Aux Minguettes, c'est le plus gros « propriétaire » parmi les onze organismes HLM qui se partagent le patrimoine immobilier locatif. Le quartier de la Démocratie - dix tours c'est lui; le quartier de la Darnaise - quinze tours - lui aussi; une partie du secteur Léo-Lagrange, encore lui. En tout, denx mille trente-six logements. Et, dans l'ensemble, un formidable échec.

les gens qui restent, soixante familles, à Vénissieux ou ailleurs. On ferme et on attend des jours meilleurs pour voir. Nous considérons qu'il faut repartir de zéro. C'est presque

une calamité agricole, vous

·La Darnaise sombre. Sur neuf cent quatre-vingts logoments, quatre cent soixantecinq sont désertés. Les ascenseurs tombent en panne sans arrêt. Les boîtes aux lettres sont éventrées. » Les gens vont récupérer des lavabos, des compteurs, des tuyaux et cela crée des inondations, se plaint Me Rigal. Mais nous allons essayer d'enrayer le processus de désaffection. Nous allons peut-être geler une ou deux tours. Ou démolir... Plus personne ne veut y aller, mon-

Mº Rigal n'a pas bonne presse. On le soupçonne de suivre la politique du pire, on l'accuse de ne pas entretenir quoi. » ses immeubles, de loger n'importe qui n'importe où. Mº Rigal balaie la contestation : « Rien ne peut être fait sans le retour de la sécurité. J'ai dix permanents sur le terrain. C'est la rage ou le désespoir, le lundi, quand vous voyez tout ce qui a été démoli le week-end. »

Mª Rigal joue les incompris : « On m'accuse de tous les maux! Il faut bien accuser quelqu'un. On m'a accusé d'avoir mis des Cinghalais, des Khmers, des harkis dans mes tours. Mettez-vous à ma place: j'ai des appartements libres, on me les demande... Ou alors, on se suicide.

En 1984, l'office de la Courly de Lyon a perdu 20 millions de francs aux Minguettes.

IL Y A des « petits merdeux », c'est sûr. Aux Minguettes, l'expression englobe

🚜 o Ethiot

photographe chez Magnun a fixé les Minguettes, pieds dans les champ la carcasse d'une voiture métal rougé par le feu sur fond de béton, et les rares ieunes qui acceptent le regard de l'objectif. Abbas 2 pris ses photographies comme des notes. En jouant sur l'espace.

La Démocratie agonise. Sur les jeunes de douze à seize ans qui traînent sur la ZUP, chapardent dans les magasins. occupent quelques heures des appartements vacants, volent des auto-radios, alimentent les receleurs. Les e petits merdeux » entretiennent un elimat. Par leur seule présence. « Faut les voir, souffle un locataire, ils traitent les flics de pédés, leur font des bras d'honneur et les autres, ils ne bronchent pas. .

> Les « petits merdeux » font la loi. Mi Andrée Chazalette, sociologue, l'avait constaté il v a plus de dix ans dans une étude. « Il existe un rapport de force en défaveur des adultes, dit-elle anjourd'hui. Les habitants, confrontés à un très grand nombre d'enfants le vivent comme ça. Le déséquilibre démographique entraîne une insécurité des adultes par rapport aux enfants, à leurs propres enfants. »

IL Y A les « petits merdeux » et les « Binoctal ». Les aînés absorbent parfois ces barbituriques avec de l'alcool. Pendant cinq à dix minutes, ils sont « dans le jazz »... » Les mecs, alors, y pètent le parebrise d'une bagnole comme ça. Pour le plaisir. Ca leur plaît,

PEUT-ON parler d'après? Après la crise des années 80, après l'histoire de cette ville se vidant de ses habitants... Peuton se risquer à rêver d'une autre ville? M. Guy Fischer, conseiller municipal PC reste prudent. « Nous pensons que si nous stabilisons la situation dans les quatre années qui viennent, nous aurons bien travaillé. Les Minguettes, selon nous, c'est vingt, vingt-deux mille habitants à moyen terme. A partir de là, nous réfléchissons... Il est utopique de vouloir transformer une ville construite en quinze-vingt ans, comme ca. Les Minguettes étalent aussi habitées que Caluire, Bourg-en-Bresse, des villes faites au cours des siècles. On va remodeler - ou plutôt modeler - la ville. Il faudra plusieurs généra-

LAURENT GREILSAMER.





The Sie is the set Part Francisco a.ar: 7 - 7 - 7 Berth Bury a line but the garati. A COLOR OF MARK TO A COLOR OF THE COLOR OF T Marine a se nes que per Market Committee Committee A Charles Carlow die Bet The state of the s . San San San San San 4 V Gues Color of Carrier and Color of đe Mark St. of Printing The state of the s Test de garages de las

ms. Þ

- 1! v = qualore for dome les goodes sont ma Secretaria Cit us police Bander .: mienx es faute.

perie pour trouble de M

sance platol que de la

extra ser ser seus names

qui ne patent pas la

resour y are problem

Secure 14 Claude Dis

carred te managinal by

e Avec moins de m familier relogies allem,

. Les autorités demes

avoir is courage d'ilone

Sugarie-1. Jamilla in

biemes - Et le maire, que

cise du . De . del - par Me

ment a landes immerte.

viers de constant de soluti

Jes fami i. . Confina es

RPR Biles tant tomi

Quant out the lateral

LA ZLP of the ZEE:

Butter fire bitabelte ge

tante in the design

Cato de delles a dine

Segu v gualle tempt let

C apvertitions est et m

reproduct Locale sett

LE MAINTIEN.

Parter Dur min di

person in a summer

deminia Libert M. Briefe

tige for the syrden me

amten, me des conces:

from a rout provincial

wave, a more legal

esserve or read relative

A BOOK TO A ME DOM CARE

Witness Control

A ST. MICHIGAN THE STATE OF ST

a girrigen in Tugarile .

grafera i seresana ku

de valme les plants

dem manses Les Mage

BURE WITH THE MENT

ويتعلق والمراث فيتاريخ

Le commission de

Mark Dury, Outline

serie de Venselen E

1974 projects . Ce 16.

was and the desired

properties and the second

1434 Clair 200 782

Bine in the second

Name of the state of the state

the state of the state of

ER force de viciente.

Paras as a specier, i

and the second dense.

Edward Lines

L'APMISEMENT & APAINEMEN &

*

LA GRANDE MURAILLE DE ROME

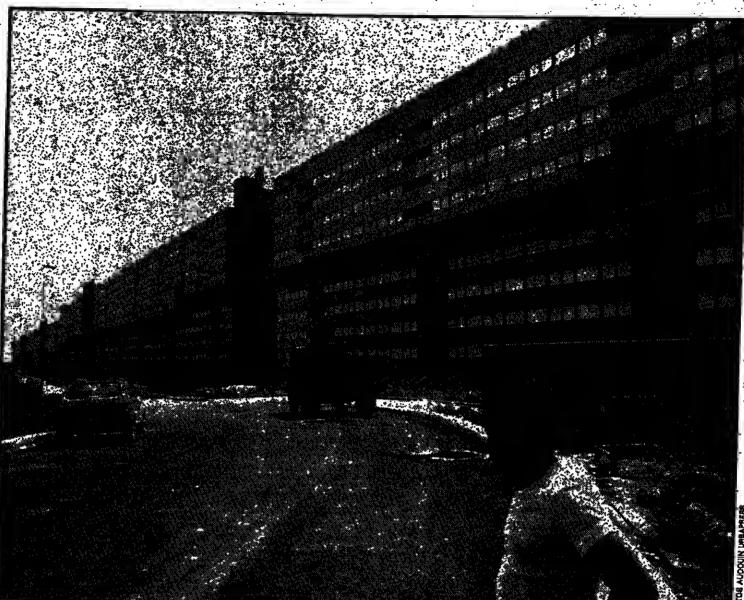
Aux portes de la ville, une cité dans une seule et unique barre. Un kilomètre de long.

par Philippe Pons

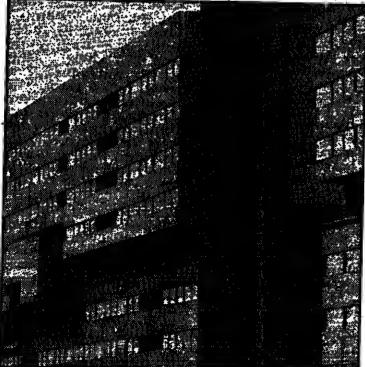
U sommet d'un dos d'âne, sur la via Portuense, on recoit sondain en plein visage sa masse, posée sur l'horizon champêtre et le barrant d'un trait de béton. Sur un grand talus, bétonné lui aussi, s'étend sur un kilomètre de longueur une sorte de mur gris rayé de huit ou neuf lignes horizontales plus foncées qui en accentuent encore la linéarité ; l'enfilade des fenêtres.

Homogène, lisse, immense, l'immeuble est flanqué de cinq tours semi-cylindriques en plexiglas blen eiel qui sont supposées égayer l'ensemble. La nuit, elles sont illuminées.

Telle est la première impression du Corviale, dans la banlieue de Rome. Sans doute le plus grand immenble du monde : 1 243 appartements (dont 700 sont occupés), 7 350 pièces, et bientot 10 000 habitants. Une opération d'urbanisme considérée comme pilote, commencée en 1972 et achevée dix ans plus tard, à laquelle ont travaillé une vingtaine d'architeetes sous la direction de Mario Fiorentino. Le Corviale est surtout l'exemple de ces constructions-manifestes intellectuels inspirées des « cités radieuses » de Le Corbusier, qui expriment le mieux l'inadéquation flagrante entre les visions abstraites de ceux qui les ont conques et les besoins les plus élémentaires de l'indi-



£+\$82 75.26 :: E:: [[:] | E:: [:] | AND AND ASSESSMENT OF THE PERSON OF THE PERS 建成熟的经营设施。 医电路电路



vidu qui est contraint d'y VIVIC.

En fait, la plupart des habitants du Corviale n'avaient pas le choix : familles sans logement, expropriés des borgate entourant Rome, les locataires de l'immeuble géant se sont vu affecter leur appartement, trop henreux sonvent d'en avoir obtenn un. Et ils ont dû s'adapter aux structures imaginées pour le bonheur d'un homme abstrait, comme en témoignent ces points de rencontre, une table et des bancs de béton, couverts de poussière qui parsèment les couloirs et que, visiblement, personne n'a jamais songé à

A l'intérieur de l'immeuble, des panneaux verts, bleus on jaunes, semblables à ceux des antoroutes, indiquent les directions. Les parkings dans le de toute façon, payer désorsocle de ciment, pratiquement mais des sommes dispropor-

vides, balayés par le vent, ont quelque chose de terrifiant : l'eau goutte des murs, les pas résonnent,

: An rez-de-chaussée, des enfilades de galeries sans fin s'ouvrent à droite et à gauche, perçant l'immeuble sur toute sa longueur : perspectives de béton dont le point de fuite est, au loin, un mur. Au quatrième niveau, les architectes avaient pensé recréer une « rue » avec des magasins, des boutiques d'artisanat. Des grilles en ferment l'accès : il s'est révélé irréaliste d'y ouvrir des commerces. A chaque étage, des couloirs-coursives. donnant sur une sorte de boyan intérieur courant sur toute la longueur de l'immeuble, sur lesquels ouvrent les portes peintes en bleu des appartements.

Chacun a son numéro. Partout, le vent siffle allègrement dans ces espaces qui se voulaient ouverts, ajoutant le froid à la dureté des murs de ciment nu. « Mal, on vit mal au Corviale », nous dit l'un des premiers locataires. Retraité de soixante-huit ans, autrefois émigré en Allemagne, exproprié en 1975, il a été relogé dans un trois-pièces de l'immeuble. « Je me demande ce qui a pu passer par la tête des architectes de construire un colosse pareil, ouvert à tout vent. C'est fou! Le vent s'insimue partout et la pluie vient batire contre les portes des appartements. Les isolements sont insuffisants. > Il paye 55 000 lires (environ 220 francs) de loyer par mois, mais doit débourser plus d'un million de lires (5 000 francs) en chauffage L'installation devait être la plus révolutionnaire d'Europe. En 1982-1983, elle n'a fonctionné que deux mois. En raison des pertes de chaleur, les locataires doivent,

tionnées par rapport aux loyers.

D'une manière générale, les habitants du Corviale se plaignent du montant des charges (de 35 000 à 50 000 lires par mois), alors que rien ne fonctionne : à commencer par les ascenseurs. Les appartements ayant dû être habités avant la fin des travaux, beancoup de services sont effectivement inadéquats, admet le responsable de la sécurité de l'immeu-

pensaire qui ouvre quatre heures trois jours par semaine, un seul et minuscule supermarché et quelques marchands ambulants, deux lignes d'autobus et deux cabines de téléphone publie : tels sont les services du Corviale. Le cinéma, la piscine, le théâtre et les bars qui avaient été prévus sont restés sur le papier. Une fête foraine temporaire et ses manèges étaient,

Aucune pharmacie, un dis-

en ce mois de février, les scules distractions offertes sur place. Conçu comme un complexe d'habitation autosuffi-

sant, le Corviale est un châ-

teau dans le désert.

Etre jeune ici? Atroce!, dit Stefano, la tête bouclée, dix-sept ans, assis sur un muret. Avec ses deux copains, il fait des tours de motorino (vélomoteur) devant la porte d'un deuxième bloc d'habitation, en contre bas du serpentone (le gros serpent), comme disent de l'immeuble principal les habitants du Corviale. Le premier centre habité est à un, kilomètre. En fin de semaine, Stefano et ses amis vont à Rome. Entre-temps, ils restent an Corviale. Stefano a fini l'école obligatoire. Il vent être menuisier, mais ne trouve pas de travail ; alors il passe son temps dans la rue. Il y a des bandes de jeunes au Corviale. Un peu de violence, Certains se droguent, comme en témoignent les seringues qu'on trouve de temps à antre dans les parkings. Le vandalisme, les petits vols, sont fréquents mais pas plus qu'ailleurs commente, fataliste, le responsable de le comment. sable de la surveillance.

Beaucoup de locataires hésitent pourtant à rentrer seuls le soir. Quel que soit le caractère désolé de Corviale, le « vécu » quotidien tend peu à peu à reprendre ses droits sur le « concu abstrait ». Il s'est recrée de petites comminautés. Des amities sont nées.

« Mais on se connaît peu, on se méfie : la population du Corviale est tellement mélangée », dit une locataire qui a peint en blanc un mur à côté de sa porte, qui a muni de vitres une des béances de la construction et a installé des plantes vertes pour égayer un couloir : autant d'exemples des tentatives d'appropriation de l'espace par les locataires.

« Bientôt, on étendra le linge au quatrième étage dans les boutiques inoccupées », dit en plaisantant une ménagère. Pour certaines, dont les appartements donnent sur la campagne, voir des prés et les vaches qui y paissent est un réconfort. Mais les critiques sont plus nombreuses que les motifs de satisfaction. Le droit à un logement ne signifie pas seulement l'octroi de quatre murs, même si c'est déjà un résultat important.

Le Corviale, habité depuis trois ans, n'a pas encore apporté à la majorité de ses locataires ce qu'ils attendaient.

Aux quatre coins de France

Vacances et loisirs

PLAGE MIDI. Parc loisirs. Cheix de locations. Déplicat, tarif gratuit. BOESSET, 34 SÉRIGNAN (67) 32-26-17. AYDAT-AUVERGNE Régions des lacs et des volcans VACANCES EN TOUTES SAISONS Rome, S.L. 63979 AYDAY

A 12 km de Grenoble **URIAGE-LES-BAINS** Station thermale

- Rhumatologie

Dermatologie
O.R.L.

Renseignements: Synd. d'Init. B.P. 10 G 38410 URIAGE Tél. 16 (76) 89-10-27

Vins et alcools

Le lycée agricole et viticole de LIBOURNE-MONTAGNE « Château du Grand Bazil »

informe son aimable clientèle qu'il se tiendra à sa disposition à l'occasion de prochain Salon internazional de l'Agricul-ture, stand nº 579, allée N, Bătiment 3.

VINS FINS D'ALSACE médaillés CHARLES SCHLERET propriétaire viticulteur à 68230 TURCKHEIM

SAUTERNES 1er GRAND CRU « CHATEAU LA TOUR BLANCHE » École de viticulture BOMMES

33210 LANGON, T& (56) 63-61-55 Tarifs sur demande. Vente directe. Présent au Salon de l'agriculture STAND Nº 879, ALLÉE N. BAT. 3.

sonte-douze m

NINCES ROAD : large avenue à doi oles pelouses. Des he galiers qui, de les victoriennes bien es rares voitores et son lac (Prim giet la cathedrale an entre édifice de g In table autre ville spect - cu à la rigin gefork, son equival min. - on jurerail at nela le quartier résidon rettellence. Erren na Road a le malbeur er Totieth, ce quar

sat misement célèbre R

1 leie 1981. des. ca ns d'émeutiers - jem ai attaque la police et a ini des immoubles le A fell des annecs has Read a perdu ses ha a marables d'entrate a inmendies au de pos a lyer. C'est aujourd guence morte, bordes noma cà partes et fendin mondamnées à grand p mile Beauce up offrenty miles béantes. Certain mencent à periore leur ur les seuls platiments. mert un somb ant de 3 mecupes par des butter fat sociale et des com minarités et hines ann le Sierra Leune Social de cu le les Social Clu Et) retrice to soir po

Wir a grande deglings Man - je seu: quartier d Personal de les minorités et

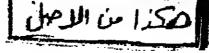
unear dominos.

les représentent la majorité de population Dans tous le ancis de la ville et du comp Merseyside (la comma and urbaine de Liverpool) décourre emsi des verrae mes, affligeantes.

A Speke, c'est un ensemble spuireurs centaines de loge serial construits de loge serial de loge s incres 30 at aujourd'hun meremen; abandonnés. the ce sont deux immen to des années so désertés ar cause de compulsors acheter ou déguerpie Ne stell plus que quelques d'Irlandais, trop par pour démenager. et le Angker (concierge), barra-Medans son appartement du visième étage : Je ne l'acupe plus de rien. dit-il.

appelle quoi que ce soit. Men Le Vandalisme, RR theurant n's plus d'affi-

les fenetres n'ont phus de tôle Dans la cour it



DÉGLINGUE URBAINE A LIVERPOOL

Soixante-douze mille logements sociaux vides. La crise.

par Roger Cans

large avenue à double voie, bordée d'arbres et de vastes pelouses. Des hôtels particuliers qui, de leurs facades victoriennes bien alignées, abservent avec détachement les rares vnitures qui naviguent entre le parc, ses tennis et son lae (Princes Park) et la cathédrale anglicane, énorme édifice de grès rose néo-gothique, achevé seulement en 1978.

ons. 🤋

. - F Guatorie for

Lorses cons ma

FEC. 12. 23. 23 936 water transfer les fount

paire fine trouble de p

Some Tiers The de,

estables and gett trapp

qui ne paient parte.

famming reliefret aillem

resources and des profiles

Essare M. Cisade Di

- Les autorités demas

aveir is course than

Social min - die familles en

Schmiet . Lit le mare, que

CANCELLE TO CASH - MAN

FREEZ - C - Tribes immigre.

die in a confirme es

RPR Ser sen se

C- - Le la la

A A P est une ZEP;

Auf. . Tr Getlieberte.

14.72 1 1.12 C 12.12

ಭೆ ಸಿಸಿ ಸಂಪರ್ಣಕ ಕುರೆಕಾಡಿ

ferious in a said dest

ALC: NO VINTIEN

gie name . Dug, trate if.

Address of the State Control

german to a la morace

James auf gegen Millegen

Gu 129 - 20 1973 22 142

Weller the day tolde

Sunday Control Programme

12. . . . Tr. 5 de 18

Control of them the terms

and the second section of the second

with the control of the control of

an interiore ta biff

a because our regulation

144 . 2 mg Les 70,000

demin we les the

राज्या चार शहर है से स्थ

- 1110 military

Take Service Queta B

vable de Venasier e

19"1, project (light)

1921 Long Jan 19 King

the state of the second

process and stall

print the second print

with a south

Now Just 19th

医新生素 医生物 医皮肤

THE S TO IN SPECIE SE

Sant 1 22-1118

Market Ma

Company of the second

China de Cara de Cara

Manager of the distribution

24 - 1 22 - 1 2 days

The second secon

Section 19 Section 19

Francis and water and

Sales Sa Sales Sal

The second of th

Control of the Contro

PARTIES OF LAND OF THE PARTY OF

. .

Se o mensame in

g c

1

4.6

de:

à --

#14

101

17

-

ğ

42

SF

ķ 🕾

u f

-

30

M.

100 . 4 de:

profess arranges & a

emining to be a series

Jan com et pro-

- North to glader demo-

comestion memorals by

· diere maine de qu

Dans toute autre ville que Liverpool - ou à la rigueur New-York, snn équivalent américain, - on jurerait avoir trouvé là le quartier résidentiel par excellence. Erreur! Princes Road a le malheur de traverser Toxteth, ce quartier devenu tristement célèbre lorsque, à l'été 1981, des centaines d'émeutiers - jeunes Africains et Antiliais surtont - ont attaqué la police et mis le feu à des immeubles le long de la Upper Parliament Street.

tants, incapables d'entretenir leurs immeubles ou de payer leur loyer. C'est aujourd'hui une avenue morte, bordée de maisons où portes et fenêtres sont condamnées à grand renfort de contreplaqué ou de tôle nudulée. Beaucoup offrent des facades béantes. Certaines commencent à perdre leur toiture. Les seuls bâtiments présentant un semblant de vie sont occupés par des bureaux d'aide sociale et des clubs jouer aux dominos.

urbaine n'est pas propre à Toxteth - le seul quartier de Liverpool où les minorités eth-

RINCES ROAD: une ne reste plus une voiture, pas même une carcasse désossée.

Une tnur de neuf étages, à denx pas de centre-ville. Curieusement, cet immeuble mnderne (une quinzaine d'années) ne brille la nuit que par la colonne de son escalier, allumée du haut en bas. L'ascenseur, paussif, fanc-tionne encore, mais il ne dessert plus que des paliers vides, envahis de crottes de chien, de vieux journaux et de chaises cassées. Dans un appartement laissé grand nuvert, on découvre une salle de bains fraîchement abandonnée, la baignoire pleine de détritus et la tablette du lavabo encore pourvue de ses verres à dents - avec les brosses!

frères

Deux étages plus bas, un rai de lumière filtre sous la porte. Elle s'ouvre. Un solide gaillard Vnilà des années que en maillot de corps apparaît Princes Road a perdu ses habi- et, d'un revers de main sur sa mnustache blande, invite l'inconnu à prendre un verre. Traditionnelle hospitalité irlandaise! Dans l'appartement, encombré mais normalement meublé, un homme en complet-vestnn est blntti devant la cheminée où rougeoie le poêle à gaz, cependant que la télévisinn débite son programme dans le vide.

torze étages, dispersées parmi les alignements pavillonnaires. « Ici, c'est très tranquille », affirme un petit rouquin qui rentre dans son sweet hame en pressant le pas. Il y a bien des portes cassées ici ou là, des étrons dans les encoignures de palier - beureusement à ciel ouvert, - mais personne, dans les Maple Towers, ne semble craindre pour sa sécurité.

A quelques miles de là, tou-jours à Kirkby, les mêmes tours se dressent dans un décor de désnlatinn. Sur quinze garages, sept nnt été éventrés, et les buit restants se barricadent derrière des portes renforcées - et souvent forcées, - mnnies d'une batterie de loquets dépareillés. Les Incataires du premier étage ont hérissé leurs balcons de barbelés, soudé des grilles sur leurs fenêtres et, souvent, doivent réparer les carreaux cassés avec des planches. Dans les tours de Mercer Heights, seules les boîtes aux lettres ne souffrent pas: une fente dans ebaque porte palière, à la mode anglaise. « La plaie ici, c'est le vol », explique Brian, un jeune peintre en lettres (au chômage depuis trois ans) qui

Liverpnnl, s'est montrée implacable : une moyenne de 17 000 redundancies (licenciements économiques) par an entre 1979 et 1984. Snit, aujourd'bui, quel-que 140 000 chômeurs, dont 40 % nnt moins de vingt-cinq ans et dnnt la mnitié cbôment depuis plns d'un an. · Avec l'Irlande du Nord, nous battans tous les recards, pursuit M. O'Brien. Et le pire, c'est que nous n'avons pratiquement rien à leur offrir; pour 100 000 emplais. perdus en cinq ans, nous en avons créé 8 000 ! Et, pendant ce temps-là, à Londres, ils ne songent qu'à supprimer le County Council sous prétexte de rationalité budgétaire!» Même l'arcbevêque de Liverpool, Mgr Derek Worlock, s'en est ému snn' sermon, dimancbe contre « une ban-

Mais comment éviter cette « banquernute » lnrsqu'une agglomération de 1,5 million d'habitants se vide de sa substance an ry'nme des fermetures d'usines, des licenciements et des démolitinns pour « régénération » ? Comment relancer une métropole déchue nù l'on compte aujnurd'hui 72 000 logements socialux vides - non compris l'habitat vétuste, - nu plns de 200 000 personnes touebent une allocation d'aide sociale (supplementary benefit) et nu 240000 foyers percoivent une allocation logement (housing benefit). ? Pour résorber la lèpre des docks abandonnés et des entrepôts en déshérence, le ministère de l'environnement a mis sur pied en 1981 une task farce appelée Merseyside Development Corporation: il s'agit pour elle de « réhabiliter » trois cents hectares de friehes industrielles sur les rives de la Mersey, afin de rednaner une « nauvelle image » de Liverpool et, espère-t-on, attirer à la fois les entrepreneurs et les touristes.

Les travaux sont déjà bien avancés, mais les effets d'une telle entreprise, programmée jusqu'en 1990, ne se feront sentir que progressivement. « Naus ne créons pas directement d'emplais, explique M. Brian Adcock, l'un des responsables de la MDC. Nous changeons l'image d'un secteur. Nous déclenchans un nnuvel attrait. » C'est ce qu'un groupe de travailleurs sociaux et de bénévoles catholiques essaye de faire à sa manière avec pour mot la marée, on va renverser le une Volkswagen quasi neuve a attend son Rockefeller.

Patience, donc.

En attendant, il faut bien vivre, même dangereusement. La police du comté s'effurce de canaliser le trap-plein d'énergie en nrganisant des tournois de football pendant l'été, pour les adolescents. En 1981, l'année terrible, neuf mille jeunes avaient pourtant participé à la compétitinn. Mais il y avait de l'énergie à revendre... La police fait aussi de la prévention avec des juvenile liaison officers (créés des 1949), dont le nombre est passé de sept à trente-six.

Le sens de la propriété

Mais cela n'a pas empêché la criminalité d'augmenter de 9% entre décembre 1983 et décembre 1984. « Le pro-blème, c'est le cadre de vie, souligne l'inspecteur Dauber, chargé de la prévention. Lorsque des rues entières sant abandonnées, inreque des immeubles n'appartiennent plus à personne et que les usines sont devenues des friches, on perd le sens de la propriété. Lorsqu'un est en

plus chômeur ou fils d'immi-grés, on n'a plus d'identité. » Mais les lieux établis pour rassembler des communautés ethniques et, précisément, faire retrouver à chacun son identité sont victimes de la « déréliction » ambiante e'est le mot qui revient à chaque détour de conversation à d'argent. Liverpool. Au Pakistan Centre, une affiche interdit de fumer « à cause du vandalisme ». Mais au coin de la d'indre : « Reverse the tide un rue, en mme pour narguer le vuilà fermé à son tuur. Trop

enurant (descendant). été dépouillée de ses phares et les vitres systématiquement hrisées. Un peu plus lnin, à la mosquée Al-Rahma, une unte prévient que tout rôdeur sur-pris dans l'établissement sera poursuivi en justice. L'épicier yéménite ne se plaint pas, mais il garde tout sous elé et

reste « vigilant ». Au Caribbean Community Centre, on admet qu'il y a progrès depuis 1981. « La police garde un profil bas. Elle nous laisse tranquilles », observe un vieux de la Barbade. Mais il reconnaît que les kids font encore des bêtises, « comme tous les jeunes de leur âge ». Seul un étudiant nigérian laisse aller son humeur, mais e'est contre le gouvernement de Sa Royale Majesté: « Au lieu d'aller gaspiller l'argent aux Falklands, ils auraient mieux fait de l'investir

i*ci !... »* Ainsi va la vie à Tnxteth. La situation n'est guère plus brillante dans les dix-sept * zones prioritaires » définies par le City Council. Même le centre actif de la ville connaît d'étnnnantes défaillances : l'église d'Ecosse, partiellement détruite par un incendie (accidentel), nffre depuis des années sa nef béante aux intempéries, enmme celle ennservée plus lnin en mémoire des sévères bombardements de 1941. Le restaurant panoramique installé au sommet d'une tour de chauffage urbain (curicuse alliance!) est arrêté faute

Quant au Saint George's Hall, gigantesque bâtisse néoclassique qui faisait l'orgueil de la ville à l'ère victorienne, Merseyside. On va remnuter l'autnrité, fût-elle ethnique, grand. Trop cher. Liverpool



niques représentent la majorité de la population. Dans tous les de Merseyside (la communauté urbaine de Liverpool), énormes, affligeantes.

A Speke, c'est un ensemble de plusieurs centaines de logements sociaux construits dans les années 30 et aujourd'hui entièrement abandannés. A Dingle, ce sont deux immeubles des années 50 désertés pour eause de campulsory purchase - les résidents doivent acheter ou déguerpir. Ne restent plus que quelques families d'Irlandais, trop pauvres pour déménager, et le caretnker (concierge), barricadé dans son appartement du trnisième étage: . Je ne m'occupe plus de rien, dit-il. S'il y a quni que ce soit, j'appelle la pulice, c'est tnut. » Le vandalisme, au demeurant, n'a plus d'ali: il en existe aussi à la péripbément : les fenêtres n'ont plus rie de la ville. A Kirkby, dans de carreaux mais des blin- la banlieue nord-est, se dres-

Nous allons aussi partir biendistricts de la ville et du comté tôt, dans quelques semaines. quand on nous aura proposé autre chose » Pas de colère. on découvre ainsi des verrues Juste un peu de rancœur ronge le tissu social de l'illusenvers la « corporation » qui serait responsable de la situation. A l'apparition de Margaret Thateber sur l'écran de télévision – elle fête ses dix ans à la tête du parti tory, – son frère Richard grommelle quelques jurnns entre ses dents. Querelle d'Irlandais! La dame de fer n'a pas bonne presse chez ces laisséspour-compte de la décadence. abandonnés presque seuls dans leur enque de bétnn à la dérive. Il ne leur reste plus qu'un emploi pour vivre – un privilège! – et, pour se défendre, un lourd manche de pioche en permanence derrière la porte.

Des immeubles de ce genre, dages de tôle. Dans la cour, il sent quelques tours de qua-

pauvres pour payer un loyer. sements pavillonnaires construits par la Liverpool Inner City Partnership, sorte d'affice municipal du lagement social. Le eancer qui tre port anglais, ce n'est pas l'entassement dans le béton, mais la désertion. Même les petites row houses de briques rouges, bien alignées, perdent leurs habitants. Liverpool ne nourrit plus ses hommes. Ils la quittent.

> . Il faut se rendre compte qu'en vingt ans, Liverpool a perdu le tiers de sa popula-tion », explique M. Ray O'Brien, le patron du Merseyside County Council, l'organisme mis en place en 1974 par le gouvernement central pour enrayer le processus de dégénérescence. « Ceux qui avaient du travail et un salaire sont allés s'installer dans les villes nouvelles, à dix ou quinze miles d'ici. Les meilleurs sont partis. Les plus

démunis sont resiés. »





RÉPARATEURS DE BANLIEUES

Une mission de Matignon entre les mains d'hommes qui y croient.

OLAND CASTRO, ou le fou du roi : l'architecte avait multiplié, depuis mai 1981, les lettres à François Mitterrand; son rêve était de réinventer en banlieue une architecture urbaine. Rendez-vous fut pris enfin le 9 juillet 1983. Ce fut entre l'ancien mao et le président de la République le début d'une belle histoire. Quelques jours plus tard, les deux hommes survolaient ensemble en hélicoptère les banlieues de la région parisienne. « On a vu, explique Castro, La Courneuve et la cité-jardin de Châtenay-Malabry. La seconde est très belle ; aucune muraille : le regard peut s'échapper. Or sa densité est la même qu'à La Courneuve. C'est une question de savoir-faire. A l'Opéra, la densité est six fois supérieure à celle de La Courneuve et on y vit mieux. »

La bénédiction présidentielle est enfin octroyée: mission est donnée à Roland Castro et à son ami Michel Cantal-Dupart d'imaginer les banlieues de 1989 : « Les responsables se sont avancés d'eux-mêmes par la passion qui les habite », déclarait François Mitterrand, le 18 janvier 1984, à Creil. « Le président? un type vraiment sympathique, pas chiant », estime à sa manière Roland Castro, un Coluche qui aurait connu.

Depuis, il n'arrête pas : « C'est vraiment une mission vigoureuse, rigolote. On s'est mis à ramer. Il ne faut plus de villes à deux vitesses. Il faut Inventer aux banlieues un avenir qui ne regarde plus vers les centres-villes. » Sans pour autant tout raser : « Détruire, dit-il, c'est un peu paranolaque. Une ville, c'est de l'accumulation. Si la première couche est ratée, il en faut une seconde. » Et de rêver : « Il faut donner des raisons aux bourgeois du seizième d'aller. à La Courneuve, changer jusqu'aux mots, fabriquer des théâtres plutôt que des maisons des jeunes et de la culture et distiller du luxe. Ainsi, à l'entrée des Min- sert à mémoriser. Il y a touguettes, une tour devrait être, grâce à la mission Banlieues 1989, entièrement rénovée. Des appartements en duplex et des vastes terrasses seront, de- Tout le monde a cru, dans les ble que l'autre.



« Il faut donner aux bourgeois du 16 des raisons d'aller à La Courneuve. » Roland Castro et Michel Cantal-Dupart, le mardi matin, rue de Varenne.

main, la vitrine trompeuse de années 60, que l'air, le soleil, la ZUP. « Une ville, dit-il, dolt être un lieu de confrontation. Pourquoi les cadres supérieurs ne vivraient-ils pas aux Minguettes? Il y a bien des fast-foods face au Fouquet's sur les Champs-Elysées. Une ville qui ne bouge pas est une ville qui meurt. »

Une journée avec Roland

Castro, c'est l'état de grâce retrouvé. Avec un zeste de panique en plus : « Il reste, dit-il, cinq cents jours pour gagner. Ardeur et précipita-tion. La muraille de Chine fut longue à construire. Une idée par minute et un sandwich au saucisson à l'ail pour tout déjeuner; deux cent vingt projets concrets - dont une soixantaine déjà financés dans des villes de gauche comme de droite, et l'idée folle, mais tenace, d'une banlieue fière d'elle-même. « Versailles, dit-il, a abruti tout le monde. On a l'impression qu'on ne fera jamais si bien. Aucun bâtiment en France n'est un événement. C'est l'écriture, et elle seule, qui jours eu une rupture entre le connerie. Je crois maintenant mouvement culturel et les architectes. On a construit Sarcelles, et Sartre n'a rien dit.

la lumière, ca suffisait. Avec trop de lumière, on a tué la lumière.»

Les choses, d'après lui, ont changé : « Mai 1968, dit-il, ça a existé en archi. Les architectes avaient perdu toute référence à la réalité. L'école française totalement graphique était devenue une école d'affiches : que des images l Mai 1968 a cassé tout cela. »

la révolution

Roland Castro, qui avait activement participé comme res-ponsable de VLR (Vive la révolution) à la fièvre d'alors, ne renie rien de ses engagements d'hier. « Toute notre réflexion sur la ville a commencé là. Ce fut la matrice: on a compris alors l'importance du lieu, de la ville, sur les objets architecturaux » L'autocritique ne porte aujourd'hui que sur les modes d'intervention des populations. « Nous avons cru alors à la démocratie directe: nous avons crié élection, piège à con, et ce fut une belle au rôle décisif des élus, des maires. La démocratie représentative est moins manipula-

Des assemblées générales de 1966-1968 aux Beaux-Arts à la réunion des douze membres de Banlieues 1989 une fois par semaine à Matignon, il y aurait donc une certaine cohérence. On a tendance pourtant, vingt ans après, à se prendre moins au tragique. On parle en riant des choses sérieuses. « C'est une réunion bordel, une réunion fourretout », avait annoncé Roland Castro. Ce fut, le mardi 12 février, dans une annexe de l'hôtel Matignon qui abrita Ara-

gon, une réunion inventive,

vivante.

Les idées affinent, et les membres de la mission sont autant des agitateurs que des bâtisseurs: Radio Novo à la sortie du métro, face au musée de La Villette; le jumelage, en juillet prochain, du Festival des forts de la périphérie avec «L'Eté romain»; les résistances des DDE (direction départementales de l'équipement), ces administrations traditionnelles qui vivent mal les iconoclastes de Banlieues 1989 ; la prochaine conférence de presse, les assises du printemps et le dernier projet de colloque ou encore la promenade à venir en banlieue avec quelques énarques de la direction du budget. On évoque ticipe, en effet, à un jury de

paravant, de ces architectes HLM qui ont tous les désavantages des anciennes HLM et sont conçues de sorte à provoquer l'autoflicage de la population » Les « chargés de mission » sont agressés par « quelques indigènes de banrenversés, et ces paradoxes de l'histoire ne gênent plus personne. Des rendez-vous pour la semaine à venir sont annoncés avec le directent d'UP 6, M. André Labarnerie, des représentants de la mairie d'Atlanta, des responsables d'une boîte de nuit à Fontenay-sous-Bois. Un carnet de rendez-vous éclectique, qui est à la mesure de leur dynamisme.

* Il faut changer l'image de l'architecte qui attend au téléphone la commande, déclare Roland Castro, ca traduit une volonté d'irresponsabilité. » On vent croire, à Banlieues 1989, que les architectes qui furent en d'autres siècles animateurs de carnavals et responsables des pompiers puissent retrouver un rôle civique; l'été dernier, ils organisaient autour de Paris une course cycliste. «Il faut, dit-on, créer une solidarité entre Suresnes, Montrouge et Nogentsur-Marne. Il faut créer une ambiance. »

La réunion à peme termi-

née, Roland Castro se précipite à UP 6, l'unité où il est enseignant. En ronte, il s'anime : « Barilieues 1989 devrait décorporatiser le mental. changer les tronches. On a été malgré tout reconnu : l'année dernière, c'était un million de dettes pour moi et un chemin semé d'embûches. Cette année, c'est 150 millions de crédits pour 1985 et la carte tricolore. » Aux Beaux-Arts, il rencontre Jean-Pierre Le Dantec, ancien directeur de la Cause du peuple, organe de la Gauche prolétariene. Il l'embrasse. «Lui, confic-t-il, c'est un mao d'une autre marque, mais très gentil, très libéral. » Il monte les escaliers quatre à quatre, malgré les quatre paquets de gauloises quotidiennes. Il par-

l'agression, quelques jours audiplôme de fin d'année; le snjet en est « la Grande Borne » missionnaires lors d'une réu-nion à Nantes: « Roland Cas-tré, annonce le tract, a bâti ture sur le langage », de « déquelques infames bicoques portation due à la politique foncière de l'Etat - et de « l'impossibilité d'entrer dans la modernité » « On est des agriculteurs de l'incomplétude », déclare l'étudiant Les plans-masses au mur sont, audelà du jargon, de bonne qualieue », les rôles de 1968 sont lité. « Les étudiants d'aujourd'hui sont bien meilleurs que de notre temps », confie Castro, qui repart tambour

par Nicolas Beau

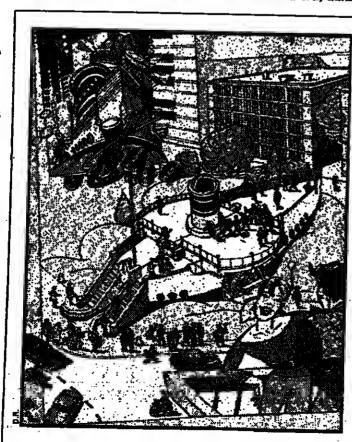
- CUn true Dour le sport et le rock »

L'attendent en effet, an

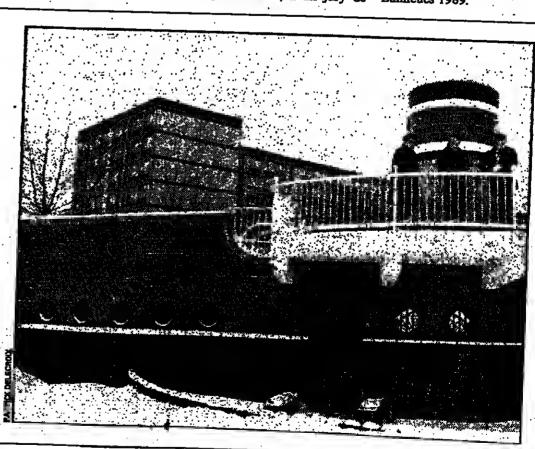
battant vers Chartres.

cœur de la Beauce, sur le parking d'une grande surface, les cinq camions lancés en janvier à travers la France pour populariser les idées de Banlieues 1989. Roland Castro entraîne Georges Lemoine, député et maire de Chartres, et le préfet d'Eure-et-Loir vers les panneaux : * Ici. leur explique-t-il. c'est le projet de Saint-Fons : une mine désaffectée, un truc pour le sport, le rock, ça ne dérangera personne. Génial. » Les officiels opinent. « Là, c'est Epinal, il faut créer une liaison entre le centre et la ZUP. La passerelle désenclave immédiatement le quartier des 3000. C'est très marrant. » Les officiels sourient. Et Castro d'enchaîner sur le kiosque à rock de Mons-en-Barœul, L'Ile-Saint-Denis, « qui renoue avec son fleuve », ou encore la voie piétonne à Chartres qui, le long d'une ligne de chemin de fer en partie désaffectée, devrait « mettre en valeur des paysages méconnus ». « Il n'y a pas que la cathédrale ici. dit-il, mais aussi des chemins

de traverse. » Champagne pour tout le monde et retour sur Paris. On reparlera de « Tonton », « des pieds d'immeubles ratés, de trop d'HLM », des ghettos-subis et des villages choisis, des quatre enfants et de la prochaine cure d'amaigrissement à Quiberon du chargé de mission. Boulimique, épuisant, narcissique, idéaliste et inventif, Castro fait et veut croire à Banlieues 1989.



A gauche, en style BD. un kiosque à musique présenté à Paris, ca février 1984, dans l'exposition de Baulienes 89, parmi une soixantaine de projets pour toutes les régions de France. A droite, le bateau-salle de rock. construit en six mois à Mons-en-Baroeul (Nord qui sera prochainen en service pour les jeunes de cette ZUP, près de Lille Sur la terrasse, les architectes Salembies et Barda, en comp de Michel Cantal-Dupart lors de la tournée d'une exposition itinérant de la mission.



i concurrence de gepanie. Et puis. 1980. il v a le pe Medias, qui mon D'ancie mensuel. p muel Mediar pama in du centième m tis le tournant rédac sidejà pris, grûce an t at du sous-titre. C mais - but annianization . Cela

it pour e directeur mission. V. Euder m un are double man termine : parler des intes de communica creser à ceux qui 4 massir leur business la presentation de A si sugnée, moderne. Minte Au point que apre plus que le ca ai peut parfois mangra factir. La impératif de pases en général guene la sensualité aEides Delafon appli agresse professionmelles state s secret de la

sie de son entreprise, qui

a d'année en lannée. C fafaires en 1983 : 13 mi de france : 1994 : 25 mil

YENT SOLKA Minutel vone sere pase a mue exper de communication untiun télematique dans l'ar the de Nancy Metz. Les e mis cont de la en phace. Cette experience pil icu en 'and and subyer 2 24 militars de france amstère de l'éducation p Bit. parce qu'elle devrait feirer lavenir en matich wamunications internes den d'établissements : (unnectes à un ordinateur laces simultane à cinque ppels, les Minitel insta uns les universités lorra turont pour put la circula

les informations entre les erents services, les différe unes d'enseignement et

> Europe; trois satellites EUTELSAT

Dans le souci d'armélior Qualité de son service, mais Pour répondre à la demen ses membres. l'Organisation Topéenne de télécontraurice Per sate te (EUTELSAT) confirmer le lancement d'un Same Satellite de telécontre tions spatiales.

f.eud.u. drr an usoument t The en service porters in d'Euleisat-1-F 3. pourrait en 1985 par un lanceur europée Anane-4. Grâce à Ce 1

Un hebdo et quatre guides percent dans la presse professionnelle.

L y avait les grands anciens : Presse Actualité. l'Echo de la presse et de la publicité, Stratégies. Chacun se rénove, s'active, poussé par la concurrence des jour-naux d'information générale et par une activité médiatique galopante. Et puis, depuis août 1980, il y a le petit der-nier, Médias, qui monte et se développe.

.

par Nicolas Bea

A Table Branch Control of the Contro

and the second second

Take - The state |

The State of the Sales

double to the Name of State of the State of

The sales of the seed made

And the state of the state of

Control of the lange

k Unitation poer

is sport et le reckt

A er ber eine generne ge

Contract of Street Street

Note that I plante when

a fix a firm of the engine

Larine Belle

1999 Programme Court and

Paratire Compression

the training of the true matter

The Control of the San a Cal-

& there is Michellen

I Transport Date of the Ten

2027 Comment of Co. 1277.

National States of Character

demonstrative or and

741 47 - 114 - A

de Salar de la constitución

ACC - NO. 12 (120) (37)

(1) 11 1 1 1 1 THE

nachta et de la se final totales et de la servicio

Sally of the sales

944 2 TO 17 17 18 4 4

intent 2 Junior - Lating

There is the man state

ter for the second

in process of the same

ration and armed the

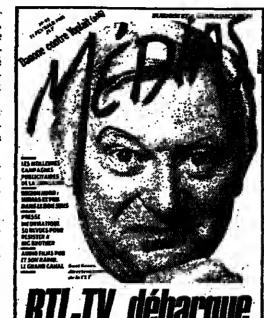
Harris ...

٠. ٠. ٠

that the contraction

D'abord mensuel, puis bimensuel, Médias passera hebdomadaire le 22 avril, à l'occasion dn centième numéro. Mais le tournant rédactionnel est déjà pris, grâce au change-ment du sous-titre. Ce n'est plus . la presse, la pub, l'audiovisuel », mais « business et communication -. Cela veut dire, pour le directeur de la publication, M. Endes Delafon, un axe double mais hien déterminé : parler des entreprises de communication; s'adresser à ceux qui veulent « reussir leur business grâce à la communication ».

La présentation de Médias est soignée, moderne, vive et colorée. Au point que le look compte plus que le contenu, qui peut parfois manquer de rigueur. Un impératif des ma-gazines en général - « lo facilité de lecture, l'attroit de lo couleur, lo sensualité » qu'Eudes Delafon applique à la presse professionnelle. C'est en partie le secret de la réussite de son entreprise, qui grossit d'année en année. Chiffre Pourtant, la revue n'a pas « ceux qui veulent exporter » d'affaires en 1983 : 13 millions encore conquis le grand pu- à organiser leurs campagnes de francs; 1984 : 25 millions hlic : avec 10 000 exemplaires de promotion.



de francs (et un résultat d'exploitation d'un million); c'est le deuxième exercice positif depuis la création, qui avait coûté seulement trois millions de francs, dont deux restent encore à amortir. Chiffre d'affaires prévisionnel de 1985 : 35 millions de francs. La croissance exponentielle...

L'entreprise grossit aussi en effectifs : quarante-cinq permanents aujourd'hui, dont vingt-cinq journalistes et maquettistes et sept chefs de pu-

touche essentiellement des lecteurs · « impliqués profes-sionnellement dans la communicotion »; 80 % dc ses recettes viennent de la publicité, 20 % de la diffusion. L'amhi-M. Eudes Delafon est de parvenir, avec le passage hebdomadaire, à élargir cette diffusion, en tahlant sur l'intérêt que sus-

en 1984, elle

Dernière innovation : le guide World 85 vient d'être tiré à 20 000 exemplaires. En 260 pages, les adresses et renseignements utiles (diffusion, prix de la publicité...) de mille quatre cents journaux et atitres médias dans quarante-sept pays (surtout Europe et Amérique du Nord). Ce guide, entièrement rédigé en anglais (tarifs en dollars), a représenté six mois de travail pour cinq personnes. Il est vendu dans le monde entier et contient de la publicité internationale. Un effort pour aider

cite

secteur.

au-

iourd'hui cc

A World 85 s'ajoutent ehaque année trois autres guides : celui des agences publicitaires (février), de la création publicitaire (mars) et des médias en France (avril). Des outils déjà considérés dans le monde de la communication comme des instruments utiles.

« L'année 84 des médias ». Sous ce titre, Presse Actualité (groupe Bayard Presse) présente un numéro hars série (99 pages, 40 F), evec comme têtes de chapitre : les événe-ments de l'année 1984, la presse (les principaux OJD), les groupes de communication (avec un elassement des dix premiers et des schémas), la publicité, les radios, la télévision. Un document de référence et de travail. * Presse Actualité, 3, rue Bayard, 75008 Paris. Tél. 562-51-51.

« La presse aujourd'hui. Le Centre de formation et de perfectionnement des journalistes vient de publier sa livraison annuelle de documents sur l'information en France et dans le monde. Des tableaux, des chiffres, des adresses, une hibliographie, 70 pages, 50 F. * CFPJ, 33, rue du Louvre, 75002 Paris, Tél. 508-86-7t.

· « Tout sur la télé. » L'hebdo madaire le Pèlerin Magazine (groupe Bayard presse) a publié un numéro bors série consacré à la télévision : les vedettes, les métiers de la télé, les chiffres, Canal Plus, la télé du futur, etc. Un guide bien imagé, conçu pour les télé-

★ Le Pèleris Magazine, 3, rue Bayard, 75393 Paris Cedex 08. Tel. 562-51-51.

Publi-Regards

L'ETAT EN CAMPAGNES

des dépenses publiques et le changement de gouvernement de juillet dernier sont les raisons d'une baisse spectaculaire des investissements publicitaires de l'Etat en 1984. Le service d'information et de documentation du premier ministre (SID) vient de rendre public le hilan de l'année passée : trente-quatre campagnes de publicité et de relations pu-bliques ont été engagées par vingt-quatre ministères et administrations - les dépenses des entreprises nationales et nationalisées n'entrent pas dans les comptes du SID pour un investissement total de 104,7 millions de francs.

En 1983, vingt-deux minis-tères avaient mené trente et une aetions pour un hudget de 142,5 millions de francs. Les investissements de l'Etat ont donc reculé de 23 % sur un marehé français qui a pourtant progressé de 13 % en 1984. Ils n'ont pas même retrouvé leur niveau de 1980, avant le changement de majorité politique.

Le hudget des relations publiques a régressé de 55 %, passant de 17,2 millions de francs à 7,9 millions de francs. Cela s'explique par la tenue, en 1983, des assises nationales des personnes agées, qui avaient mobilisé près de 9 millions de francs.

Le coût moyen des opérations publicitaires est passé de 4,6 millions de francs en 1983 à 3,1 millinns de francs en 1984, et les achats d'espace dans les grands médias ont régressé de 30 %, passant de 67,7 millions de francs à 46,7 millions de francs.

Au bit-parade des dépenses de l'Etat : la lutte contre la consommation d'alcool. 12,1 millions de francs ont été investis, pour le compte du ministère de la santé, par le comité français d'éducation pour la santé dans la campagne . Un verre, ça va... » et 4,7 mil-lions de francs par le ministère des transports contre l'alcool au volant.

Les PTT et l'action qu'ils ont engagée pour souligner l'importance de leur rôle dans l'éennnmie nazinnale viennent en deuxième position pour la somme de 9,2 millions de francs. Gros investissement, en troisième lieu, de l'Agence française pour la maîtrise de l'énergie, qui a dépensé près de 9 millions de francs pour la maîtrise de la consommatinn autnmohile, le diagnostic thermique et le respect des 19°C dans les appartements.

8,4 millions ont été investis par les ministères de la consommation, de l'industric pour promouvoir la qualité

A réduction drastique des produits industriels. Le ministère de la formation prnfessionnelle a dépensé millinns de francs pour la formation des adultes et le ministère de l'industrie 7,4 millinns de francs pour l'image de l'industrie fran-

> Comme en 1983, le gouvernement a prioritairement recouru à la télévision pour faire passer ses messages : ses dépenses unt progressé sur ce média de 500 000 francs et sont passées à 28,5 millions de francs. Les dépenses en presse ont régressé de 3 millions de francs pour reveoir à 13 millinns de francs, les dépenses en radio de 7 millions de franes pour revenir à 4 millions de francs, comme celles de l'affichage, qui sont passées de 8 millions de francs à 1 million de francs. La totalité de ces investissements gouvernementaux dans les grands médias, à l'exception de la télévision, n'ont pas retrouvé leur niveau de

Le choix privilégié de la télévision s'explique en partie, au-delà de l'impact de ce support, par les abattements dont bénéficient, assez eurieusement, les pouvoirs puhlics: 65 % snr les trois chaînes du service public. L'Etat a aussi des accords avec la presse quotidienne régionale et bénéficie d'un abattement de 30 % sur les tarifs de la presse quotidienne et de 35 % sur la presse bebdomadaire. Ses ristournes sur l'affichage vont de 20 % à 50 %, selon les secteurs et sont de 40 % au cinéma. Seule la presse quotidienne nationale ne consent pas d'abattement à l'Etat. Ceci explique peut-être cela.

La tendance en 1985 devrait s'améliorer sensiblement. L'Etat a déjà commandé une campagne très coûteuse de 20 millions de francs à l'agence Opus, afin d'expliquer au public le changement de numérotation téléphanique qui interviendra à l'automne prochain. Les PTT, commanditaires de cette campagne, engageront aussi de 7 à 8 millinns de francs pour conforter leur

image de marque. Trois autres grandes campagnes seront lancées cette année. L'une d'entre elles sera la suite de l'action contre l'alcool engagée l'an passė, une autre expliquera le dispositif du ministère du travail pour l'emploi et la formation des jeunes. Une autre, enfin, popularisera sur plusieurs mois un vaste forum national sur la qualité

des produits industriels. OLIVIER SCHMITT.

DES MINITEL POUR LES UNIVERSITES LORRAINES

Le petit écran pour une meilleure communication.

LENT SOIXANTE Minitel vont servir de base à une expérience de communication universitaire télématique dans l'académie de Nancy-Metz. Les appareils sont déjà en place.

Cette expérience pilote, baptisée Unistel-Lorraine, a recu en 1984 une subvention de 2,4 millions de francs du ministère de l'éducation nationale, parce qu'elle devrait préfigurer l'avenir en matière de communications internes au sein d'établissements · supêrieurs d'une même académie. Connectés à un ordinateur de type Minig 6, permettant l'accès simultané à cinquante appels, les Minitel installés dans les universités forraines auront pour but la circulation des informations entre les différents services, les différentes unités d'enseignement et de recherche (UER) et les étudiants.

« Depuis plus de huit ans, nous avions bien un bulletin imprimé avec près de seize parutions par an explique M. Pierre Boyer, enseignant, responsable de l'opération Unistel. Mais malgré tout, la durée de vie de l'information universitoire que nous imprimions était trop souvent inférieure à la durée de mise en œuvre de sa diffusion. »

Le champ d'expérience d'Unistel-Lorraine concerne les universités de Nancy-I, Nancy-II, Metz et de l'Institut national polytechnique de Lorraine.

Pour mieux comprendre ces difficultés de communication, il faut par exemple savoir que la simple université de Nancy-I regroupe pour sa part ponsable d'Unistel-Lorraine.

mille huit cents salariés et près de douze mille étudiants répartis en onze implantations géographiques, dont denx (Epinal et Longwy) sont distantes d'environ une centaine de kilomètres de Nancy. Au total, trente-cinq mille étudiants et personnels sont concernés.

En pianotant sur le clavier,

les utilisateurs lorrains pour-

ront découvrir un sommaire de quinze rubriques allant de la formation continue pour le personnel aux activités sportives universitaires. Un descriptif de tous les eursus universitaires offerts par les universités, de même que la description des laboratoires de recherches, a été mis en mémoire. « Nous disposons désormais de vingt mille pages-écrans », résume le res-

L'actuel petit jeu de la répartition des Minitel tient d'une stratégie délicate : il s'agit de satisfaire une majorité de services et l'ensemble des établissements universitaires de l'académie. La communication coûtera au propriétaire de la ligne téléphonique le prix d'une taxe de base, quelle que soit la distance, les non-Nancéiens aceédant à Unistel par le réseau Trans-

Enfin, ces Minitel permettront une messagerie télématique; cette dernière sera réservée à certaines administrations, ainsi qu'à quelques responsables de laboratoires, qui disposeront ainsi d'une boîte aux lettres télématique, avec possibilité de stockage des messages en cas d'absence.

JEAN-LOUIS BEMER.

trois satellites **EUTELSAT**

Dans le souci d'améliorer la qualité de son service, mais aussi pout répondre à la demande de ses membres, l'Organisation europeenne de télécommunications par satellite (EUTELSAT) vient de confirmer le lancement d'un troisième satellite de télécommunications spatiales.

L'engin, qui, au moment de sa mise en service, portera la nom d'Eutelsat-1-F 3, pourrait être mis sur orbite des le mois d'août 1985 par un ianceur européen de type Ariane-4. Grace à ce satellite, Eutelsat devrait, quinze mois son premier satellite, doubler sa capacité de retranamissinns d'émissions de télévision avec la mise à disposition de sa clientèle de vingt-deux repéteurs.

Ainsi, l'urganisetton auropéenne devrait disposer d'un système de télécommunications de trois satellites operationnels dont deux - EUTELSAT-1-F1 et EUTELSAT-1-F3 (1) - seront exclusivement affectés à la retransmission de programmes de télévision, tandis que le troisième -EUTELSAT-1-F2 - assurera des liaisons téléphone, télex, affaires et des transmissions Eurovision.

Dana ces conditione, treize pays devraient utiliser les répéteurs des satellites EUTELSAT : l'Allemagna fédérala, la Belgique, le Denemark, l'Espegne, la France, l'Italie, le Luxembourg, la Norvega, las Peys-Bae, la Royaume-Uni, la Suède, la Suisse et la Turquie.

Toute la «capacité» d'EUTEL-SAT étant d'ores et déjà attribuée, l'organisation européenne, pour laquelle deux autres satellites du même type que ceux déjà en orbite sont en construction, e décide de préparer l'avenir.

Elle devren en effet lencer, dans le courant du mois de février, un appel d'offres international pour la fabrication de trois satellites de seconde génération. Ils devraient présenter des améliorations tant en ce qui concerne leur capacité, pratiquement doublée (seize répéteurs), que leur meilfeure couverture de zone ou que leur souplesse d'utilisation grâce. notamment, à l'utilisation d'autres gammes de fréquence.

Ce merché d'eu mains 100 millions de dollers, auquel pourrait par la suite s'ajouter le commanda de deux unités de vol supplémentaires, devrait être passé au début de l'année pro-

(1) Encore appelés ECS-1 et ECS-3.

Etats-Unis: la publicité ne boude pas la presse

Selon les statistiques du Publisher Information Bureau, la presse écrite eméricaine n'a jamais ac-cueilli autant de publicité, malgré l'impressionnant développement de l'audiovisuel dans ce pays. En effet, les recettes de publicité des revues et publications se son? élevees, l'an dernier, au chiffre record de 4,6 milliards de dollars, soit 16,5 % de plus qu'en 1983. La nombre de pages de publicité a progresse de 8,5 %. En 1984, les cettes de publicité de la lélévision américaine se sont montées

Pays-Bas: télévision payante

Les deux projets de chaînes payentes qui doivent être lencées cette année aux pays-Bas on/ fusinnné. il e'agit d'ATN - qui regroupe une association d'éditeurs hollandais (VNU) et le consortium cinématographique eméricain UIP - et de Filmnet, filiale du groupa d'édition suédois Esselte. Cette chaîne payante, consacrée au cinéma, devrait être introduite le 15 mars sur le réseau câblé de La Haye puis sur ceux d'Amsterdam, de Rotterdam et d'Utrecht. Au total, huit cent mille fovers environ pourront recevoir ce nouveau ser-

J'APPRENDS LE

Passage du témoin de Michel Pérez à Jean-Marc Faure.

Quel avenir s'ouvre, en 1985, à un jeune cinéaste à peine sorti d'une école professinnnelle? Comment conçoit-il son futur mé-tier? Quelle vision a-t-il de sa - carrière > ? Quelles sont ses références, ses ambitions, ses interrogations? Jean-Marc Faure n'a encore travaillé que sur des courts-métrages, mais il entend bien saisir sa chance, à l'heure où le bouleversement du paysage audiovisuel suscite un formidable besoin d'images, à l'heure aussi où, en France et aux Etats-Unis, quelques réalisateurs de moins de trente ans, commencent à se faire connaître. - T.F.

M. Pérez. - Je considère le cinéma comme un outil, comme un ensemble de techniques... et non comme un art. C'est pourquoi j'ai invité Jean-Marc Faure, dont je sais qu'il ne partage pas mon avis. Je voudrais d'abord vous demander pourquoi vous avez choisi de faire du cinéma.

J.-M. Faure. - Est-ce une question à poser d'emblée ? Il est un fait : j'ai décidé de faire du cinéma, je me suis adressé pour cela à une école, l'INSAS à Bruxelles, puisque le cinéma est ponr moi nn métier qui s'apprend. Paradoxe pour ceux qui le sacralisent, qui le considèrent comme un art dont la pratique relèverait de l'inspiration on de l'intuition! J'ai eu envie d'apprendre le cinéma le jour où, par curiosité, je suis allé voir ce qui se passait derrière un écran, De ce côté-là, le cinéma apparaît comme une somme rigoureuse et maîtrisée de paramètres distincts. Il naît en tant qu'art d'un assemblage de techniques... Les quatre années que j'ai passées à l'INSAS à explorer ce côté du cinéma m'ont permis de mieux maîtriser la fascination qu'il exerçait sur moi.

T. Ferenczi. - Qu'apprend-on exactement dans une école de

J.-M. Faure. - A l'INSAS. il existe plusieurs types de formations. Trois sections techniques où l'on prépare aux métiers de directeur de la photographie, d'ingénieur du son et de monteur: enfin une section, malheureusement dissociée des antres, où l'on apprend le métier de réalisateur. C'est celle que j'ai sui-

T. Ferenczi. - Est-ce parce qu'il est réductible à un assemblage de techniques que vous refusez, Michel Pérez, de considérer le cinéma comme un art ?

M. Pérez. - Mon jugement est sans doute excessif. Il y a des films qui m'ont ému, pendant la projection desquels j'nubliais de quoi ils étaient faits. Mais, la plupart du temps, je ne peux m'empêcher d'imaginer l'envers du décor, de repérer les « ficelles » ; e'est pourquoi je n'ai jamais rencontré de sublime au cinéma, il n'est pour moi qu'une technique de communication parmi d'autres.

J.-M. Faure. - Sans doute avez-vous vu beaucoup de mauvais films pour tenir ce discours depuis si longtemps. Mais j'aimerais éviter le débat stérile sur l'opposition du cinéma de grand public et du cinéma d'art et d'essai. A mon avis, le cinéma ne doit pas susciter l'émotion chez le spectateur par les « effets » traditionnels dant use et abuse le cinéma commercial, mais an contraire par sa qualité intrinsèque qui relève d'un ordre exclusivement technique. La combinaison d'une lumière avec un cadre, la prnpriété d'un mnntage, l'opportunité d'un mouvement d'appareil pent approcher du sublime. Ce cinéma-là néanmoins n'intéresse pas tout le monde : à chaque public son type de cinéma!

M. Pérez. - Lorsque vous parlez entre collègues « avertis », on a la fâcheuse impression que le cinéma ne s'adresse qu'à vous et que le spectateur « ordinaire » références et de prodiges techniques à vos yeux, m'ont ennuyé.

T. Ferenczi. - Voici reparaître l'alternative einéma commercial-cinéma de qualité...

J.-M. Faure. - Les choses ne sont pas si simples : le cinéma commercial peut-être un cinéma de qualité. Îl répond à sa fonctinn de « faire recette ». N'oublions pas que le cinéma est ainsi fait qu'il doit marcher ou mourir... Pourtant, il ne saurait se réduire à son côté spectaculaire, et il est dommage qu'un cinéma d'une autre qualité, plus authentique que celle de la rentabilité, n'ait plus droit de cité aujourd'hui.

M. Pérez. - Pour les spécialistes comme vous, cinéma de qualité égale cinéma technique. Beaucoup de gens recherchent au contraire comme moi l'émotion, le divertissement.

J.-M. Faure. - Pourquoi pas ? Mais e'est une approche réductrice du cinéma. Le défilement d'images et de sons dans un film est susceptible d'émouvoir tout autrement qu'en faisant rire on pleurer. La naissance d'nne forme artistique par la seule combinaison harmonieuse d'éléments techniques me fascine; alors je me moque du «contenu» d'un film, la forme est déjà quelque chose d'extraordinaire.

M. Pérez. - En quelque sorte, la qualité d'un film est exclusive du nombre de spectateurs qui l'apprécient...

J.-M. Faure. - Non, il faudrait simplement que plus de spectateurs aillent voir le genre de films que vous n'appréciez

T. Ferenczi. - Quelles pers-pectives de travail s'offrent à un cune cinéaste comme vous? J.-M. Faure. - Suivre les

cnars d'une école de cinéma apprend beaucoup; en revanche, les savoirs acquis, essentiels pour son cheminement persouncl, n'ouvrent aucune perspective en termes de carrière.

Je pourrais partir à la recherche d'un stage de réalisation, rémunéré afin qu'il soit agréé par le CNC - Centre national de la cinématographie, - puisque e'est cet organisme qui est seul habilité à délivrer la carte professionnelle d'assistant-réalisateur après un long parcours dn combattant incluant trois stages et quatre postes de seennd assistantréalisateur tenus sur des longs métrages dont la durée de tournage dnit excéder un mnis. Depuis ma sortie de l'école, j'ai travaillé avec des amis sur le tournage de courts métrages en général autofinancés par leur réalisateur. Dans ces conditions difficiles, avec des budgets modestes allant de 25 000 F à 50 000 F au plus, nnus nnus efforçons de réaliser un travail de qualité susceptible d'être apprécié. En outre, j'écris un scénario, qui sera l'adaptation d'un roman et que j'espère tourner dans les trois années à venir.

T. Ferenczi. - Il existe une panoplie d'aides financières...

J.-M. Faure. - Ce système est actuellement en complète rénovation. Ainsi l'avance sur recettes sera désormais versée avant la mise en production d'un film. Il s'agit d'une réforme essentielle puisqu'un film coûte très cher avant même d'être mis en production, ne serait-ce que pour les repérages on le casting.

M. Pérez. - Si l'on vous donnaît 5 millions de francs pour réaliser un film, comment les ntiliseriez-vous?

J.-M. Faure. - Cela ne modifierait pas mes projets : je ferais le film que j'ai envie de faire, avec le scénario dont j'ai parlé. Les ieunes réalisateurs ont pris l'habitude raisonnable - peutêtre ne funt-ils qu'obéir à la nécessité - de concevoir leurs ne compte pas. Beaucoup de scénarios d'abord en fonction de

films, parsemés d'innombrables l'argent dont ils pensent pouvoir disposer.

T. Ferenczi. - Vons n'avez pas l'intention de vous adresser aux télévisions?

J.-M. Faure. - Elles entrent de plus en plus dans la production cinématographique, je pense néanmoins que le cinéma doit rester l'affaire de maisons de production spécialisées. Mais le travail à la télévision garantit un revenu correct et stable à beaucoun de techniciens de ma génération, qui le réinvestissent dans la production de courts ou de longs métrages.

T. Ferenczi. - Tout le monde s'accorde à reconnaître qu'on va

soit leur notoriété, soient animés d'une volonté réelle de transmettre leurs savoirs et leur expérience. Le réalisateur duit se déb rrasser, lorsqu'il enseigne, de l'état d'esprit qui règne lorsqu'on apprend sur le tas, empreint de secret, et qu'exacerbe la concurrence. La supériorité de l'école par rapport à l'apprentissage sur le tas réside là. A cet égard, permettez-moi de rendre hommage à l'enseignant exceptionnel que fut à l'INSAS le directeur de la photographie Ghislain Cloquet (1). Passionné à l'idée de transmettre tous ses savoirs, toujours présent, même aux limites de l'épuisement...

l'image qu'une entreprise vent d'un scénario à partir de phénodonner d'elle-même. Il existe mênes (situation + phénomènes) chez Apple la Fondation pour le et quelques autres.

J.-M. Faure. - Mais sans doute serait-il préférable d'attribuer les aides avant la mise en production d'un film an lieu d'attendre sa diffusion.

T. Ferenczi. - En ayant choisi de vous tenir à l'écart des télévisions, ne risquez-vous pas, J.-M. Faure, d'être exclu des révolutions actnelles dans l'audiovisuel?

J.-M. Faure. - Je ne le crois. pas. De toute façon, au risque de paraître rétrograde, je soutiens

visuels ou sonores afin que de cinema qui a prime Laisse beton, l'harmonie de l'ensemble naisse une émotion. M. Pérez. - Pourriez-vous

A LORS cest

inas ie ne l'aurain

Self 3121 deux é

lavais dit pos

Cette jeune fi

je qui la louce s

and par on cho

all de godt. Car

in centchee n'es

had du Nord pour s

Bien Bien

ge us peu folie d

chin comme tot,

de precision an

Pourtant

car a qui te

la pravais se le p

nee ton bon ang

cariere-in courante à

Tribis louisurs de

The larreton ...

galett tomes les &

dis son les plus

a bei . me disa

giens en levant la

ajete tien de loi

Alors je me

EL CAS CTAIS-MOI C

guene ne cossait de

center Serust-el ven

fer de ancérité.

gementich un peu

i a printere rais

marche bien, je i

THE NO 12 PAS IS THE

and derre your batt

Con une maison

gelet Et Les bie

the Plant to reco

The la decoration of

a pools of the Same

mucation de Mat

ed etc est évaettei

geregation. Sei

Mine est parfeis at

get mass id 4Eff.

tivil to diningeral

water in andent :

ala froite de s

rim cropi d'ad**ime**

alat maigré mois

fögangne mam mi g

Din une cortaine

Mis appointment todas of

STRUE Mais &

the je said contre

nib A Commencer

Pede Hammelen ...

Grande, e ne vais

file glatus tout p

A Taken Turn alors

illustrer cette manière de procéder?

J.-M. Faure. - Jai déjà cu Poccasion d'évoquer avec Michel Pérez un exemple anodin, celui de ces cafetières italiennes qui, une fois le café passé, laissent encore s'échapper, dans un bruit caractéristique, un filet de vapeur. A partir de cet effet visuel et sonore, j'ai imaginé nue séquence avec deux personnages dont l'un servirait le café à l'antre, assis au milien d'une pièce. Au moment où le premier arrive, le second se lève et quitte la pièce. Le plan suivant fixerait. disons, la servante, tenant sa cafetière encore fumante et sifflante, immobile au milieu de la scène. Ces deux effets purement visuels et sonores pourraient très facilement s'inscrire dans une dramaturgie pripre à la séquence.

T. Ferenczi. - Ces effets témoignent-ils seulement d'une recherche esthétique ou ont-ils une signification propre?

J.-M. Faure. - L'effet esthétique vient renforcer leur signification dans la séquence.

T. Ferenczi. - Fait-on du cinéma pour parler du réel ou pour le fuir? Robert Bresson, angnel vnus vnus êtes référé, n'est pas, me semble-t-il, un cinéaste réaliste...

J.-M. Faure. - Je crois au contraire que Robert Bresson est un cinéaste du réel. Il met en scène des situations excessivement réalistes; chacune de ses images dévoile ensuite une superposition de la réalité elle-même et de l'interprétation qu'il en donne. C'est un travail sublime. J'aimerais travailler en ce sens, non en filmant le réel mais en Patilicant

T. Ferenczi. - Evoquons enfin les critiques de cinéma, que certains réalisateurs considérent comme des « eréateurs manqués » abusant de leurs pouvoirs. Attendez-vous du critique plutôt une aide, ou sculement son ver-

J.-M. Faure. - Je ne crois pas ou'ils soient des « créateurs manqués ». Leur métier, tout à fait particulier, exige des compétences propres. Ils devraient, selnn mni, en prafessionnels avertis, émettre des avis rigoureux et précis snr les films ou les réalisateurs dont ils parlent, de manière à être constructifs, que leur jugement soit favorable nu non. Je lis leurs textes s'ils nnt pouvoir de faire naître des questions sur les films que je vois, sur mon propre travail. Mais je me réfère plutôt dans mon travail aux propos des professinnnels eux-mêmes. C'est pourquoi j'aime lire des entretiens avec des réalisateurs, mais également avec des directeurs de la photographie, des ingénieurs du son et autres techiniciens.

T. Ferenczi. - Les critiques appartiennent-ils au milieu du cinéma ou sont-ils des intrus ?

J.-M. Faure. - Pourquoi n'y appartiendraient-ils pas, dès lors que leur contribution est positive et susceptible de nous faire avan-

(1) Ghislain Cloquet, entre autres récompenses, a obtenu à Hollywood l'oscar de la meilleure photographie pour Tess, de Roman Polanski.

France-Culture

France-Culture, samedi 16 février. à 19 h 15 : Jean-Marc Faure-Henri Colpi (rediffusion le mercredi 20 février à 14 h 30).



Jean-Marc Faure, vingt-huit ans, assistant-réalisateur est diplômé de l'Institut national supérieur des arts et spectacles (INSAS) de Bruxelles.

manquer d'images face au développement des nouveaux moyens de communication tels que câble, satellite...

J.-M. Faure. - J'espère bien. saisir cette chance; d'autant que les productions actuelles se réduisent souvent à l'application de recettes qui « marchent », e'està-dire qui attirent le public. Encore que les productions à grand spectacle commencent à s'essouffier et que des films de ieunes réalisateurs abtiennent de grands succès. A preuve les succès de Marche à l'ombre de Michel Blane ou de Boy meets Girl de Leos Carax. En ce qui enneerne ce dernier, rendons hommage à la maison de production qui a accepté de produire ce film : on n'aurait pu l'imaginer il y a quelques années. Le jeune cinéma américain connaît également une vitalité extraordinaire : il n'est que de voir Stranger than paradise de Jim Jarmusch, un très beau film, simple et attachant. Aux Etats-Unis, on investit beaucoup sur les jeunes réalisateurs : la facilité avec laquelle l'argent circule là-bas y contribue

beaucoup. T. Ferenczi. - Pour en revenir aux écoles de cinéma, comment y concevriez-vous l'enseignement?

J.-M. Faure. - Le prnjet d'écnle élaboré par Claude Lelouch me semble très intéressant. Interviendraient de très grands réalisateurs - on parle d'Orson Welles, de Federico Fellini... Leurs cours seraient filmés et diffusés ensuite à la télévisinn Belle tentative de démocratisation de cet enseignement et d'éducation du public! Mais un directeur d'école de cinéma devrait d'abord veiller à ce que tous les intervenants, quelle que gratuit, il est toujours lié à tendance à créer les situations

grands noms du cinéma que vous avez pn rencontrer dans votre école, avez-vous des maîtres auxquels vous vnus référez dans

votre travail? J.-M. Fanre. - Il serait néfaste pour un jeune réalisateur qui cherche à apprendre de vou-loir imiter ou de vénérer trop exclusivement quelques maîtres. Néanmoins, j'avoue être fasciné par le travail de Robert Bresson. Permettez-mni de citer cette phrase de lui : « Plus les movens cinématographiques dont je dispose augmentent, plus mes propres moyens diminuent. » J'aimerais travailler ainsi à la production d'une esthétique épurée de tous les effets cinématographiques rebattus.

T. Ferenczi. – Que représente un einéaste comme Jean-Luc Godard aux yeux de votre génération?

J.-M. Faure. - Godard apporte de nombreuses réponses à nos interrogations de jeunes réalisateurs. Dans la mesure où il invente et innove sans cesse, en prenant beaucoup de risques; dans la mesure également où il sait émouvoir par la seule ntilisation de moyens cinématographiques, et non en essayant de satisfaire je ne sais quels penchants émotionnels du spectateur.

T. Ferenczi. - A un moment où l'on parle beaucoup de mécenat d'entreprise, Apple pourrait-il se lancer dans le financement de films d'art?

M. Pérez. - Pourquoi pas? Mais le mécénat dépend en partie du contexte fiscal national : les lois le facilitent grandement aux Etats-Unis. Enfin, loin d'être

T. Ferenczi. - Au-delà des que le cinéma n'a rien de comparable avec l'image vidéo ni avec le format télévisuel. Il suppose pour moi une projection de qualité, sur grand écran, dans une salle obscure... Il reste pour moi un art artisanal qui utilise du cellulaid, du bromure d'argent interagissant avec la lumière... Mais je ne m'exclus pas des télévisions : d'un point de vue esthéti-

que, je récuse l'amalgame

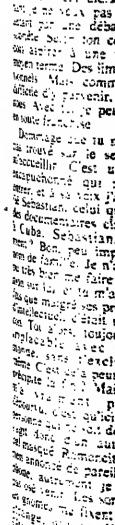
cinématographe-télévision. M. Pérez. - Permettez-moi une dernière remarque : en tant qu'nutils de communication, le cinéma, comme la vidéo, la télévision... ue m'apparaissent que relativement peu démocratiques. L'individu, dans la salle abscure. n'a le choix qu'entre applaudir nu sortir : un message lui est imposé sans qu'il puisse réagir. Au contraire d'un livre que l'on pentfermer, rouvrir, parcourir librement... En quoi ces moyens de communication me paraissent dangereux.

T. Ferenezi, - Avez-vnus l'impression, J.-M. Faure, d'exercer un pouvoir terroriste sur les spectateurs en les retenant dans une salle?

J.-M. Faure. - Pas du tout. J'ai simplement choisi le cinéma pour exprimer certains désirs, j'aimerais sculement, par des moyens exclusivement cinématographiques, restituer pour le spectateur la fascination que j'ai moi-même éprouvée pour le

T. Ferenczi. - Vous ne cherchez ni à exprimer des sentiments ni à raconter des histoires, mais plutôt à combiner des images et des sons...

J.-M. Faure. - En effet, f'ai



The second

lei compose imi

Machine du missaire

We True in ourselv di

The public Carlos

M. Perez. - Postaria Personal Control of the Control of t J.M. Frank - J. Black There is a server to the serve a manufacture of the second Specials The services

sutre. As m. --- in Pro-SANDER OF PROPERTY AND ADDRESS. afetige trute :- et al lance, umm or a section in parts Tie Land of the Times 1554018 01 5.0 Tat p. - Tairing La Charle Carles Sec. T. Ferencel. - Charles Service of the service of reunerine et it een een een

ame sign i und i delete. A-M. Fable: - Lafeter Suc ear for that are galler ಚಿತ್ರಗಳ ಬೆಳಗಳ ಕಾರ್ಡಿಕ್ ಕಾರ್ಡಿಕ T. Feren, 21. - 7, 1-12.2. dimerral out out it is a man : . . . Road Bail BELDE Tille in La ett. feren ್ರೌಪಾರ್ ಕೆಲ್ಲ ಲೀಕ್ ಚಿತ್ರಗಳು ಮೇ SINGLAND : - I-M. Faure - le mun gewittene i.i. Protection an when it is to it the

MICH. MARKET THE THE STATE OF A States on the second posedent of a transmitte ga de Conterration of the BOOKS, I TO US TO US HAD THE Superior of the control of the state of the j* zt .: 4 ° -T. Perenta. - Louis Eff Jewicz w Laborate de general war in Said to live the

ಭಾವಾದರ ೨೦೯೯ ಚಟ್ಟಾಗಿ 70 द्धाः । ११ प्रमानः ११ (१५५ केन्स् Attenden milletil who will a recommend J.M. Faure. - at familie. the late were the strained to The second PROPERTY OF STATE OF STATE

SECOND TO STATE

SE 48 27 W. 1112 12 24 - 4 7F men a process of the second regination of the section TRACIONE IN THE ASSESSMENT The same of the sa The Land of the land

The second secon The state of the state of the state of Teachers on the second Acres de la companya del companya de la companya del companya de la companya de l The state of the s 200 Towns and the second

L.M. Fame. - Park A STATE OF THE STA The second of the second of the second The second secon

France Culture France Culture 15 h 1 16 feorest a 19 h 16 feore Color redificies cred:

um scand — Tem de l'est estes — Louis — Tem de l'est sean de l'est l'est l'est sean de l'est l'est l'est

LORS e'est ça ta maidéguisè en Carlos Victoria! fiante de Don Quichotte, et sa son? Eb bien, elle est Quel manque d'originalité!» vraiment belle. Tu m'aurais aussitôt apporté Jamais je ne l'aurais imaginée une assiette de viande froide aussi grande. J'avais oublié et un verre d'alcool, comme l'hôte remarquable que tu as toujours été. Mais je sais parqu'elle avait deux étages; tu me l'avais dit pourtant un jour. Cette jeune fille amérifaitement que tu n'es pas là, et pour comble ton amie américaine qui l'a louée avec toi a prouvé par son choix qu'elle caine, vêtue en Blanebe-Neige avait du goût. Car c'est elle qui l'a déniehée, n'est-ce pas? ou en Belle au bois dormant je t'avoue que les contes pour Êlle a bien fait de quitter le enfants ne sont plus mon fort froid du Nord pour venir s'ins-- ne m'a même pas reconnu. taller à Miami. Bien sûr, elle a Naturellement, je n'ai pas été été un peu folle de choisir assez fou pour évoquer ton comme roommate nn petit nom. C'est d'une manière très Cubain comme toi, et pour drôle que j'ai fait allusion à la plus de précision un Marielito fois où tu me l'as présentée, comme toi. Pourtant ils étaient

à E. B., in memoriam

rares ceux à qui tu confiais

je me donne pour battu.

nous apportons tous de l'eau à

son moulin. Mais tu le sais

bien, je suis contre certains

excès. A commencer par cette

fête de Halloween... Non, sois

tranquille, je ne vais pas jouer

le rôle de trouble-fête. Autre-

fois je gâchais tout parce que

je buvais trop, alors mainte-

nant je ne veux pas en faire

autant par une débauche de

sobriété. Selon ton conseil, je

dois aspirer à une sorte de

möyen terme. Des limbes émo-

tionnels. Mais comme il est

difficile d'y parvenir, ici entre

nous. Avec toi je peux parler

pas trouvé sur le seuil pour

m'accueillir. · C'est un moine

encapuebonné qui m'a fait

entrer, et à sa voix j'ai identi-

fié Sebastian, celui qui faisait

des documentaires clandestins

à Cnba. Sebastian... com-

ment? Bon, peu importe son

nom de famille. Je n'ai jamais

pu très bien me faire une opi-

nion sur lui, et tu m'as dit une

fois que malgré ses prétentions

d'intellectuel, c'était un grand

con. Toi alors, toujours aussi

implacable avec tout le

monde, sans t'exclure toi-

même. C'est cela peut-être qui

précipite la fin? Mais ce qui

m'a vraiment pris au

dépourvu, e'est qu'ici il n'y a

personne qui ne soit déguisé. Il

s'agit done d'un anthentique

bai masqué. Ramoncito ne m'a

rien annoncé de pareil au télé-

phone, autrement je n'aurais

pas osé venir. Les sorcières et

les gnomes me fixent d'un air

étrange, qui oscille entre

l'étonnement et le mépris.

Dommage que tu ne te sois

en toute franchise.

haute silhouette dégingandée renforce énormément la ressemblance. Mais le plus comique c'est que Rafael Alvarez - celui de Camaguey bien sûr, pas l'autre - s'est débrouillé à son tour pour iouer le rôle de Saneho Pança, ear son physique s'y prête aussi. Ils ont l'air tirés d'une des nombreuses illustrations que nous connaissons. Ils vont de tous côtés sans se quitter d'une semelle, et ils s'amusent beaucoup, ca se voit. Ils sont un peu ivres, tous les deux, peut-être plus qu'il ne convient, mais ils gardent plus comme si ce n'avait pas été

de la fête. Maintenant une bonne fée à la poitrine ridiculement velue a renversé un verre de whisky sur ma chemise, et s'est excusée d'abord dans un anglais malhabile, puis en espagnol avec l'accentargentin. Plus tard un arlequin masqué m'a embrassé sur la joue, et après un instant de réflexion il m'a semblé que c'était le garçon qui t'avait insulté à la sortie de ce club nauséabond, à cause d'une curieuse histoire de jalousie, ou bien e'était une affaire d'argent? En fin de compte, la jalousie, l'argent, toutes ces

m'imaginer dans le brouhaha salon; seule la calebasse sus- cigarette dans le cendrier, à la pendue au piafond émet une façon qui t'était habituelle. faible lueur à travers ses yeux vides et sa bouebe entrouverte. Et moi, stupide comme je suis, avec mon verre tremblant dans ma main, je me suis approché de l'inconnu pour lui demander de m'indiquer les toilettes. Tu dois comprendre que je devais en avoir le cœur net. Mais il m'a répondu dans un anglais impeccable, d'une voix qui ne rappelle en rien la tienne, que sa connaissance de l'espagnol est très limitée, et que par conséquent il ne peut comprendre ce que je lui dis. ou moins les formes. Ici d'ail- eaux troubles, ne peuvent plus. Puis ses doigts éerasent sa

Mais l'atmosphère de ce

par Carlos Victoria

lieu est devenue irrespirable et je regrette seulement que tu ne me montres pas comment accèder à l'étage supérieur où du denors j'ai pu observer une iolie terrasse. A cette heure-ci. ee dont on a besoin, e'est d'un peu d'air frais. C'est la partie de la maison où tu m'aurais eonduit maintenant sans y réfléchir à deux fois. Abandonnant le rôle d'hôte qui t'allait si bien, tu m'aurais invité à m'asseoir dans l'un des fauteuils d'osier, et prenant ta eigarette dans la main gauche, à la manière d'un crayon, ton maquillage dégoulinant sous l'effet de la transpiration, tu m'aurais dit en me regardant dans les yeux : « Prends garde, Carlos Victoria, la vie et la littérature, ce n'est pas la même chose. Les gens comme toi, qui ne font pas la distinction entre l'une et l'autre. n'arrivent jamais à rien. - Je me serais contenté de sourire, avec l'envie peut-être de te demander ee que tu penses maintenant de la ressemblance entre la mort et la littérature. Mais finalement j'aurais décidé de me taire, car réflexion faite, quel sens ça aurait de te poser la question? Toi et moi on s'est toujours compris à demi-mot, et d'ailleurs, nous savons tous les deux maintenant que parfois il vaut mieux garder le silence.

Traduit de l'espagnol par LILIANE HASSON. Carlos Victoria (né à Camagüey, Cuba, en 1950) est poète, conteur

et journaliste. Il a fait des études d'anglais à l'université de La Havane d'où il est expulse pour « diversionnisme ideologique ». Il devient alors ouvrier agricola dans sa province natale. Arrêté en 1978 pour « possession de littérature contre-révolutionnaire », il s'exile aux Etats-Unis en 1980 par le port de Manel. Il vit en Florida où il gagne sa vie comme manutentionnaire, tout en poursuivant son extrait du recueil Las Sombras en la playa, inédit comme le reste de



hasard, ou d'une sympathie mutuelle qu'en réalité aueun des deux n'a éprouvée. Non pas que cette jeune fille me déplaise, loin de là ; au contraire, je la trouve très séduisante et aimable, et elle m'a dit avec un sourire très éloquent : « Oh yes, now I remember you were his friend! . Ce his prononcé précipitamment a établi ton existence.

Certes, parler d'existence est une chose très discutable, surtout si l'on tient compte des circonstances actuelles. Mais il n'est pas inutile de rappeler que quatre mois seulement se sont écoulés. Quatre petits mois! En arrivant en voiture, je suis passé par l'endroit, car Ramoncito m'y avait conduit quelques jours après l'événement. A part ca, le pont a déjà un nouveau parapet, et personne ne pourrait soupçonner qu'un jour il s'est passé là quelque chose d'extraordinaire. Mais si l'on s'en tient à un langage objectif, ce ne fut extraordinaire que pour toi. Tu m'aurais toi-même obligé à rectifier ce terme, avec ton infatigable manie de corriger les fautes d'autrui. « Apprends. à parler, m'aurais-tu dit, qu'une chose soit importante pour toi ne signifie pas qu'elle le soit aussi pour les autres. ». Pour cette fois, j'aurais acquiescé en silence. Non pas pour éviter une discussion, comme d'habitude, mais parce que j'aurais été vraiment d'accord avec toi.

J'ai demandé immédiatement après Ramon, le seul res-L'une des choses que je ponsable du ridieule de mon regrette, e'est que tu n'aies pas rôle. Toi tu aurais dit : « Ne cito. C'est une réplique stupé- ment, que j'essaye en vain de dense pénombre a baigné le ratez pas ça, Carlos Victoria

de l'importance à de telles vétilles. Tu ne l'ignores pas, j'ai toujours apprécié la bonne conduite, même si tu as eu sonvent du mal à le croire.

Il se trouve aussi, à ta

grande indignation, que je n'ai pas avalé une goutte d'alcool, ce qui me rend réceptif à une certaine pédanterie. Si tu avais été là, j'aurais dû, à mon corps défendant, ingurgiter deux verres. Sinon, qui t'aurait supporté. « Je l'ai toujours dit, tu m'aurais dit, dans le fond tu n'es qu'un foutu moraliste. » Et au passage tu m'aurais rafraîchi la mémoire. · Te souviens-tu de ce que je t'ai dit sur Rousseau au parc Agramonte? m'aurais-tu dit. Plein d'éloge de la vertu et plein de contrat social, mais ses enfants étaient fourrés à l'orphelinat. Voilà les moralistes. Des gens pareils je n'éprouve aucun respect pour eux. » Je n'aurais pas su que repondre, pas plus que l'autre fois il y a onze ans, quand la Profession de foi était mon livre de ebevet, car j'avais cru trouver chez Jean-Jacques la réponse adéquate à beaucoup de mes questions. Tu oublies naturellement qu'enfant j'ai recu une formation protestante, et que durant mon adolescence on a essayé de me convertir au communisme, et des choses pareilles, mon cher et irritable ami, vous marquent profondément, saebe-le.

Mais non, tu n'aurais peutvu le déguisement de Ramon- occupé à exhiber ton déguise-

ton œuvre, mais celle du leurs, personne n'est capable t'affecter, même de loin. Entre d'adresser le moindre reproche autres choses, tu t'es délivré à personne. Seul un observa- d'abord de l'enfer de Cuba, et teur comme moi peut accorder à présent du paysage peu stimulant de l'exil.

Comme de juste, Ana Rosa

l'actrice, celle que tu n'as jamais pu supporter, est venue en odalisque, et elle m'a susurré tout bas, dans un fort relent de bière, en désignant Julian, qui est sans doute l'étoile de la soirée, « Tu as remarqué? Il passe sa vie à maudire ce pays, mais à Cuba il n'a jamais pu se déguiser en femme sans craindre que la police ne vienne frapper à sa porte. » J'ai préféré ne pas lui répondre pour ne pas prolonger une conversation qui ne m'intéresse pas. Car soudain je me suis aperçu que je n'étais venu à cette fête que pour parler avec toi. Tu sais quoi? A ce moment-là j'ai pris peur. Il y a un homme assis au bout du canapé, au visage tout maquillé, qui est resté là sans bouger toute la nuit, à regarder les danseurs masqués d'un air absent, et j'ai été surpris par la ressemblance de ses yeux avec les tiens. Pas seulement les yeux, mais aussi les cheveux, et cette facon que tu as de croiser les jambes et de tenir ta cigarette dans la main gauebe, à la manière d'un cravon. Tu aurais peut-être aimé nous jouer un tour pareil. Mais non, je ne te crois pas capable d'aller si loin.

Sur le tourne-disques Donna Summers chante . Dim all the lights », et la jeune fille américaine, nerveuse et aussi futée. être pas proféré de telles a éteint quelques lumières impertinences. Tu scrais très pour mettre le décor au diapason de la ebanson, et une

Lucien Francœur L'orgueil des barbares

sont noués au corps de l'érotomane alors qu'aux seins des jeunes filles les chars tournoient comme des ptérodactyles dans le temple du chrome solaire : lunettes noires et soleil qui sombre anguilles sous roche pare-chocs dans les insolations de perversité, des ravages d'échine qui font mal partout.

On a violé le cénotaphe de l'étranger saccagé des miniatures des dieux odieux, touché aux reliques de l'obsédé et souillé la honte des proscrits.

Le jour des orgasmes impromptus est ajourné, renvoyé aux calendes grecques, greffé à l'oublie telle une œuvre de peau quand le verbe se fait chair sur cuir.

Hurlant de panique dans le visage da l'éternité je forlance le maniaque indiscret comme une vitrine, une devanture d'auberge en liesse, ou mieux : un dash de Edsel dans la nuit étainte. Double ou souil du temple plastré d'anges éclatés je suis prêt à parer la bête qui titube et s'évanouit dans les bras du phalène au rire de barbarie.

Puis je me retire vers la timidité des machines. je suis l'homme-projet.

Lucien Francœur est né en 1948 à Montréal. Chanteur rock, il a publié plusieurs disques dont Jour et Nuit (RCA). Ses chansons vien-nent de paraître en coédition franco-québécoise : Rock-désir (VLB Castor astral). Il a notamment publié Drive in (Seghers/l'Hexagone), A propos de l'été du serpent (Castor astral) et les Rockers sanctifiés (l'Hexagone). Ici l'on part de l'impulsion, du rock des villes. D'étranges ombres strient et bouleversent les écrans cathodiques.

· CHRISTIAN DESCAMPS.



DESSINS ANIMÉS EN TRICOLORE

En 1985, trois grosses productions nationales et une nouvelle industrie si la télévision joue la jeu.

par Jean-François Lacan

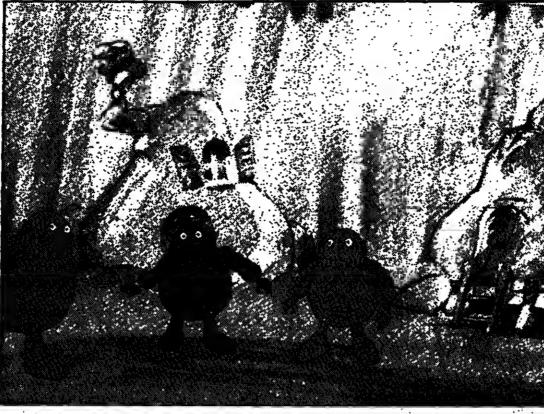
N plein hiver, Gwen, la. petite nomade de Jean-François Lagnicoie, s'est risquée sur les écrans de cioema (le Monde du 16 février).

A l'autnmne, ce sera Rébecca qui guidera les téléspectateurs pour un voyage d'uo an dans les Mondes engloutis, sur Antenne 2

Eo décembre, sur Canal: Plus, c'est Myrtille, l'héroïne de Robot Story, qui cherchera; soo chien sur une planète peuplée d'ordinateurs en délire.

Trois petites filles de gouache et de crayon, trois univers et trois styles différents. Mais un point commun pourtant :: pour la première fois depuis. langtemps, ces trois dessins animés auront été fabriqués en France, intégralement. Prenez le temps de regarder, amenez vos enfants, victimes de « Gol-' dorak » et autres « Capitaine Flam », se décrasser les yeux. La différence saute aux yeux dès les premières images du film de Laguionie; elle reste très sensible dans les deux séries de télévision. Plus de béros stéréotypés, de petites. blondes fadasses aux yeux infvitablemeot bleus ou de monstres bêtement effrayants. Plus de mouvements saccadés ou de zooms brutaux sur des plans fixes. On travaille à dix ou quinze images par seconde au lieu de cinq. On preod le temps de soigner les décors et les scénarios.

L'année 1985, grâce à ces trois productions et à quelques autres, pourra nous débarrasà l'artisanat, sculement capa-



Robot Story

plus le monopole du cartoon, et les dessinateurs français comme Mocbius et Druillet ne seront plus obligés de s'exiler pour travailler sur pellicule. Non, la production de série n'est pas automatiquement synonyme de médiocrité.

Il y a plus d'un an, le ministère de la culture, dans le cadre de son action en faveur d'o priori. Non, l'animation audiovisuels, s'attaquait eo priorité au

Etats-Unis et le Japon n'ont Sans doute parce que le déséquilibre économique y était évident : avec 7.% seulement de production nationale sur quatre cents heures de dessins animés diffusées par an, les chaînes nationales étaient une vraie passoire pour les programmes étrangers.

A la tête de l'agence Octet, Daniel Populus a piloté pendant un an toute une série ser d'un certain nombre d'une industrie de programmes d'actions. L'argent public a servi à aider des projets, à for-(le Monde du 16 décembre der dans le cadre d'un fonds ble de produire uo Roi et 1983). Peut-être parce que de soutien des avances impor-

électronique ou synthèse d'images.

Le premier bilan est positif: Les premières séries télévisées ont vu le jour, et la fabrication française commence à intéresser des producteurs étrangers. A 45 000 F ou 50 000 F la minute, l'animation nationale est certes plus chère que les usines japonaises (moins de 40 000 F la minnte), mais plus intéressante que la fabrication américaine, qui souffre de la hausse du dollar.

nal. De dix-huit mois à deux -avec l'aide du fonds de soutien ans pour fabriquer vingt-six à l'industrie des programmes. épisodes de vingt-six minutes, c'est le début d'une production plus industrielle. Cette production reste toutefois traditionnelle. L'espoir de voir l'informatique remplacer les dès cette année le quota de intervallistes, réduire le coût de fabrication nationale et la durée de l'animation, que s'était fixé le ministère de était encore prématuré. Images Ordinateur (10), la société de pointe d'Angoulême, financée par le plan

« Recherche image » et inaugurée par le président de la République, est encore au stade des études sur l'informatisation et se contente pour le moment d'un travail très classique de gouachage pour les Mondes engloutis.

La voie du trucage

En revanche, les palettes électroniques, d'un maniement simple et rapide, ont séduit les graphistes. Associés au montage vidéo et à ses possibilités de trucage, elles nuvrent une autre voie pour l'animation. Là encore, il faudra quelque temps pour maîtriser ce type d'écriture et se lancer dans des séries ambitieuses.

Mais l'avenir de l'animation française est avant tout subordonné au développement de son marché national. Sans commandes ou coproductions des chaînes, tout le plan de relaoce risque de s'effondrer. Or, de ce point de vue, le bilan est très inégal. Malgré les efforts de Jacques Mousseau, Ces tarifs compétitifs sont mière chaîne fait la sourde toutefois desservis par uoe oreille. FR 3 préfère signer un l'Oiseau tous les dix ans et l'opinion publique est plus sen- tantes aux productions d'ani- relative lenteur qui décourage contrat avec Disoey Channel. impuissante devant le quoti- sible aux risques d'accultura- mation, à développer de nou- certains partenaires étrangers, ou investir dans des producdien de la télévision. Non, les tion lorsqu'il s'agit d'enfants. velles techniques, palette Quatre ans pour faire Gwen, tions « françaises » mais fabri-

c'est encore un travail artisa- quées à l'étranger. Canal Plus. a pu s'engager sur Robot.

> Scule, Antenne 2 a parfaitement joué son rôle au sein du plan de relance en atteignant 30 % de fabrication nationale la culture. Jacqueline Joubert, responsable de l'unité « jeunesse », s'est engagée dans un programme ambitieux de coproductions : les : Mandes engloutis, Ys la magnifique, l'Enfant bleu (un projet de Philippe Druillet), mais aussi des petites séries réalisées sur palette électronique par Jacques Rouxel (le créateur des Shadocks »), la société Computer vidéo film on la Société française de production. A la tête de la chaîne, Pierre Desgraupes, et, anjourd'hui Jean-Claude Héberlé, ont appuyé cette politique en faisant entrer Antenne 2 dans le capital de France-Animation. Le dynamisme d'Antenne 2

ne suffira pas à faire vivre tout le moode. L'industrie américaine du dessin animé s'est bâtie grâce à la participation active et systématique des grands réseaux de télévision privée. Il est singulier qu'en France, un plan prioritaire de l'Etat rencontre aussi pen d'enthousiasme de la part des chaîoes publiques. Certes. celles-ci se débattent entre les contraintes budgétaires et les obligations de leur cabier des charges. Elles préfèrent concentrer leur investissement responsable de l'unité jeunesse sur des programmes de grande ecoure. Reste que les jeunes s'ils oe représentent pas une audience majoritaire, nedevraient pas, pour un service public, faire figure de quantité. négligeable.

SAVOIR-VENDRE DE NICOLE PICHON

Chez Belokapi, une commerçante avisée.

ANS la profession, Nicole Pichnn a une réputation en béton: celle d'être une commerçante avisée en matière de produits dérivés des dessins animés. Sans doute parce que la dyoamique fondatrice de Belokapi a été fort bien inspirée de prendre la gestinn des droits des « Schtroumpfs » en 1978, deux ans avant que les Américains ne s'emparent de la bande dessinée belge pour en faire une série télévisée et uoe gigaolesque entreprise commerciale.

Commerçante avisée? Le qualificatif fait sourire Nicole Picboo: « J'opplique seulement des techniques de vente classiques dans un domaine nù la France n'a jumnis su se débrouiller. On ne peut pas toucher ou dessin onimé sons s'intéresser nux droits dérivés. D'abord parce que, bien négociés, ils peuvent opporter jusqu'à 20% du sinancement d'une série télévisée. Mnis surtout, parce que sans les jeux et les livres qui prolongent son impact, un dessin animé n'aurait pas le même : succès nuprès des enfants. »

L'essentiel, pour Nicole Pichon, n'est pas de vendre du Schtroumpf, mais de réinvestir complètent les aventures de la l'argent gagné pour faire du célèbre marionnette Casimir.



dessin animé. La présidente de Belnkapi le souligne : sa société produit de l'animation pour la télévision depuis seize ans, fabrique intégralement fraoçais sans avoir attendu les encouragements des pouvoirs publics, et réalise cette année 25 % de son chiffre d'affaires à l'exportation en vendant à l'Allemagne, à la Grande-Bretagne, à l'Italie, au Canada et même aux Etats-Unis.

L'aventure a commencé du temps de l'ORTF avec Pépin la bulle, suivi par la série Chapi Chapn, récemment rediffusée. Mais les choses sérienses commenceot lorsqu'en 1977 Belokapi coproduit, pour TF1, «L'ile aux enfants». Pendant quatre ans, onze équipes vont réaliser les différentes animations qui

abandonne «L'île aux enfants» pour «Le village dans les nuages», mais Belokapi de meure prestataire de services et fabrique pour la chaine deux cent quarante minutes d'animation en moins d'un an.

La petite fille chez les robots

Nicole Pichon veut retrouver son autonomie de producteur. Pour intéresser une chaîne, trouver des partenaires en France et à l'étranger, il faut investir dans des scénarios, réaliser des épisodes pilote. Belnkapi, qui n'a pas de fonds propres, pense avoir trouvé la solution en entrant dans le groupe Parafraoce. Mais celui-ci, paralysé par des problèmes internes, ne peut jouer le rôle financier espéré. Au bout du compte, c'est la Compagnie sinancière du Scribe qui apportera à Belokapi les capitaux nécessaires au renouvellement de sa créa-

L'an dernier, Belokapi se lance: 1,2 million de francs pour trois idées, treis projets pilotes. Les aventures cocasses sioo. Seul. le « Croc-ootes suivra-t-il?

séduisent Canal Plus. Avec l'aide du fonds de soutien à l'industrie des programmes et l'iotérêt d'uoe chaîne. Nicole Pichan eo fera uoe série de vingt-six épisodes de vingt-six mioutes. « Ys », adaptatioo



d'une légende celtique, gagne le concours du scénario organisé par l'agence Octet et Antenne 2. Si Belnkapi réussit à y intéresser un partenaire canadien, ce pilote deviendra à la fois un long métrage de

Divorce en 1981: TF I et attendrissantes d'une petite show » n'a pas encore trouvé fille perdue sur une planète de preneur. Peut-être parce qu'il robots (« Robot. Story ») s'agit de faire en cinquantedeux épisodes de cinq minutes l'histoire de la musique et des instruments. Pourtant, l'intelligence des gags et la qualité de la réalisation en font le plus brillant des trois pilotes. Mais l'intelligence est-elle un bon argument de vente à la télévision? -

> Le public se lasse des séries juponuises ou oméricnines trop hamogènes, réplique Nicole Pichon, et même les diffuseurs américains cammencent à s'intéresser à des scénorios originaux, à une onimotion de qualité, qui tranchent avec les productions kabituelles. *

Belokapi a donc investi en conséquence. En un an, le nombre de salariés et d'animateurs sur contrats temporaires a doublé. L'atelier de Vincennes est devenu trop petit : Robot Story » est réalisé dans de nnuveaux locaux à Montreuil, tandis qu'une troisième équipe termine « Les Viratnums », qu'Antenne 2 commence à diffuser ces joursci. Belokapi est devenu la plus grosse entreprise de fabrication de dessins animés en présentés sous forme de cinéma et une sèrie de télévi- France. Mais le marché

. Dans tous les poys, on demande des dessins primés pour remplir les émissions pour in jeunesse, affirme Nicole Pichon. La demande va



croître ovec l'apparition de chaînes spéciolisées sur les réseaux câblés. Mnis il fnut que nos chaines nationales jnuent le jeu. Sons morché intérieur, la production française de dessins animés ne pourra jumais rivoliser ovec les Américains ou les Joponais. Dans les deux ans qui viennent, nous avons besnin de commandes mais oussi d'onimateurs et de scénaristes professionnels. C'est par la formntion et l'nctinn sur les chaines de télévision que les pouvoirs publics peuvent le mieux nous aider. ..

J.-F. L

Les mondes

sume plan pur l'histoire, con lui des couloirs du montreu chaque d'ament chaque d Siles is plan sur milier le plan sur maille, retrouver le maille, retrouver le maille la fonction d'india la fonction d'in dans la continui de Point de repêre des Point de repêre sale pour mener à sale fourmation, cas gre d'ammation. Cal in de se perdre au a fabrication d'e ension de travail sier chaine autom As fond du couloi me les décors. A côt Siles for out. ces c ritis des déplacen estragos, des me è amera, calculés ms et l'espace. C' de la que travaille

the lal. les intervalla en inutes les positi 755 A co stade. Ca fi ವೀದನ ನಟ್ಟಿಯಿಂದು 🛍 de calques, mais amé exista déjà U elés image par imag er vie au personna cette de dontréler ument la qual lumation. La conce aminée : l'exécut annester Les des - 22 Mantroud Pour

mi dessinant pou

gis qui vont lui de

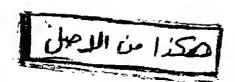
nume. son caracti



Perle Et pas seulem sense Et pas Seciem rend, e nom celé b-Vallée a rue nous tenser est une foit memanorage Met.9:'C-3 6 تاریخی عادی اورونیا انتهای عادی عادی اورونیا ton in a se e este de partier o company de la company de l

The state view of the state of

La réussite de dantes con de Toky séant anne sant de Toky séant anne sant de Contract par de la contract de la





ANS, 52 MINUTES, 22 ÉPISODES

Les mondes engloutis » de France-Animation.

sumé plan par plan de Phistoire, court tout au long des couloirs du petit immeuble de Montreuil. A tout moment, chaque dessinateur de France-Animation peut y resituer le plan sur lequel il travaille, retrouver le sens d'un geste, la fonction d'une situation dans la continuité de l'action. Point de repère indispensable pour mener à bien une série d'animation, car on a vite fait de se perdre au milieu de 300 000 dessins! D'autant que la fabrication d'un dessin animé n'a rien à envier à la division du travail qui règne sur une chaîne automobile.

Jean-François Lacan

haden a vertilen and frame plan

ARE - LE I LE CONTRACTOR A Company of the Company

Sould be seen a see of the see of

the Ratio white to white &

G TT CE CONTROL TOLLOW

Ed Salar to Salar

a duttere deserte leiber.

an pennance to the same.

2702 x 7 24, 508-62 378 8

styr and a style

The water and a market way

Array Co. Carrier

31 ... Tables

les petits et a featige ge

salette e sur ciese par le-

pare Room a restore to

Should be stated a st

Ele Li

7-2-1-5 Jan

points of the first

Table 10 - Table 12 April 1999

Bern the Color Committee

Swm daller in the summarian &

grands in a de tempe

Enver

Property of the case the

der in the contract

whater in the Com-

gammen ber berge uto Min

deffingen in die ber beiter be

The finger of the confidence

ವರ್ಷದಲ್ಲಿ ಅವರ ಕ್ರೀಟ್ರಾಪ್ ಪ್ರತಿಗಳಿಗೆ ಪ್ರತಿಗೆ ಪ್ರತಿಗಳಿಗೆ ಪ್ರತಿಗೆ ಪ್ರತಿಗಳಿಗೆ ಪ್ರತಿಗೆ ಪ್ರತಿಗಳಿಗೆ ಪ್ರತಿಗೆ ಪ್ರತಿಗಳಿಗೆ ಪ್ರತಿಗೆ ಪ್ರತಿಗೆ

Beginn P. Court to 440

giving the contract of the str

244 21 42 31 42 12 12 12

April 2 - The Thirty at 18th a

gradient in the grade and address

grown exemples in a south

print in ours a time

Maulie Brit in 12 as matter

Ser A

建設を行っているのではは

Au fond du conloir, on dessine les décors. A côté, on établit les lay out, ces descriptifs précis des déplacements des personnages, des mouvements de caméra, calculés dans le temps et l'espace. C'est à partir de là que travaille l'animateur, dessinant pour chaque mouvement les « positions elés » qui vont lui donner son rythme, son caractère. Derrière lui, les intervallistes réalisent toutes les positions intermédiaires.

A ce stade, on n'a encore que des esquisses rapides sur des calques, mais le dessin animé existe déjà. Un système vidéo image par image va donner vie au personnage et permettre de contrôler immédiatement la qualité de

E storyboard, ce ré- Ordinateur, à Angoulême, où ils seront repris avec soin sur des feuilles de celluloid et coloriés. Après cette « tracegouache », les dessins seront filmés au banc-titre dans différents studios. Ces films reviendront enfin dans les locaux de France-Animation à Montreuil ponr être montés avec la bande son enregistrée quelques mois auparavant

> France-Animation est une sarte d'usine, reconnaît Gilbert Wolmark, président de la toute jenne société, parce que lo production d'une série d'animatian est une affaire industrielle. Dans le dessin animé, pas d'acteurs malades ou d'intempéries retordant le tournage : le seul risque mais de taille - est de voir s'enrayer cette chaîne de fabricotion complexe. Pour tenir le budget et les délais, il faut imposer une rigaureuse arganisation du travail tout le temps que dure l'aventure. » Et l'aventure dure près de quatre ans quand il s'agit de réaliser les cinquante-deux épisodes de vingt-six minutes des Mondes engloutis.

Pour embarquer quarante personnes dans cette aventure, pour créer à Montreuil cette petite usine, il a fallu à Gilbert Wolmark et à sa femme Nina beaucoup de patience et de foi. D'abord convaincre que la France pouvait produire des l'animation. La conception est séries comme les Etats-Unis terminée : l'exécution peut ou le Japon, qu'il s'agissait commencer. Les dessins quit- d'un défi culturel et économitent Montreuil pour Images- que pour une animation fran-





AU YU des premières images, les producteurs américains mencent à s'intéresser à la fabrication française.

caise certes inspirée, mais trop artisanale et mal adaptée an marché. Ensuite persuader différent partenaires d'investir 30 millions de francs dans les Mondes engloutis, de payer le prix dn temps et de la qualité pour mettre sur le marché nn produit différent de Candy et autres Albator.

Rien n'aurait été possible, explique Gilbert Wolmark, sans le volontarisme du ministère de lo culture, l'argent mis par l'ogence interministérielle Octet pour payer le surcoût de la fabrication française. Rien ne se serait sait si Jacqueline Joubert, responsable de l'unité Jeunesse d'Antenne 2, n'avait pas fait le pari avec nous.» Pari courageux, car le risque financier est important pour un département jeunesse dont les budgets sont plus que modestes.

nels ironisent déjà sur les des Mandes englautis passe de en commun avec un fabricant « millions engloutis ». Pour- la SFP à France-Animation de jauets, un éditeur sur les

est prêt pour le marché international des programmes en avril 1984. La fabrication commence à la Société française de production (SFP). Pendant ce temps Gilbert Wolmark réunit autour de RMC audiovisuel les 3 millions de francs nécessaires pour créer France-Animation : on retrouve parmi les actionnaires Antenne 2, la SFP, la Sofirad mais aussi l'éditeur belge Casterman et, surtout, Crowlies, dont la solide expérience en matière de dessin animé va se révéler bien utile dans l'organisation des ateliers de Montreuil.

Car il faut tout faire : mettravail, convaincre quelques artisans de l'animation française de venir se plier au

1984. Les bâtiments de Montreuil sont inaugurés par M. Jack Lang en janvier et, avec vingt épisodes achevés, Antenne 2 pourra commencer la diffusion en septembre prochain.

Pourquoi se donner tant de mal alors que la plupart des producteurs sous-traitent leur fabrication au Japon, dont les tarifs restent sans concurrence! " Pour obtenir autre chose que les stéréotypes jaun gros producteur canadien. ponais, explique Nina Wolmark, auteur des Mondes engloutis. Fabriquer en France, c'est imposer dans les moindres détails une canception plus proche de notre univers culturel. Cela va du choix d'un graphisme à la définition tre au point les méthodes de d'un persannage, en passant par la qualité des décors. Même si elle s'effectue sur un rythme industriel, la fabrica-La production des Mondes rythme de la production indus- tion d'une série d'animatian englautis commence fin 1983, trielle et, surtout, former de reste un travail de création à entourée d'un scepticisme gé- jeunes animateurs, denrée rare tous les niveaux. Fabriquer en néral : les milieux profession- sur le marché. La fabrication France, c'est aussi travailler

produits dérivés, les associer dès la conceptian à la dynamique de la production, comme cela s'est fait pour les Mondes avec Casterman et la Campagnie françoise du jauet. »

Nina Wolmark, qui travaille son scénario en liaison permanente avec l'équipe d'animation de Montreuil, est visiblement heureuse. Il y a quelques années, elle avait écrit pour FR 3 le célèbre Ulysse 31, une tentative originale pour marier conception française et fabrication japonaise. Le résultat avait fait le bonbeur des jeunes téléspectateurs tout en laissant Nina Wolmark insatisfaite. Aujourd'hui, les monstres farfelus, les pirates délirants et les béros des Mandes englautis sont vraiment fidèles à ses rêves. Quant à Gilbert Wolmark, qui veille sur l'avenir de l'entreprise, il peut être rassuré : au vu des premières images réalisées à Montreuil, les producteurs américains commencent à s'intéresser à la fabrication française.
J.-F. L.

DISNEYLAND EUROPE A MARNE-LA-VALLÉE?

La ville nouvelle pourrait accueillir un parc d'attractions de dimension internationale.

par Christian-Luc Parison

ICKEY viendra-t-il faire un tour du côté da Guermantes ? On en parle. Et pes seulement dans les salons du château dont Proust a rendu le nom célèbre. Meme-ta-Veltée, la ville nouvelle de l'Est parisian, est, une fois de plus, au centre d'un projet de dimension

Elle aurait dû accueillir l'Exposition universelle, elle participera aux Jeux olympiques de 1992, si la candidature de Paris est retenue, et elle vient de recevoir la visite des hommes de Disney à la recherche d'un site favorable à l'Installetion de Disneylend

La réussita da son perc d'attractions de Tokyo a incité le géant américaln des loisira à regarder vers l'Europe : le Vieux Continent paraît en effet singuliàrement dépourve de grands centres de distraction, qui fleurissent aux Etets-Unis. Et, dans ce domaine, le nom du créateur de la

petite souris constitue la meilleura carte de visite.

Parmi les pays qui se sont mis sur les rangs, seules l'Espagne et l'Italie représentant une concurrence sérieuse pour la France. L'Espagne surtout, qui propose Barcelone, déjà candidate, elle aussi, à l'organisation des JO. Conscient de l'intérêt économique du projet, le gouvernement espa-gnol n'a pas hésité à dérouler le tapis rouge sous les pieds des représentants de la firme américaine. Ceux-ci. seraient reasortis du bureau de M. Felipe Gonzalez, le premier ministre, avec des propositions altéchantes : exonération fiscale, modicité du prix des

Le couvernement français ne pouvait pas rester à la traîne, et Leurent Fabius, qui traite luimême le dossier, aurait assuré les Américains de son accord s'ils décidaient da choisir Marnela-Vallée. C'est ce qu's laissé entendre M. Gaston Defferre, qui visitait récemment la ville nou-

A Marna-la-Vallée, les élus restant prudents dens leurs commentaires. Chacun sa surprend à rêver d'accueillir le parc dans se ville, sans oser trop y croire. Pour M. Lucien Mayadoux, le président socialiste du Syndicet d'agglomération nouvelle, une chose est certaine : l'installation ne se fera pas sur le secteur de Val-Maubuée. L'urbanisation y est déjà très dense. Alore, il faudra aller un peu plus à l'est, vers la campagne et les patits villages : Bussy-Seint-Georges, Bussy-Saint-Martin, Bailly Romainvilliers.

S'il précise qu'il ne s'opposers pas à un a projet d'intérêt national décidé par la premier ministre s, M. Lucien Mayadoux ne semble pas enchanté par l'éventuells venue de Dianeyland. Il s'était opposé, il y a quelques années, à l'installation d'un parc d'attractions à la ferme de la Haute-Maison, à Champs-sur-Marne, et se dit aujourd'hui « favorable sous certaines réserves ».

Au-dessus des élus

L'affaire passe très largement au-dessus de la tête des responsables locaux et régionaux. Les élus de Meiun-Sénart, l'autre ville nouvelle seine-et-mernaiss, devront d'eilleurs se faire une raison. Eux étaient tout prêts à recevoir une opération de cette envergure et à profiter de see retombées... La petite demière des agglomérations nouvelles y aurait, peut-être, trouvé la moyen de prendre vraiment son essor. Maie les hommes de Disney ont préféré Marne-la-Vallés. Le dossier établi pour eux par le cabinet Bourdaie, qui représente les intérêts de la société Disney en France, a mis en évidence les avantages de cette villa nouvelle.

Proche de Paris, elle bénéficie d'un réseau de liaisons optimal (eutoroute et RER notamment) et dispose des réserves foncières suffisantes.

Si le région parisienne ne peut pas lutter avec l'Espagne ou l'Italie dans le domaine de l'ensoleillement, elle a l'evantage de la position géographique. Paris reste, en effet, le lieu privilégié de transit des populations européennes et le première « porte aérienne » de

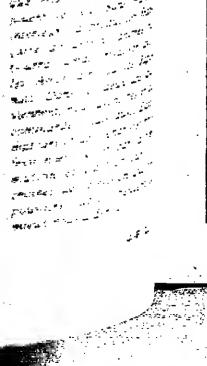
l'Europe méridionale. Au stade actuel, le projet de la société Disney demeure encore assez flou. En revanche, les chiffres avancés (un milliard de dollars d'investissement et plus de B 000 emplois créés dans un premier temps) ont de quoi faire rêver. Disneyland Europe, comme le parc de Roride Epcot, devrait être tourné vers le futur. On y retrouvers, bien eûr, l'univers familier de Walt Disney et ses personnages de dessins animés, mais eussi des attractions de

l'evenir : images de synthèse, jeux informatisés, etc.

Les rasponsables eemblent ouverts à toutes les suggestions et prêts à accepter les idées intéressantes. Un complexe industriel, vitrine des technologies de pointe, serait même envisagé.

La première phase, prévue sur une durée de quatre ou cinq ens, devrait faire intervenir des partenaires locaux. Il faudra construire des hôtels, des eires de sport (tennis, golf, piscines) et des terrains de cemping sur les 2 000 hectares du petit monde européen de Walt Disney.

Coincidence, un projet assez semblabls vient d'être annoncé en Lorraine. Les anciennes aciéries Sacilor, à Hagondange, seraient transformées en Schtroumpfville. Les Schtroumpfs contre Mickey au pays d'Astérix : les desseins des promoteurs ne manquent pas



KING-GEORGE OU LA CABINE DES MARX BROTHERS

Huit bases et demie sur une île de l'Antarctique.

par Yvonne Rebeyrol



une base d'été, baptisée Grande Muraille, sur King-George, une des îles des Shetland dn Sud, dont le chapelet s'égrène le long de la côte ouest de la péninsule antarctique.

Dans le même temps, la première expédition uruguayenne en Antarctique vient, elle aussi, de construire une base estivale, Artigas, et aussi sur l'île King-

Pendant l'été austral 1983-1984, le Brésil a installé sa première base d'été antarctique, Comandante-Ferraz, sur l'île King-George et l'oceupe actuellement jusqu'au 21 mars. Et l'année d'avant, les Argentins y out transformé leur refuge Inbany en station permanente.

Cette attirance pour King-George n'est pas nouvelle. Les Chiliens y occupent deux stations jumelles, Teniente Rodolfo Marsh depuis plus de vingt-cinq ans et Presidente Eduardo Frei depnis 1969. Toujours sur la même ile et touchant la station E. Frei, les Soviétiques ont construit leur base Bellingshausen en 1968, à laquelle les Allemands de l'Est sont venus s'intégrer depuis plusieurs années, et les Polonais la leur, Arctowski, en 1977. Notons, pour mémoire, que les Britanniques ont été présents sur King-George de 1947 à 1961 et que les Italiens y ont fait un court séjour en 1975-1976.

Actuellement, sur Pile King-George, il y a done huit bases déjà édifiées (plus une demibase si l'on compte les Allemands de l'Est). La population estivale totale doit dépasser deux cents personnes dont huit enfants; le plus jeune de ces 21 novembre dernier. Les Brésil.

première expédition Chiliens, en effet, ont amené chinoise en Antarcti- six familles qui doivent rester que vient de construire deux ans à la base E. Frei et qui seront remplacées par une vingtaine d'autres.

> Il ne faut pas cublier que le large sur des cen-Chili revendique, depuis 1940, tout un secteur du continent blane et que l'Argentine (d'abord en 1937 puis en 1946) et la Grande-Bretagne (depuis 1908) revendiquent, elles aussi, des secteurs du continent austral. Ces trois revendications se recouvrent en grande partie et les trois territoires revendiqués compreunent la péninsule Antarctique.

Rappelons aussi que le traité de Washington sur l'Antarctique, signé en 1959 et entré en vigueur en 1961, «gèle» sans les dénier ou les reconnaître, les revendications territoriales de l'Argentine, de l'Australie, du Chili, de la France, de la Grande-Bretagne, de la Norvège et de la Nouvelle-Zélande. Le traité a institué la liberté totale de la recherche scientifique, ce qui permet à: toute nation d'installer une base là où elle le veut... tout an moins où elle le pent.

L'installation d'une base est le signe le plus concret de l'intérêt qu'un pays porte à l'Antarctique et est, en général, le prélude à l'accession de ce pays au titre de membre consultatif (e'est-à-dire à part entière) du traité. Les douze membres consultatifs -fondateurs» (Afrique du Snd, Argentine, Australie, Belgique, Chili, Etats-Unis, France, Grande-Bretagne, Japon, Norvège, Nouvelle-Zélande et URSS) ont ainsi déjà été rejoints par la Pologne, l'Alleenfants est né sur l'île le magne de l'Ouest, l'Inde et le

Mais l'Antarctique est d'un accès banquise (de la glace de mer) peut s'étendre vers le taines de kilomètres. L'été, la banquise ne disparaît pas partout, l'étendue et la persistance de la glace de mer étant, évidemment, surtout fonction de la latitude. Or l'île King-George est traversée par le 62º parallèle sud, e'est-à-dire qu'elle est à 500 kilomètres au nord du cercle polaire antarctique (66º 33' de latitude sud). Le elimat y est donc bien moins rude que sur les côtes du continent - qui, à l'exception de celles de la péninsule Antarctique, sont, pratiquement partout, au sud du cerele polaire - et la banquise n'y est guère formée que de juin à octobre

On compreud ainsi que les Chinois aient décliné les propositions des Néo-Zélandais qui leur proposaient,

dans leur secteur, des sites dont la latitude variait de 70° à 79°

Le cas des Soviétiques est différent. L'URSS est le seul pays à avoir sept bases antarotiques permanentes, dont six sont réparties assez régulièrement tout autour du continent (la septième est loiu daus l'intérieur, sur la calotte glaciaire), c'est-à-dire qu'elles font face aux trois océans qui

ILE KING GEORGE

se rejoigneut pour former même penser à quelque arrière-Pocéan Austral Bellingshausen est ainsi sur le passage de Drake, ce large corridor maritime qui sépare l'Amérique du Sud de la péninsule Antarctique et qui fait communiquer l'océan Pacifique et l'océan Atlantique. Certes, le traité sur l'Antarctique démilitarise toute la zone située au sud du 60° parallèle sud. Mais la répartition régulière des bases de Punta-Arenas. Les Chiliens

pensée stratégique... Quant aux Polonais, leur

présence sur King-George s'explique sans doute par le fait que la logistique d'Arctowski est assurée, en grande partie, par les Soviétiques.

Pour les Argentins et les Chiliens, King-George présente indubitablement l'avantage d'être seulement à 1000 ou 1 200 kilomètres d'Ushuaia ou côtières soviétiques sait tout de ont construit sur l'île King-

George une piste de terre lor gue de 1 300 mètres - bientôt allongée à 1800 mètres - ce qui permet aux avions Hercules C 130 de faire le trajet, depuis la pointe de l'Amérique dn Sud, en quelque deux henres et demie. La piste chilienne est d'ailleurs fréquentéc, à l'occasion, par des appareils d'autres nationalités.

De même, la «boutique» ehilienne – en fait, un minuscule bazar - et le burean de poste chilien sont onverts aux résidents des antres bases. Seule la petite école, et pour cause, n'est fréquentée que par les Chiliens d'âge scolaire. Quant aux matches de football, ils sont volontiers internatio-Daux...

La vie dans les stations est tout de même austère. Certes, les températures hivernales descendent raremeut à - 20° C. Mais les vents sont très violents et très fréquents. La seule végétation est constituée par des lichens. Les promenades sont forcement limitées : une grande partie de cette île d'environ 1 350 kilomètres carrés est recouverte par des glaciers. Toutefois, le paysage désolé est égayé par trois espèces de petits manchots, et des phoques viennent s'avachir sur les rivages. Et la recherche scientifique

dans tout cela? L'Antarctique est, en effet, la scule région du monde à être officiellement consacrée à la science et à la coopération scientifique. La seule justification de l'entretien de ces bases lointaines et coûteuses est la recberche. Toutes les recherches portent forcément sur les mêmes sujets : météorologie, géophysique, océanographie, biologie, géologie, glaciologie. La recherche imposait-elle vraiment de transformer l'île King-George en une version antarctique de la célèbre cabine des Marx Brothersdans Une nuit à

de semo M Souda

esi socianate n'a pan da esi ses engagamenta in Les Etate-1 mis. me finerene des autorit Engen. 3t: point que 🛊 is can ce una le refeiare de jour aide en 7

li s'agissalt de sauver bille in regime . and . missique centrale. La missique centrale. La missique centrale. La missique centrale de Nemeiro avait bien missique privilégiée qui bien missique privilégiée mean Viercani un terme plitique progressist a |97] - après l'échec d' duite de coup d'Etat atti afati communiste, de les range de toutes minors de gauche et vira midde Il fur l'un des m tels d'Etat arabes à sadant a i Soutenir les monaccina despara la soutenir les monaccina despara la solés à Moscon, notament la Ethiopie, en Libye, me et Mie erc.

Le gouvernement Remigion n'en 3 p25 moles mand de réce aminer se par les l'égard d'un régimer la intoduisant une législad the state of the s a the et contribue à agrant a difficultés économiques de la même temps, il cheme de la persistance de des autonomina

l'atemption de l'aide finan-Jeogsut da nu coan que tre le marechal ventele dilendu le more prochabit ngton: ii lui reste un der delai Pour s'engager I politique pius politique pius the and leadings muthousis

